



Les publics des associations de Cohésion Sociale

Étude d'impact de la politique de Cohésion Sociale

Rapport annuel CBAI-CRAcs 2023

Photo de couverture : Administration du questionnaire par l'enquêtrice Chiara Pacifico et une bénéficiaire cohésion sociale [crédit : Pascaline Adamantidis]

Table de Matières

1	Introduction	13
1.1	Des questions de recherche à nuancer pour chaque priorité	15
1.2	Le choix du questionnaire et d'une approche quantitative	16
1.3	Les défis et les enjeux de notre démarche	17
1.4	La structure de ce rapport	17
2	Chapitre théorique	19
2.1	Qui est le public de la cohésion sociale ? Les indicateurs utilisés pour peaufiner la connaissance d'une population	19
2.1.1	Indicateurs socio-économiques	20
2.1.2	Connaissance du public : pourquoi le public décide-t-il de frapper à la porte des associations ?	29
2.2	Les impacts de la fréquentation des associations	30
2.3	La conception de la recherche et nos hypothèses	37
3	Méthodologie	38
3.1	L'étude du CRAcs : une multiplicité d'acteurs et actrices impliqué-e-s	38
3.1.1	Le comité d'accompagnement	38
3.1.2	Les associations	39
3.1.3	Les bénéficiaires et le prétest du questionnaire	40
3.2	La construction des questionnaires	41
3.2.1	L'usage d'indicateurs... ..	43
3.2.2	... qui interrogent les impacts ressentis... ..	43
3.2.3	... suite à une intervention donnée (la participation à des activités associatives)	44
3.3	Le recrutement et la formation des enquêteur-riche-s	45
3.4	La phase de terrain	45
3.5	Discussion des résultats préliminaires avec le secteur	47
	Session Descriptive	48
4	Introduction Session descriptive	49
5	Asbl participantes	50
5.1	Participation des associations par axe prioritaire	52
5.2	Participation selon le financement Cocof et la structure d'emploi	54
5.3	Non-participation : Quels ont été les motifs de refus ?	55
6	Analyses descriptives – P1	57
6.1	Profil socio-économique du public	58

6.2	Le public et l'association	63
6.2.1	Découverte et fréquentation	63
6.2.2	Représentation de l'association	65
6.2.3	Pratiques culturelles.....	69
6.3	Impacts perçus de la participation aux activités de cohésion sociale	70
6.3.1	Capacitation scolaire	70
6.3.2	Pratiques culturelles.....	70
6.3.3	Émancipation & confiance en soi	71
6.3.4	Émancipation – sortir de son quotidien, oser	72
6.3.5	Engagement – ouverture à l'autre	73
6.3.6	Engagement – prise de conscience	73
7	Analyses descriptives – P2.....	75
7.1	Profil socio-économique du public.....	76
7.2	Arrivée en Belgique	78
7.3	Le public et l'association	78
7.3.1	Découverte et fréquentation	78
7.3.2	Pratiques culturelles.....	80
7.4	Impacts perçus de la participation aux activités de cohésion sociale	82
7.4.1	Capacitation compétences linguistiques.....	82
7.4.2	Pratiques culturelles.....	83
7.4.3	Émancipation – confiance en soi.....	84
7.4.4	Émancipation - autonomie dans la vie quotidienne.....	84
7.4.5	Émancipation – sortir de son quotidien	85
7.4.6	Émancipation – participation	86
7.4.7	Engagement – prise de conscience	86
8	Analyses descriptives – P3.....	88
8.1	Profil socio-économique.....	89
8.2	Séjour et confiance dans les institutions.....	91
8.3	Le public et l'association	93
8.3.1	Découverte et fréquentation	93
8.3.2	Ressource pour l'aide administrative.....	95
8.3.3	Pratiques culturelles.....	96
8.4	Les impacts perçus de la participation aux activités de cohésion sociale	98
8.4.1	Émancipation, confiance en soi.....	98
8.4.2	Émancipation, sortir de son quotidien	98
8.4.3	Sortie positive/autonomie pour les démarches	99
8.4.4	Émancipation – autonomie	100
9	Analyses descriptives – P4.....	102
9.1	Profil socio-économique du public.....	103
9.2	Confiance et discrimination.....	107
9.3	Le public et l'association	109
9.3.1	Découverte et fréquentation	109

9.3.2	Pratiques culturelles.....	110
9.4	Impacts perçus de la participation aux activités de cohésion sociale	112
9.4.1	Changement des pratiques culturelles.....	112
9.4.2	Émancipation, confiance en soi.....	113
9.4.3	Ouverture à l'Autre	113
9.4.4	Émancipation - Sortir de son quotidien.....	114
9.4.5	Diversification du réseau.....	115
9.4.6	Changement de point de vue sur d'autres groupes (regard, préjugés).....	115
9.4.7	Attachement territorial	117
9.4.8	Engagement, prise de conscience	117
9.4.9	Engagement, participation	118
	Session Analytique	119
10	Introduction Session Analytique	120
10.1	Quelle méthodologie pour tester notre hypothèse ?.....	122
10.2	La structure de la session	125
11	Résultats pour la P1	126
11.1	Corrélation entre les items de la capacitation scolaire et les trois typologies des variables indépendantes.....	128
11.2	Corrélation entre les items de pratiques culturelles et les trois typologies des variables indépendantes.....	131
11.3	Corrélation entre les items de l'« émancipation-confiance » et les trois typologies des variables indépendantes	133
11.4	Corrélation entre les items de l'« émancipation-sortir de son quotidien » et les trois typologies des variables indépendantes	135
11.5	Corrélation entre les items de l'« engagement- ouverture à l'autre » et les trois typologies des variables indépendantes.....	137
11.6	Corrélation entre les items de l' « engagement- prise de conscience » et les trois typologies des variables indépendantes	138
11.7	Les analyses supplémentaires : le chi-carré	139
12	Résultats pour la P2	147
12.1	Corrélation entre les items de la capacitation en compétences linguistiques et les trois typologies des variables indépendantes	149
12.2	Corrélation entre les items du changement dans les pratiques culturelles et les trois typologies des variables indépendantes	151
12.3	Corrélation entre les items d'« émancipation-confiance » et les trois typologies des variables indépendantes	153
12.4	Corrélation entre les items d'« émancipation-autonomie dans la vie quotidienne » et les trois typologies des variables indépendantes	154

12.5	Corrélation entre les items d'« émancipation-sortir de son quotidien » et les trois typologies des variables indépendantes	156
12.6	Corrélation entre les items d'« émancipation-participation » et les trois typologies des variables indépendantes	157
12.7	Corrélation entre les items d'« engagement-prise de conscience » et les variables indépendantes.....	159
13	Résultats pour la P3	168
13.1	Corrélation entre les items d'« émancipation-confiance » et variables indépendantes...	170
13.2	Corrélation entre les items d'« émancipation-sortir de son quotidien » et les variables indépendantes.....	171
13.3	Corrélation entre les items d'« émancipation-sortie positive » et les variables indépendantes.....	172
13.4	Corrélation entre les items d'« émancipation – autonomie» et les variables indépendantes 174	
14	Résultats pour la P4	179
14.1	Corrélation entre les items « pratiques culturelles » et les trois typologies de variables indépendantes.....	181
14.2	Corrélation entre les items d'« émancipation-confiance en soi » et les trois typologies de variables indépendantes	182
14.3	Corrélation entre les items de « ouverture à l'autre » et les trois typologies de variables indépendantes.....	184
14.4	Corrélation entre les items de l' « engagement prise de conscience » et les trois typologies de variables indépendantes	185
14.5	Corrélation entre les items d'« émancipation-sortir de son quotidien » et les trois typologies de variables indépendantes.....	186
14.6	Corrélation entre les items de la « diversification du réseau » et les trois typologies de variables indépendantes	187
14.7	Corrélation entre les items du « changement du point de vue » et les trois typologies de variables indépendantes	188
14.8	Corrélation entre les items de « attachement territorial » et les trois typologies de variables indépendantes	189
14.9	Corrélation entre les items du « engagement-participation » et les trois typologies de variables indépendantes	190
15	Associations comme ressource [Hypothèse 2].....	201
15.1	Résultats de l'analyse pour la P1.....	202
15.2	Résultats de l'analyse pour la P2.....	203
15.3	Résultats de l'analyse pour la P3.....	205

15.4	Résultats de l'analyse pour la P4	207
16	Conclusion.....	209
17	Recommandations	222
18	Bibliographie	227
19	Annexes	232
	• Questionnaire P1	
	• Questionnaire P2	
	• Questionnaire P3A	
	• Questionnaire P4A	

Tableaux et graphiques

Session Descriptive	48
5 Asbl participantes	50
Graphique 5.1 : Représentation en pourcentage par axe prioritaire des asbl : comparaison entre les participant-es à l'enquête et le total en Cohésion sociale	50
Graphique 5.2 : Comparaison entre la part du public participant à l'enquête et total dans la cohésion sociale, par axe prioritaire	51
Tableau 5.1 : Répartitions des asbl, tout axe prioritaire confondu, de notre échantillon par commune	51
Graphique 5.3 : Répartition des individus de l'échantillon en P1 et du nombre total des asbl en cohésion sociale en 2022 par commune	52
Graphique 5.4 : Répartition des individus de l'échantillon en P2 et du nombre total des asbl en cohésion sociale en 2022 par commune	53
Graphique 5.5 : Répartition des individus de l'échantillon en P4 et du nombre total d'ASBL en cohésion sociale en 2022 par commune	53
Tableau 5.2 : Répartition des asbl de notre échantillon, tout axe prioritaire confondu, par quartile	54
Tableau 5.3 : Mesures de dispersions par axe prioritaire des ETP salariés et non-salariés.....	55
Tableau 5.4 : Résumé de la participation des actions associatives, par priorité	56
Graphique 5.6 : Pourcentage de la participation des actions associatives, par priorité	56
6 Analyses descriptives – P1	57
Tableau 6.1 : Distribution des ISE des établissements scolaires des répondant-es.....	59
Graphique 6.1 : Distribution des ISE des établissements scolaires des répondant-es	59
Graphique 6.2 : Année scolaire	60
Tableau 6.2 : Pourcentage d'orientation scolaire	60
Graphique 6.3 : Pourcentage pour le niveau de difficulté scolaire perçu [« En général, tu dirais que le travail à l'école, c'est... »].....	61
Tableau 6.3 : Retard scolaire niveau primaire, en effectifs et pourcentage, par âge.....	61
Tableau 6.4 : Tableau retard scolaire niveau secondaire, en effectifs et pourcentage, par âge.....	62
Graphique 6.4 : Retard scolaire par niveau d'enseignement	62
Graphique 6.5 : Pourcentage de la découverte de l'association [« Comment as-tu connu l'association ? »]	64
Tableau 6.5 : Pourcentage de la participation aux activités de l'association	65

Graphique 6.6 : Ressources pour l'aide au travail scolaire, en pourcentage [« Si tu as besoins d'être accompagné-e pour le travail à l'école ou les devoirs, est-ce que tu vas voir... »].....	65
Tableau 6.6 : Représentation de l'association [« Cette association pour moi, c'est un lieu où... »]	66
Tableau 6.5 : Représentation de l'école, en pourcentage [« L'école pour moi, c'est un lieu où... »]	67
Graphique 6.7 : Représentation de l'école et de l'association	68
Graphique 6.8 : Pratiques culturelles, en pourcentage [« Est-ce que tu pratiques une ou plusieurs de ces activités en dehors de l'association et de l'écoles ? »].....	69
Graphique 6.9 : Changement de capacitation scolaire, en pourcentage	70
Graphique 6.10 : Changement de pratiques culturelles, en pourcentage	71
Graphique 6.11 : Changement dans l'émancipation-confiance en soi, en pourcentage.....	72
Graphique 6.12 : Changement pour émancipation, sortir de son quotidien, en pourcentage	72
Graphique 6.13 : Changement pour engagement, ouverture à l'autre, en pourcentage	73
Graphique 6.14 : Changement de prise de conscience, de l'engagement, en pourcentage	74
7 Analyses descriptives – P2.....	75
Graphique 7.1 : Type de formation, en pourcentage.....	76
Graphique 7.2 : Heures par semaine, en pourcentage	76
Graphique 7.3 : Année d'arrivée en Belgique	78
Graphique 7.4 : Motivation pour fréquenter l'association, en pourcentage	80
Graphique 7.5 : Pratiques culturelles, en pourcentage [« Que faites-vous en dehors de l'association et du travail pour vous amuser ou simplement pour passer du temps ? »].....	81
Graphique 7.6 : Capacitation en compétences linguistiques, en pourcentage.....	82
Graphique 7.7 : Changement de pratiques culturelles, en pourcentage	83
Graphique 7.8 : Changement pour émancipation – confiance en soi, en pourcentage.....	84
Graphique 7.9 : Changement pour émancipation – autonomisation dans vie quotidienne, en pourcentage	85
Graphique 7.10 : Changement pour émancipation – sortir de son quotidien, en pourcentage	85
Graphique 7.11 : Changement pour émancipation – participation, en pourcentage	86
Graphique 7.12 : Changement pour engagement – prise de conscience, en pourcentage [« Depuis que je viens à l'association... »]	87
8 Analyses descriptives – P3.....	88
Graphique 8.1 : Motivation pour fréquenter l'association en pourcentage	89
Graphique 8.2 : « Avez-vous un permis de séjour ? »	91
Graphique 8.3 : Date d'obtention du premier titre de séjour.....	92
Graphique 8.5 : Pourcentage de la confiance en les institutions	92

Graphique 8.6 : Motivation pour fréquenter l'association en pourcentage	94
Tableau 8.1 : Motivation pour fréquenter l'association [Autres motifs].....	94
Graphique 8.7 : Personnes ressources pour l'aide [« Si vous avez besoin d'aide pour remplir et/ou faire le suivi de vos dossiers, pour prendre un rdv, qui allez-vous voir pour avoir de l'aide ? »], en pourcentage	96
Graphique 8.8 : Pourcentage pour pratiques culturelles [Que faites-vous en dehors de l'association et du travail pour vous amuser ou simplement pour passer du temps ?].....	97
Graphique 8.9 : Pourcentage pour émancipation, confiance en soi [« Je vous invite à penser à ce qui a changé ou pas changé pour vous grâce au fait que vous êtes venu·e à la permanence »].....	98
Graphique 8.10 : Pourcentage pour l'émancipation, sortir de son quotidien.....	99
Graphique 8.11 : Pourcentage de Sortie positive/autonomie pour les démarches	100
Graphique 8.12 : Pourcentage Émancipation, autonomie	101
9 Analyses descriptives – P4.....	102
Graphique 9.1 : âge des répondant-es	103
Graphique 9.2 : Pourcentage du statut actuel des répondant-es	104
Tableau 9.1 : Distribution des ISE des établissements scolaires des répondant-es.....	105
Graphique 9.3 : Distribution des ISE des établissements scolaires des répondant-es concerné-es	105
Graphique 9.4 : Pourcentage de confiance dans les institutions	107
Graphique 9.5 : Pourcentage de perception de discrimination	108
Graphique 9.6 : Motivation pour participer aux activités de l'association.....	110
Graphique 9.7 : Pourcentage pour pratiques culturelles (activités pratiquées en dehors de l'association, de l'école et/ou du travail).....	111
Graphique 9.8 : Pourcentage pour changement du pratiques culturelles (activités)	112
Graphique 9.9 : Pourcentage pour émancipation, confiance en soi	113
Graphique 9.10 : Pourcentage pour l'ouverture à l'Autre.....	114
Graphique 9.11 : Pourcentage pour l'émancipation, sortir de son quotidien.....	114
Graphique 9.12 : Pourcentage pour l'augmentation du pratiques culturelles [« Grâce à ce projet... »]	115
Graphique 9.13 : Pourcentage pour le changement de point de vue sur d'autres groupes	116
Graphique 9.14 : Pourcentage pour changement lié à l'attachement territorial [« Grâce à ce projet, je ressens un sens d'attachement plus fort qu'avant à... »]	117
Graphique 9.15 : Pourcentage pour l'engagement, solidarité	117
Graphique 9.16 : Pourcentage pour l'engagement, la participation	118
Session Analytique	119

11 Résultats pour la P1	126
Tableau 11.1 Les variables indépendantes pour la P1	127
Tableau 11.2 : Chi-carré pour capacitation scolaire	140
Tableau 11.3 : Chi-carré pour émancipation- confiance	140
Tableau 11.4 : Chi-carré pour engagement (ouverture vers l'autre et prise de conscience)	141
Tableau 11.5 : Synthèse des corrélations significatives pour la P1	142
12 Résultats pour la P2	147
Tableau 12.1 : Les variables indépendantes pour la P2.....	148
Tableau 12.2 : Synthèse des corrélations significatives pour la P2	161
Tableau 12.2 Corrélations avec variable "date d'arrivée en Belgique"	167
13 Résultats pour la P3	168
Tableau 13.1 : Les variables indépendantes pour la P3.....	169
Tableau 13.2 : Synthèse des corrélations significatives pour la P3	176
14 Résultats pour la P4	179
Tableau 14.1 : Les variables indépendantes pour la P4.....	180
Tableau 14.2 : Synthèse des corrélations significative pour la P4.....	192
15 Associations comme ressource [Hypothèse 2].....	201
Tableau 15.1 : mots-clés pour la P1.....	202
Graphique 15.1 : Nuage de mots pour la P1	203
Tableau 15.2 : Mots-clés pour la P2	204
Graphique 15.2 : Nuage de mots pour la P2	205
Tableau 15.3 : Mots-clés pour la P3	206
Graphique 15.3 : Nuage de mots pour la P3	207
Tableau 15.4 : Mots-clés pour la P4	208
Graphique 15.4 : Nuage de mots pour la P4	208

Remerciements

Nous tenons à remercier les répondants et répondantes de l'enquête pour avoir consacré leur temps et leur confiance, éléments essentiels sans lesquels ce rapport n'aurait pas pu voir le jour.

Nous souhaitons également exprimer notre reconnaissance envers les associations qui nous ont accueillies et ont facilité notre rencontre avec les publics de la cohésion sociale. Leur appui envers notre démarche a été précieux.

Un remerciement s'adresse aux associations qui ont participé à la matinée du 12 Octobre 2023, enrichissant ainsi notre lecture et l'interprétation des résultats de l'enquête.

Nous remercions les enquêtrices, Bintou, Blanca, Chiara, Meriem et Karima, sans lesquelles la réalisation de cette enquête auprès des publics de la cohésion sociale n'aurait pas été possible.

Nous exprimons notre reconnaissance envers les membres du comité d'accompagnement pour leur participation aux réunions et leurs suggestions, qui ont guidé chaque étape de la préparation de l'enquête, du travail sur le terrain à la rédaction de ce rapport. Nous adressons un merci particulier à Fariha Ali pour son accompagnement dans le traitement des données, et à Marco Ognibene pour son aide dans l'encodage des questionnaires.

Enfin, nous tenons à remercier la Ministre Nawal Ben Hamou et la Commission communautaire française pour leur soutien financier qui a rendu possible la collecte des données.

1 Introduction

Le décret de la Commission communautaire française relatif à la cohésion sociale du 30 avril 2004, suivi du « nouveau » décret du 30 novembre 2018, ont donné naissance à un secteur regroupant plus de 200 associations actives en Région bruxelloise.

Depuis l'instauration de cette politique, la COCOF a mis en place un centre d'appui à la cohésion sociale (le CRAcs), confiant les missions liées principalement à l'évaluation globale du dispositif au Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI).

Dans le cadre de ses activités d'évaluation et de recherche, le CBAI s'est particulièrement intéressé, en premier lieu, aux pratiques des professionnel·les sur le terrain et à la manière dont les actions ou réalisations étaient concrètement mises en œuvre. L'accent a été mis sur les écarts entre la représentation des actions telle que décrite dans le décret et leur mise en application par les opérateurs. Alors que des expertises et des connaissances ont été produites dans ce domaine, il en existe moins en ce qui concerne la compréhension du public de la cohésion sociale. L'étude et le rapport de cette année contribuent à la production de ces nouvelles connaissances.

Si l'on examine les critères et le cadre d'évaluation des politiques publiques¹, le CRAcs se penche, pour la première fois cette année, sur le critère de l'impact que le programme engendre chez les bénéficiaires, qui sont les premiers destinataires des actions subsidiées. En faisant cela, nous avons décidé d'explorer une nouvelle dimension de l'évaluation, en le faisant à partir du point de vue des destinataires de la politique, ceux et celles qui peuvent directement questionner les effets qu'elle produit sur leur vie.

La prise en compte des destinataires d'une politique s'inscrit dans l'approche de l'évaluation co-produite² dont l'élaboration de savoir contribue non seulement à l'énonciation d'une pluralité de points de vue et à affiner des données sur la connaissance déjà préexistante, mais également à diversifier le jugement évaluatif, à aider la décision du politique et à réadapter, le cas échéant, l'initiative des acteurs qui mettent en œuvre les actions du programme.

Ce type d'évaluation prévoit de réunir les acteur·rice·s clés de la politique et de rendre possible une interaction avec les chercheur·euse·s à différents moments du processus. Elle vise à associer dès l'amont les acteurs ayant un pouvoir d'agir sur le dispositif. Comme illustré plus tard dans la partie méthodologique, nous avons pris en compte les questionnements et les réflexions non seulement des décideurs politiques (le Cabinet et les Services du Collège COCOF), mais aussi des acteurs en appui de la politique (les centres régionaux), des coordinations communales qui accompagnent et évaluent l'action à l'échelle locale, des associations qui mettent en œuvre les projets, mais surtout des publics eux-mêmes.

1 Nous faisons référence à ces critères : cohérence, pertinence, efficacité, efficience, viabilité, durabilité, impact.

2 G. Baron; E. Monnier « Une approche pluraliste et participative : coproduire l'évaluation avec la société civile », Revue « Informations sociales » n° 110, Septembre 2003.

À travers une méthodologie que l'on pourrait qualifier de "participative", nous avons décidé de suivre cette approche pour atteindre deux objectifs principaux. Le premier, en partie déjà formulé, consiste à produire de nouvelles connaissances sur le dispositif de cohésion sociale, notamment des données quantitatives sur les publics qui s'engagent et/ou bénéficient des actions subsidiées dans ce cadre. Le deuxième objectif s'inscrit dans la perspective de la vague théorique de la pratique de l'évaluation participative. Il vise spécifiquement à donner la parole directement aux bénéficiaires de la politique afin de comprendre les effets qu'ils ressentent grâce à leur participation aux activités associatives.

Ce deuxième objectif n'est pas secondaire en termes d'importance, mais il a guidé notre réflexion méthodologique que nous avons adaptée pour faciliter la collecte de données.

Comme dans toute démarche de recherche, notre étude répond également à des questions de recherche en lien avec les objectifs énoncés précédemment.

Trois questions ont guidé notre enquête :

- Quelles sont les caractéristiques sociales des publics de la cohésion sociale ? Qui sont-ils et qui sont-elles ?
- Quels sont les enjeux et les motivations, individuelles ou collectives, de la participation aux associations et activités de la cohésion sociale ? Pourquoi ces personnes y viennent-elles ?
- Quels sont les effets, sur les bénéficiaires et leurs trajectoires (à court terme) de leur participation aux associations et activités de la cohésion sociale ?

Nous avons également lié ces questions à deux principales hypothèses de recherche formulées comme suit. Tout d'abord, nous avons postulé qu'il **existe un alignement entre les objectifs du décret et les effets produits chez les bénéficiaires**. Cet alignement est cependant conditionné par d'autres facteurs tels que l'environnement, le profil socio-économique de la personne, la durée de fréquentation de l'association (le changement comme produit d'un processus, tel que décrit par le décret), et enfin les raisons qui motivent la personne à fréquenter l'association. En deuxième lieu, nous avons émis l'hypothèse que les associations représentent des ressources. Elles sont un lieu de confort, de socialisation et de création de liens sociaux.

Nos hypothèses ont guidé notre démarche de recherche ainsi que l'analyse des données recueillies. Dans la partie consacrée aux résultats, nous discuterons de ces hypothèses et de leur vérification sur le terrain.

Pour situer les questions de recherche dans le cadre d'évaluation utilisé par le CBAI, c'est-à-dire le cadre logique, nous constatons que nos questions de recherche explorent deux dimensions de l'évaluation, à savoir deux critères.

Premièrement, le **critère de l'impact** : les actions ou réalisations mises en œuvre par les associations subventionnées ont-elles un impact, engendrent-elles des changements chez les bénéficiaires de la politique de cohésion sociale ? En d'autres termes, les actions concrètes sur le terrain produisent-elles des effets, des changements de situations, des résultats attendus chez les publics touchés ?

Deuxièmement, le **critère de la pertinence** : y a-t-il un lien entre les objectifs de la politique publique tels qu'énoncés par les textes légaux et les besoins, les priorités exprimés par les bénéficiaires ? La première hypothèse de notre démarche vise donc ce critère d'évaluation.

1.1 Des questions de recherche à nuancer pour chaque priorité

Les questions générales et transversales auxquelles nous tentons de répondre dans cette étude sont complétées par des **interrogations propres à chacun des 4 axes prioritaires** de la politique de cohésion sociale. Les nuances et les spécificités que nous apportons sont apparues dans les espaces de discussion et de *focus groupes* que le CRAcs a conduit dans le cadre de l'élaboration du rapport 2022 sur une proposition d'un monitoring de la politique de cohésion sociale mais aussi dans les observations recueillies dans les concertations locales.

La **priorité 1** de la politique « l'accompagnement à la scolarité et à la citoyenneté des enfants et des jeunes » est caractérisée par une tension interne engendrée par deux visions sur lesquelles les associations se confrontent historiquement. Plus particulièrement, deux visions d'Écoles de devoirs tendent à se superposer, tout en restant dans un lien indissociable : l'une les percevant comme des lieux d'émancipation individuelle et collective des enfants et des jeunes des classes populaires et enfants d'immigrés ; l'autre les percevant comme un complément de l'école pour permettre à des élèves en difficulté d'obtenir de meilleurs résultats scolaires.

Nous avons souhaité questionner les effets de ces espaces pédagogiques en termes d'effets perçus par les enfants et les jeunes, en prenant en compte l'ensemble des indicateurs sur lesquels les associations agissent : les indicateurs de capacitation scolaire au sens stricte mais également les indicateurs d'émancipation et de capacitation extra-scolaire. Les deux visions semblent toutefois dépasser cette contradiction dans les finalités visées par le décret.

Pour expliciter nos questions de recherche pour cette priorité, nous pourrions verbaliser les questions suivantes : Qu'est-ce que les associations de la P1 apportent aux enfants et aux jeunes ? Quels sont les effets sur leur rapport aux savoirs, à l'école, aux autres, et sur leurs trajectoires à court terme ?

La **priorité 2** « l'apprentissage du français et l'alphabétisation » mobilise aussi une tension entre une capacitation liée aux apprentissages « purs » de la langue française et une visée plus globale d'émancipation qui prend en compte d'autres dimensions et ressources de la personne. Nous avons exprimé les questions de telle façon : *Quelles ressources individuelles ou collectives les cours de français et d'alphabétisation produisent chez les bénéficiaires ? Quels en sont les effets sur leur autonomie, leur trajectoire sociale, sur leur vie ?*

La **priorité 3**, l'axe relatif à « la citoyenneté interculturelle » et les rencontres que nous avons auparavant organisées avec les professionnels du secteur nous ont permis de formuler les questions spécifiques. Pour cette priorité, nous avons décidé de nous focaliser sur l'axe P3A relatif aux permanences sociojuridiques. L'exclusion de l'étude des 3 associations actives dans la priorité P3B s'est fait essentiellement à cause des changements vécus par ses acteurs suite aux liens de partenariat tissés avec les bureaux d'accueil pour primo-arrivants, dans le cadre du parcours d'accueil. Deux questions de recherche résument les réflexions : *Quelles ressources individuelles ou collectives les accompagnements et les activités proposées par les associations produisent pour des personnes ayant une trajectoire migratoire en Belgique ? Quels sont les effets sur leur autonomie, leur trajectoire sociale et la perception de leurs liens dans la société belge ?*

Enfin, la **priorité 4**, l'axe relatif au « vivre et faire ensemble », est celui dont nous disposons de moins de compréhension et d'informations, eu égard aussi des différentes pratiques et projets menés par les

associations. Pour cette priorité, nous avons décidé d'interroger le public ayant recours aux activités inscrites dans la P4A, qui font référence à un processus collectif de déconstruction des stéréotypes et de préjugés au travers de la production d'un outil. Nous avons mis de côté la P4B, qui est destinée à la promotion d'outils, car son public est par définition beaucoup plus large et 'volatile'. Il était peu logique et cohérent pour la recherche de faire participer des personnes dont les changements ne peuvent pas être perçus à la lumière de la participation 'one-shot' à une activité.

Les questions qui ont guidé notre réflexion, portent encore une fois sur la visibilisation du point de vue des bénéficiaires : quels sont les enjeux et les apports de leur participation aux activités pour le « vivre et faire ensemble » ? L'objectif du décret étant de lutter contre la ségrégation et les préjugés, comment cela se retrouve-t-il dans les activités et les expériences des jeunes et des adultes ? Quels sont les effets à court terme de ces activités sur les trajectoires des bénéficiaires qui y participent ?

1.2 Le choix du questionnaire et d'une approche quantitative

Pour répondre à ces questions et vérifier nos hypothèses, nous avons choisi une enquête quantitative à l'aide d'un questionnaire standardisé, un pour chaque priorité. Les différentes questions de recherche pour chaque axe et la diversité du public nous ont poussés à élaborer des questionnaires spécifiques.

La méthode quantitative aurait également permis d'interroger un échantillon très important pour obtenir un bilan proche de la représentativité des publics de la cohésion sociale. Ainsi, elle aurait offert une photographie aussi exacte et fidèle que possible, compte tenu de la nature des données à collecter sur la connaissance des publics et sur l'impact perçu de la participation aux activités des associations.

Cette approche s'inscrit enfin dans l'objectif de tester et de vérifier la faisabilité et la pertinence des indicateurs élaborés dans le cadre du rapport de l'année 2022 sur la proposition d'un monitoring de la politique de cohésion sociale, en collaboration avec les associations. En d'autres termes, ces indicateurs sont validés et légitimés sur le terrain auprès d'un grand nombre de bénéficiaires, dans le but de se doter d'indicateurs spécifiques à la politique de cohésion sociale.

Ces motivations convergent finalement avec les raisons pour lesquelles on opte pour des méthodes quantitatives : vérifier des tendances à grande échelle et examiner statistiquement les hypothèses de recherche.

Afin de tenir compte au mieux des spécificités des publics et des objectifs propres à chaque priorité, nous avons choisi d'utiliser quatre questionnaires différents. La structure du questionnaire reste cependant la même, de même que les règles d'anonymat. Il en résulte une adaptation de chaque indicateur identifié (qu'il soit socio-économique ou d'impact) en fonction des caractéristiques propres aux profils des bénéficiaires (par exemple : mineurs, adultes, maîtrisant peu ou pas la langue française, etc.).

1.3 Les défis et les enjeux de notre démarche

Nous avons, au moyen des échanges avec les associations, les centres régionaux et les coordinations locales, discerner à l'avance certains enjeux et défis liés à notre démarche, mais également au contexte dans lequel elle fait ses preuves.

Tout d'abord, comme toute démarche d'évaluation d'une politique publique, il était question de bien distinguer aux yeux des associations et des participant-e-s notre étude de toute forme de contrôle du travail de l'action associative. Malgré la prise en compte de cette dimension, la « crainte » du contrôle a peut-être joué un rôle dans la non-participation des associations.

D'autres freins ont dissuadé les associations à cette étude. Par exemple, certaines associations ont aussi mis en avant un positionnement plus politique, en estimant injuste de s'investir dans un processus d'évaluation sans connaître l'évolution de leur dossier.

Cette étude est aussi intervenue à la veille des agréments associatifs et de la procédure de dépôt des demandes. La période choisie ne constituait sûrement pas le moment propice pour les associations dont les équipes étaient occupées pour la remise du dossier. La plupart des associations a quand même répondu positivement à notre démarche, en la trouvant peut-être utile et en lien avec les demandes du secteur : 135 Asbl ont participé à l'enquête et rendu possible le déroulement de cette recherche.

1.4 La structure de ce rapport

Le présent rapport s'articule autour des sections suivantes :

Le chapitre théorique illustre le corpus de littérature en cohérence avec les objectifs de notre recherche. Nous avons examiné la littérature et les enquêtes existantes afin de répertorier les indicateurs utilisés pour connaître le niveau socio-économique des individus, ainsi que les études s'intéressant aux raisons qui poussent le public à participer aux activités associatives ou à des initiatives sociales.

Le chapitre méthodologique présente les différentes étapes qui ont permis la réalisation de cette recherche, de la constitution du comité d'accompagnement au traitement des données, en passant par la réalisation des questionnaires et la phase sur le terrain.

Ensuite, nous entrons dans les sections consacrées à **la présentation des résultats**.

Une première section fait le point sur les analyses descriptives. On y revient sur la représentativité de l'échantillon, en présentant les pourcentages des associations qui ont participé, en général et par priorité. Ensuite, on décrit sur les résultats de l'enquête en plusieurs chapitres. Les chapitres 6, 7, 8, 9 illustrent ainsi les analyses descriptives relatives à l'hypothèse 1, respectivement pour la P1, P2, P3, et P4.

La deuxième session présente les analyses de données. On expose une typologie des résultats (du chapitre 10 jusqu'au Chapitre 14) pour les analyses qui testent l'hypothèse 1.1. Pour chaque priorité, nous examinons les liens entre les réponses obtenues et certaines variables indépendantes, telles que le profil des publics interrogés, la durée et l'intensité de la fréquentation, ainsi que les motivations de la fréquentation.

Enfin, le chapitre 15 discute les résultats par rapport à notre hypothèse 2 et explore les réponses obtenues à partir de la question posée aux publics des quatre priorités, notamment : « Quel est le premier mot qui vous vient à l'esprit quand vous pensez à cette association (ou projet dans le cas de la P4) ? ».

Dans **la conclusion**, nous proposons une synthèse des résultats obtenus et présentons les lignes fortes que cette recherche dégage.

Fort de ces résultats, nous formulons **des recommandations**. Celles-ci sont discutées dans le dernier chapitre de ce rapport.

2 Chapitre théorique

Les variables socio-économiques et les variables d'impact de la participation sociale : un aperçu de la littérature

Pour toute étude, l'approche théorique est déterminée par les questions de recherche et les hypothèses posées. Notre étude repose sur deux questions principales, qui ont orienté les objectifs de l'enquête. Nos deux questions de recherche sont les suivantes : qui sont les publics de la cohésion sociale (Objectif 1) et quels sont les impacts ressentis par les bénéficiaires de la politique de cohésion sociale suite à la fréquentation des activités associatives (Objectif 2) ?

La première question engendre une démarche d'analyse descriptive. Nous n'avons pas formulé une vraie hypothèse sous-tendant cette question de recherche, le but étant de faire une photographie des publics de la cohésion sociale. La deuxième a une dimension plus analytique, car l'objectif n'est pas seulement d'interroger l'impact de la politique de cohésion sociale, mais également de comprendre si ; et le cas échéant lesquels ; des facteurs peuvent en amplifier ou freiner l'impact. Dans les prochaines sections, nous illustrons le corpus de littérature qui s'intéresse à ces questions de recherche.

1.1 Qui est le public de la cohésion sociale ? Les indicateurs utilisés pour peaufiner la connaissance d'une population

À la différence d'autres politiques sociales, la politique de cohésion sociale ne dispose pas d'une base des données des bénéficiaires, à savoir d'un dispositif qui répertorie et centralise les informations relatives aux personnes qui bénéficient de cette politique³. Cela engendre un manque des données quantitatives sur les publics de la cohésion sociale, ce qui empêche – par exemple – de produire des statistiques sur la situation socio-économique des bénéficiaires.

³ Depuis le 18 juillet 2013, Bruxelles dispose d'un parcours d'accueil francophone pour primo arrivant-e-s. Le dispositif « primo arrivant-e-s » dispose d'une base des données qui centralise les informations des bénéficiaires et permet d'accompagner les changements de statut, d'adresse, etc. D'autres politiques sociales disposent d'une base de données des bénéficiaires. C'est le cas du Revenu d'intégration sociale (RIS) ; des logements sociaux via Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale (SLRB) et les sociétés immobilières de service public (SISP) ; ou encore des allocations familiales, dont les bénéficiaires sont enregistrés dans une base de données gérée par l'Agence Fédérale pour les Allocations Familiales (FAMIFED). Nous soulignons qu'il s'agit des politiques qui « ouvrent des droits » et qui ont donc besoin d'avoir une banque des données pour leur fonctionnement.

Cependant, d'autres sources – pour la plupart qualitatives – telles que les rapports d'activités des associations⁴, les diagnostics locaux de cohésion sociale⁵ et les récits des professionnel·le·s du terrain⁶, fournissent des informations convergentes en termes de profil des bénéficiaires de la cohésion sociale. Ces sources dressent le portrait d'une population fragilisée, qui fait l'expérience de (plusieurs formes de) précarités et d'inégalités. Ségrégation socio-spatiale, logements insalubres, faible niveau socio-économique, mais aussi problèmes de santé, des situations familiales complexes et méfiance vis-à-vis des institutions : ceci est une liste non exhaustive des problèmes qui touchent le public de la cohésion sociale et qui parfois se superposent.

Afin d'enrichir la connaissance des publics de la cohésion sociale, notre étude-enquête inclut des questions sur le statut socio-économique des bénéficiaires de cette politique et les motivations du public à fréquenter les activités associatives.

2.1.1 Indicateurs socio-économiques

Nous avons parcouru la littérature et les enquêtes existantes afin de répertorier les indicateurs du niveau socio-économique des individus.

Des recherches anglophones sont les premières à s'intéresser à la notion de statut socio-économique (ainsi que la réflexion autour de sa mesure) de manière systématique⁷. L'accent était souvent mis sur le « revenu » comme principal indicateur de la situation socio-économique d'un individu. Cependant, au fil du temps, les chercheur·euse·s ont reconnu que le niveau de vie ne pouvait être réduit à une simple mesure monétaire et ont porté leur attention sur d'autres indicateurs⁸. À partir des années 1980, une tendance générale s'est dégagée : celle de considérer le statut socio-économique comme une

⁴ Dans leur rapport d'activités, les opérateurs de la cohésion sociale doivent fournir des informations sur les bénéficiaires, telles que le pourcentage d'hommes et de femmes, le pourcentage pour des tranches d'âge spécifiques et le pourcentage en termes d'origine des publics.

⁵ Pendant l'automne 2021 et le printemps 2022, les coordinations de la cohésion sociale ont réalisé des diagnostics locaux de cohésion sociale, qui fournissent un état des lieux du secteur de la cohésion sociale à l'échelle communale, tout en illustrant les besoins et la réalité des publics. Bien que les coordinations aient utilisé des méthodes différentes pour élaborer leur diagnostic, le dénominateur commun de toute approche méthodologique était la volonté de privilégier une démarche participative, faisant émerger la parole et les points de vue des différents acteurs et actrices directement ou indirectement impliqué·e·s dans le dispositif de la politique de cohésion sociale.

⁶ Nous citons par exemple les rapports de recherche élaborés par le CRAc qui s'appuient souvent sur les constats et le retour du terrain des opérateurs de la cohésion sociale. En particulier, nous faisons référence au rapport 2020 « *Analyse de récits associatifs* » et au rapport 2019 « *La résilience associative en temps de crise* ». Les deux rapports sont consultables sur : <https://www.cbai.be/cohesion-sociale/>.

⁷ Cayouette-Remblière, J. & Ichou, M. (2019). Saisir la position sociale des ménages : une approche par configurations. *Revue française de sociologie*, 60, 385-427.

⁸ Nous sommes dans les années 1970, quand le Département de Health, Education and Welfare met au point des indicateurs sociaux et publie un volume sous le titre de « *Social Indicators 1973*, un recueil de statistiques décrivant les conditions et les tendances sociales de la vie aux États-Unis dans les secteurs suivants : santé, sécurité publique, éducation, emploi, revenus, logement, loisirs et activités récréatives, et population. Land, Kenneth C. (1975) Théories, modèles et indicateurs du changement social, in *Revue internationale des sciences sociales*, XXVII, 1, pp.7-41.

mesure composite, s'appuyant sur trois variables : **l'éducation, le revenu et la profession**⁹, aussi appelées « *the big three* »¹⁰.

À la fin des années 1980 et dans les années 1990, un indicateur supplémentaire est apparu : **les ressources économiques et matérielles des individus et du foyer**. En plus de l'évaluation de l'éducation, du revenu et/ou de la profession, les chercheur-euse-s ont commencé à s'intéresser à ces ressources qui ont des implications à long terme pour l'individu, tels que la possession d'une voiture ou d'un logement. Comme nous détaillerons plus tard, les études sur les disparités en milieu éducatif se révèlent un terrain de réflexion fertile autour des indicateurs socio-économiques. Ces études consacrent une attention non négligeable aux possessions domestiques, telles que le nombre de livres à la maison, la disponibilité d'un ordinateur et d'un espace pour étudier, et également la disponibilité de services éducatifs après l'école et pendant les vacances¹¹.

Depuis les années 2000, les réflexions autour des indicateurs socio-économiques et de leur utilisation n'ont pas cessé de fleurir, très probablement à cause de l'augmentation du taux de pauvreté et des taux d'inégalités dans nos sociétés. Les études et les enquêtes s'enrichissent d'autres indicateurs. **L'état de santé**, par exemple, peut être considéré comme un « *proxy* » du niveau socio-économique en raison d'une forte corrélation existante entre cette variable et les « *big three* »¹².

Les conditions de logement sont aussi un indicateur important. Behar et ses collègues ont travaillé sur la construction d'un index de la qualité du logement (Adequate Housing Index, AHI) qui prend en considération, entre autres, la qualité de l'infrastructure et le surpeuplement des ménages (c'est-à-dire l'absence d'un espace de vie adéquat pour tous les membres de la famille¹³. Selon les études de

⁹ Brese, F & Mirazchiyski, Plamen. (2013). Measuring Students' Family Background in Large-scale Education Studies.p.23.

¹⁰ Willms, J. D., & Truonte, Lucia (2019). The measurement and use of socioeconomic status in educational research. In L. E.Suter, B. Denman, & E. Smith (Eds.), The SAGE handbook of comparative studies in education. London: Sage.

¹¹ Sirin, S. R. (2005). Socioeconomic status and academic achievement: A meta-analytic review of research. Review of Educational Research, 3(75), 417–453.

¹² En particulier, l'état de santé est fortement associé au niveau de revenus des individus. Le revenu joue un rôle important en tant que ressource permettant l'accès aux soins de santé : les personnes qui ont un revenu élevé peuvent mener un mode de vie sain, alors que celles qui se trouvent aux échelons inférieurs de la distribution des revenus disposent de moins de ressources favorables. Voir à ce propos: Aday LA, Andersen R. (1974) A framework for the study of access to medical care. Health Serv Res. 9-208; Marmot M. (2002) The influence of income on health: views of an epidemiologist. Health Aff. (Millwood).21, 31–46. La relation inverse est aussi vraie : les personnes avec une santé fragile peuvent percevoir des revenus très modestes, comme démontré par Muennig P. (2008). Health selection vs. causation in the income gradient: what can we learn from graphical trends?. Journal of health care for the poor and underserved, 19(2), 574–579. D'autres études montrent que les personnes ayant un faible niveau d'éducation ont tendance à voir leur état de santé se dégrader plus rapidement à un âge avancé (voir par exemple : Dupre M. E. (2007). Educational differences in age-related patterns of disease: reconsidering the cumulative disadvantage and age-as-leveler hypotheses. Journal of health and social behavior, 48(1), 1–15. Cependant, le niveau de santé montre une corrélation moins forte avec le niveau d'éducation qu'avec le revenu. Voir à ce propos: Daly, M. C., Duncan, G. J., McDonough, P., & Williams, D. R. (2002). Optimal indicators of socioeconomic status for health research. American journal of public health, 92(7), 1151–1157; Grundy, E., & Holt, G. (2001). The socioeconomic status of older adults: how should we measure it in studies of health inequalities?. Journal of epidemiology and community health, 55(12), 895–904.

¹³Behr, D., Chen, L., Goel, A., Haider, K. T., Singh, S., Zaman, A., Introducing the Adequate Housing Index (AHI). A New Approach to Estimate the Adequate Housing Deficit within and across Emerging Economies, Policy Research Working Paper N°9830. Consulté sur la page web : <https://openknowledge.worldbank.org/server/api/core/bitstreams/e3820a80-1028-5393-9500-c5e5ccf3976d/content>. Dernière consultation : 26/07/2023.

l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), le surpeuplement touche plus largement les ménages à faibles revenus que ceux à revenus moyens ou élevés¹⁴.

Les théories de l'intersectionnalité ont profondément influencé la manière de conceptualiser et opérationnaliser le statut socio-économique et les inégalités. Ces théories plaident pour la prise en compte de « *la réalité sociale des femmes et des hommes, ainsi que les dynamiques sociales, culturelles, économiques et politiques qui s'y rattachent comme étant multiples et déterminées simultanément et de façon interactive par plusieurs axes d'organisation sociale significatifs* »¹⁵. Si le revenu, le niveau d'éducation et la profession représentent des indicateurs de stratification sociale, ces derniers interagissent avec d'autres éléments. En premier lieu, les théories de l'intersectionnalité mettent en exergue le rôle joué par « **le genre** » et l'« **ethnicité** » dans la détermination des structures de pouvoir, l'accumulation des privilèges et donc l'obtention d'un certain statut socio-économique. Les études s'appuyant sur une approche intersectionnelle montrent que les femmes, les minorités ethniques, et les femmes appartenant à minorité ethnique ont généralement des revenus plus faibles et /ou se consacrent à des professions plus instables et précaires que le reste de la population¹⁶. D'autres facteurs socio-démographiques, comme l'**orientation sexuelle**, l'**identité de genre** et la **présence de handicap** peuvent interagir de manière très forte avec les indicateurs socio-économiques¹⁷. Des études montrent que la communauté transgenre est souvent caractérisée par un taux de chômage plus important et des revenus plus faibles que le reste de la population. Le même constat peut être fait pour les personnes porteuses d'un handicap. Le degré de précarisation augmente si ces personnes porteuses d'un handicap sont des femmes, si elles appartiennent à une minorité ethnique ou cumulent les deux situations.

Pour conclure, les approches de l'intersectionnalité postulent la **nécessité de croiser les données économiques et socio-démographiques** pour saisir le niveau de vie d'une personne et appréhender la production et la reproduction des inégalités sociales.

Plus de 50 % des associations de cohésion sociale touchent un public jeune, voire mineur. La question s'est donc posée de comment interroger le statut socio-économique auprès d'un public jeune. Les « *big three* » ne sont pas les indicateurs les plus aptes lorsque les personnes interrogées sont des jeunes. Le « *niveau d'éducation* » est un indicateur exploitable et informatif lorsque nous sommes confronté-e-s à un public adulte et hors de l'obligation scolaire. Les études qui interrogent les conditions de vie des publics jeunes, posent à ces dernières des questions sur l'« *occupation* », « *le niveau d'éducation* » et les « *revenus* » de leurs parents. Nous avons exclu cette possibilité, à cause d'un risque trop élevé de réponses non exploitables (c'est-à-dire : « *je ne sais pas* » / « *refus de réponse* ») ou des réponses inexactes¹⁸. Nous avons également écarté la solution, utilisée dans

¹⁴ Voir les résultats de l'étude sur la situation des ménages disponible à la page web <https://www.oecd.org/coronavirus/en/data-insights/overcrowded-housing-affects-many-in-the-oecd-especially-low-income-households> (Dernière consultation : 26/07/2023)

¹⁵ Stasiulis, D. (1999). « *Feminist Intersectional Theorizing* », dans Peter S. Li (sous la dir.), *Race and Ethnic Relations in Canada*, Toronto, Oxford UP, 347-97, p.345.

¹⁶ American Psychological Association. (2007). *Report of the APA Task Force on Socioeconomic Status*.

¹⁷ Ibidem.

¹⁸ Plusieurs chercheur-euse-s ont souligné l'inexactitude de réponses issues de cette procédure : Yang, y., & Gustafsson, J.-E. (2004). *Measuring socioeconomic status at individual and collective levels*. *Educational Research and Evaluation*, 10(3), 259–288 ; Avvisati, F. (2020). *The measure of socio-economic status in PISA: A review and some suggested improvements*. *Large-Scale Assessments in Education*, 8(1), 8.

d'autres enquêtes¹⁹, de soumettre un questionnaire parallèle aux parents, avec des questions portant sur leurs revenus, niveau d'étude et occupation professionnelle. Cependant, cette option ne semblait pas idéale vu la difficulté à prendre contact ou interagir avec les parents des bénéficiaires, selon le vécu des opérateurs de terrain. Autrement dit, ce scénario aurait impliqué un taux de réponse plus faible et l'absence des variables socio-économiques pour une partie de la population. En dernière analyse, cette option ne nous aurait pas permis d'assurer l'anonymat le plus complet, car nous aurions dû demander à l'enfant son nom/prénom afin de relier « son questionnaire » au questionnaire des parents.

Nous nous sommes donc orientés vers une autre piste, notamment celle de recourir à d'autres indicateurs que la littérature considère comme des « *proxy* » fiables du niveau socio-économiques des individus. Nous avons puisé dans la littérature qui interroge sur la construction des indices socio-économiques des élèves et qui explore le lien entre les conditions de vie des élèves et leur résultats scolaires, ou leur réussite scolaire.

Dans l'analyse de la situation scolaire, le champ de la recherche s'est intéressé non seulement au capital économique des enfants (le revenu des parents, leur niveau d'études ou leur occupation), mais aussi aux formes de capital plus « fines », notamment le capital social et le capital culturel. Cette triade (capitaux économique, social et culturel) est centrale dans l'ouvrage de Bourdieu²⁰. Une des formes du capital culturel²¹, le **capital culturel objectivé**, fait référence aux objets matériels ou symboliques considérés comme les supports de la culture, tels que les peintures, les monuments, les livres, les œuvres d'art, les instruments de musique, les diplômes, etc. Le capital culturel objectivé est généralement considéré comme un signe de prestige et de statut social, qui peut faciliter l'accès à certains réseaux sociaux et opportunités. De la même manière que Coleman²² et Putnam²³, Bourdieu

¹⁹Houssa, M., Nader-Grosbois, N., Réalisation d'enquêtes quantitatives par questionnaire auprès de jeunes enfants (5-8 ans). Étape 1 : Rapport final de recherche, Université catholique de Louvain. Document disponible sur : https://oejaj.cfwb.be/fileadmin/sites/oejaj/uploads/PublicationsTravaux/Recherches/Enquete_quant/RapportFinal.pdf (Dernière consultation : 26/07/2023)

²⁰Bourdieu, P. (1986) The forms of capital. In J. Richardson (Ed.) Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education (New York, Greenwood), 241-258.

²¹ Autre que le capital culturel objectivé, Bourdieu définit aussi le « capital culturel incorporé » et le « capital culturel institutionnalisé ». Le premier est représenté par l'ensemble des connaissances, compétences et dispositions acquises par un individu par le biais de l'éducation, de l'apprentissage informel et de l'expérience personnelle. Cela comprend les savoirs intellectuels, les compétences artistiques, les aptitudes linguistiques, etc. Le capital culturel incorporé est profondément intériorisé par l'individu et joue un rôle essentiel dans sa perception du monde et ses interactions sociales. Le capital culturel institutionnalisé : Il se réfère aux formes institutionnalisées de reconnaissance et de valorisation du capital culturel. Cela comprend les diplômes, les titres honorifiques, les distinctions académiques, les prix, etc. Ces formes de capital culturel sont souvent institutionnalisées par des établissements éducatifs, des organisations professionnelles ou des instances de légitimation culturelle.

²² James S. Coleman a également contribué à la théorisation de la notion de capital social. L'ouvrage qui met au centre cette question est "Foundations of Social Theory" (1990). Bien que le terme "capital social" ne soit pas explicitement utilisé dans le titre de l'ouvrage, Coleman y développe sa théorie du capital social et son rôle dans la société. Coleman, J.S. (1994) Foundations of Social Theory. Harvard University Press, Cambridge, MA.

²³ Robert D. Putnam a développé et théorisé la notion de capital social dans son ouvrage intitulé "Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community" (2000). Cet ouvrage est considéré comme une référence centrale dans l'étude et l'analyse du capital social et de ses conséquences pour la vie sociale et politique. Dans "Bowling Alone", Putnam met en évidence l'importance du capital social dans la construction de liens sociaux, la confiance mutuelle, la coopération et le fonctionnement des institutions démocratiques. L'ouvrage théorise le postulat selon lequel des niveaux élevés de capital

a également contribué à la notion de capital social, entendu comme les ressources sociales disponibles pour un individu ou un groupe²⁴.

L'opérationnalisation des capitaux culturel et social en tant que variables socio-économiques est intervenue de manière plus fréquente à partir de la fin des années 1980²⁵. Coleman, en 1988, a utilisé différentes mesures (par exemple la présence des deux parents à la maison, le nombre de frères et sœurs, les attentes des parents en matière d'éducation, etc.) pour explorer la relation entre le capital social et les résultats scolaires²⁶. Dans son étude de 2010, Dalziel a utilisé des indicateurs de possession matérielle (comme la présence d'une bibliothèque à domicile, d'un ordinateur, d'une connexion Internet, etc.) pour examiner les inégalités de réussite (en lecture) entre les élèves de différents pays. Dans ses études sur la ségrégation scolaire et les inégalités socioéconomiques dans le milieu scolaire, Sean Reardon a également pris en considération l'accès des élèves à certaines ressources, telles que les livres, les ordinateurs et le matériel pédagogique à la maison²⁷.

En particulier, **le nombre des livres** à la maison a rencontré une utilisation très répandue parmi les chercheurs²⁸, car il présente une corrélation très forte avec les indicateurs classiques du statut socio-économique (revenu, éducation et occupation des parents)²⁹. En outre, alors que d'autres mesures impliquent un codage laborieux³⁰, mesurer la présence de livres à la maison ne nécessite aucun codage, ce qui en fait un indicateur très facile à utiliser, particulièrement utile pour les enquêtes

social augmenterait le bien-être collectif, tandis que des niveaux faibles génèreraient plus facilement des problèmes sociaux et politiques.

²⁴ Comme le capital culturel, le capital social existe sous trois formes : incorporé, objectivé et institutionnalisé. Le premier fait référence aux relations, aux normes sociales et aux valeurs internalisées par un individu au sein de son groupe social. Cela peut comprendre des éléments tels que la confiance, la solidarité, les comportements coopératifs, les habitudes de socialisation. Le capital social objectivé évoque les ressources tangibles ou matérielles engendrées par les liens sociaux d'un individu ou d'un groupe. Il s'agit des biens, des informations, des privilèges, des postes de pouvoir ou d'influence, etc. Le capital social institutionnalisé renvoie aux formes institutionnalisées de capital social qui sont reconnues et valorisées par la société. Cela peut inclure des titres, des diplômes, des affiliations à des organisations prestigieuses, des positions officielles.

²⁵ Nous tenons à préciser que - déjà en 1966 - Coleman a utilisé des indicateurs tels que la propriété de biens matériels culturels (comme les livres, les encyclopédies, les dictionnaires, etc.) comme mesure du statut socio-économique des familles. Coleman, J., Campbell, E., Hobson, C., McPartland, J., Mood, A., Weinfield, F., & York, R. (1966). *Equality of Educational Opportunity*. Washington: US Department of Education and Welfare. Publication of National Center for Educational Statistics.

²⁶ Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American Journal of Sociology*, 94 (Supplement), 95–120.

²⁷ Voir par exemple: Bassok, D., Finch, J. E., Lee, R., Reardon, S. F., & Waldfogel, J. (2016). *Socioeconomic Gaps in Early Childhood Experiences: 1998 to 2010*. AERA Open, 2(3).

²⁸ Voir entre autres: Jerrim, J., & Micklewright, J. (2014). Socio-economic gradients in children's cognitive skills: Are cross-country comparisons robust to who reports family background? *European Sociological Review*, 30(6), 766–781.; Eriksson, K., Lindvall, J., Helenius, O., & Ryve, A. (2021). Socioeconomic status as a multidimensional predictor of student achievement in 77 societies. *Frontiers in Education*; Mullis, I. V. S., Martin, M. O., Foy, P., & Arora, A. (2012a). *TIMSS 2011 international results in mathematics*. TIMSS & PIRLS International Study Center, International Association for the Evaluation of Educational Achievement; Mullis, I. V. S., Martin, M. O., Foy, P., & Drucker, K. T. (2012b). *PIRLS 2011 international results in reading*. TIMSS & PIRLS International Study Center, International Association for the Evaluation of Educational Achievement.

²⁹ H. B. G., de Graaf, P. M., & Treiman, D. J. (1992). A standard international socio-economic index of occupational status. *Social Science Research*, 21(1), 1–56.

³⁰ Par exemple, le codage de la profession actuelle des parents pour évaluer l'indice socio-économique international [ISEI]. Ganzeboom, H. B. G., De Graaf, P. M., & Treiman, D. J. (1992). A Standard International Socio-Economic Index of Occupational Status. *Social Science Research*, 1-56.

ou les évaluations à grande échelle. Selon Yang et Gustafsson, les données sur les biens à la maison collectées auprès de jeunes enfants sont beaucoup plus fiables que les informations qu'ils peuvent fournir sur l'éducation, l'emploi et le revenu de leurs parents³¹. Il semble que les enfants aient beaucoup plus de facilité à saisir et quantifier la notion de biens matériels présents à la maison qu'à comprendre les notions d'éducation, d'emploi et de revenus des parents.

Dans plusieurs enquêtes internationales – comme par exemple les enquêtes PISA³² – les chercheur-euse-s ont valorisé des indicateurs tels que la possession d'une chambre individuelle et la présence d'un endroit calme pour travailler. La chercheuse Anyon, dans son analyse sur les inégalités éducatives, explore les différences en termes de connaissances et d'expériences pédagogiques des élèves. Parmi les indicateurs socio-économiques, elle se réfère à la **qualité du logement**, en abordant également la disponibilité d'un **endroit calme pour travailler**³³. Alexander, Entwisle et Olson ont mené une étude longitudinale qui a examiné les trajectoires de réussite scolaire des enfants à Baltimore. De manière similaire, ils ont intégré des variables telles que la structure des logements, y compris la **possession d'une chambre individuelle**, pour comprendre le lien entre les inégalités socio-économiques dans les résultats scolaires³⁴. Reardon examine diverses variables socio-économiques, telles que la taille et la disposition des logements et la disponibilité d'un environnement calme pour travailler, afin d'analyser l'écart croissant de réussite scolaire entre les élèves issus de milieux aisés et ceux issus de milieux défavorisés³⁵.

Au-delà des possessions matérielles, le capital culturel a été aussi opérationnalisé avec de questions sur la participation aux activités artistiques ou culturelles dans les beaux-arts (fréquentation de galeries d'art, de musées, d'opéras, de ballets, de théâtre, de cabarets et de salles de concerts de musique classique)³⁶. La fréquence de participation à des événements culturels ainsi que les habitudes de lecture au sein de la famille et de l'enfant (en dehors des livres scolaires) deviennent des indicateurs du capital culturel de plus en plus utilisés à partir de la fin du 20e et du début du 21e siècles³⁷.

³¹ Yang, Y., & Gustafsson, J.-E. (2004). Measuring socioeconomic status at individual and collective levels. *Educational Research and Evaluation*, 10(3), 259–288.

³² Les enquêtes PISA (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) sont une série d'études internationales menées par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) pour évaluer les compétences des élèves de 15 ans dans différents pays du monde. Les enquêtes PISA ont lieu tous les trois ans depuis l'an 2000. Chaque cycle de trois ans est axé sur un domaine principal, mais les trois domaines (lecture, mathématiques, sciences) sont évalués dans chaque cycle. En plus des tests de compétences, PISA recueille également des informations sur les élèves (comme par exemple leur niveau socio-économique), les enseignants, les établissements scolaires et les politiques éducatives, ce qui permet de comprendre le contexte dans lequel les élèves apprennent.

³³ Anyon, J., (1981) Social Class and School Knowledge, *Curriculum Inquiry*, 11:1, 3-42.

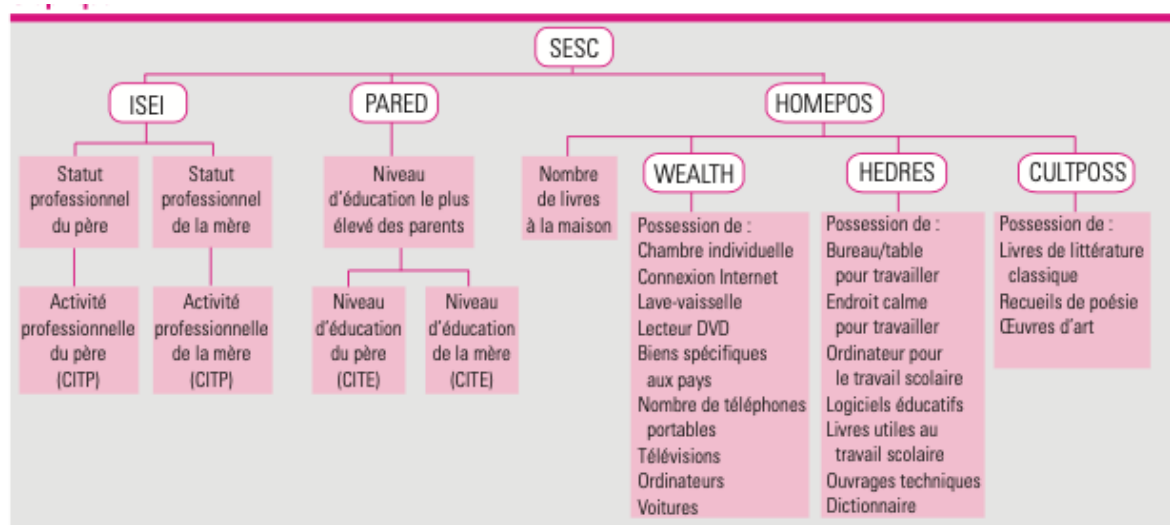
³⁴ Alexander, K. L., Entwisle, D. R., & Olson, L. S. (2001). Schools, Achievement, and Inequality: A Seasonal Perspective. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 23(2), 171–191.

³⁵ Reardon, S.F. (2011). The widening academic achievement gap between the rich and the poor: New evidence and possible explanations. In R. Murnane & G. Duncan (Eds.), *Whither Opportunity? Rising Inequality and the Uncertain Life Chances of Low-Income Children*. New York: Russell Sage Foundation Press.

³⁶ De Graaf, N. D., De Graaf, P. M., & Kraaykamp, G. (2000). Parental cultural capital and educational attainment in the Netherlands: A refinement of the cultural capital perspective. *Sociology of Education*, 71(2), 92–111.

³⁷ Di Maggio, P. & Mohr, J. (1985) Cultural capital, educational attainment and marital selection, *American Journal of Sociology*, 90, 231–57; Lamb, S. (1989) Cultural consumption and the educational plans of Australian secondary school students, *Sociology of Education*, 62, 95–108; Katsillis, J. & Rubinson, R. (1990) Cultural capital, student achievement, and educational reproduction: the case of Greece, *American Sociological Review*, 55, 270–279; Kalmijn, M. & Kraaykamp, G.

En 2011, Rocher et Keskaik répertorient les indicateurs utilisés dans les enquêtes PISA et proposent la catégorisation suivante³⁸ :



Cinq ans plus tard, toujours Rocher, fait un état de l'art des variables les plus utilisées dans la littérature pour saisir les caractéristiques familiales des élèves, son objectif étant la construction un indice de positionnement socio-économique des élèves³⁹. Nous y retrouvons une multiplicité des variables, comme témoigne les tableaux ci-dessous.

Variables	Nombre de modalités
Diplômes des parents	
Diplôme de la mère	9
Diplôme du père	9
Conditions matérielles	
Revenus mensuels du foyer	10
Nombre de pièces du logement	6
Chambre seul	3
Ordinateur	2
Internet	2
Capital culturel	
Nombre de livres à la maison	4
Télévision dans la chambre	3
Regarde la télévision régulièrement	3

Variables	Nombre de modalités
Ambition et implication	
Aspiration	6
Diplôme le plus utile	5
Implication des parents	5
Conversations [vie scolaire]	3
Conversations [avenir scolaire]	3
Pratiques culturelles (6 derniers mois)	
Événement sportif	4
Concert	4
Théâtre	4
Cinéma	4
Musée	4
Activités extra-scolaires	3

(1996) Race, cultural capital, and schooling: an analysis of trends in the United States, *Sociology of Education*, 69, 22–34; Sullivan, A. (2001) Cultural capital and educational attainment, *Sociology*, 35, 893–912.

³⁸ Rocher, T. & Keskaik, S. (2011). La mesure de l'équité dans Pisa : pour une décomposition des indices statistiques. *Education et formations*, p.72.

³⁹ Rocher, T. (2016) Construction d'un indice de position sociale des élèves. *Éducation & formations*, 90, p.12.

Pour terminer, nous voudrions mettre l'accent sur deux derniers indicateurs. Il ne s'agit pas simplement de deux variables socio-économiques solides, mais aussi d'indicateurs très informatifs de la réalité bruxelloise. Nous parlons de la « **typologie** » de famille (biparentale ou monoparentale) et l'**index socio-économique de l'école (ISE)** fréquenté par le/la jeune.

Plusieurs chercheur·euse·s se sont intéressé·e·s à la composition familiale, en traitant la famille monoparentale ou biparentale comme une véritable variable socio-économique. Ces travaux s'appuyant sur le postulat que la composition familiale a des effets économiques, éducatifs et sociaux sur les élèves. McLanahan et Sandefur étudient les défis auxquels les enfants de familles monoparentales sont confrontés sur les plans éducatif, économique et social⁴⁰. La chercheuse et économiste Waldfogel examine les inégalités socio-économiques et leurs conséquences sur le développement des enfants, en tenant compte notamment de la variable « composition familiale »⁴¹. Duncan et Brooks-Gunn explorent les liens entre la pauvreté, la structure familiale et les résultats scolaires des enfants⁴².

En général, les travaux de ces auteurs et autrices mettent en exergue les défis et les disparités auxquels sont confrontés les enfants élevés dans des familles monoparentales par rapport à ceux qui grandissent dans des familles biparentales, notamment en termes de réussite scolaire, de bien-être socio-émotionnel et d'opportunités économiques.

Ce discours fait écho aux retours des opérateurs de la cohésion sociale. La présence d'enfants ou de mères appartenant à des familles monoparentales est importante au sein des publics de la cohésion sociale. En général, selon les statistiques officielles de la Région bruxelloise, « *les familles monoparentales représentent environ un tiers des familles bruxelloises. À Bruxelles, un enfant sur quatre grandit dans une famille monoparentale. Cette partie importante de la population de la capitale est pourtant sujette à un risque accru de précarisation (logements de moins bonne qualité, revenus moins élevés, etc.). Les mères solos représentent presque 90% de ces parents élevant et assumant financièrement seul·e un ou plusieurs enfant(s)* »⁴³.

Le caractère inégalitaire des sociétés ne serait pas sans lien avec le caractère inégalitaire des systèmes éducatifs. Les enquêtes internationales du type PISA montrent qu'il existe de fortes différences entre groupes d'élèves, mais aussi entre les établissements scolaires. La Belgique est un des pays où les différences entre établissements scolaires sont les plus fortes⁴⁴.

Plusieurs études ont mis en évidence le caractère « inégalitaire et ségrégatif »⁴⁵ du système scolaire belge, marqué par la sur-représentation ou la sous-représentation, dans certaines écoles ou filières,

⁴⁰ McLanahan, S., & Sandefur, G. (1994). *Growing Up With a Single Parent: What Hurts, What Helps*. Harvard University Press.

⁴¹ Waldfogel J. (2013). Socio-economic inequality in childhood and beyond: an overview of challenges and findings from comparative analyses of cohort studies. *Longitudinal and life course studies : international journal*, 4(3), 268–275.

⁴² Duncan G. J. & Brooks-Gunn J. (1997). *Consequences of growing up poor*. Russell Sage Foundation.

⁴³ Statistiques diffusée par Equal.Brussels, Service Public Régional de Bruxelles. Site Web : <https://equal.brussels/fr/themes/monoparentalite/>. Site web consulté le 12/07/2023.

⁴⁴ Littré, F & Demeuse, M. & Derobertmeasure, A., & Friant, N. & Nicaise, I., (2009). *Briser les murs: rompre avec la ségrégation dans l'enseignement. Une école réellement juste pour tous! Seize pistes de réforme et d'action*. 161–196

⁴⁵ Baye A., Demeuse M., Monseur C. & Goffin C. (2005), *Un ensemble d'indicateurs pour mesurer l'équité des vingt-cinq systèmes éducatifs de l'Union européenne*, Bruxelles : Rapport remis à la Commission européenne, Direction générale « Education et Culture ».

de groupes identifiables d'étudiants, qui ont un statut socio-économique faible et/ou qui ne maîtrisent pas bien la langue d'enseignement. Dans les écoles de la Communauté flamande et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le poids de l'origine socio-économique reste remarquable. En termes d'équité, le système d'enseignement belge est un des plus déficients des pays industrialisés et démocratiques⁴⁶. En analysant les résultats de l'enquête PISA (pour la Communauté flamande et pour la Fédération Wallonie Bruxelles), les chercheurs Jacobs, Danhier *et. al.* expliquent que les élèves issus de milieux précarisés sont « doublement victimes » de la ségrégation scolaire puisque non seulement ils subissent l'impact négatif de leur origine, mais ils ont tendance à fréquenter une école qui les fera moins progresser⁴⁷. Les auteurs et autrices qui se sont focalisés sur les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles confirment la forte hiérarchisation des établissements scolaires⁴⁸. La forte dualisation, à la fois sociale et ethnique, des écoles bruxelloises a poussé certains auteurs à parler d'« apartheid scolaire »⁴⁹. Preuve de la gravité du phénomène, le gouvernement de la FWB a identifié la ségrégation scolaire parmi les problèmes majeurs du système de l'enseignement et le slogan « Non aux écoles ghettos » parmi ses 10 axes d'actions prioritaires⁵⁰.

Conscients de cette ségrégation importante, nous avons inclus l'Index socio-économique des écoles bruxelloises parmi les variables socio-économiques individuelles. Cet Index est élaboré par l'Administration générale de l'Enseignement, de la Recherche et des Formations artistiques (AREF) de la Fédération Wallonie-Bruxelles - en collaboration avec l'Institut des Comptes nationaux (ICN) et l'Institut national de statistique (Statbel). L'indice est basé sur un ensemble de variables socio-économiques **caractérisant les ménages des élèves** (tels que les revenus, les niveaux des diplômes, les activités professionnelles, les taux de chômage, d'activité et de bénéficiaires d'une aide sociale)⁵¹. Bien que cet index soit attribué à l'école, il informe sur la condition des élèves fréquentant l'école, car il est construit à partir des données individuelles des ménages.

La valeur de cet index est à considérer comme un *proxy* du statut socio-économique de la personne fréquentant une école donnée. Nous avons donc inclus dans l'enquête des questions telles que « Quelle est le nom de ton école ? » et « Dans quelle commune est ton école ? ». Sur la base de ces informations nous avons attribué la valeur ISE correspondant⁵².

⁴⁶ Danhier, J., Dirk, J., Devleeshouwer, P., Martin, E., Alarcon-Henriquez, A. (2014). Vers des écoles de qualité pour tous ? Analyse des résultats à l'enquête PISA 2012 en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles.

⁴⁷ Danhier, J., & Jacobs, D. (2017). Aller au-delà de la ségrégation scolaire. Analyse des résultats à l'enquête PISA 2015 en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles.

⁴⁸ Delvaux, B. (1999), « Négocier la diversité : une utopie ? », in Meurret (dir.), La justice du système éducatif, Bruxelles, De Boeck, pp. 155-171 ; Draelants H., Dupriez V. et Maroy Ch. (2003), « Le système scolaire en Communauté française », *Dossiers du CRISP*, n° 59, Bruxelles ; MAROY C. (2007), « Pourquoi et comment réguler le marché scolaire ? », *Cahiers de Recherche en Education et en Formation*, Girsef/Université de Louvain, n° 55.

⁴⁹ Rea, A., Nagels, C., & Christiaens, J. (2009). Les jeunes bruxelloises: Inégalité sociale et diversité culturelle. *Brussels studies*, 09, 13.

⁵⁰ Danhier, J., Martin, É., Alarcon-Henriquez, A., Kaelen, R. & Jacobs, D. (2017). Une ségrégation peut en cacher une autre. La répartition des élèves entre classes à prendre au sérieux. *Revue française de pédagogie*, 199, 117-138.

⁵¹ FEDERATION WALLONIE BRUXELLES Indice socioéconomique Explication de la procédure de calcul ISE des structures 2021-22, Janvier 2023. Document téléchargeable de la page web :

<http://www.enseignement.be/index.php?page=28576&navi=4891>. Dernière consultation : 13/07/2023.

⁵² Nous avons repéré les valeurs ISE des écoles sur ce document officiel :

https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi/article_body.pl?language=fr&caller=summary&pub_date=22-06-03&numac=2022040885. Il s'agit de l' « Arrêté du Gouvernement de la Communauté française établissant le classement des

Nous allons maintenant aborder des variables qui s'intéressent aux raisons poussant le public à participer aux activités associatives ou à des initiatives sociales.

2.1.2 Connaissance du public : pourquoi le public décide-t-il de frapper à la porte des associations ?

La connaissance des publics de la cohésion sociale ne se limite pas à la dimension socio-économique et socio-démographique. Connaître ces publics implique aussi d'appréhender les raisons qui les poussent à frapper à la porte des associations. Des sources principalement qualitatives (rapports des associations, rapports des coordinations de cohésion sociale) décrivent un public en besoin, fragilisé et une demande accrue des activités mise en œuvre par les associations. Cela semble soutenir l'hypothèse d'une participation impulsée par des besoins réels des publics, mais aussi d'une correspondance entre ces besoins et les activités implémentées par les associations de la cohésion sociale. Il s'agit d'une hypothèse qui est bien présente dans la littérature sur les déterminants de la participation à des associations. Les chercheurs et chercheuses ont parlé de « *relative deprivation* » - notamment la « privation » ou le « manque relatif » - comme un des facteurs qui pourrait pousser les individus à s'engager dans des activités collectives, comme la participation à des associations⁵³.

D'autres auteurs et autrices se réfèrent à la théorie de la mobilisation des ressources ou des approches instrumentales. Selon ce corpus d'études, les individus ont besoin d'acquérir des ressources afin de pouvoir affronter/résoudre des problèmes qui les touchent ou qui touchent leur communauté. Les approches instrumentales insistent sur l'évaluation des coûts et bénéfices de la participation sociale⁵⁴. Ces théories mettent en avant une vision spécifique des associations et des initiatives communautaires : celles-ci sont considérées comme des arènes fructueuses pour **l'empowerment** des participant-e-s. Il s'agit d'un mécanisme par lequel les individus et les communautés acquièrent la maîtrise de leurs « affaires »⁵⁵.

Selon un autre corpus d'étude, **l'identification avec un groupe** est aussi une variable explicative des actions collectives : plus les personnes s'identifient avec la notion de groupe, plus elles jugent

implantations de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire en application de l'article 4 du décret du 30 avril 2009, organisant un encadrement différencié au sein des établissements scolaires de la Communauté française afin d'assurer à chaque élève des chances égales d'émancipation sociale dans un environnement pédagogique de qualité ».

Dernière consultation de la page web : 13/07/2023.

⁵³Runciman W. G. (1966). Relative deprivation and social justice : a study of attitudes to social inequality in twentieth-century england. Routledge & Kegan Paul.; van Zomeren, M., Postmes, T., & Spears, R. (2008). Toward an integrative social identity model of collective action: a quantitative research synthesis of three socio-psychological perspectives. *Psychological bulletin*, 134(4), 504–535. 4

⁵⁴ Voir par exemple: Klandermans, B. (1992). The social construction of protest and multiorganizational fields. In A. D. Morris & C. M. Mueller (Eds.), *Frontiers in social movement theory* (pp. 77–103). Yale University Press.

⁵⁵ Rappaport, J. (1987). Terms of empowerment/exemplar of prevention: Toward a theory for community psychology. *American Journal of Community Psychology* 1,5, 121-148.

intéressante, utile et « juste » de faire partie d'une collectivité donnée⁵⁶. L'étude empirique de Lavasseurs et ses collègues propose, par exemple, une taxonomie des activités sociales en mettant en évidence la dimension collective de la participation sociale : se connecter aux autres, être avec les autres, interagir avec les autres, aider les autres et contribuer à la société⁵⁷.

Dans la prochaine section, nous sondons cette littérature permettant d'explorer les effets de la participation sociale sur les individus. Cet état de l'art permet de répondre à la deuxième question de recherche : saisir les effets de la fréquentation des activités associatives.

2.2 Les impacts de la fréquentation des associations

Comme précisé dans l'Introduction, et comme nous le détaillerons dans le chapitre méthodologique, la construction des questionnaires repose principalement sur une approche empirique et inductive. Les questions sur l'impact sont le fruit d'un travail effectué au cours de l'année 2022 avec les opérateurs de la cohésion sociale⁵⁸. Les quatre focus groups réalisés dans ce cadre, un par priorité, ont permis d'identifier des indicateurs pouvant éclairer l'impact des activités associatives et sont en adéquation avec les objectifs du décret. Cette approche empirique et inductive se complète par un travail d'exploration de la littérature, qui nous a permis de situer ces indicateurs dans un corpus d'études assez vaste.

L'idée que l'exposition, voir la participation, à des activités associatives puisse avoir un impact sur les participant·e·s est centrale dans les études portant sur les réseaux sociaux et leurs effets. Les auteur·rice·s ont étudié différents types d'initiatives associatives, telles que les réunions de quartier, les associations civiques, les activités communautaires, les groupes religieux, les syndicats, les clubs sociaux, les associations promouvant des activités extra-scolaires avec les jeunes, les jardins communautaires, etc. Bien que ces exemples représentent des initiatives spécifiques et différentes, cette revue de la littérature ne privilégie pas une typologie d'associations pour en écarter d'autres. À ce propos, nous rappelons que la politique de cohésion sociale finance une panoplie d'associations tellement diversifiées en termes de projets, bénéficiaires et actions, qu'il serait peu pertinent de se focaliser sur un seul type d'action associative. Nous nous sommes référés à ces auteurs et autrices qui ont considéré les associations comme un lieu structuré qui véhicule du capital social, qui joue un rôle clé dans l'accumulation de ressources sociales, qui favorise des opportunités et vise à promouvoir le bien-être de l'individu et, au sens plus large, d'une communauté.

Bien qu'elles ne constituent qu'une forme de réseau social parmi d'autres, les associations ont été considérées par les sociologues, les psychologues et les politologues comme un terrain fertile pour la

⁵⁶ van Zomeren, M., Spears, R., & Leach, C. W. (2008). Exploring psychological mechanisms of collective action: does relevance of group identity influence how people cope with collective disadvantage?. *The British journal of social psychology*, 47(Pt 2), 353–372.

⁵⁷ Lavasseur, M., Richard, L., Gauvin, L., & Raymond, E. (2010). Inventory and analysis of definitions of social participation found in the aging literature: proposed taxonomy of social activities. *Social science & medicine* (1982), 71(12), 2141–2149.

⁵⁸ Nous invitons également à consulter le Rapport CRAcs 2022 « Vers un monitoring de la politique de cohésion sociale », disponible à l'adresse : <https://www.cbai.be/rapport-cracs-2022/>. Dernière consultation 27/07/2023.

création de liens et de formes de solidarité⁵⁹. Elles offrent souvent des avantages importants, comme celui de faciliter **l'échange d'informations, de connaissances** et d'expériences, ou encore de promouvoir **l'accès à des opportunités**, qu'elles soient professionnelles, personnelles ou communautaires. Burt, par exemple, défend l'idée que la participation aux associations permet aux individus de combler les "trous structurels" dans leur réseau social, en établissant des connexions avec des personnes ayant des connaissances ou des compétences complémentaires⁶⁰. Sur la même ligne, Granovetter théorise « la force des liens faibles ». Ces liens qui se créent, par exemple, grâce aux réseaux sociaux (y compris les associations), qui peuvent faciliter l'accès à des **informations, des opportunités d'emploi et des ressources** qui ne seraient pas accessibles par les "liens forts" plus étroits⁶¹. Cette théorie des liens faibles peut avoir des implications sur le développement des compétences professionnelles en permettant aux individus de bénéficier d'opportunités de formation, de mentorat, de recommandations professionnelles et d'autres avantages qui circulent à travers les réseaux sociaux⁶².

Dans le même esprit que Granovetter, Nan Lin et Erickson examinent les liens entre le capital social, les réseaux sociaux et le marché du travail. Ils explorent comment les réseaux associatifs peuvent faciliter l'accès à des opportunités professionnelles, l'obtention d'informations sur les emplois et le développement des compétences⁶³. Michael Osborne et ses collègues s'intéressent au rôle du capital social et des réseaux associatifs dans le développement des compétences tout au long de la vie. Ils examinent comment les associations et les réseaux sociaux encouragent **l'apprentissage informel, la transmission de connaissances et le développement professionnel**⁶⁴.

D'autres chercheur-euse-s se sont penchés sur la relation entre la fréquentation des activités associatives et la **volonté accrue de lutter contre l'injustice**. Dès 1981, Angela Davis a examiné le rôle joué par les initiatives sociales et les mouvements organisés dans la lutte contre les injustices et la

⁵⁹ Plusieurs auteurs ont défendu l'idée que la participation aux associations est une forme de réseau social. Par exemple, Putnam soutient que les associations sont un moyen important de tisser des liens sociaux et de construire un capital social au sein d'une communauté ; Granovetter défend l'idée que les associations offrent un contexte où les individus peuvent établir des liens faibles avec de nouvelles personnes, ce qui peut être bénéfique pour l'échange d'informations et d'opportunités. Nan Lin met en évidence comment les liens sociaux formés au sein des associations peuvent faciliter l'accès à des ressources, le partage d'informations et la coopération entre les membres. Nous faisons références à ces ouvrages, Lin, N., (2001): *Social Capital. A Theory of Social Structure and Action*. Cambridge, Cambridge University Press; Putnam, R.D. (2000) *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. Simon and Schuster, New York et Granovetter, M. S. (1973). *The Strength of Weak Ties*. *American Journal of Sociology*, 78(6), 1360–1380.

⁶⁰ Burt, R. S. (1992). *Structural Holes: The Social Structure of Competition*. Harvard University Press.

Granovetter, M. S. (1973). *The Strength of Weak Ties*. *American Journal of Sociology*, 78(6), 1360–1380. Selon Granovetter, les « liens forts » sont des relations proches et intimes entre les individus, caractérisées par une fréquence élevée d'interactions, une confiance mutuelle élevée et une connaissance approfondie de la vie personnelle de l'autre. Il s'agit des liens présents dans les cercles familiaux, les amitiés proches, les relations étroites de travail. Les « liens faibles » ont des relations moins proches et moins fréquentes. Ces liens sont souvent des connaissances occasionnelles, des contacts professionnels, des amis d'amis ou des membres d'associations auxquelles on appartient.

⁶² Malgré les travaux de Granovetter se concentrent davantage sur les liens sociaux et les opportunités professionnelles en général, et non spécifiquement sur les réseaux associatifs, la théorie des « liens faibles » peut facilement s'appliquer aux réseaux associatifs, qui représentent une typologie de réseau social.

⁶³ Lin, N., and Erickson, B., (eds), 2008, *Social Capital: An International Research Program*, Oxford.

⁶⁴ Osborne, M. , Sankey, K. and Wilson, B. (2007) *Social Capital, Lifelong Learning and the Management of Place: An International Perspective*. Routledge: London.

recherche du changement social⁶⁵. Polletta est connue pour ses travaux sur les mouvements sociaux et l'action collective. Elle a étudié la manière dont les organisations communautaires peuvent mobiliser les gens pour contester les injustices et plaider en faveur du changement⁶⁶. De la même manière, le sociologue historique Tilly a étudié les mouvements sociaux, explorant comment l'action collective organisée peut constituer une force puissante pour lutter contre l'injustice et provoquer le changement⁶⁷.

Deux études longitudinales ont mis en valeur les concepts évoqués ci-dessus, notamment le rôle des associations en tant que vecteurs de changement, fabrique de liens, ressources et opportunités. Avec ses collègues, Briggs examine les effets des associations et des communautés vivant dans des quartiers défavorisés aux États-Unis, en mettant en lumière les possibilités de développement et les opportunités de changement social offertes par la participation aux activités associatives⁶⁸. Dans une étude similaire, Sampson et Laub suivent un échantillon de garçons tombés dans le piège de la délinquance, sur une période allant de leur adolescence à l'âge de 70 ans. Ils examinent l'impact des relations communautaires, de la participation associative et des facteurs environnementaux sur les trajectoires de vie des individus, y compris les résultats en matière de délinquance, d'éducation, de santé et de succès dans la vie adulte⁶⁹. Cette étude fournit des « *insights* » sur l'importance des associations et de la participation communautaire dans la vie des individus. En particulier, les résultats mettent en évidence l'importance des relations sociales, des réseaux de soutien, des ressources et structures communautaires dans les parcours de vie des individus et l'évolution vers de trajectoires positives.

Dans les années 1990, on remarque une multitude d'études empiriques qui explorent les effets des associations, et en particulier les effets des « *organized activities* ». Cette terminologie inclut toute activité ou tout programme supervisé par un adulte et qui implique des jeunes. Ces activités sont censés se dérouler régulièrement en dehors des heures de classe⁷⁰ et fournir des aides et des opportunités, telles que : une attention pour la santé physique et psychique des participant-e-s, une structure appropriée, des relations d'entraide et soutien, l'opportunité d'appartenir à un groupe, des activités et discussions empruntées à des normes sociales positives, la possibilité de développer des compétences, la possibilité de créer des synergies avec d'autres noyaux sociaux proches du bénéficiaire, tels que la famille, l'école et la communauté⁷¹. Lerner et ses collègues ont réfléchi à une catégorisation des effets bénéfiques que ces « *organized activities* » pourraient avoir sur les jeunes. Ils parlent des cinq « C » (vu les termes utilisés en langue anglaise) : **compétence** dans les domaines scolaire, social et professionnel ; **confiance en soi** ou vision positive de sa propre identité ; **connexion** avec la communauté, la famille et les pairs ; le **caractère** ou les attitudes positives, l'intégrité et

⁶⁵ Voir par exemple l'ouvrage de référence Davis, A. Y. (1981). *Women, Race & Class*. Vintage Books.

⁶⁶ Polletta, F. (2002). *Freedom Is an Endless Meeting: Democracy in American Social Movements*. University of Chicago Press.

⁶⁷ Tilly, C. (2008). *Contentious Performances*. Cambridge University Press.

⁶⁸ Briggs, X., Popkin S., Goering J., and Varady, David E., (2010), *Moving to Opportunity: The Story of an American Experiment to Fight Ghetto Poverty*, Oxford University Press, Oxford.

⁶⁹ Laub, J. H., & Sampson, R. J. (2003). *Shared Beginnings, Divergent Lives: Delinquent Boys to Age 70*. Harvard University Press.

⁷⁰ Définition reprise par: Mahoney, J. L., Larson, R. W., & Eccles, J. S. (2005). *Organized activities as contexts of development: Extracurricular activities, after-school and community programs*. Mahwah, NJ: Erlbaum.

⁷¹ Eccles, J. S., & Gootman, J. A. (Eds.). (2002). *Community programs to promote youth development*. Washington, DC: National Academy Press.

l'engagement moral ; **le bienveillance et l'empathie** (i.e. ; « care and compassion ») ⁷². Bien que cette catégorisation se réfère aux effets sur un public spécifique (les enfants et jeunes fréquentant des activités extra-scolaires), elle se prête bien à synthétiser les différents types d'impact théorisés par la littérature évoquée ci-dessus.

Les effets positifs de la participation dans des associations sont questionnés non seulement par les sociologues et les politologues, mais aussi par les psychologues sociaux. Dans ce champ d'étude, l'accent est souvent mis sur **l'augmentation de la confiance en soi et de l'estime de soi**. En participant à des activités structurées et collectives, les individus ont la possibilité de développer de nouvelles compétences, d'atteindre des objectifs, d'établir des liens sociaux et d'obtenir la reconnaissance de ce qu'ils accomplissent, ce qui augmente le sentiment de compétence et leur habilité à croire en leurs capacités.

Dans plusieurs de ses ouvrages, Musick s'interroge sur comment le capital social, y compris la participation associative, peut avoir un impact sur la santé des individus et des communautés. Pour lui, les effets bénéfiques de l'engagement dans des activités associatives concernent l'acquisition de l'estime de soi, d'une majeure autonomie et d'une plus forte responsabilité sociale⁷³. Plusieurs chercheur·euse·s ont étudié la question (de l'augmentation) de la confiance en soi sur un public jeune, participant ou ayant participé à des activités extra-scolaires. En offrant des possibilités de développement des compétences, de reconnaissance et d'interactions sociales positives, ces activités encouragent la confiance en soi des jeunes⁷⁴.

D'autres auteur·rice·s ont interrogé les impacts en termes de **compétences et capacités** acquises par les jeunes, mesurées par des indicateurs tels que : des faibles taux d'échec et d'abandon scolaires, de

⁷² En anglais: (a) competence in academic, social, and vocational areas; (b) confidence or a positive self-identity; (c) connections to community, family, and peers; (d) character or positive values, integrity, and moral commitment; and (e) caring and compassion. Lerner, R. M., Fisher, C. B., & Weinberg, R. A. (2000). Toward a science for and of the people: Promoting civil society through the application of developmental science. *Child Development*, 71, 11–20.

⁷³ Musick Mark A., Wilson J., 2003, Social Capital and Health: Does Inequality Matter, *Social Science & Medicine*, 56 (5), 987-998.

⁷⁴ Brennan, M. A., Barnett, R. V., & Baugh, E. (2007). Youth involvement in community development: Implications and possibilities for extension. *Journal of Extension*, 45, 203-213; Hooghe, M. (2003). Participation in voluntary associations and value indicators: The effect of current and previous participation experiences. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 32, 47-69.; Mahoney, J. L., Larson, R. W., & Eccles, J. S. (2005). Organized activities as developmental contexts for children and adolescents. In J. L. Mahoney, R. W. Larson, & J. S. Eccles (Eds.), *Organized activities as contexts of development: Extracurricular activities, after-school, and community programs* (pp. 3-22). Lawrence Erlbaum Associates, Greenberger, E., Lessard, J., Chen, C., & Farruggia, S. P. (2008). Self-esteem in early adolescence: The costs and benefits of academic achievement across ethnic groups. *Journal of Youth and Adolescence*, 37(9), 1079-1093, Malmgren, C. A. N. (2003). After-school activities, classroom behavior, and self-perception in early adolescence: An examination of preadolescents attending urban, suburban, and rural schools. *Adolescence*, 38(152), 635-654.

bons résultats scolaires⁷⁵ ; la formulation des projets pour l'avenir⁷⁶ et le développement des intérêts (et capacités) créatifs et artistiques des jeunes⁷⁷.

D'autres chercheurs et chercheuses inscrivent « l'acquisition des capacités/compétences » dans une approche théorique alternative aux cadres et méthodes qui sont souvent utilisées pour étudier le changement et les trajectoires des vies. Leurs travaux font écho à la « **capability approach** » (ou l'approche par capacité), une approche théorisée par Amartya Sen, qui met l'accent sur la liberté individuelle, l'autonomie, la capacité à réaliser des choses qui ont une valeur intrinsèque pour chaque individu. Cette approche valorise une signification différente du mot « capacités » : ces dernières deviennent des outils promouvant la liberté et l'autonomie des individus⁷⁸. Cette acception est de plus en plus présente dans l'évaluation des politiques publiques et dans des travaux d'évaluation du bien-être individuel. La transition de « capacité » à « capabilité », comme synonyme de « émancipation, liberté, prise de décision » est évidente. De nouveaux indicateurs, tel que le « contrôle de ses décisions personnelles », « pouvoir de/prise de décision », « prise de décision au sein du ménage et autonomie dans des domaines spécifiques », ou « capacité à changer sa vie », sont proposés par des chercheurs et chercheuses dans différents champs de la sociologie⁷⁹.

La référence à la « **capability approach** » et sa proximité des concepts d'**autonomie et d'émancipation** se répand également dans les travaux qui analysent les effets des réseaux associatifs. Les travaux d'Amartya Sen – principalement théoriques et conceptuels – ont fourni une base solide pour comprendre le rôle des associations dans le développement de l'autonomie et de la liberté individuelle. Selon Sen, les associations et la participation sociale favorisent la « capacitation des individus », notamment leur autonomie⁸⁰. Des études empiriques valident ce postulat. L'étude de Wilson, par exemple, suggère que la participation régulière dans des associations renforce les compétences de communication, de **prise de décision** et de collaboration, ainsi que le **développement de l'autonomie** et du sens des responsabilités⁸¹.

⁷⁵Hahn, A.B. (1994). Evaluation of the Quantum Opportunities Program (QOP). Did the Program Work? A Report on the Post Secondary Outcomes and Cost-Effectiveness of the QOP Program (1989-1993). Mahoney, J. L., Larson, R. W., & Eccles, J. S. (2005). *Organized activities as contexts of development: Extracurricular activities, after-school and community programs*. Mahwah, NJ: Erlbaum.

⁷⁶ Eccles, J. S., & Barber, B. L. (1999). Student council, volunteering, basketball, or marching band: What kind of extracurricular involvement matters? *Journal of Adolescent Research*, 14(1), 10-43 ; Fredricks, J. A., & Eccles, J. S. (2006). Is extracurricular participation associated with beneficial outcomes? Concurrent and longitudinal relations. *Developmental Psychology*, 42(4), 698-713; Larson, R. W., Hansen, D. M., & Moneta, G. (2006). Differing profiles of developmental experiences across types of organized youth activities. *Developmental Psychology*, 42(5), 849-863.

⁷⁷ Csikszentmihalyi, M. (1997). *Finding Flow: The Psychology of Engagement with Everyday Life*. Basic Books; Sheridan, K. M., & Rowe, D. A. (2013). Epistemic curiosity, understanding, and the pursuit of arts education. *Educational Psychologist*, 48(3), 224-241; Gardner, H. (1993). *Multiple Intelligences: The Theory in Practice*. Basic Books.

⁷⁸ Sen, A. (1999). *Development as freedom*. 1st. ed. New York, Knopf; Sen, A. (2009). *The idea of justice*. Cambridge, Mass., Belknap Press of Harvard University Press; Sen, A., 1933-. (2000). *Development as freedom*. New York : Anchor Books.

⁷⁹ Solava, I., Alkire, S., (2009) « Une proposition d'indicateurs d'émancipation comparables au niveau international » ; Initiative d'oxford sur la pauvreté et le développement, Université d'Oxford. Article consulté sur la page web :https://ophi.org.uk/wpcontent/uploads/Empowerment_Survey_French_June2011.pdf . Dernière consultation, 19/07/2023.

⁸⁰ Sen, A. (1999). *Development as freedom*. 1st. ed. New York, Knopf.

⁸¹ Wilson, J. (2012). Volunteering and its relationship to personal and organizational variables known to enhance civic engagement. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 41(2), 213-233.

D'autres auteur·rice·s ont conduit des études sur une population plus âgées. Les résultats indiquent la perception d'un majeur sentiment d'autonomie, notamment un majeur sentiment de **maitrise de soi**, qui serait en lien avec leur engagement social accru⁸². Wiles et ses collègues se penchent sur le concept de "vieillir chez soi" et examinent comment la participation aux associations locales influence le sens de l'autonomie et de l'appartenance chez les personnes âgées vivant dans des communautés rurales⁸³. Les résultats mettent en évidence que la participation dans des associations renforce le sentiment d'autonomie, car elle offre un réseau social de soutien et des opportunités d'engagement significatives⁸⁴. Pour rappel, le public de la cohésion sociale est aussi composé par des personnes âgées. Une étude de la Faculté de Santé publique de l'UCL rappelle qu'« *En Belgique, 23 % des personnes de 65 ans et plus sont touchés par l'isolement social. De manière générale, ce pourcentage est plus élevé dans la Région Bruxelles-Capitale (29 %), suivi de la Wallonie (24 %) et, enfin, de la Flandre (21 %) »*⁸⁵. Les diagnostics de cohésion sociale ont également parfois mis en exergue l'isolement de ces personnes.

Les concepts mentionnés jusqu'à présent valorisent des dimensions liées au bien-être de l'individu, comme la confiance en soi, ses capacités, son autonomie. D'autres auteur·rice·s ont porté leur attention sur des impacts qui touchent de manière plus directe la collectivité. Friedrich et Cattacin ont orienté la focale sur le lien entre la fréquentation à des initiatives/activités associatives et le développement du sentiment d'engagement civique et citoyen. Cette étude examine les effets de la participation à des associations et à des réseaux informels sur l'engagement politique des jeunes et leurs compétences sociales, de coopération, de gestion de conflits, de pensée critique et de participation active à la vie sociale⁸⁶. Battistoni arrive à des conclusions similaires. Les résultats de son étude ont montré que la participation à des associations et à des initiatives communautaires renforçait les compétences en résolution de problèmes, ainsi que le développement d'une identité civique et d'un sentiment d'efficacité citoyenne⁸⁷.

D'autres chercheur·euse·s ont examiné les effets de la participation sociale sur le **renforcement d'une posture interculturelle**. Watkins et ses collègues ont observé que les adolescents qui ont participé à un programme communautaire pour la jeunesse ont développé une plus grande sensibilité pour appréhender les similitudes et les différences culturelles, et ont par la suite développé des liens d'amitié entre groupes culturels et ethniques différents (« *cross-group friendship* »)⁸⁸. Dans le cadre

⁸² Chen, H., & Choi, J. (2008). The influence of senior center participation on perceived autonomy among older adults in urban China. *Journal of Applied Gerontology*, 27(3), 267-286.

⁸³ Nous sommes conscients que cet exemple porte sur le monde rural, tandis que notre étude se focalise sur un environnement urbain. Cela dit, il nous semblait pertinent de citer une contribution qui analyse les effets de la fréquentation associative sur un public plus âgé.

⁸⁴ Wiles, J. L., Leibling, A., Guberman, N., Reeve, J., & Allen, R. E. (2012). The meaning of "aging in place" to older people. *The Gerontologist*, 52(3), 357-366.

⁸⁵ Quertinmont, K. (2019). Le vieillissement actif : prise en charge de l'isolement social des personnes âgées dans la ville de Bruxelles labellisée Ville-Amie des Aînés. Faculté de santé publique, Université catholique de Louvain, Prom. : Van Durme, Thérèse, p.19.

⁸⁶ Friedrich, L., & Cattacin, S. (2019). Civil society and youth political engagement: Associations, informal networks and online activism. *European Journal of Political Research*, 58(2), 675-696.

⁸⁷ Battistoni, R. M. (2002). Civic engagement across the curriculum: A resource book for service-learning faculty in all disciplines. Campus Compact.

⁸⁸ Watkins, N. D., Larson, R., & Sullivan, P. J. (2007). Bridging intergroup differences in a community youth program. *American Behavioural Scientist*, 51, 380-402.

d'une activité communautaire, Shinew et ses collègues se sont concentrés sur des initiatives encourageant des actions en milieu multiculturel, telles que les potagers communautaires⁸⁹. Les résultats de cette recherche ont suggéré que le jardinage communautaire offrait un contexte positif dans lequel des individus d'origines différentes pouvaient travailler ensemble, ce qui pouvait à son tour contribuer à améliorer les contacts et les interactions des groupes avec une origine différente. En outre, Pinquart *et al.* ont analysé l'amélioration de l'attitude des enfants et des personnes âgées qui ont participé à des activités intergénérationnelles, telles que des ateliers d'écriture d'histoires, la fabrication de marionnettes et la représentation d'un spectacle de marionnettes⁹⁰. Cette étude a montré que les **activités intergénérationnelles** organisées amélioraient l'attitude des enfants à l'égard des personnes âgées, ce qui était à son tour associé à une augmentation de contacts et d'interactions intergénérationnelles positives.

La littérature a mis en exergue **l'importance du bagage socio-économique** de la personne qui participe à l'activité. Des études ont par exemple prouvé que les effets positifs des activités extrascolaires sont plus importants chez les jeunes provenant des milieux fragilisés⁹¹. En effet, comme l'accès à ce type de ressources n'est pas anodin dans leur vie quotidienne, une fois inséré dans ce type de programme, ces jeunes en bénéficieraient plus que leurs camarades venant de milieux plus aisés⁹².

Simpkins, Little et Weiss ont étudié les effets de la participation aux programmes extrascolaires, notamment associée à l'intensité et la durée de la participation⁹³. Mahoney, Vandell, Simpkins et Zarrett ont établi une distinction entre la "quantité d'exposition " aux activités organisées (c.-à-d. l'intensité et la durée) et l'engagement, qui est conceptualisé comme la perception de l'adolescent de son implication dans l'activité⁹⁴. Le modèle conceptuel défendu par Bohnert et ses collègues suggère qu'une variété de facteurs sont liés à la participation à des activités organisées et peuvent donc influencer les effets de cette participation. Les facteurs mobilisés sont soit de type démographique (âge, statut socio-économique, genre et origine), soit relèvent des intérêts et motivations personnels (valeurs, pairs dans l'activité), ou encore de l'environnement familial (valeurs, le niveau d'encouragement des parents) et/ ou scolaire (qualité de l'enseignement)⁹⁵.

⁸⁹ Shinew, K. J., Glover, T. D., & Parry, D. C. (2004). Leisure spaces as potential sites for interracial interaction: Community gardens in urban areas. *Journal of Leisure Research*, 36, 336–355.

⁹⁰ Pinquart, M., Wenzel, S., & Sorensen, S. (2000). Changes in attitudes among children and elderly adults in intergenerational group work. *Educational Gerontology*, 26, 523–540.

⁹¹ Eccles, J. S., & Templeton, J. (2002). Extracurricular and Other After-School Activities for Youth. *Review of Research in Education*, 26, 113–180; Mahoney, J. L. (2000). School Extracurricular Activity Participation as a Moderator in the Development of Antisocial Patterns. *Child Development*, 71(2), 502–516.

⁹² Elder, G. H., Jr., & Conger, R. D. (2000). *Children of the land: Adversity and success in rural America*. The University of Chicago Press.

⁹³ Simpkins, S., Little, P., & Weiss, H. (2004). *Understanding and measuring attendance in out-of-school time programs*. Cambridge, MA: Harvard Family Research Project.

⁹⁴ Mahoney, J., Vandell, D. L., Simpkins, S., & Zarrett, N. (2009). Adolescent out-of-school activities. In R. M. Lerner & L. Steinberg (Eds.), *Handbook of adolescent psychology* (3rd ed., pp. 228–269). New York: John Wiley.

⁹⁵ Bohnert, A.; Fredricks, J.; Randall, E. (2010). Capturing Unique Dimensions of Youth Organized Activity Involvement: Theoretical and Methodological Considerations. *Review of Educational Research*, 80(4), 576–610.

2.3 La conception de la recherche et nos hypothèses

Dans la section précédente, nous avons exploré les contributions scientifiques qui sous-tendent les questions de la recherche et les objectifs de cette étude. Cette revue nous a permis de situer les indicateurs « d'impact » – élaborés avec les professionnel-le-s du terrain – dans la littérature qui explore les effets découlant de la participation à des activités associatives et les facteurs influençant ces effets.

En mettant en exergue des effets tels qu'une plus grande confiance en soi, autonomie, et participation, la revue de la littérature consolide notre première hypothèse, à savoir :

HP 1 : la fréquentation à des activités associatives produit des effets ressentis par les bénéficiaires en termes de capacitation/ participation/engagement/ émancipation qui sont en ligne avec les objectifs du décret.

Un corpus plus restreint de recherches a interrogé les variables pouvant influencer l'ampleur des effets ressentis par les bénéficiaires. Nous avons donc formulé l'hypothèse suivante :

HP 1.1 : ces effets et leur ampleur sont conditionnés par d'autres facteurs, tels que le profil socio-économique du public et la durée de fréquentation de l'association, ainsi que les raisons qui motivent la personne à fréquenter l'association.

Au-delà des effets spécifiques, les ouvrages cités décrivent les associations comme des lieux qui favorisent la création de liens sociaux significatifs. Elles offrent un espace où les individus peuvent se rencontrer, interagir, échanger des idées et des expériences. Cela peut aider à réduire l'isolement social et favoriser un sentiment d'appartenance à une communauté. Les auteurs et autrices consultées ont souvent analysé le rôle joué par les associations dans la création d'opportunités de développement personnel et de croissance. Les membres peuvent acquérir de nouvelles compétences, découvrir de nouveaux centres d'intérêt et développer leur confiance en participant à des activités, des ateliers, des formations ou des projets. En favorisant le partage de ressources entre les participant-e-s, la fréquentation d'associations peut inclure l'accès à des connaissances spécialisées, des équipements, des infrastructures, des réseaux professionnels, des opportunités d'emploi ou de bénévolat.

Ces concepts, qui font également écho aux constats du terrain, mènent à l'hypothèse suivante :

HP 2 : les associations représentent des ressources. Les associations sont des lieux de confort, de socialisation et de création de liens sociaux.

Ces hypothèses ont orienté la création des questionnaires, qui par la suite ont été appliqués auprès du public dans les associations de la cohésion sociale, dans les quatre axes prioritaires.

3 Méthodologie

L'étude du CRAcs a connu des multiples phases, qui ont vu la participation de plusieurs acteurs et actrices de la politique de cohésion sociale.

Ce chapitre illustre les différentes étapes de l'enquête, de sa phase préparatoire, passant par le déroulement du terrain, jusqu'aux discussions de résultats préliminaires. Nous allons d'abord présenter les acteurs et actrices impliqués dans la préparation et mise en place de cette étude, pour ensuite illustrer ses phases pratiques, notamment la préparation des questionnaires, le recrutement des enquêteur·rice·s et l'organisation du terrain de recherche.

3.1 L'étude du CRAcs : une multiplicité d'acteurs et actrices impliqués

3.1.1 Le comité d'accompagnement

Le CRAcs n'a pas effectué ce travail de recherche seul. Plusieurs acteurs et actrices l'ont accompagné. L'équipe CRAcs a constitué un comité ayant la vocation d'accompagner **la construction et le déroulement de l'enquête**. Le but principal du comité d'accompagnement a été de réfléchir aux éléments théoriques et aux aspects concrets de l'enquête, à savoir : la pertinence des questions de recherche, les enjeux de cette enquête, la méthodologie, l'échantillonnage, l'élaboration du questionnaire, le déroulement de l'enquête et les problèmes rencontrés sur le terrain, l'analyse des données. Les membres du comité ont fait le point sur ces différents aspects, tout en avançant des suggestions d'amélioration pour le bon déroulement de l'enquête.

La composition du comité était la suivante :

- L'équipe CBAI-CRAcs
- Deux représentantes de la COCOF
- Un représentant du Cabinet de la Ministre
- Une représentante de Lire et Ecrire
- Un représentant du Credasc
- Deux représentant·e·s de la Chambre des coordinations
- Deux expert·e·s académiques

Cette composition a permis de construire un projet d'enquête qui donne voix à plusieurs points de vue : institutionnel, du terrain et académique.

Le Comité d'accompagnement s'est réuni quatre fois durant la période de l'enquête. Les deux premières réunions se sont déroulées en décembre 2022 et février 2023, pendant la phase

préparatoire de l'enquête. Ces deux premières réunions ont supporté la préparation de l'enquête et sa mise en place. Elles ont assuré des moyens méthodologiques et matérielles pour la réalisation de l'enquête conformément aux questions de recherche et aux publics ciblés. La troisième réunion a eu lieu en juin, après la fin du terrain. Cela a été l'occasion de présenter des analyses descriptives concernant le déroulement de l'enquête, comme par exemple le nombre de questionnaires administrés, le nombre d'associations touchées par commune d'ancrage, le genre et les tranches d'âge des publics interrogés. La quatrième réunion a eu lieu en septembre pour présenter les premiers résultats de l'enquête, qui ont été soumis à discussion afin de guider au mieux l'analyse des données en vue de l'écriture du rapport de l'enquête.

3.1.2 Les associations

Le CRAcs a organisé deux mi-journées d'information destinées aux associations de cohésion sociale. Le but a été de présenter l'étude et d'inclure les associations dans le processus de préparation du terrain. Plus précisément, ces séances d'information ont été l'occasion de présenter les objectifs de l'enquête, l'état d'avancement des questionnaires, de répondre aux questions des associations, de recueillir leurs suggestions, et de discuter ensemble des conditions concrètes du déroulement de la phase de passage sur le terrain.

Concrètement, ces séances d'information ont réuni environ 60 associations reconnues dans le dispositif de cohésion sociale. Dans un premier moment, les membres du CRAcs ont présenté l'enquête et les associations ont pu poser des questions de précision. Les groupes de travail ont amorcé des réflexions collectives sur le projet d'étude, ses phases et ambitions. Ils ont également formulé des craintes, des opportunités, contraintes et suggestions liées à l'enquête. Ces éléments ont été pris en compte dans l'organisation de la phase du terrain.

Il est important de relever les craintes associatives car elles témoignent des obstacles et du contexte dans lequel cette étude s'inscrit.

Une première crainte, d'ordre institutionnel, est dû au fait que la recherche intervenait dans un moment central d'un processus initié en 2018, celui de **la procédure d'agrément**. Des associations mentionnaient la difficulté d'être sollicitées dans un moment si chargé pour les coordinations des associations (dépôt des dossiers), d'autres craignaient l'existence d'un lien entre la participation à l'étude et l'obtention de l'agrément. Cette crainte fait appel à la tension existant entre évaluation et contrôle, tension susceptible d'affecter tout processus d'évaluation d'une politique publique (voir à ce propos l'introduction du rapport). Nous avons de notre côté pu rassurer les associations sur l'anonymat de toutes les données sensibles de la recherche : anonymat des associations participantes/non participantes et bien évidemment l'anonymat des répondant·e·s.

Une deuxième crainte concernait le **public**. D'abord, les associations ont souligné la difficulté pour un public fragilisé de faire confiance à une personne inconnue, et de s'ouvrir à elle pour répondre à un questionnaire. Ensuite, les associations ont exprimé la crainte d'une stigmatisation du public suite à la diffusion des résultats. Enfin, des associations ont exprimé leurs doutes par rapport aux motivations d'un public fragilisé à accepter de participer à l'étude, sans forcément en voir les perspectives. D'autres

associations remarquaient, en contrepartie, l'intérêt et le sens d'interroger les premiers concernés sur les effets de la politique de cohésion sociale.

Bien que ces questionnements puissent intéresser toute recherche, nous avons établi avec les associations un pari mais aussi une perspective : le pari étant de voir concrètement comment les choses allaient se passer sur le terrain, la perspective étant d'envisager la présentation des résultats de cette étude au public.

Les associations ont également énoncé leurs contraintes par rapport à la **disponibilité de locaux** adaptés et à l'accueil des enquêtrices. Cela nous a permis d'anticiper toutes les stratégies possibles pour y faire face : une organisation « sur mesure » du travail des enquêtrices a pu être réfléchi en amont et pendant chaque rendez-vous pris auprès des associations.

Certaines craintes et contraintes avaient été anticipées par l'équipe CRACs, comme par exemple la barrière linguistique, le biais de désirabilité sociale, la difficulté à construire un lien de confiance avec les répondant-e-s, le respect de l'anonymat, ou encore le risque que l'enquête soit perçue comme une forme de contrôle et qu'elle devienne une charge de travail en plus pour les opérateurs. Certains points ont pu être réglés dès la phase préparatoire de l'enquête ; d'autres ont pu être intégrés dans le plan d'action de la suite du projet grâce aux remarques formulées par les associations.

Nous estimons intéressant de témoigner des opportunités et des suggestions formulées par les associations, qui ont d'ailleurs manifesté de l'utilité et de la pertinence de cette étude du point de vue des opérateurs de terrain. Les associations ont salué la possibilité d'avoir une **meilleure connaissance** des publics, entendue aussi comme connaissance dépassant les constats empiriques de leur propre association et **l'opportunité pour les bénéficiaires** de réfléchir et de prendre conscience des changements intervenus tout au long de la participation aux activités. Les opérateurs ont également mis l'accent sur l'importance de donner la parole aux intéressés d'une politique publique, pour la première fois depuis sa création, et donc la possibilité de valoriser cette parole. Les associations ont également salué la possibilité d'avoir un retour sur leurs pratiques, d'amorcer une réflexion interne en équipe mais également une réflexion sur le secteur lui-même à partir des résultats ; et enfin l'opportunité de visibiliser l'action associative et ce qu'elle apporte.

3.1.3 Les bénéficiaires et le prétest du questionnaire

Avant le lancement de l'enquête, nous avons également rencontré des bénéficiaires de la politique de cohésion sociale. Le but était d'avoir un retour global sur les premières versions du questionnaire : les questions posées étaient-elles pertinentes ? Avaient-elles du sens aux yeux des bénéficiaires ou étaient-elles trop abstraites ? Les questions étaient-elles compréhensibles pour un public jeune et / ou un public ne maîtrisant pas la langue française ? Ou encore, les questionnaires manquaient-ils des sujets importants pour les bénéficiaires ? Les trois prétests effectués nous ont permis de répondre à ces questions. Plus précisément, suite aux prétests, nous avons pu :

- 1) **Peaufiner les questionnaires et leur structure.** Nous avons éliminé les questions redondantes et celles trop compliquées, reformulé celles qui n'étaient pas directement compréhensibles,

et modifié la structure des questionnaires, afin d'avoir un enchaînement de questions plus fluides et moins fatiguant pour les répondant·e·s.

- 2) **Mieux appréhender et interroger les techniques d'administration des questionnaires.** Bien que l'équipe CRAcs était déjà formée à ce type de méthode de recherche, les prétests ont permis de mieux observer les besoins et les difficultés de l'échantillon et de réfléchir à tout élément ou point d'attention à considérer lors de l'administration du questionnaire⁹⁶.

Les prétests se sont déroulés au sein des associations qui s'étaient portées volontaires. Cela nous a permis de soumettre le questionnaire à l'attention d'un échantillon des bénéficiaires de la P1 (une dizaine des jeunes entre 10 et 16 ans) et de la P2 (trois apprenant·e·s alpha). Les observations des prétests nous ont également permis de retravailler les questionnaires destinés aux publics de P3 et P4 et de le faire valider ultérieurement auprès de deux associations œuvrant dans les axes prioritaires respectifs et impliquées dans la démarche.

3.2 La construction des questionnaires

Pour la construction d'un monitoring de la politique de cohésion sociale, objet du dernier rapport CRAcs-Cohésion sociale⁹⁷, nous avons suivi une approche qualitative, qui nous a amené à travailler avec les associations du secteur et une partie du public. En ce qui concerne cette étude et ses objectifs, **l'approche quantitative** nous semble la plus appropriée. En effet, l'enquête par questionnaire présente différents avantages, notamment de pouvoir toucher un public à large échelle. Ceci nous permet de tester des hypothèses sur un plus grand nombre de répondant·e·s, faire une « photographie » des publics de la cohésion sociale, produire des informations chiffrées dont l'analyse statistique est susceptible de dégager des tendances générales, et ainsi stimuler des pistes de réflexion qui pourront être approfondies par la suite via des méthodes qualitatives⁹⁸.

Concernant la construction du questionnaire, nous étions confrontés à une difficulté principale : l'hétérogénéité du public de la cohésion sociale. Ce dernier est très divers en ce qui concerne l'âge, le niveau de maîtrise de la langue française, les activités fréquentées. Les quatre axes prioritaires sont très spécifiques en termes d'objectifs à atteindre et d'activités offertes au public. Ces éléments expliquent la difficulté de produire un seul questionnaire à soumettre à tout·e répondant·e. Nous avons donc opté pour l'élaboration de quatre questionnaires, construits « sur mesure » selon les finalités de la priorité et les caractéristiques de son public. Le questionnaire P1 a été conçu pour un public jeune, le questionnaire P2 pour un public qui ne maîtrise pas ou pas encore bien le français, le

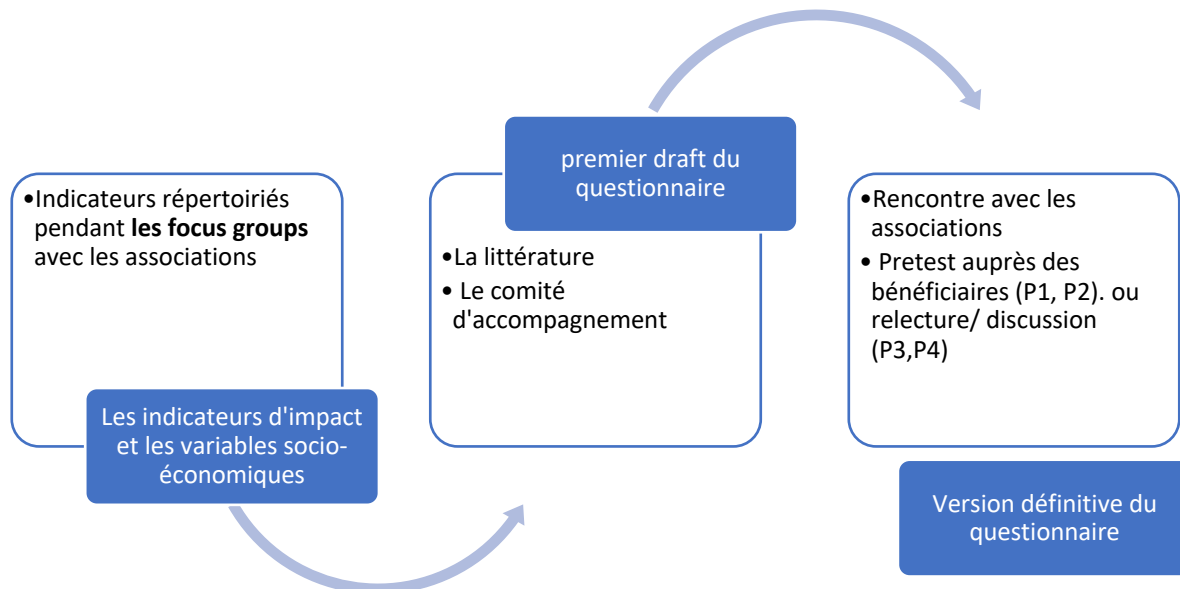
⁹⁶ À titre d'exemple, l'importance de rappeler à plusieurs reprises le caractère anonyme de l'enquête, de bien expliquer le but de l'étude et la raison de poser certaines questions, notamment celles qui parlent de la vie privée des bénéficiaires.

⁹⁷ Voir sur www.cbai.be/rapport-cracs-2022/.

⁹⁸ Par exemple des entretiens pour mieux creuser les liens de causalité entre la participation aux activités associatives et les trajectoires des bénéficiaires.

questionnaire P3 pour un public « *volatile* », dont la fréquentation de l'association se fait souvent en une seule fois, le questionnaire P4 pour un public très hétérogène en termes d'âge, de profil socio-économique et type d'activité fréquentée.

Malgré ces différences, l'ensemble des questionnaires ont été élaborés en suivant le même protocole.



Lors des focus groups organisés en avril et mai 2022, nous avons invité les associations à réfléchir aux indicateurs qui auraient pu identifier les impacts de la fréquentation des associations de la cohésion sociale. Ces rencontres ont permis de nourrir le Rapport CRAcs 2022 « Vers un monitoring de la politique de cohésion sociale », qui propose un monitoring de la politique et plus particulièrement des indicateurs sur les effets des activités auprès des bénéficiaires. Ceci constitue donc le point de départ pour la construction des questionnaires. Ensuite, nous avons formulé et décliné ces indicateurs en question.

Cette démarche empirique s'est accompagnée d'une exploration de la littérature, afin de situer les **indicateurs** (et donc les questions) **dans un cadre théorique solide** (voir chapitre théorique). Cet état de l'art nous a également permis de retracer les questions et les indicateurs qui sont largement utilisés pour saisir le profil démographique et socio-économique d'une population donnée. Avec les membres du comité d'accompagnement, nous nous sommes accordés sur la pertinence et la cohérence des questions et, le cas échéant, avons détecté des thématiques qui méritaient d'être incluses. L'aide des experts académiques nous a permis de construire des questions « exploitables » et se prêtant, par la suite, à produire des analyses statistiques. Une fois le premier draft des questionnaires finalisé, nous nous sommes adressé-e-s aux opérateurs et aux bénéficiaires, pour les prétester et ensuite intégrer leurs suggestions. Ce processus nous a permis de peaufiner ultérieurement les questionnaires.

Lors de l'élaboration des questionnaires, nous étions confronté-e-s à deux défis principaux :

1) Construire des questionnaires qui pouvaient être administrés à un public jeune (P1 et P4) ou à un public qui ne maîtrise pas ou pas bien la langue française (P2 et P3, parfois P4). Cet objectif a impliqué

une attention particulière aux choix terminologiques et la mise en place des différentes stratégies pour faciliter – voire permettre - la compréhension des questions, comme l'utilisation de smileys et d'images, le recrutement d'enquêtrices maîtrisant plusieurs langues et, enfin, le partenariat avec le Service de Traduction et d'Interprétariat en milieu social Bruxellois (SETIS) pour faire recours, en cas de besoin, à des interprètes.

2) Construire des questions mesurant les impacts. Dans la littérature, cette évaluation passe souvent par deux approches spécifiques : la première implique des études longitudinales où l'échantillon est « suivi » et « étudié » sur une longue période de temps⁹⁹. La deuxième approche, plutôt synchronique, s'appuie sur la comparaison d'un groupe ayant bénéficié d'une intervention (groupe « traité ») et d'un groupe « témoin ». Cette comparaison permet d'observer si les changements dans le groupe « traité » sont bien liés à l'intervention en question, et non à d'autres facteurs¹⁰⁰. Il s'agit d'approches utilisées dans le cadre des recherches académiques ayant des financements importants.

Notre recherche étant limitée dans le temps et sujette à des contraintes pratiques, on s'est orientée vers une autre stratégie d'évaluation de l'impact. En lien avec notre contexte d'action, nous nous basons sur les éléments suivants :

3.2.1 L'usage d'indicateurs...

Le renseignement d'indicateurs peut se révéler délicat lorsqu'il s'agit de saisir des évolutions humaines complexes (confiance en soi, bien-être, compétences relationnelles, etc.). Néanmoins, certains programmes de recherche, développés pour interroger les progrès de personnes accompagnées par des entreprises sociales, montrent qu'il est possible de mesurer ce qui n'est a priori pas tangible¹⁰¹. Dans certains cas, les indicateurs d'impact sont imposés aux entreprises sociales (e.g., les taux de sorties dynamiques dans le secteur de l'insertion par l'activité économique). Dans d'autres cas, ils sont construits par les acteurs eux-mêmes. Nous avons opté pour cette deuxième démarche.

3.2.2 ... qui interrogent les impacts ressentis....

Cette étude analyse les impacts tels qu'ils sont perçus et ressentis par les bénéficiaires. Contrairement aux effets objectivables (le taux des bénéficiaires qui trouvent un travail après la fréquentation d'un cours de français, l'évolution des résultats scolaires d'un enfant, etc.), les effets ressentis reposent sur des indicateurs subjectifs, qui visent à appréhender le bien-être, la confiance ou autre, tels que perçus

⁹⁹ Voir par exemple les études citées dans le chapitre théorique de ce rapport, en particulier : Briggs, X., Popkin S., Goering J., and Varady, David E., (2010), *Moving to Opportunity: The Story of an American Experiment to Fight Ghetto Poverty*, Oxford University Press, Oxford et Laub, J. H., & Sampson, R. J. (2003). *Shared Beginnings, Divergent Lives: Delinquent Boys to Age 70*. Harvard University Press.

¹⁰⁰ Duflo E., 2009, *Expérience, science et lutte contre la pauvreté*, Fayard.

¹⁰¹ MacKeith J., 2011, « The development of the outcomes star: A participatory approach to assessment and outcome measurement », *Housing Care and Support*, vol. 14, n° 3.

par les individus. « Ces indicateurs renvoient généralement aux avis qu'émettent les personnes à propos de ses conditions de vie, à leurs estimations du bien-être personnel ou de satisfaction vis-à-vis de la vie¹⁰² ». En conséquence, notre recherche mobilise des indicateurs qui valorisent la perception de soi, l'auto-efficacité perçue, la façon dont un individu perçoit ses capacités et l'estime de soi. Cette approche subjective est bien ancrée dans la littérature. Nous faisons référence à l'échelle du sentiment de maîtrise de Pearlin et Schooler., et à l'échelle de Rosenberg qui sont utilisées pour l'évaluation de l'estime de soi¹⁰⁴.

3.2.3 ... suite à une intervention donnée (la participation à des activités associatives)

Ces indicateurs pris isolément ne permettent pas d'appréhender un lien de causalité, et notamment de savoir si l'intervention a influencé le bien-être de l'individu. Pour tenter de saisir ce qui est attribuable à la fréquentation de cette activité, nous nous sommes tourné-e-s vers la méthode de la « reconstitution subjective ». Elle consiste à demander *ex post* aux bénéficiaires de l'action dont l'on étudie l'effet quel est l'impact de cette action sur eux et elles-mêmes. « Les bénéficiaires comparent ainsi mentalement leur situation actuelle avec le souvenir qu'ils ont de leur situation avant qu'ils ne bénéficient de l'action et identifient les changements, qu'ils attribuent à l'action, entre ces deux situations »¹⁰⁵. Le rapport d'évaluation du dispositif « primo-arrivant-e-s », produit par l'équipe CRAcs en 2021, utilise cette même approche, appelée « auto-attribution de causalité ». Cette étude demandait aux bénéficiaires de la politique s'ils/elles pensaient que le parcours d'accueil avait favorisé un changement (tout en faisant référence à des indicateurs spécifiques).

L'étude a pour but d'atteindre un échantillon le plus significatif possible des 276 associations financées en 2022 par la politique de la cohésion sociale. Pour l'échantillonnage nous avons tenu compte de plusieurs critères, en accord avec le comité d'accompagnement : l'axe prioritaire et la proportionnalité du financement reçu en cohésion sociale, la commune du siège d'activités. Cela veut dire que pendant le déroulement du terrain nous avons essayé d'atteindre un quota d'associations représentatif dans la répartition actuelle pour chaque action prioritaire¹⁰⁶, mais aussi par distribution géographique et par niveau de subventionnement associatif, c'est-à-dire en lien avec le montant reçu par association. Nos critères d'échantillonnage étaient cependant soumis à une contrainte principale : la volonté des associations de participer à l'étude.

Nous avons ainsi contacté l'ensemble des associations visées. Pour les associations qui n'ont pas répondu par mail ou par téléphone au premier contact, plusieurs relances ont été effectuées, pour

¹⁰² Perilleux, A. ; Nyssens, M.; Dayez, O (2016). Évaluer l'impact social : utopie, opportunité ou menace pour les entreprises sociales. Chaire Les Petits Riens ; 2016-01, p. 17.

¹⁰³ Pearlin, L. et Schooler, C. (1978). The Structure of Coping. *Journal of Health and Social Behavior*, 19(1), 2-21.

¹⁰⁴ Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the self*. New York: Basic Books. Cette dernière a également été utilisée par le projet *Housing First Belgium* pour évaluer son impact sur bénéficiaires : <http://www.housingfirstbelgium.be/fr/pages/une-evaluation/>. Dernière consultation : aout 2023.

¹⁰⁵ Perilleux, A. ; Nyssens, M.; Dayez, O (2016). Évaluer l'impact social : utopie, opportunité ou menace pour les entreprises sociales. Chaire Les Petits Riens ; 2016-01, p. 31.

¹⁰⁶ En 2018, 43% du budget de la politique de cohésion sociale était attribué à la P1, 29% à la P2, 9% à la P3 et 20% à la P4.

assurer un taux de participation associative le plus élevé possible. Nous avons en effet privilégié le fait d'avoir un nombre plus restreint de bénéficiaires participants par association tout en ayant un nombre important d'associations participantes.

3.3 Le recrutement et la formation des enquêteur·rice·s

Le recrutement des enquêteur·rice·s a représenté un moment central de notre projet. Dans une enquête, cette fonction s'avère fondamentale : elles/ils sont les interlocuteur·rice·s des bénéficiaires et des associations, elles/ils sont exposé·e·s aux défis du terrain, et confronté·e·s à différents profils de répondant·e·s, ainsi qu'au besoin d'assurer un lien de confiance avec les associations et les publics. Leur rôle s'avère encore plus important dans un projet de recherche qui interroge des publics fragilisés. Ainsi, nous avons priorisé la sélection des enquêteur·rice·s maîtrisant plusieurs langues, ayant une bonne connaissance des milieux associatifs et surtout ayant une sensibilité à la démarche interculturelle.

La phase de terrain a été précédée par une formation de quatre jours encadrés par l'équipe du CRAcs. La formation a abordé des éléments théoriques et méthodologiques, ainsi que des mises en situation¹⁰⁷.

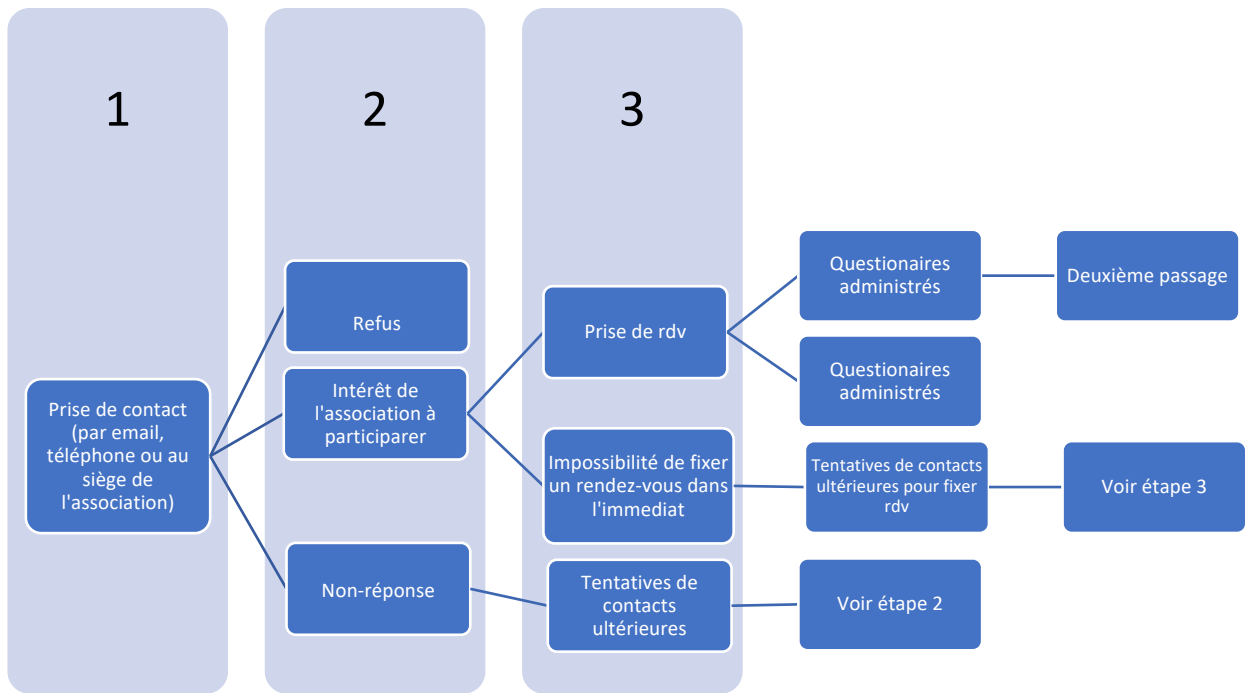
Une fois la formation achevée, le terrain de recherche a pu commencer. Chaque enquêtrice¹⁰⁸ s'est vue attribuer une priorité, ou deux, selon ses compétences.

3.4 La phase de terrain

Pour illustrer la phase de terrain nous proposons le chemin suivant :

¹⁰⁷ Le premier jour de formation, nous avons présenté les grandes lignes du dispositif de la cohésion sociale et partagé les réalités et constats de terrain des professionnel·le·s du secteur, en vue de leur fournir une description plus précise des publics, de leurs besoins et difficultés. Le deuxième jour, les enquêteur·rice·s ont été formé·e·s aux méthodes d'enquête : les règles à suivre lors de la passation d'un questionnaire, les défis et les erreurs possibles pendant le déroulement du terrain et les grands enjeux méthodologiques. Dans ce cadre, le SETIS est aussi intervenu pour les accompagner dans la réflexion de la posture et de l'approche de l'interprétariat en milieu social. Le troisième et quatrième jour ont été consacrés à l'exploration des quatre questionnaires, ainsi qu'à des mises en situation et jeux de rôle. Ces moments leur ont permis de familiariser avec l'administration des questionnaires, en s'appropriant de la terminologie et en se confrontant aux possibles défis du terrain.

¹⁰⁸ L'un des enquêteur·rice·s n'était plus dans l'étude à partir de la première semaine de l'enquête, ce qui a fait que l'équipe de terrain était finalement constituée par cinq enquêtrices.



Dans un premier temps, les cinq enquêtrices ont pris contact avec les associations par email, par téléphone, et dans certains cas personnellement sur place. Le projet d'enquête, ses objectifs, sa logistique et ses phases ont été présentés aux opérateurs.

En cas d'intérêt explicite, l'enquêtrice programmat une permanence sur place afin d'administrer le questionnaire aux bénéficiaires voulant participer à l'étude. Dans un souci de représentativité de l'échantillon, une deuxième permanence pouvait s'organiser si l'association comptait un grand nombre de participant·e·s, sur la base des créneaux horaires disponibles.

Souvent, l'administration du questionnaire a été précédée par une séance « informative » sur le projet. Dans le cas de public mineur (en P1 et de manière moindre en P4), les enquêtrices ont pris soin de distribuer aux associations le formulaire de consentement « opt-out » à destination des parents. Il s'agit d'une formule de consentement qui demande aux parents de signer le papier de consentement seulement s'ils ne sont pas d'accord avec la participation de l'enfant à l'étude. Nous nous sommes orienté·e·s vers cette formule plus « allégée », largement utilisée dans les enquêtes sociologiques, car notre questionnaire était complètement anonyme : il ne contenait aucune donnée permettant d'identifier le mineur par la suite (nom, prénom, adresse, numéro de téléphone, email, noms de parents, leurs coordonnées, ou image).

3.5 Discussion des résultats préliminaires avec le secteur

Une fois les questionnaires récoltés, le traitement de données a commencé. Nous l'avons fait en deux étapes : une analyse descriptive des résultats et une analyse des corrélations statistiques entre les variables dépendantes et indépendantes des données¹⁰⁹.

En octobre 2023, nous avons organisé une matinée avec les associations ayant participé à l'enquête pour leur présenter les résultats préliminaires. Dans un premier moment, les membres du CRAc ont exposé à la cinquantaine d'associations présentes les résultats descriptifs de l'enquête et les associations ont pu poser des questions d'éclaircissement. Ensuite, nous avons partagé les associations par sous-groupes selon leurs axes prioritaires respectifs et proposé de discuter certains résultats.

Chaque sous-groupe a donc réagi aux questions :

1. Est-ce que ces constats [spécifiques selon l'axe prioritaire] résonnent avec votre expérience de terrain ? Pourquoi ?
2. Sur base de tous les résultats présentés, est-ce qu'il y a des éléments qui mériteraient d'être creusés de manière qualitative ? Si oui, lesquels ?
3. Plus globalement, quelles seraient les recommandations pour amplifier l'impact de l'action associative ?

Les discussions en sous-groupes et la mise en commun ont nourri la réflexion autour des résultats des chapitres descriptifs de l'enquête. Elles ont également permis de lancer de pistes d'interprétation et contribué à enrichir les recommandations à l'encontre du pouvoir public.

Les réactions des associations ont été incluses dans l'exposition des résultats de la session descriptive de ce rapport.

¹⁰⁹ La méthodologie de l'analyse statistique est expliquée dans la session analytique.

Session Descriptive

4 Introduction Session descriptive

Parmi le public qui fréquente les actions de Cohésion sociale, nous avons récolté 1.166 questionnaires valides. Des personnes de tout âge et tous les quartiers ont été interviewées, dans les quatre axes prioritaires. Par priorité, l'étude a entendu 555 personnes en P1, 334 personnes en P2, 142 personnes en P3 et 135 personnes en P4.

Les chapitres suivants reviennent sur les statistiques descriptives à propos de la participation des associations à l'enquête et les analyses descriptives de l'étude par axe prioritaire. Pour chaque axe, nous avons détaillé le profil socioéconomique du public, sa relation avec les associations et l'impact perçu de la participation aux actions de Cohésion sociale. Certains chapitres amènent de données spécifiques, comme par exemple « Arrivée en Belgique » pour P2, « Séjour et confiance dans les institutions » pour la P3 et « Confiance et discriminations » pour la P4.

Pour certains résultats, les données sont mises en miroir avec le vécu de terrain de travailleurs-euses en Cohésion sociale. Lors d'une rencontre avec les associations qui ont participé à l'enquête, nous avons eu l'opportunité de leur présenter certains résultats et d'en débattre¹¹⁰. Ceci explique pourquoi certains passages ont des apports qualitatifs et d'autres pas.

¹¹⁰ Voir chapitre méthodologique.

5 Asbl participantes

Résultats saillants

135 associations ont participé à notre enquête, soit 58% des actions subventionnées en Cohésion sociale ;

160 actions associatives : proportion proche des actions financées cohésion sociale

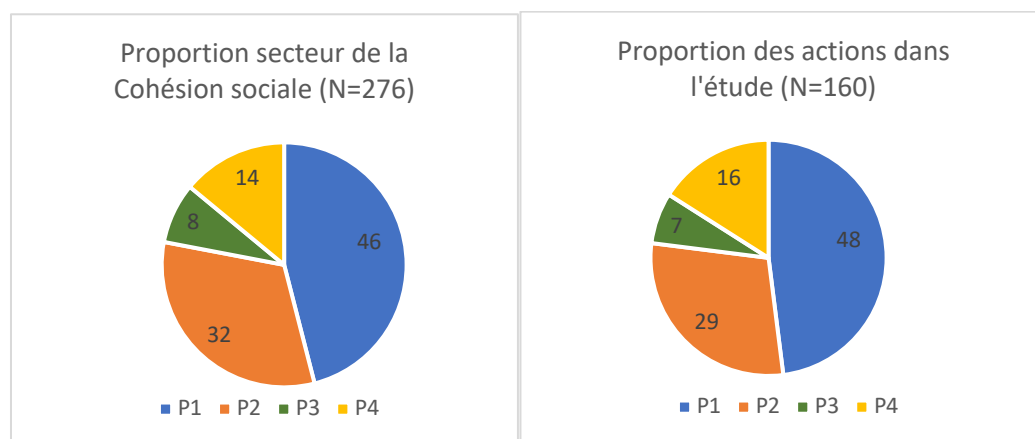
- 77 en P1 (60,2% des actions)
- 46 en P2 (51,7% des actions)
- 12 en P3 (57,1%% des actions)
- 25 en P4 (65,8% des actions)

Participation équilibrée entre différents profils d'asbl : financement COCOF et nombre d'Équivalents Temps-Plein salariés et non-salariés.

Au total, 135 associations ont participé à notre enquête. Parmi ces associations, 112 sont « mono-priorité » et 23 sont actives dans plus d'un axe prioritaire, ce qui fait que 160 actions ont été touchées par l'enquête : ceci représente 58% des actions subventionnées en Cohésion sociale (276 actions au total).

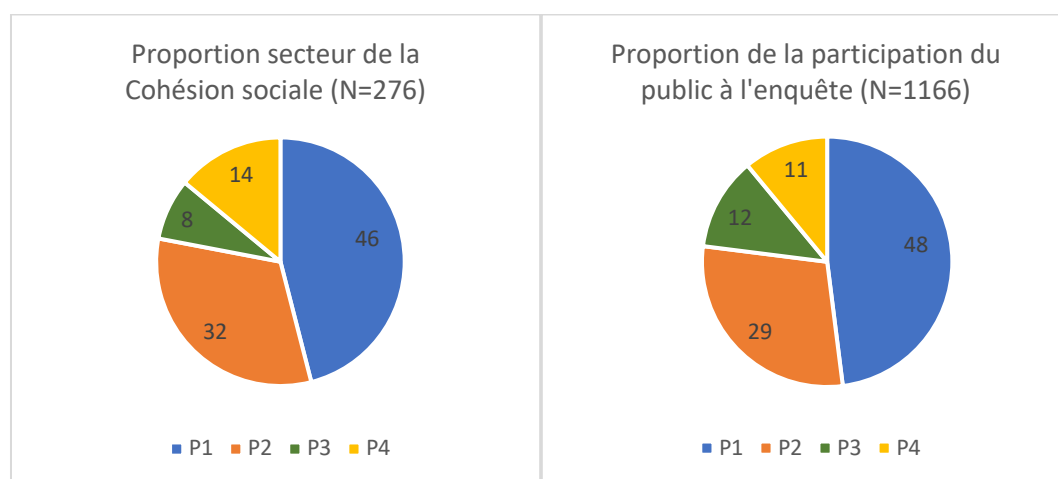
Des 160 actions associatives qui ont participé à l'enquête, 77 sont en P1, 46 en P2, 12 en P3 et 25 en P4. Le graphique ci-dessous montre comment ces chiffres correspondent à-peu-près à la représentation des actions financées cohésion sociale, la P1 réunissant presque la moitié des actions du secteur.

Graphique 5.1 : Représentation en pourcentage par axe prioritaire des asbl : comparaison entre les participant-es à l'enquête et le total en Cohésion sociale



De même, le nombre de personnes interrogées par axe prioritaire est cohérent avec la proportion d'actions associatives au sein de chaque axe prioritaire de la cohésion sociale. La part du public dans l'axe prioritaire P3 est légèrement surreprésentée par rapport à leur part dans les actions en cohésion sociale. Inversement, la P2 et la P4 sont légèrement sous-représentées par rapport à leur part dans les actions de cohésion sociale.

Graphique 5.2 : Comparaison entre la part du public participant à l'enquête et total dans la cohésion sociale, par axe prioritaire



Parmi les 135 asbl participantes, c'est la Ville de Bruxelles qui représente la plus grande proportion de notre échantillon, 19,26% ; ceci est logique vu le grand nombre d'associations qui s'y trouvent, y compris des asbl du volet régional¹¹¹. En comparaison, Watermael-Boitsfort ne compte qu'une asbl en cohésion sociale, qui a d'ailleurs participé à l'enquête.

Tableau 5.1 : Répartitions des asbl, tout axe prioritaire confondu, de notre échantillon par commune

<i>Commune</i>	<i>Effectif</i>	<i>Pourcentage</i>
<i>Anderlecht</i>	16	11,85
<i>Auderghem</i>	1	0,74
<i>Berchem-Sainte-Agathe</i>	1	0,74
<i>Bruxelles</i>	26	19,26
<i>Etterbeek</i>	4	2,96
<i>Evere</i>	2	1,48

¹¹¹ Les calculs par commune ont été faits par rapport au siège d'activités de l'asbl le jour de l'enquête auprès du public, ce pourcentage ne correspond donc pas à la distribution des associations financées au volet communal en cohésion sociale.

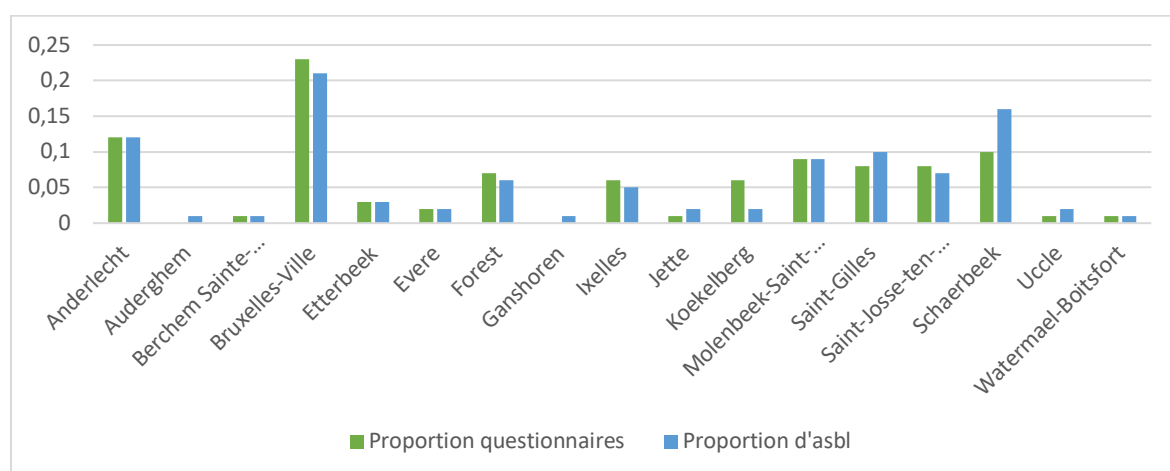
Forest	6	4,44
Ganshoren	0	0
Ixelles	7	5,19
Jette	4	2,96
Koekelberg	5	3,70
Molenbeek-Saint-Jean	12	8,89
Saint-Gilles	14	10,37
Saint-Josse-ten-Noode	13	9,63
Schaerbeek	22	16,30
Uccle	1	0,74
Watermael-Boitsfort	1	0,74
Total général	135	100,00

5.1 Participation des associations par axe prioritaire

Le nombre de questionnaires valides est resté cohérent avec la proportion d'actions au sein de chaque axe prioritaire dans une commune donnée. Selon les priorités, cependant, certaines communes ont été proportionnellement mieux représentées que d'autres.

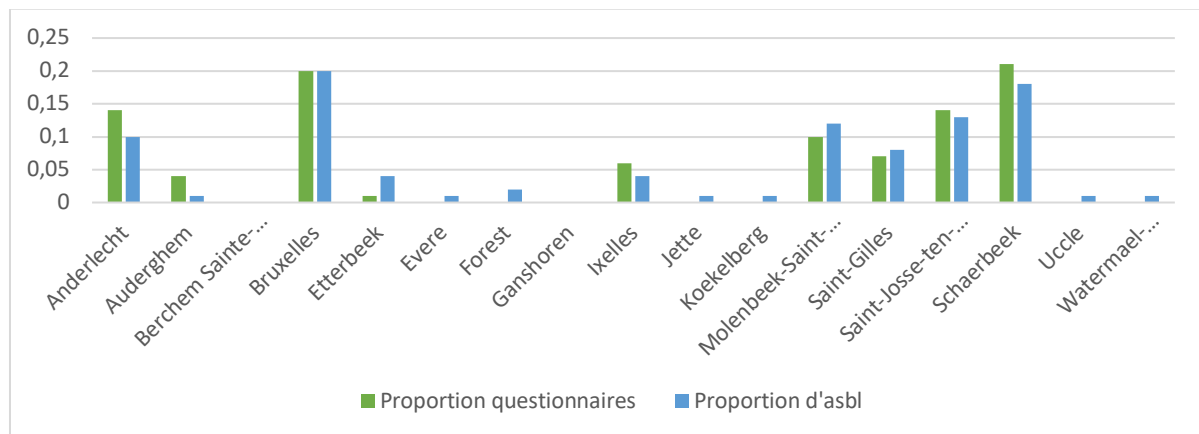
Par exemple, le graphique ci-dessous montre que pour l'axe prioritaire 1, environ 12% des individus interrogés en P1 sont issus d'actions associatives à Anderlecht, ce qui correspond à la proportion d'asbl anderlechtoises en P1. Pour Bruxelles-Ville, il y a eu plus de répondant-es proportionnellement à la représentation des asbl en P1, alors qu'à Schaerbeek, ça a été l'inverse : il y a eu une moindre proportion de questionnaires par rapport à la présence des asbl en P1 au sein de la commune.

Graphique 5.3 : Répartition des individus de l'échantillon en P1 et du nombre total des asbl en cohésion sociale en 2022 par commune



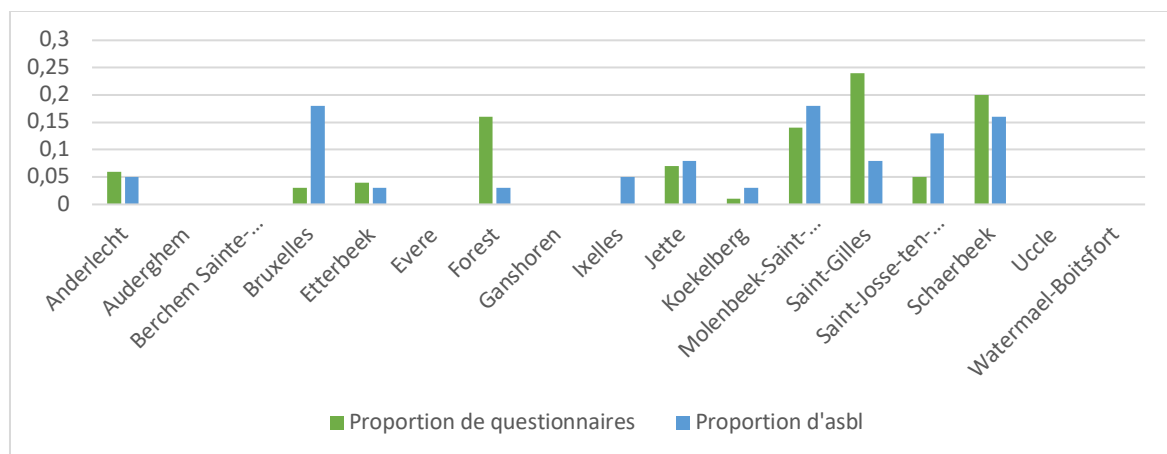
En P2, Anderlecht, Auderghem, Ixelles, Saint-Josse et Schaerbeek ont proportionnellement plus de questionnaires que le nombre d'asbl P2 dans les communes respectives. Les asbl de la Ville de Bruxelles représentent 20% des questionnaires en P1, ce qui correspond à leur proportion parmi les asbl P1 du secteur. A contrario, certaines communes n'ont aucune asbl participante pour la P2.

Graphique 5.4 : Répartition des individus de l'échantillon en P2 et du nombre total des asbl en cohésion sociale en 2022 par commune



Le graphique ci-dessous illustre les questionnaires et asbl de la P4, montrant qu'à Anderlecht, Saint-Josse et Schaerbeek, il y a eu proportionnellement plus d'individus interrogés que la proportion d'asbl P4 de la commune dans la cohésion sociale. Par contre, Ixelles et Ville de Bruxelles sont sous-représentées par rapport au nombre d'asbl P5.

Graphique 5.5 : Répartition des individus de l'échantillon en P4 et du nombre total d'ASBL en cohésion sociale en 2022 par commune



L'analyse n'a pas été faite pour la P3 car, selon le décret de 2018 relatif à la cohésion sociale, l'axe prioritaire 3 est régional. On peut néanmoins conclure que 142 questionnaires pour 21 associations est un taux important de participation, puisque que cela implique en moyenne sept questionnaires par asbl participante.

5.2 Participation selon le financement Cocof et la structure d'emploi

L'enquête a réussi à toucher de manière équilibrée des asbl qui bénéficient les plus petits financements de la Cocof et celles recevant les financements les plus importants. Ainsi, le tableau ci-dessous montre que chaque quartile dans l'échelle des financements représente environ 25% des asbl participantes, du Q1, le quart des associations recevant moins de financement au Q4, le quart qui reçoit plus de financement.

Tableau 5.2 : Répartition des asbl de notre échantillon, tout axe prioritaire confondu, par quartile¹¹²

QUARTILE	EFFECTIF	POURCENTAGE
Q1	33	24,44
Q2	33	24,44
Q3	34	25,19
Q4	35	25,93
TOTAL GENERAL	135	100,00

Au regard du nombre d'équivalents temps-plein (ETP) salariés et non-salariés affectés aux projets de cohésion sociale, tout axe prioritaire confondu, la répartition de notre échantillon est assez équilibrée, entre 0 et 4,5 ETP¹¹³. En d'autres mots, l'échantillon comprend à la fois les associations sans personne salariée et avec uniquement des bénévoles, jusqu'à des asbl ayant quelques ETP salariés.

Le tableau ci-dessous montre la mesure des dispersions des ETP salariés et non-salariés par axe prioritaire dans les associations ayant participé à l'enquête. 50% des associations P1 participantes ont par exemple 2,1 ETP salarié et 1,23 ETP non salarié. L'axe prioritaire avec plus d'ETP salarié est la P3 : la moitié des associations participantes ont 3,61 ETP salarié et zéro ETP non-salarié.

La moyenne d'ETP salarié est également plus élevée en P3 : 2,95 ETP, suivi par 2,89 ETP en P1. P2 et P4 comptent en moyenne moins d'ETP : 1,85 ETP et 1,16 ETP, respectivement.

Concernant les ETP non-salariés, par contre, c'est l'axe prioritaire P1 qui en compte en moyenne le plus : 1,75 ETP.

¹¹² Pour information, les quartiles correspondent aux plages de financement suivantes : Q1 : 0€-22.019,42€ ; Q2 : 22.019,42€-37.530,08€ ; Q3 : 37.530,08€-62.550,13€ ; Q4 : 62.550,13€-67.8330,53€.

¹¹³ La source de cette information a été l'analyse de l'annexe 9 des associations participant à l'enquête. Nous n'avons pas analysé l'ensemble des associations en Cohésion sociale.

Tableau 5.3 : Mesures de dispersions par axe prioritaire des ETP salariés et non-salariés

		ETP Salariés	ETP Non-salariés
P1	Médiane	2,10	1,23
	Moyenne	2,89	1,75
P2	Médiane	1,59	0,10
	Moyenne	1,85	0,72
P3	Médiane	3,61	0,00
	Moyenne	2,95	1,07
P4	Médiane	0,55	0,22
	Moyenne	1,16	0,68

5.3 Non-participation : Quels ont été les motifs de refus ?

Comme énoncé plus haut, 58% des actions associatives en cohésion sociale ont participé à l'enquête. Selon les axes prioritaires, nous avons obtenu une participation allant de 52% pour la P2 jusqu'à 66% pour la P4 et 60% pour la P1 et 57% pour la P3.

Le tableau et le graphique ci-dessous reviennent sur la participation des associations par priorité. Environ 17% des associations (43 asbl) ont refusé de participer à l'enquête. Le plus souvent, les motifs de refus évoqués par les asbl ont été le manque de disponibilité et de temps pour organiser la venue des enquêtrices. En effet, l'enquête, réalisée entre mi-mars et la fin du mois de juin 2023, est venue s'ajouter à un calendrier bien chargé. Au-delà des activités régulières des associations, elles ont dû remplir les demandes d'agrément en cohésion sociale et notamment un plan quinquennal (février-mai), sans compter le Ramadan qui bouleverse souvent les activités (mars-avril), et pour la P1, le CEB et les examens qui occupent les enfants et jeunes en juin.

Une autre raison, beaucoup moins évoqué, était la « protection » du public de l'association, auprès duquel elle ne voulait pas risquer de briser la confiance en amenant des personnes « étrangères » à l'asbl. Nous regrettons l'opportunité manquée de donner la voix aussi à ces personnes.

C'est en P3 que le refus a été proportionnellement le plus important, 24% (5 asbl). Ceci s'explique probablement par la spécificité des permanences socio-juridiques, qui reçoivent un public très fragilisé et volatile, avec lequel les associations ont plus du mal à tisser un lien de confiance.

Les situations de « *rdv reporté non conclu* » ont eu lieu dans 21,5% des cas (64 asbl). C'est en P2 que ces situations se sont proportionnellement le plus souvent produites (28%), contre 23% en P1, 19% en P3 et 16% en P4.

Nous interprétons cette catégorie comme illustrant deux cas de figure. D'abord, une problématique d'agenda pour des prises de rendez-vous postposées par les associations et qui finalement n'ont pas pu être honorés. Ensuite, une stratégie d'évitement des asbl qui ne voulaient pas donner un refus

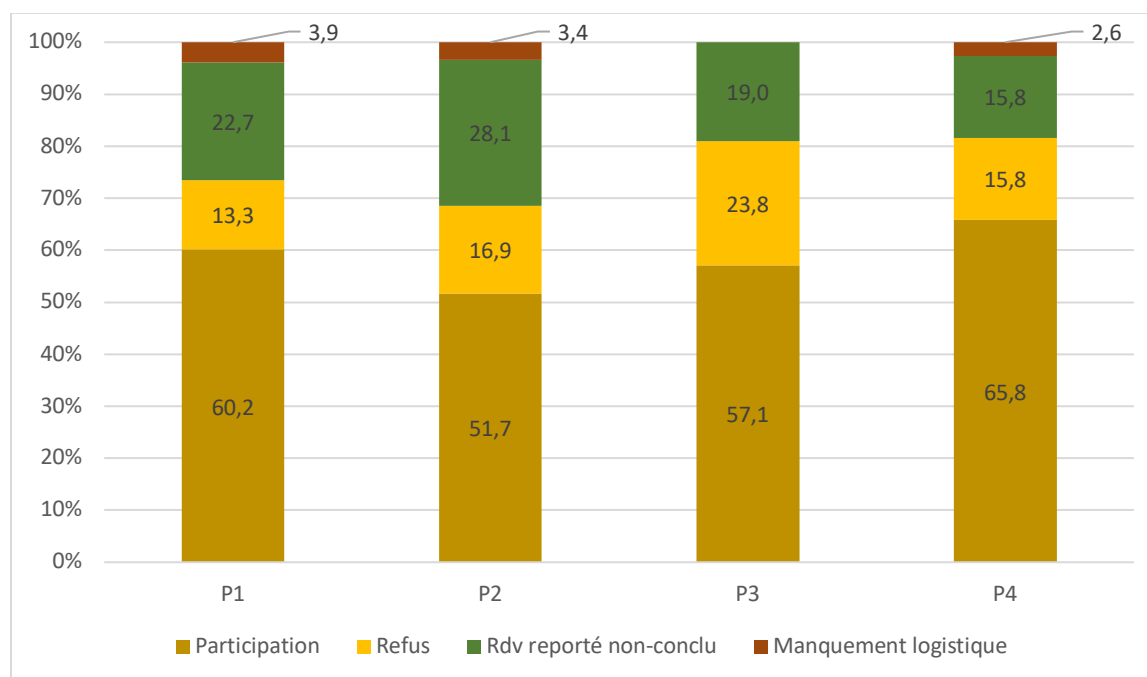
direct et qui ont donc postposé le rendez-vous à plusieurs reprises. Certaines pensaient peut-être qu'elles n'avaient pas le droit de refuser notre proposition, de peur de se mettre à mal face à la Cocof.

La catégorie « manquement logistique » concerne quelques cas dans lesquels nous n'avons pas pu honorer notre engagement pour recontacter les associations ou reprendre un rendez-vous annulé, par manque de personnel ou de temps.

Tableau 5.4 : Résumé de la participation des actions associatives, par priorité

	P1	P2	P3	P4	Total
Participation	77	46	12	25	160
Refus	17	15	5	6	43
Rdv reporté non-conclu	29	25	4	6	64
Manquement logistique	5	3	0	1	9
Total par priorité	128	89	21	38	276

Graphique 5.6 : Pourcentage de la participation des actions associatives, par priorité



6 Analyses descriptives – P1

Résultats saillants

Profil socio-économique

- Genres équilibrés, concentration entre 10-14 ans ;
- Foyer** : vit avec ses deux parents 79,6% ; familles monoparentales 13,1% ;
- 29,4% a deux frères/sœurs ; 50,1% ont trois frères/sœurs ou plus
- Scolarité** :
- École primaire 50,1% ; école secondaire 48,8% ;
 - + de 50% dans des écoles d'ISE (Indice Socio-Économique) jusqu'à 4 ; 33% dans des écoles d'ISE jusqu'à 2 ;
- Perception de la difficulté scolaire** : « ça peut aller » 49,5% ;
- Retard scolaire important au niveau primaire ;
- Arrivée et fréquentation** : Venir à l'asbl « c'est mon choix » 68,3% ;
- 71% du public vient au moins trois fois par semaine ;
 - 45,9% fréquente l'association avant l'année scolaire 2020-2021, 30,1% depuis septembre 2022, et 22,9% depuis l'année scolaire précédente (sept 2021 – juin 2022) ;
- Aide travail scolaire** : l'asbl est une ressource d'aide pour 93%, avant : ami-es, écoles et famille ;
- Représentation** : « Cette association pour moi, c'est un lieu où... »
- ...J'apprends mes matières 86%
 - ...Je me sens écouté-e 82,6%
 - ...On s'entraide : je suis aidé et/ou où j'aide les autres 82%
- (Toutes les réponses $\geq 72\%$ sauf pour...Je parle de ce qui se passe dans le monde)

Effets perçus par le public

- Capacitation scolaire** (toutes $\geq 60\%$) : meilleure compréhension des matières (84,9%)
- Pratiques culturelles** : Très équilibré ; *Je m'intéresse plus à la lecture* (50,8%)
- Indicateurs d'émancipation/confiance/participation** : nouvelles amitiés (89,2%), découverte de nouveaux lieux /différentes cultures ; ouverture à l'autre (donner son avis/écoute de l'autre) ; confiance en soi (73,2%) ; engagement (*Plus solidaire avec les autres* [70,7%], *Plus envie de changer ce qui est injuste à mes yeux* [63,1%])

L'axe prioritaire 1 est celui qui occupe la plupart des associations financées en cohésion sociale, et par conséquent la plupart du public du dispositif. Nous avons récolté 555 questionnaires valides¹¹⁴.

¹¹⁴ Sur les 589 questionnaires, 11 étaient incomplets et 23 ne correspondaient pas au public (par exemple, la personne ne fréquentait pas l'association régulièrement et s'y trouvait pour un stage). Ils ont été supprimés de la base de données.

Dans ce chapitre, nous reprenons les principales statistiques descriptives sur le public de cet axe prioritaire : cela permet de tracer un profil du public P1. Le chapitre se divise en trois parties : données socio-économiques du public, la relation entre le public et l'association et les impacts perçus par le public de sa participation aux activités P1.

6.1 Profil socio-économique du public

L'échantillon est équilibré entre garçons et filles (49,7% sont des garçons et 50,1% sont des filles)¹¹⁵. Par rapport à l'âge, une majorité des répondant-e-s (62,7%) a entre 10 et 14 ans¹¹⁶.

La plupart des répondant-e-s vit avec ses deux parents (79,6%) et une petite majorité a trois frères/sœurs ou plus (50,1%)¹¹⁷. La proportion de familles monoparentales est de 13,1% (12,6% vivant avec la mère et 0,5% avec le père), moins élevée que la moyenne régionale, qui est de 25% pour l'ensemble des enfants bruxellois.

À la maison, la majorité des répondant-e-s (65%) n'a pas de chambre individuelle, mais dispose d'un espace de travail calme pour faire ses devoirs (80,9%).

Les résultats autour des langues parlées par le public montrent une prévalence du français à 95,9%. Les enfants et jeunes pouvaient répondre positivement pour plusieurs langues. L'arabe est parlé par 54,4% du public P1 (maghrébin : 42,5% et classique : 11,9%). À noter qu'il y a également 13,2% qui parlent amazigh et 2,2% le tarifit. Le néerlandais est représenté à 16,6% et l'anglais à 13,9%.

Une mesure communément utilisé pour situer le niveau socioéconomique des élèves est l'Indice Socio-Économique (ISE) des écoles fréquentées par ce public¹¹⁸. L'analyse de l'ISE montre que plus de 50% des enfants et jeunes, dans notre étude, fréquentent des écoles avec un ISE allant jusqu'à 4, et un tiers fréquentent des écoles avec un ISE allant jusqu'à 2¹¹⁹. Ces résultats sont bien inférieurs à la médiane régionale : en 2020, 50% des élèves en Région bruxelloise étaient scolarisés dans des établissements avec un ISE allant jusqu'à 6, et un tiers fréquentaient des écoles avec un ISE allant jusqu'à 3a (entre 3 et 4).

La comparaison avec des données régionales montre en outre que notre échantillon se concentre dans des établissements à ISE très bas : tandis que 75% des élèves bruxellois fréquentent des écoles avec un ISE allant jusqu'à 12 ; la même proportion de notre échantillon fréquente des écoles avec un ISE

¹¹⁵ La question du genre est répondue par les enquêtrices avant chaque questionnaire, dans tous les axes prioritaires : « La personne qui s'apprête à répondre le questionnaire est » : « Une femme/fille », « Un homme/garçon », « Autre », « Je ne sais pas ». Dans un cas (0,2%), l'enquêtrice n'a pas pu établir le genre de la personne répondante (« Je ne sais pas »).

¹¹⁶ Les questionnaires ont été réalisés auprès d'enfants à partir de 10 ans.

¹¹⁷ Les réponses sont bien équilibrées : presque un tiers des répondant-e-s (29,4%) a deux frères/sœurs, 26,5% ont trois frères/sœurs et 23,6% a quatre frères/sœurs ou plus ; 16,2% ont un-e frère/sœur et 4,1% n'en a pas.

¹¹⁸ D'autres indicateurs ont été utilisés dans l'enquête pour appuyer la situation socio-économique des répondant-e-s, dont le nombre de livres à la maison, la composition familiale et la présence d'un espace calme pour travailler. Pour plus d'explication sur les indicateurs socio-économiques et notamment la construction de l'ISE, voir le chapitre théorique.

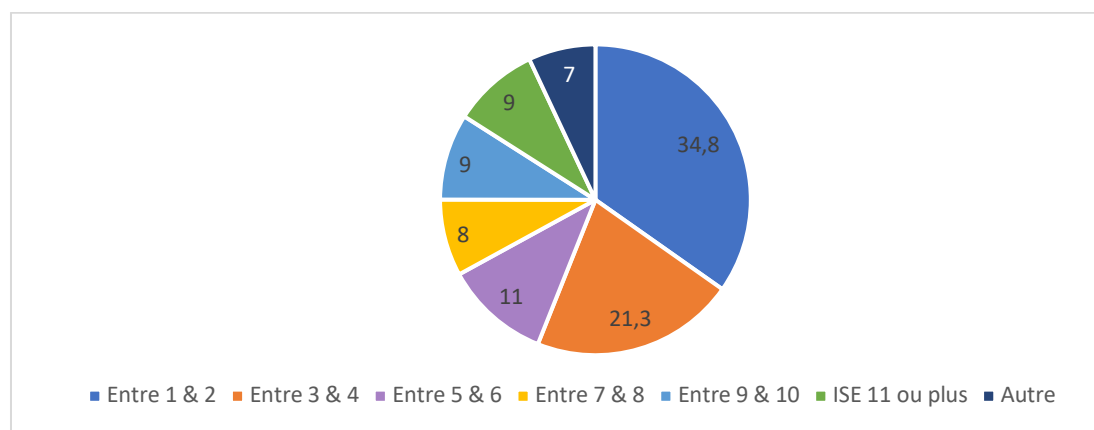
¹¹⁹ Pour rappel, l'échelle de l'ISE va de 1 à 20, 1 étant les établissements dont le public a en moyenne le plus faible niveau socio-économique et 20, les établissements fréquentés par un public avec en moyenne un haut niveau socio-économique.

allant jusqu'à 8. Les enfants et jeunes de notre étude fréquentent des établissements dans lesquels les élèves connaissent une situation socio-économique très précaire.

Tableau 6.1 : Distribution des ISE des établissements scolaires des répondant-es

ISE	Pourcentage	Part cumulée
Entre 1 & 2	34,8	34,8
Entre 3 & 4	21,2	56
Entre 5 & 6	11	67
Entre 7 & 8	8	75
Entre 9 & 10	9	84
ISE 11 ou plus	9	93
Autre ¹²⁰	7	

Graphique 6.1 : Distribution des ISE des établissements scolaires des répondant-es



Le public se partage presque équitablement entre école primaire (50,1%) et secondaire (48,8%)¹²¹. Plus spécifiquement, il y a une concentration plus grande dans la sixième primaire (20,6%), la deuxième secondaire (18,6%), et la cinquième primaire (17,7%).

La question de la filière se pose à partir de la 3^e secondaire et, vu l'échantillon, cela concerne très peu d'enfants, soit 18,7% des questionnaires ; si l'on considère que les personnes concernées, 77% sont dans l'enseignement général.

¹²⁰ « Autre » comprend : 1,8% école spécialisée ; 1,1% école néerlandophone ; 0,5% refus de répondre ; 2,4% manque d'informations ; et 1,2% non concerné, qui comprend des personnes qui sont dans l'enseignement supérieur pour lequel il n'existe pas un classement ISE, ou qui fréquentent une école relativement nouvelle à laquelle la valeur ISE n'a pas encore été attribuée.

¹²¹ Le restant se divise en 0,4% haute école ; 0,5% université ; 0,2% formation supérieur.

Graphique 6.2 : Année scolaire

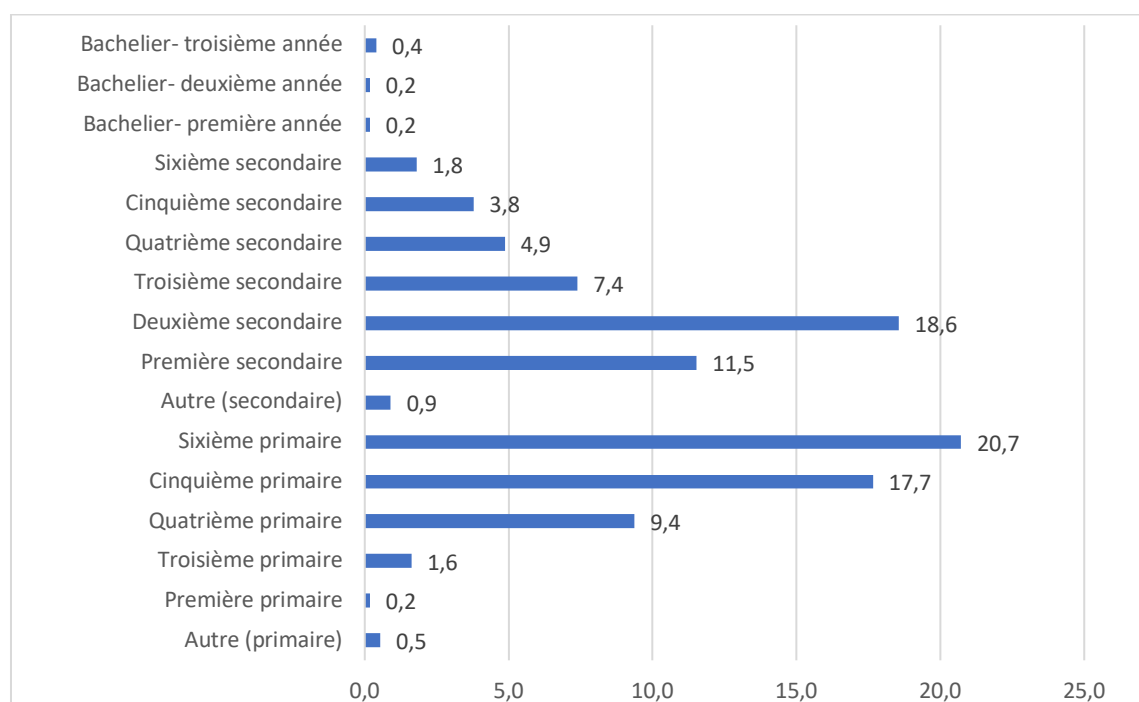
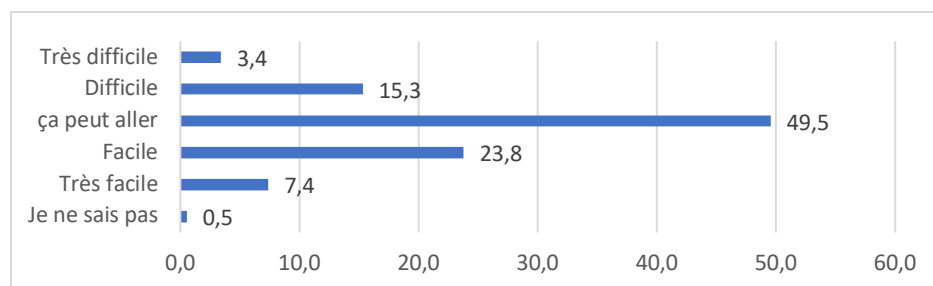


Tableau 6.2 : Pourcentage d'orientation scolaire

	Pourcentage
Écoles primaires et secondaires avant la 3 ^e année	81,3
Artistique	0,2
Autre	1,3
Général	14,4
Professionnelle	0,5
Technique de qualification	1,8
Technique de transition	0,5

Les enfants et jeunes ont été invité-es à répondre le niveau de difficulté scolaire perçu, entre « très facile » à « très difficile ». Près de la moitié trouve que l'école, « ça peut aller » (49,5%).

Graphique 6.3 : Pourcentage pour le niveau de difficulté scolaire perçue [« En général, tu dirais que le travail à l'école, c'est... »]



La donnée « année scolaire », mise en relation avec l'âge, nous permet de calculer le pourcentage de retard scolaire dans l'échantillon. Ces informations sont à prendre avec précaution, car nous ne disposons pas de l'année de naissance des enfants et jeunes, mais uniquement leur âge au moment de l'entretien. En effet, mettre en relation l'âge réel avec l'âge « normal » de scolarité peut amener à ce que les personnes nées entre septembre et décembre présentent une « avance ».

Si l'on regarde les données de retard par niveau d'enseignement, il apparaît que 2,2% des enfants en primaire qui fréquentent les activités P1 ont deux années de retard ou plus¹²², contre 1,31% pour l'ensemble des élèves en Région bruxelloise en 6^{ème} primaire¹²³. Les élèves de notre échantillon sont donc en moyenne plus en retard que la moyenne bruxelloise.

Tableau 6.3 : Retard scolaire niveau primaire, en effectifs et pourcentage, par âge

Âge	1 an ou 2 de retard	Plus que 2 ans de retard	Total élèves par âge en primaire
10	8	0	94
11	7	1	103
12	7	1	69
13	7	1	8
14	0	3	3
Total retard primaire effectif	29	6	/
Total retard primaire %	10,5	2,2	/

Cependant, concernant l'enseignement secondaire, les résultats sont étonnants. Nous observons ainsi que presque 2% des élèves ont deux ans de retard ou plus pour tout le secondaire, alors que les statistiques officielles pour la Région bruxelloise en dénombrent 5,85% rien qu'à la fin de la 1^{ère} année

¹²² Les statistiques de retard scolaire et notamment les statistiques IBSA considèrent que les enfants sont en retard scolaire quand ce retard est de deux ans et plus.

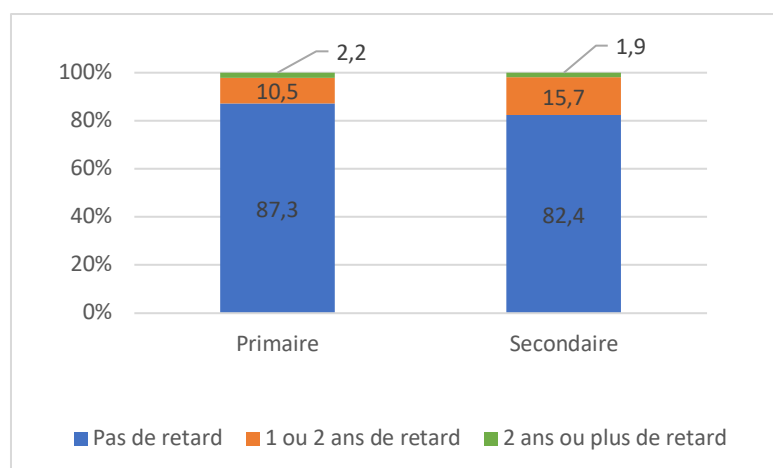
¹²³ Source : <https://statistiques.cfwb.be/transversal-et-intersectoriel/genre/retard-scolaire-dans-lenseignement-fondamental-et-secondaire/>.

du secondaire¹²⁴. Ce résultat est donc interpellant au regard de la moyenne régionale de retard scolaire et du vécu des associations en P1. Nous avançons quelques pistes pour comprendre ce décalage.

Tableau 6.4 : Tableau retard scolaire niveau secondaire, en effectifs et pourcentage, par âge

Âge	1 an ou 2 de retard	Plus que 2 ans de retard	Total élèves par âge en secondaire
11	0	0	1
12	0	0	27
13	0	0	75
14	7	0	58
15	20	0	50
16	6	0	26
17	4	0	14
18	4	2	13
19	1	2	3
20	0	1	1
Total retard secondaire effectif	42	5	/
Total retard secondaire %	15,7	1,9	/

Graphique 6.4 : Retard scolaire par niveau d'enseignement¹²⁵



¹²⁴ Source : <https://statistiques.cfwb.be/transversal-et-intersectoriel/genre/retard-scolaire-dans-lenseignement-fondamental-et-secondaire/>.

¹²⁵ Pour 1,8% des répondant·e·s, il manque d'informations pour établir le croisement entre âge et niveau d'études.

Tout d'abord, la limitation des données disponibles joue un rôle important dans l'explication. Un tiers des répondant·e·s figurent comme « à l'avance » dans leurs parcours scolaire : la question de l'âge en relation avec l'année scolaire pourrait bien faire figurer une partie de l'échantillon comme n'ayant pas de retard alors qu'elle en a un ; de même, ceux et celles qui figurent comme ayant un ou deux ans de retard (15,7% de notre échantillon, bien plus que la moyenne régionale) ont peut-être deux ans de retard.

Ensuite, le retard peut apparaître de différentes manières, notamment par l'orientation scolaire à partir de la 3^e secondaire (professionnelle, technique de qualification, artistique, etc.). En effet, c'est parfois pour éviter un redoublement que les familles font le choix de changer les jeunes de filière. Parmi les répondant·e·s concerné·e·s de notre étude (secondaire à partir de la 3^e année), 21,7% étudie dans des filières autres que générale. Pour les associations P1, en effet, les jeunes relégués en filière professionnelle viennent peu à l'école de devoirs.

En outre, comme l'avancent plusieurs associations P1 sur le terrain, l'absence de retard scolaire ne veut pas dire absence de lacunes d'apprentissage. Les associations identifient notamment une grande difficulté avec des enfants Dom/Rom et primo-arrivant·e·s qui n'ont pas accès aux classes DASPA (Dispositif d'Accueil et de Scolarisation des élèves Primo-Arrivants). Ces élèves sont parfois mis dans une année d'étude équivalente à leur âge alors qu'ils-elles ne comprennent pas le français.

Enfin, il est à noter que les retards sont plus souvent visibles à la fin du parcours scolaire¹²⁶. En effet, le tableau pour l'enseignement secondaire montre que le retard à la fin du parcours devient plus important¹²⁷.

6.2 Le public et l'association

6.2.1 Découverte et fréquentation

Plus de la moitié du public (53%) est relativement nouveau dans l'association : 30,1% des répondant·e·s fréquentent l'association depuis la rentrée scolaire de septembre 2022, et 22,9% fréquentent l'association depuis l'année scolaire précédente (entre septembre 2021 et l'été 2022). Le reste du public (45,9%) fréquente l'association depuis plus longtemps.

¹²⁶ En effet, dans l'enseignement primaire, le redoublement n'est pratiqué que dans de très rares cas, par mesure décrétole, puisque que le cycle primaire est considéré comme un continuum. Source : Décret du 24/7/1997 de la FWB définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre.

¹²⁷ Notre échantillon pour le niveau d'enseignement supérieur/haute école étant trop réduit (N=4), nous n'y avons pas mesuré le retard.

Ces données sont intéressantes, car elles montrent que la demande est toujours présente et surtout, qu'il y a un renouvellement dans le public malgré la saturation de l'offre en P1¹²⁸. De leur côté, les associations ont l'impression d'avoir un public régulier et stable dans le temps. Elles avancent néanmoins des facteurs qui peuvent expliquer ces résultats.

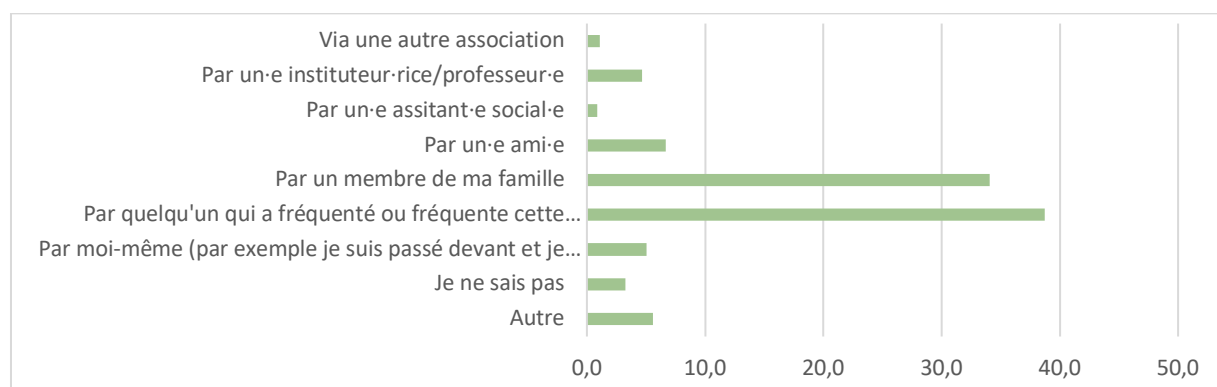
D'une part, le public cohésion sociale étant précaire, il est par principe plus « volatile » : les déménagements, les nouveaux flux migratoires et les difficultés du public font qu'il y a un certain *turnover*. Ce phénomène s'est accentué avec la Covid-19 : certains enfants et jeunes ne sont plus revenu·e·s à l'association suite à la pandémie¹²⁹.

D'autre part, des raisons liées à la structure associative peuvent également jouer un rôle. La philosophie de certaines asbl est notamment de favoriser de nouveaux arrivants, invitant les jeunes qui sont désormais autonomes pour étudier seul·es à laisser leur place. Le changement de coordination ou d'équipe d'une association peut également influencer un départ d'une partie du public.

La question autour de la découverte de l'association montre le pouvoir du bouche-à-oreille : 38,7% a découvert l'association via quelqu'un qui fréquente ou a fréquenté l'association, 34,1% via un membre de la famille.

Par rapport au choix de fréquenter l'association, 68,3% des enfants et jeunes estiment que c'est leur propre choix de venir, alors que d'autres 14,4% estiment que c'est le choix des parents ou encore 17,1% estiment que c'est les deux et 0,2% a répondu « Je ne sais pas ».

Graphique 6.5 : Pourcentage de la découverte de l'association [« Comment as-tu connu l'association ? »]



La fréquence de la participation du public P1 aux activités associatives est très variable, mais 71% du public vient au moins trois fois par semaine. Comme le montre le tableau, les réponses sont assez équilibrées entre les personnes venant quatre ou cinq fois par semaine, suivi de celles venant deux ou trois fois par semaine.

¹²⁸Les diagnostics locaux réalisés en 2022 par les coordinations locales de cohésion sociale relayent largement la saturation des associations en P1. (Voir site de la COCOF qui reprend l'ensemble des diagnostics réalisés : <https://ccf.brussels/appeal-a-candidature-agrement-cohesion-sociale-2024-2028/>).

¹²⁹ Ce phénomène a été également observé par des associations dans les autres axes prioritaires.

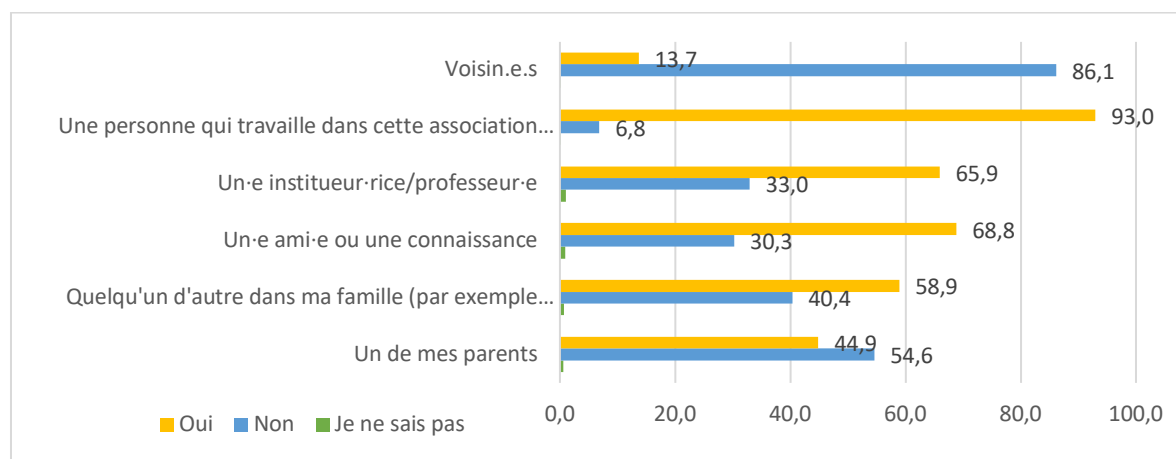
Tableau 6.5 : Pourcentage de la participation aux activités de l'association

	Pourcentage	Pourcentage cumulé
5 fois	18,2	18,2
4 fois	25,0	43,2
3 fois	27,6	70,8,
2 fois	17,7	88,5
1 fois	8,1	96,6
Autre ¹³⁰	3,4	

6.2.2 Représentation de l'association

Face à la question de savoir si les associations étaient des ressources pour le travail scolaire, une grande partie de l'échantillon, soit 93%, souligne demander de l'aide à une personne de l'association. L'école pour sa part ne récolte que 66% de « oui ». Dans les réponses négatives, 86,1% ne demande pas d'aide aux voisins. Pour le reste, les réponses sont plus distribuées. A noter que les parents ne sont pas une ressource pour presque 50% du public P1.

Graphique 6.6 : Ressources pour l'aide au travail scolaire, en pourcentage [« Si tu as besoins d'être accompagné-e pour le travail à l'école ou les devoirs, est-ce que tu vas voir... »]



Dans la série d'affirmations « Ce que l'association représente pour moi... », c'est la réponse « C'est un lieu où j'apprends mes matières » qui réunit plus de réponses positives, soit 86% (« D'accord » 49,4% et « Tout à fait d'accord » 36,6%). Les répondant-e-s sont plutôt d'accord avec les autres affirmations, toutes récoltant plus de 72% de d'accord et tout à fait d'accord, sauf la réponse « Cette association

¹³⁰Les personnes répondant « Autre » viennent soit six fois par semaine (1,8%), soit pendant les stages ou de façon irrégulière (1,6%).

pour moi, c'est un lieu où je parle de ce qui se passe dans le monde », qui a des réponses plus distribuées. En effet, pour cette affirmation 47,2% est d'accord ou tout à fait d'accord, mais 29% n'est pas d'accord ou pas du tout d'accord, et 22,3% n'est ni d'accord ni en désaccord.

Pour les associations, la distribution par rapport à cette proposition – « Je viens pour parler de ce qui se passe dans le monde » – peut s'expliquer à la fois par le stage de développement des enfants et jeunes, et par l'influence des familles ou de l'équipe d'animation. Tout d'abord, cet intérêt pour l'actualité est lié à l'âge et à la maturité : les enfants sont très centrés sur eux et leur quotidien, alors que les jeunes s'ouvrent petit à petit au monde. Si les jeunes regardent peu les news, les réseaux sociaux jouent un rôle important pour les connecter aux actualités. Ensuite, le public répercute l'intérêt des parents pour les news (notamment le fait d'avoir des chaînes des pays d'origine de parents). Et, enfin, l'équipe d'animation/coordination a un rôle à jouer, par le choix des activités et des sujets (par exemple l'écologie, justice sociale, etc.).

Les associations voient ces résultats avec de la nuance également car l'intérêt des jeunes dépend énormément du sujet : le tremblement de terre au Maroc, l'actualité en Palestine et des mobilisations humanitaires pendant la Covid-19, entre autres, ont pu notamment mobiliser les jeunes et générer des débats au sein des associations.

Tableau 6.6 : Représentation de l'association [« Cette association pour moi, c'est un lieu où... »]

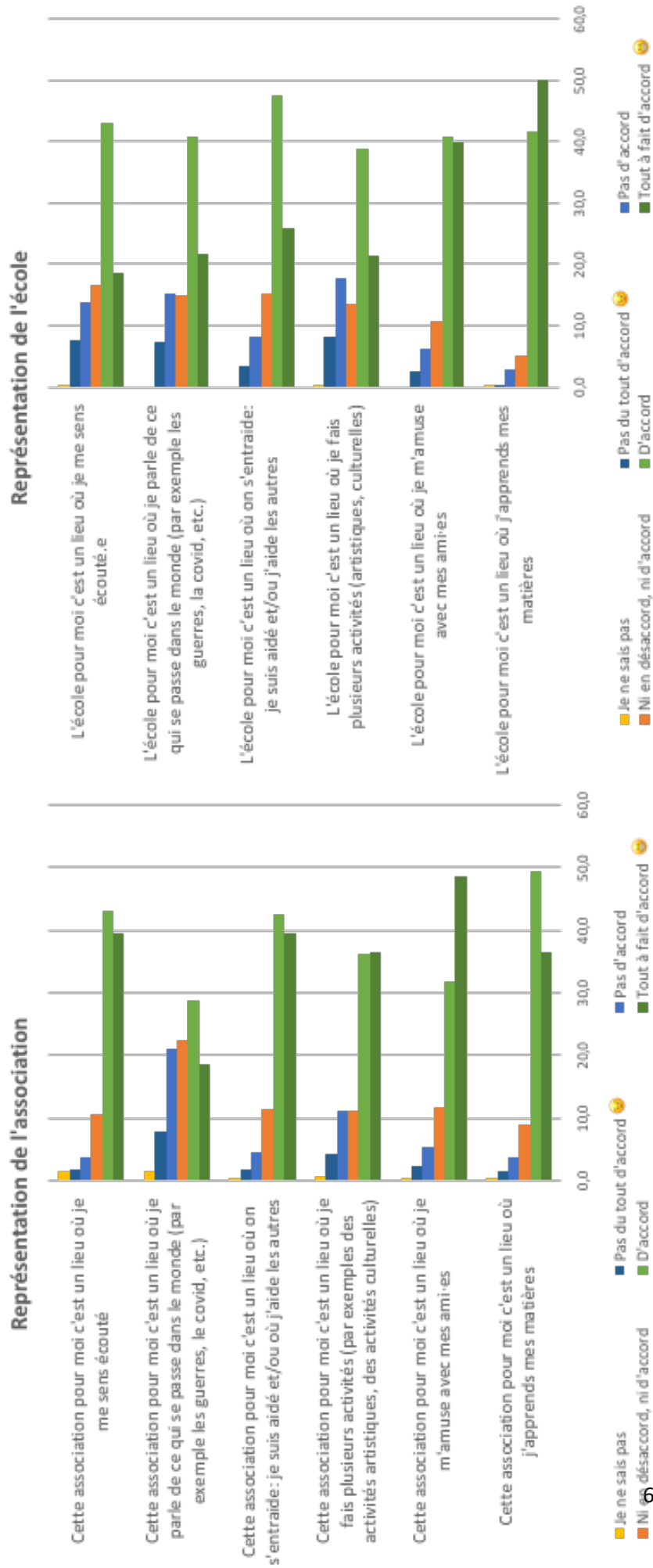
	...J'apprends mes matières	...Je m'amuse avec mes ami-e-s	...Je fais plusieurs activités (par exemples des activités artistiques, des activités culturelles)	...On s'entraide : je suis aidé et/ou où j'aide les autres	...Je parle de ce qui se passe dans le monde (par exemple les guerres, le covid, etc.)	...Je me sens écouté-e
Pas du tout d'accord 😞	1,4	2,3	4,3	1,8	7,9	1,8
Pas d'accord	3,6	5,4	11,2	4,5	21,1	3,6
Ni en désaccord, ni d'accord	8,8	11,7	11,0	11,4	22,3	10,6
D'accord	49,4	31,7	36,2	42,5	28,6	43,1
Tout à fait d'accord 😊	36,6	48,6	36,6	39,5	18,6	39,5
Je ne sais pas	0,2	0,2	0,7	0,4	1,4	1,4

Les répondant-e-s ont été questionné sur la même série d'affirmations concernant l'école. Comparées à l'association, les réponses sont moins positives, mais toutes réunissent également plus de 50% de d'accord ou tout à fait d'accord. L'école est principalement considérée comme un lieu d'apprentissage (« j'apprends mes matières ») : 91,5% est d'accord ou tout à fait d'accord. Ensuite, 83,4% et 80,5% sont d'accord ou tout à fait d'accord que l'école est aussi, respectivement, un lieu d'entraide et où on s'amuse. Ces taux sont par ailleurs semblables aux réponses données par l'association. Enfin, l'école est un lieu d'écoute pour 71,7% (d'accord et tout à fait d'accord). Les réponses aux autres affirmations sont plus mitigées : 62,7% d'accord et tout à fait d'accord pour « Je parle de ce qui se passe dans le monde » et 60,3% pour « Je fais des activités ».

Tableau 6.5 : Représentation de l'école, en pourcentage [« L'école pour moi, c'est un lieu où... »]

	...J'apprends mes matières	...Je m'amuse avec mes ami-es	...Je fais plusieurs activités (artistiques, culturelles)	...On s'entraide : je suis aidé et/ou j'aide les autres	...Je parle de ce qui se passe dans le monde (par ex. les guerres, la covid, etc.)	...Je me sens écouté-e
Pas du tout d'accord 😞	0,4	2,5	8,3	3,4	7,2	7,7
Pas d'accord	2,9	6,1	17,7	8,1	15,1	13,7
Ni en désaccord, ni d'accord	5,0	10,8	13,5	15,1	15	16,6
D'accord	41,6	40,7	38,9	47,6	40,9	43,1
Tout à fait d'accord 😊	49,9	39,8	21,4	25,8	21,8	18,6
Je ne sais pas	0,2	0	0,2	0	0	0,4

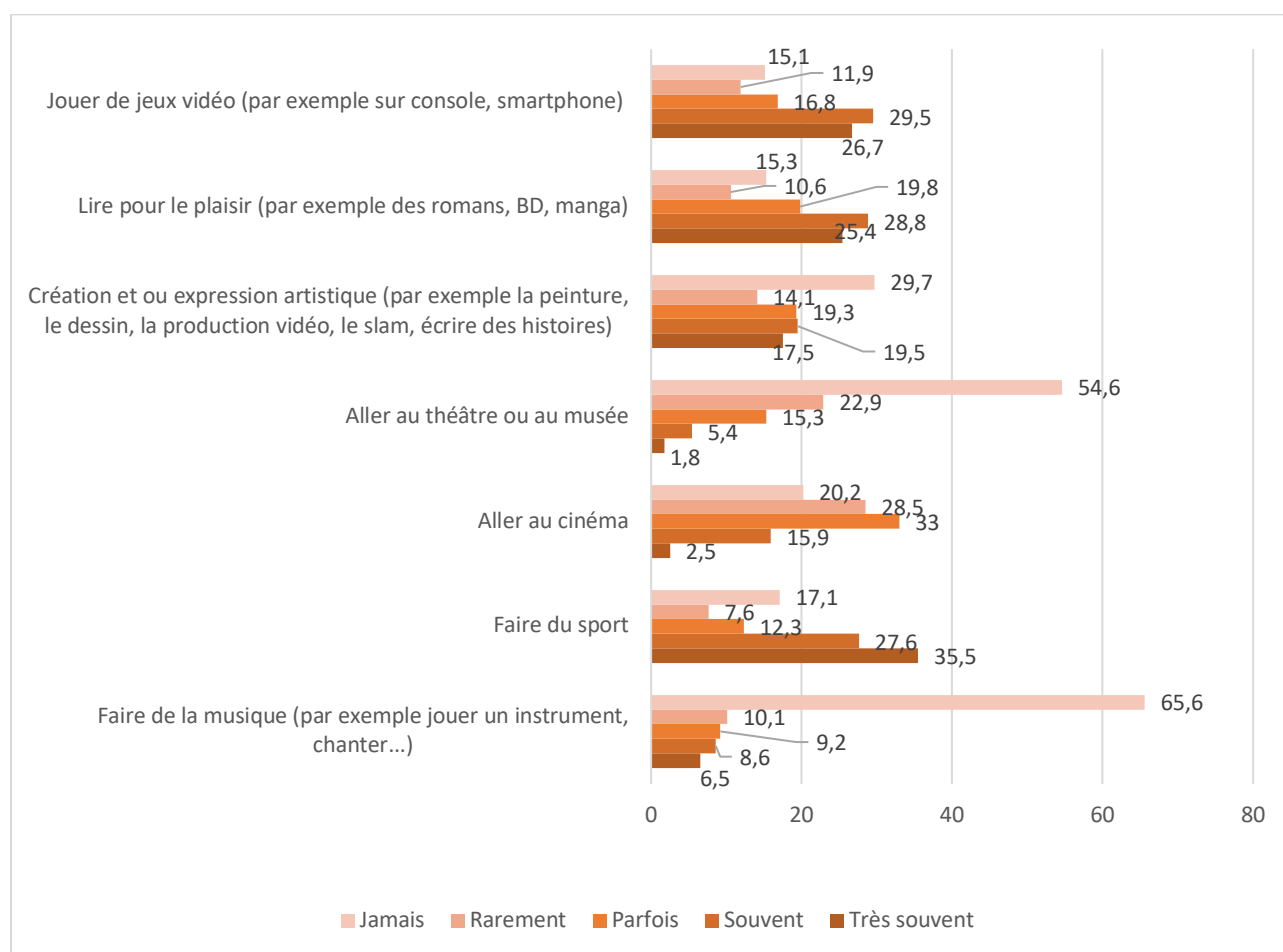
Graphique 6.7 : Représentation de l'école et de l'association



6.2.3 Pratiques culturelles

L'enquête s'intéresse également aux activités que les enfants et jeunes pratiquent déjà en dehors de l'école et de l'association. Les réponses sont fortement distribuées, mais c'est la catégorie « sport » qui récolte le plus de « souvent » et « très souvent » (63,1%). On peut constater qu'une grande partie de l'échantillon ne fréquente pas le théâtre ni les musées (77,5% de « Jamais » et « Rarement ») et ne joue pas d'instrument de musique (75,7% de Jamais).

Graphique 6.8 : Pratiques culturelles, en pourcentage [« Est-ce que tu pratiques une ou plusieurs de ces activités en dehors de l'association et de l'écoles ? »]

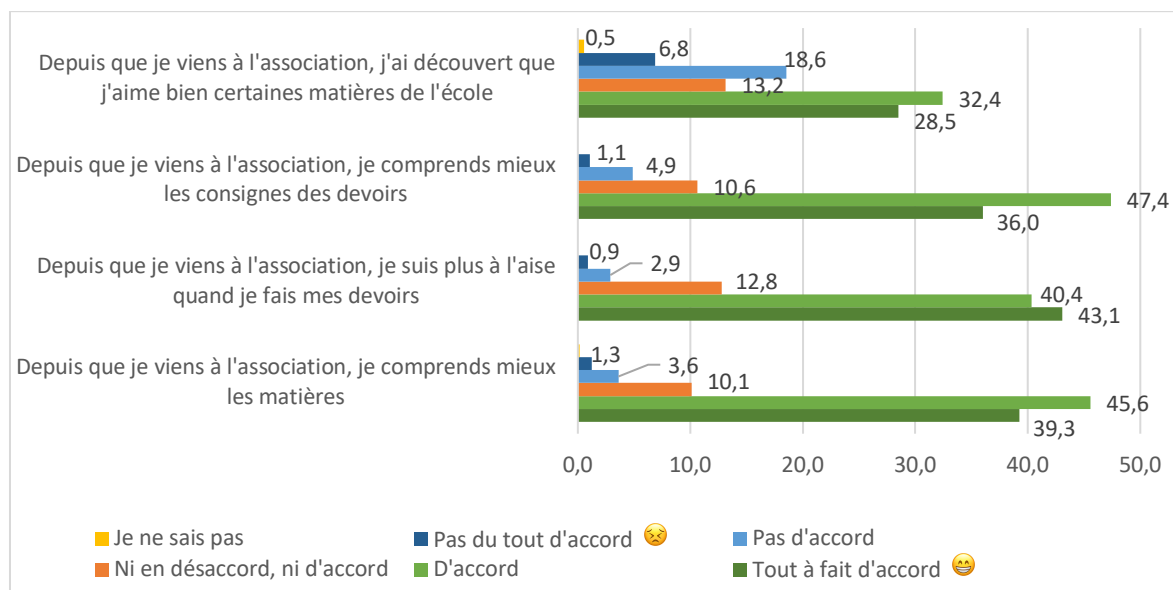


6.3 Impacts perçus de la participation aux activités de cohésion sociale

6.3.1 Capacitation scolaire

Les réponses à cette série de questions sont très largement positives. Ainsi 84,9% du public considère que fréquenter l'association leur permet de mieux comprendre les matières (45,6% est d'accord et 39,3% est tout à fait d'accord). Un total de 83,5% considère être plus à l'aise pour réaliser leurs devoirs (« d'accord » 40,4%, « tout à fait d'accord » 43,1%). 83,7% considère mieux comprendre les consignes des devoirs (« d'accord » 47,4%, « tout à fait d'accord » 36,0%). Enfin, 60,9% considère avoir découvert aimer des matières à l'école (« d'accord » 32,4%, « tout à fait d'accord » 28,5%). Par contre, il est à noter que 18,6% n'est pas d'accord avec cette affirmation.

Graphique 6.9 : Changement de capacitation scolaire, en pourcentage



6.3.2 Pratiques culturelles

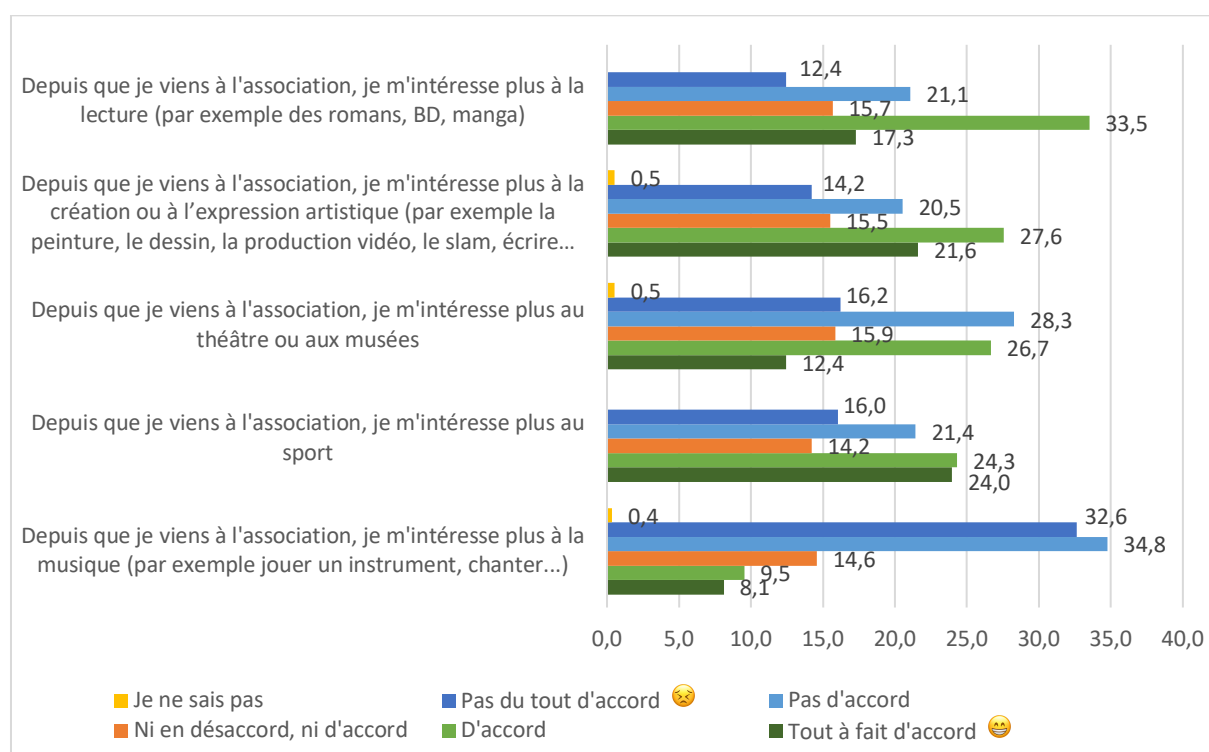
L'enquête s'intéresse également aux effets perçus de la participation aux activités de cohésion sociale concernant des changements dans la consommation culturelle et l'intérêt des enfants et jeunes pour les disciplines artistiques et la créativité, l'un des objectifs du décret concernant l'axe prioritaire 1. Les enquêtrices ont posé à nouveau la question des activités hors école et association, cette fois pour savoir si la fréquence de celles-ci a augmenté depuis que les enfants et jeunes viennent aux activités associatives.

Les réponses sont très équilibrées entre plutôt d'accord et plutôt pas d'accord, mais c'est dans la lecture pour le plaisir que le changement est plus marqué : 50,8% estiment s'intéresser plus à la lecture qu'avant (17,3% « tout à fait d'accord » et 33,5% « d'accord »). Cependant, 33,4% ne remarquent pas de changement (21,1% "pas d'accord" et 12,4% "pas du tout d'accord ») et 15,7% sont ni en désaccord, ni d'accord.

L'intérêt pour la musique est celui qui a été le moins signalé : 69,4% du public n'est pas d'accord ou pas du tout d'accord qu'il y a eu un changement.

Parmi les répondants, 20,7% estiment faire d'autres activités qui n'ont pas été mentionnées. De fait, une partie importante de ces réponses regroupe les catégories des réponses existantes, et concerne par exemple des activités sportives (ping-pong, piscine, sport de combat, escalade, football, babyfoot, patinoire...) ou des activités d'expression artistique comme théâtre/poésie/montage vidéo/graffiti.

Graphique 6.10 : Changement de pratiques culturelles, en pourcentage



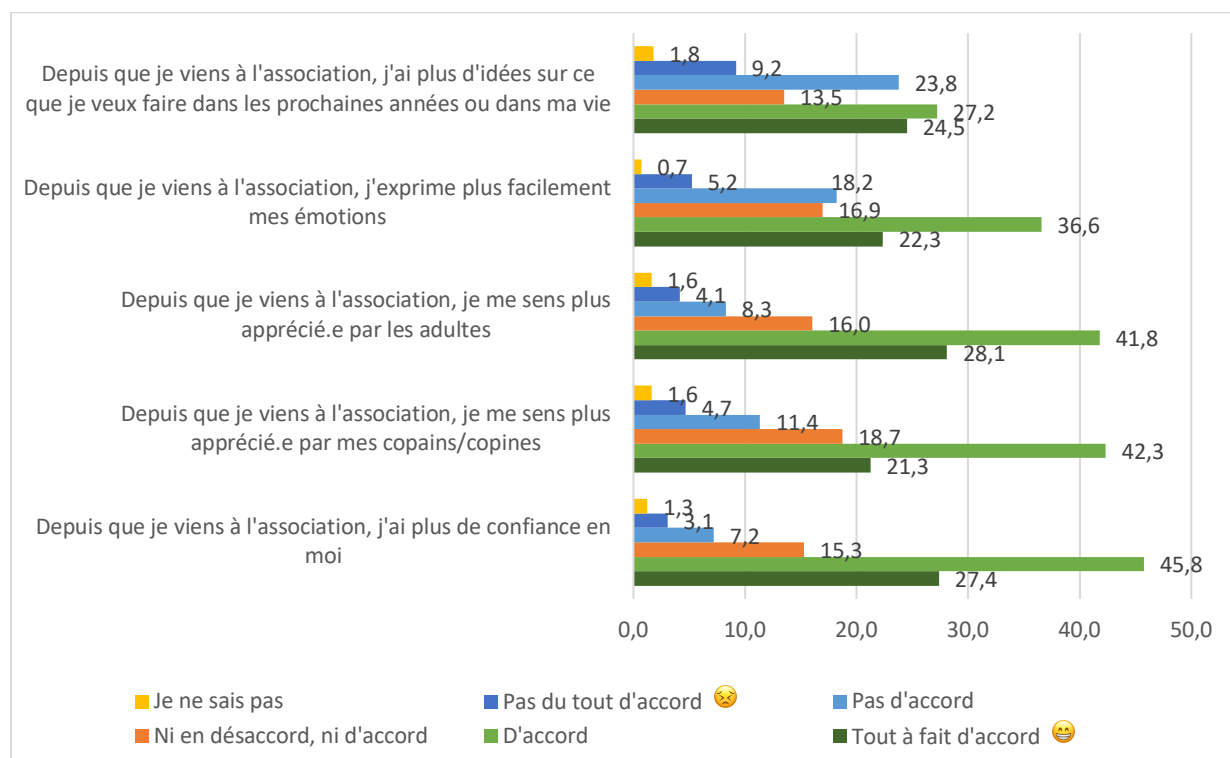
6.3.3 Émancipation & confiance en soi

Les réponses à cette série d'affirmations mesurant émancipation et confiance en soi sont majoritairement positives. Ainsi, 73,2% du public interviewé sent une différence dans la confiance en soi depuis la fréquentation de l'association (« D'accord » 45,8% et « Tout à fait d'accord » 27,4%).

En outre, une partie importante est d'accord ou tout à fait d'accord qu'elle se sent plus appréciée des adultes (69,9%) et de ses camarades (63,6%), et exprime également plus facilement ses émotions

(58,9%). Cependant, lorsqu'on demande si elles/ils ont une meilleure idée de leur avenir, les réponses sont plus mitigées. Une majorité, 51,7%, a une idée (27,2% « d'accord » et 24,5% « tout à fait d'accord ») alors que l'autre partie de l'échantillon, non (« Pas d'accord », 23,8% et "Pas du tout d'accord" 9,2%). 1,8% répond "Je ne sais pas" et 13,5% répond "Ni en désaccord, ni d'accord".

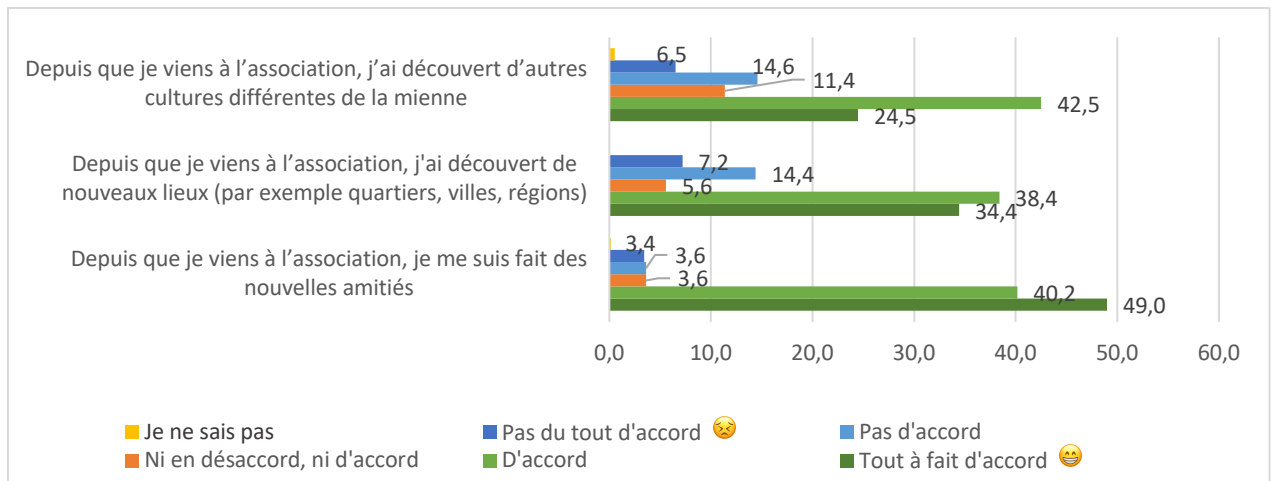
Graphique 6.11 : Changement dans l'émancipation-confiance en soi, en pourcentage



6.3.4 Émancipation – sortir de son quotidien, oser

Toutes les réponses à cette série d'affirmations ont été positives, avec d'accord et tout à fait d'accord réunissant 67% ou plus. Par exemple, 89,2% des personnes répondantes considèrent qu'en fréquentant l'association, elles ont fait de nouvelles amitiés (« Tout à fait d'accord » : 49% et « D'accord » : 40,2%) ; 72,8% considèrent qu'elles ont découvert de nouveaux lieux (« Tout à fait d'accord » 34,4% et « D'accord » 38,4%) et 67% des cultures autre que la leur (« Tout à fait d'accord » : 24,5% et « D'accord » : 42,5%).

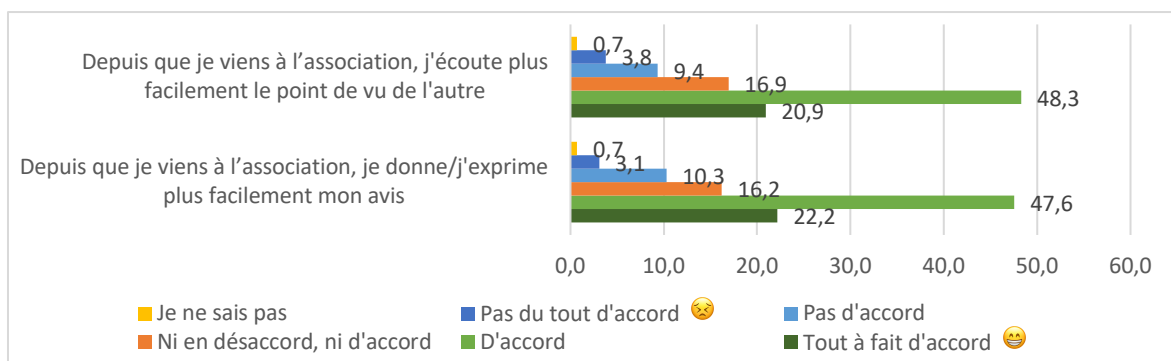
Graphique 6.12 : Changement pour émancipation, sortir de son quotidien, en pourcentage



6.3.5 Engagement – ouverture à l'autre

Une grande partie de l'échantillon, soit 70,6%, considère que fréquenter l'association aide à écouter plus facilement le point de vue de l'autre (« D'accord » 48,3% et « Tout à fait d'accord » 22,3%) ; et 69,8% pensent que cette fréquentation aide à exprimer plus facilement leur avis (« D'accord » 47,6% et « Tout à fait d'accord » 22,2%). Pour ces questions, une partie importante de l'échantillon n'est ni en désaccord, ni en accord : 16,2% et 16,9%, respectivement.

Graphique 6.13 : Changement pour engagement, ouverture à l'autre, en pourcentage

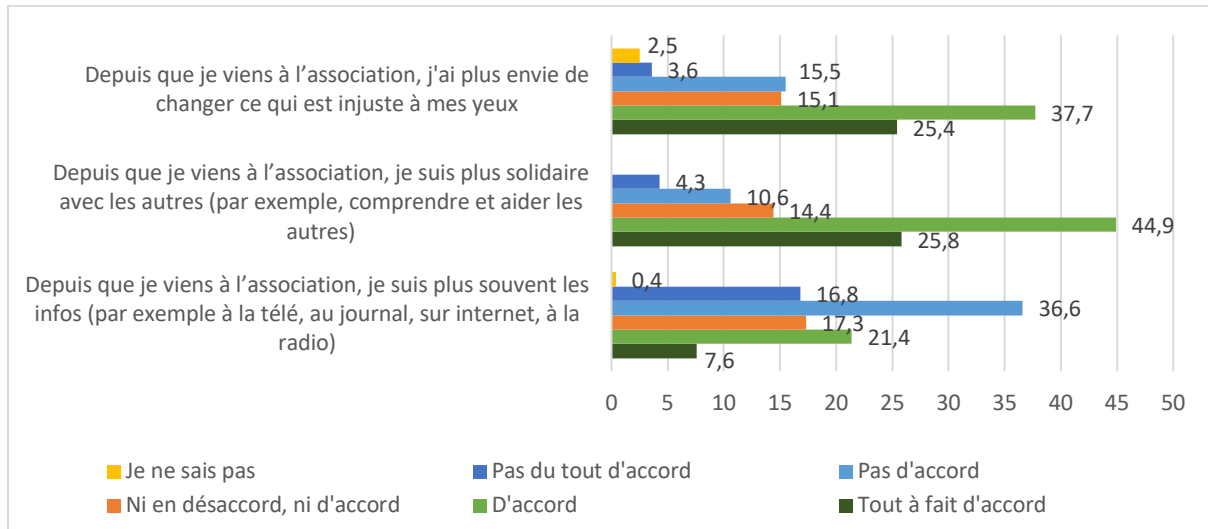


6.3.6 Engagement – prise de conscience

70,7% considère que fréquenter l'association rend plus solidaire avec les autres (« Tout à fait d'accord » 25,8% et D'accord 44,9%) et 63,1% sont d'accord d'avoir plus envie de changer ce qui est injuste (« D'accord » 37,7%, « Tout-à-fait d'accord » 25,4%). Par contre, peu de répondant-e-s suivent

d'avantage les informations : 36,6% sont pas d'accord ; 16,8% pas du tout d'accord. Comparativement, 7,6% sont Tout à fait d'accord et 21,4% D'accord. Enfin, 17,3% ne sont ni en désaccord, ni d'accord.

Graphique 6.14 : Changement de prise de conscience, de l'engagement, en pourcentage



7 Analyses descriptives – P2

Résultats saillants

Profil socio-économique

- 82% de femmes ; 54% entre 36 et 55 ans ;
- Foyer** : 44,9% Couple avec enfants ; 12,6% famille monoparentale ; 12,9% couple sans enfants ; 11,7% vit seul-e ; 3,6% collocation ; 1,5% hébergement collectif ;
- 92,2% n'a pas de travail rémunéré : allocation 39,5% ; au foyer 30,8% ; chômage indemnisé 5,7% ;
- 32% n'est pas scolarisé-e ; fin des études primaires 26,9% ; fin des études secondaires 24,9% ;
- Alpha oral & écrit 55,4% ; FLE de base 34,7% ; FLE 9,9% ;
- Heures de cours/semaine : 9h (46,1%) ; 12h (17,1%) ; 6h (11,7%) ; 20h (10,5%) ;
- 70,7% fréquente l'association à partir de 2021 ; 76% fréquente les cours « tout le temps »

Motivations participation :

- *Ne pas devoir demander de l'aide à quelqu'un* 93,7%
- *Rencontrer d'autres personnes* 88,9%
- *Ne pas rester à la maison* 81,2%
- *Suivre la scolarité des enfants* 78,4% (des personnes avec enfants en âge scolaire)

Effets perçus par le public

Compétences linguistiques : meilleure compréhension du français 92,8% ; nouveaux savoirs 86,8%

Indicateurs d'émancipation/autonomisation/participation : (tous ≥60%)

- Être plus heureuse 93,4% ; « j'avance dans ma vie » 93,1% ; confiance en soi 90,7% ;
- Progrès dans l'autonomisation quotidienne : suivi papiers, s'occuper de sa santé, se déplacer ;
- Sortir de son quotidien : oser plus aller vers les autres ; nouvelles amitiés ; nouveaux endroits
- Mieux connaître ses droits, sa ville, son quartier ; écoute de l'autre ; exprimer son avis, suivre les informations ;

L'axe prioritaire 2, relatif à l'apprentissage du français et à l'alphabétisation, a eu 346 questionnaires, 334 questionnaires valides. En effet, 12 questionnaires non valides ont été supprimés de la base de données.

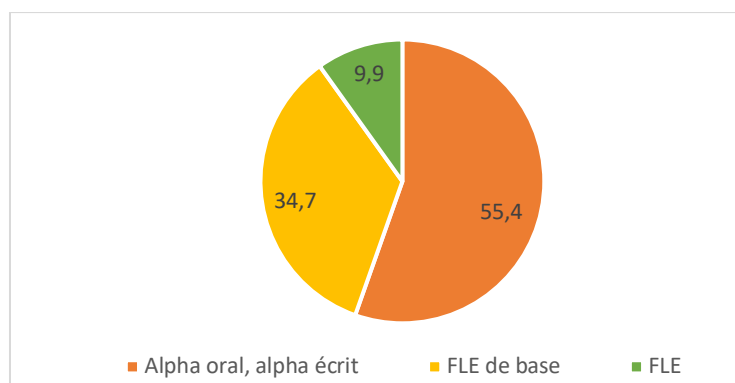
Dans ce chapitre, nous reprenons les principales statistiques descriptives sur le public de cet axe prioritaire. Le chapitre se divise en quatre parties : données socio-économiques du public, l'arrivée en Belgique, la relation entre le public et l'association et les impacts perçus par le public de sa participation aux activités P2.

7.1 Profil socio-économique du public

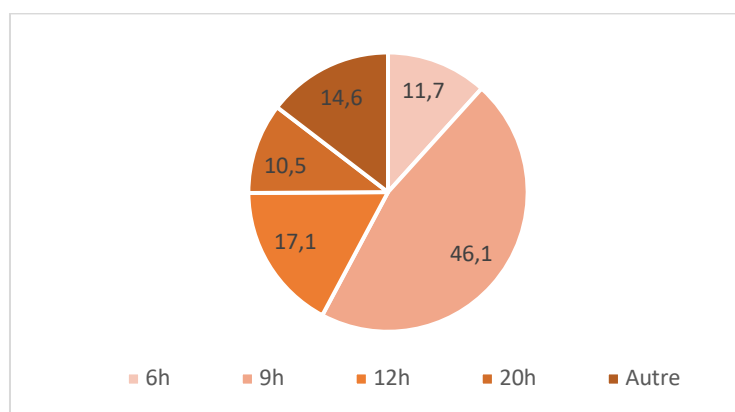
L'immense majorité des personnes ayant répondu à l'enquête (82%) sont des femmes¹³¹. Ceci est cohérent avec l'expérience des associations qui ont une majorité de public féminin. Concernant l'âge, les apprenant-es ont entre 19 et 78 ans, mais plus de la moitié a entre 36 et 55 ans (54,4%).

Une majorité du public suit une formation alpha oral et écrit (55,4%) et autre partie suit un cours de français langue étrangère (FLE) de base (34,7%). Ensuite le « FLE » englobe « FLE intermédiaire » et « FLE avancé ». Près de la moitié du public (46,1%), suit 9 heures de cours par semaine, les autres participant-es en suivent 12 heures (17,1%), 6 heures (11,7%) et 20 heures (10,5%)¹³².

Graphique 7.1 : Type de formation, en pourcentage



Graphique 7.2 : Heures par semaine, en pourcentage



¹³¹ La question du genre est répondue par les enquêtrices avant chaque questionnaire, dans tous les axes prioritaires : « La personne qui s'apprête à répondre le questionnaire est » : « Une femme/fille », « Un homme/garçon », « Autre », « Je ne sais pas »).

¹³² Les autres principales réponses sont : quatre heures (3%), huit heures (2,4%), 10 heures (1,5%), 19 heures (1,2%), et trois heures (0,6%) – le reste représente 5,9%, c'est-à-dire pas plus de 0,3% par réponse.

L'essentiel de l'échantillon (92,2%) n'a pas de travail rémunéré¹³³. Le principal profil est celui de femme/homme au foyer (30,8%) ou bénéficiaire d'une allocation : 30,2% émargent au CPAS, 8,1% à la mutuelle et 1,2% reçoit une allocation handicap. En outre, 5,7% est demandeur-euse d'emploi indemnisé-e¹³⁴.

Concernant le logement, 24% vit dans un ménage à deux personnes, suivent les logements comprenant quatre personnes (18%), les logements de trois personnes (15,9%) et de cinq personnes (15,3% des réponses).

Près de la moitié des répondant-es (44,9%) sont en situation de couple avec des enfants, 12,6% sont dans une famille monoparentale, ce qui est inférieur à la moyenne bruxelloise. Enfin, 12,9% des répondant-es sont en couple sans enfants et 11,7% vivent seul-es. Il est intéressant de noter que 3,6% vivent en collocation et 1,5% dans un hébergement collectif¹³⁵.

L'état de santé est également un indicateur de la situation socio-économique de la personne. Nous constatons qu'une grande partie de l'échantillon considère que sa santé est bonne (36,8%) ou que « ça peut aller » (31,7%). A contrario, 14,7% de l'échantillon considère que sa santé est mauvaise et 2,7% très mauvaise.

En ce qui concerne l'historique scolaire, 32% du public répond n'avoir jamais été à l'école. On constate qu'une grande partie de l'échantillon a été scolarisé pendant 6 ans (11,1%) et 12 ans (8,7%). Le public a été scolarisé jusqu'à la fin des études primaires pour 26,9%, et jusqu'à la fin des études secondaires pour 24,9%. Enfin, 9,6% du public a été à l'université et 6% dans l'enseignement supérieur.

Parmi les langues que les apprenant-e-s déclarent parler, plus de la moitié répond « français facile » (53%), soit un niveau de langue minimal qui permet de communiquer en français ; d'autres 14,7% répondent parler français. Ensuite, il y a un pourcentage important de personnes parlant l'arabe, près de 70% : arabe maghrébin (42,2%), arabe oriental (9%), et arabe classique (18%). Après l'arabe, l'anglais est assez prépondérant (18%), suivi de l'espagnol (11,7%)¹³⁶.

¹³³ Parmi les 7,8% qui disent avoir un travail rémunéré, divers métiers ont été énoncés : Titre de services/nettoyage (1,5%), Restaurant (cuisine ou serveur) (1,2%), Vente (0,6%), Babysitter (0,6%), Boulangerie (0,3%), Construction (0,3%), Électricien (0,3%), Travail à Fedasil (0,3%), Surveillance à l'école (0,3%), Mécanicien (0,3%), Publicité de locaux (0,3%). Ceux et celles qui travaillent le font « de temps en temps » (3,3%) ou moins de 38h/semaine (2,7%). Une petite partie de l'échantillon travaille 38 heures/semaine (1,2%).

¹³⁴ Les autres réponses comportent : étudiant-e (1,8%), (pré)pensionné (4,5%) demandeur-e d'emploi non indemnisé (0,9%) et « Autre » (9%) : 1,5% « sans-papiers », 0,9% « demandeuse d'asile », 0,3% « travail au noir » et 0,3% « pas de revenus ».

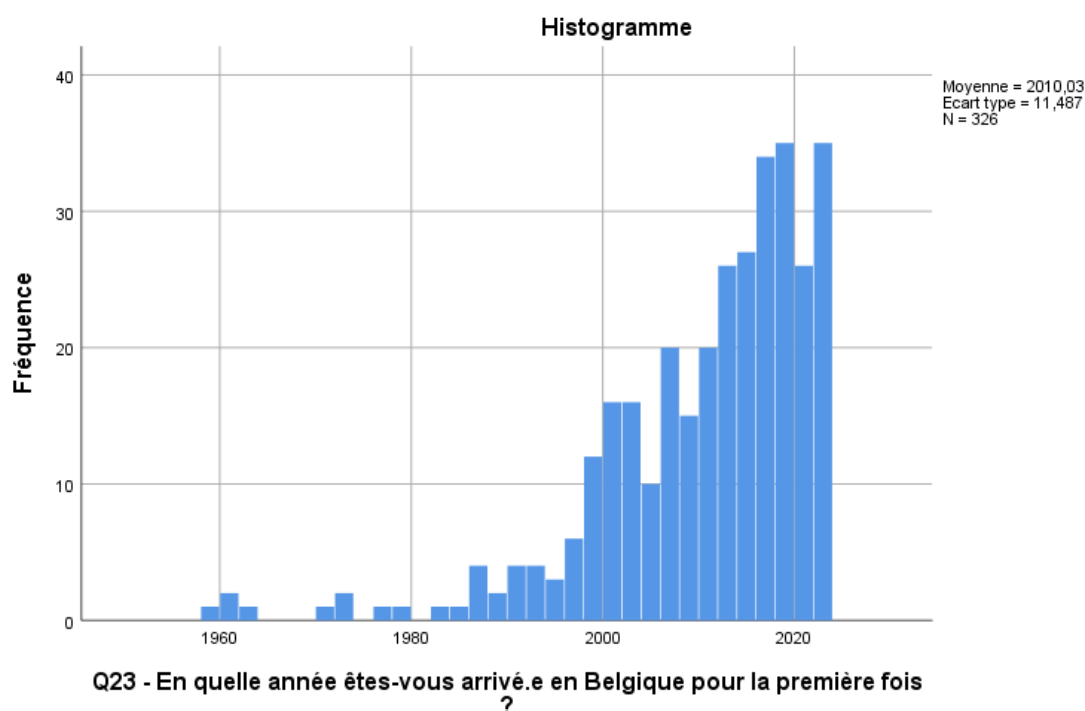
¹³⁵ Parmi les personnes ayant répondu « Autre » (12,6%), on dénote : habitation avec un autre membre de la famille (une sœur, des parents, un frère, sa mère, sa tante, ses parents, son père), divorce (avec ou sans enfants), seul, veuf.

¹³⁶ Parmi "Autre" (3,6%), les apprenant-es ont mentionné : afghan, bassa, brésilien, chinois, edo Nigeria, kurukh, langue des signes, male, mooré (Burkina Faso), okrika, pakistanais, perse.

7.2 Arrivée en Belgique

Sans surprise, l'immense majorité des répondant-es ne sont pas né-es en Belgique (98,2%). L'histogramme ci-dessous montre qu'une majorité du public est arrivé après 2000, avec une forte concentration durant ces quatre dernières années, ainsi qu'une baisse en 2020.

Graphique 7.3 : Année d'arrivée en Belgique



7.3 Le public et l'association

7.3.1 Découverte et fréquentation

Comme pour la P1, le bouche-à-oreille est la principale voie d'arrivée à l'association. Une majorité de personnes a découvert l'association via un-e ami-e (28,7%) ou quelqu'un de la famille (18,6%). Ensuite, 13,8% est arrivé-e par une autre association, 13,2% par eux-elles-mêmes et 11,7% est arrivé-e par le CPAS ou Actiris¹³⁷.

¹³⁷ Les autres réponses sont : Par quelqu'un (y compris un-e ami-e, une connaissance, un membre de ma famille) qui suit (ou qui a suivi) des cours ALPHA ou FLE 8,1% ; Par l'instituteur.trice / professeur.e de mon enfant 3,3% ; Par l'école de devoirs, la maison de quartier (ou autre association de mon enfant) 2,4% ; Je ne sais pas 0,3%.

Plus de la moitié des répondant·es sont arrivé·es assez récemment dans l'association : 70,7% ont fréquenté l'association à partir de 2021, plus de la moitié est arrivée dans l'association en 2022 ou 2023 (53,3%). Le reste du public est distribué entre 2004 et 2020.

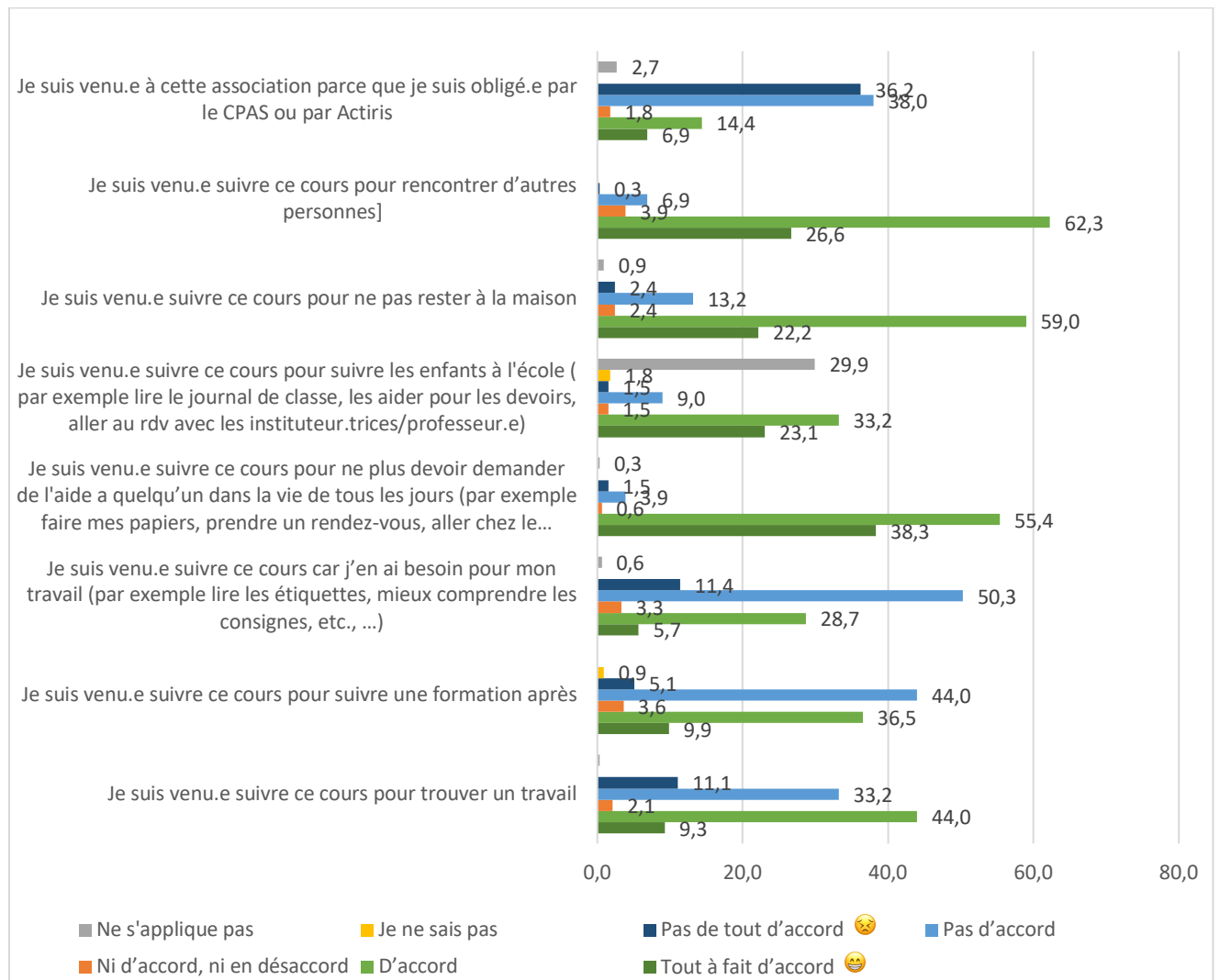
Selon les associations P2, l'arrivée a priori « récente » du public s'explique par plusieurs facteurs. Tout d'abord, le public en cohésion sociale est assez mobile : des contraintes de santé, des problèmes familiaux et des contraintes administratives (notamment l'obligation de passer à un cours en Insertion Socio-professionnelle [ISP] avec plus d'heures hebdomadaires) font que le public se déplace entre associations ou abandonne l'apprentissage du français. En effet, pendant l'épidémie de Covid-19, une partie du public parti n'est jamais revenu dans les associations. La multiplication de l'offre peut également expliquer une date d'arrivée assez « récente » dans l'association. Enfin, une autre raison est le test de positionnement, qui a une fonction de filtre : certaines personnes ne peuvent pas rester dans la même association car leur niveau n'est pas ou plus le même que celui du reste du groupe, ce qui engendre une certaine mobilité.

Par rapport à la présence des apprenant·es, la plupart (76%) des répondant·es, dit fréquenter les cours « tout le temps ». S'en suivent les réponses « souvent » (18,9%) et « parfois » (5,1%).

Les sources de motivation des apprenant·es pour venir aux cours qui ont reçu le plus de réponses positives (« d'accord » et « tout à fait d'accord ») sont : « ne pas devoir demander de l'aide à quelqu'un » (93,7%), « rencontrer d'autres personnes » (88,9%) et « ne pas rester à la maison » (81,2%). Suivre la scolarité des enfants est également une motivation importante et concerne 78,4% des personnes qui ont des enfants. A contrario, l'obligation faite par le CPAS ou Actiris, ou encore le besoin professionnel n'apparaissent que très peu (respectivement, 74,2% et 61,7% ne sont pas ou pas du tout d'accord), alors que la motivation de trouver un travail suite au cours apparaît comme une motivation pour 53,3% du public (« d'accord » et « tout à fait d'accord »).

Ces résultats résonnent avec la pratique des associations P2 : le public en cohésion sociale est en majorité un public non obligé. Ceci ne veut pas dire qu'il n'est pas sous pression pour suivre un cours de français : certain·es apprenant·es sont notamment parti·es pour suivre les cours offerts en ISP (plus d'heures, plus de suivi etc.). L'augmentation des demandes d'attestations (de présence, de fréquentation, de réussite) illustrent la pression subie malgré l'absence d'obligation formelle.

Graphique 7.4 : Motivation pour fréquenter l'association, en pourcentage

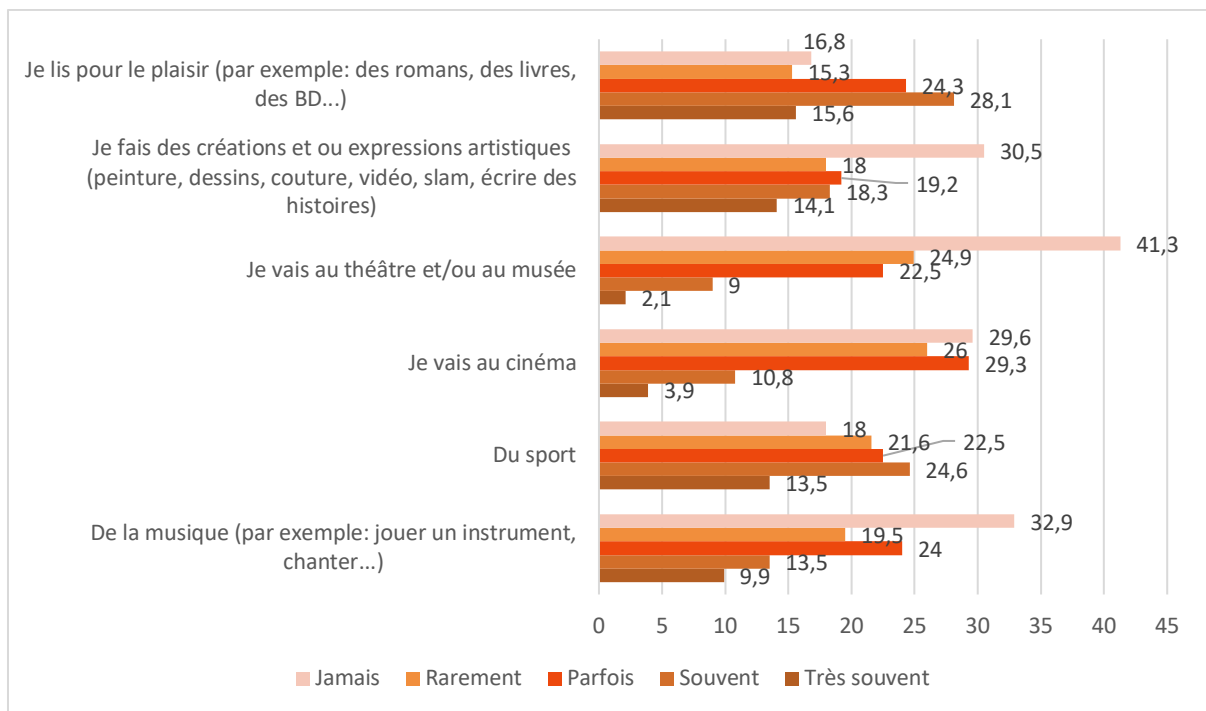


7.3.2 Pratiques culturelles

Par rapport aux pratiques culturelles du public, 43% dit lire pour le plaisir « souvent » et « très souvent ». Par contre, l'expression artistique, aller au théâtre ou au musée, ou faire de la musique ne sont jamais mentionnés ou rarement. Pour le cinéma et le sport, les réponses sont assez équilibrées¹³⁸.

¹³⁸ 37,4% des répondant-es estime réaliser d'autres activités non mentionnées dans le questionnaire et ont cité : académie des arts, cours d'expression corporelle et théâtre, aller à la piscine, cuisiner, fréquenter les parcs et espaces verts, fréquenter des sites touristiques, voir le football, bricolage, visiter la famille, danser, faire le ménage, regarder des dessins animés, activités, écrire des chansons/cantiques religieux, chanter, faire de la musique, faire du sport, faire du shopping, potager de quartier, dessiner, jeux-vidéo, lire et écrire, promenades, parler avec des voisins ou la famille (au téléphone), regarder la télévision (dessin animé, documentaires animaliers, séries ou autre), tatouer au henné, tricoter. De fait, une partie des réponses se trouve parmi les options d'activités existantes.

Graphique 7.5 : Pratiques culturelles, en pourcentage [« Que faites-vous en dehors de l'association et du travail pour vous amuser ou simplement pour passer du temps ? »]



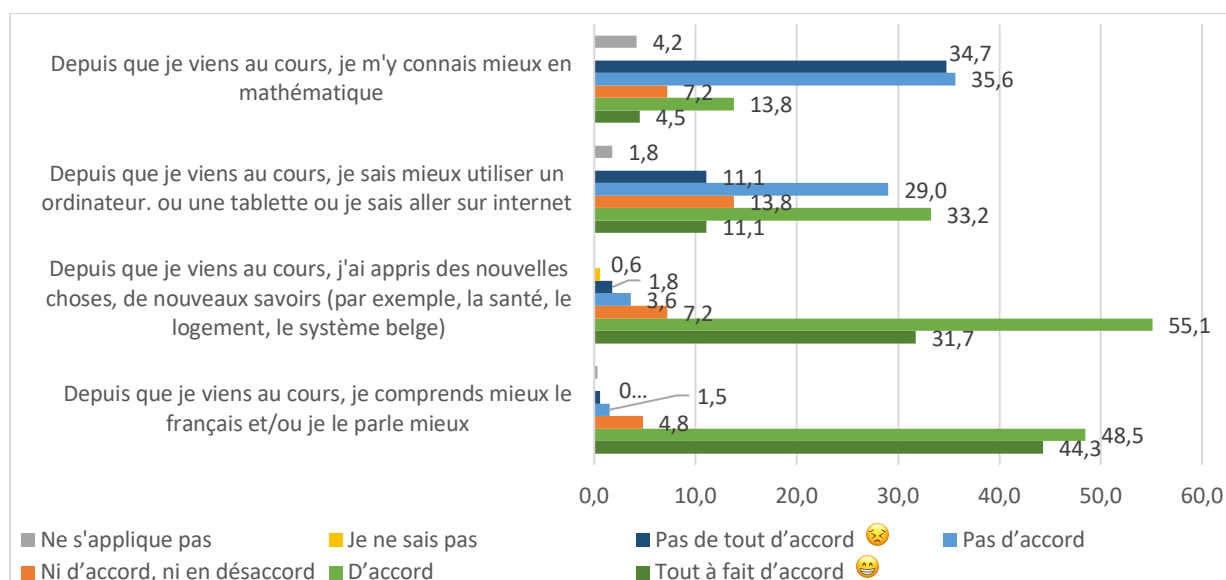
7.4 Impacts perçus de la participation aux activités de cohésion sociale

7.4.1 Capacitation compétences linguistiques

L'immense majorité des répondant-es (92,8%) constatent une meilleure compréhension du français (« D'accord » et « Tout à fait d'accord ») ainsi que de nouveaux savoirs (86,8%) (« D'accord » et « Tout à fait d'accord »). Par contre, les réponses sont plus mitigées à propos de l'utilisation de la technologie. En outre, une majeure partie de l'échantillon ne constate pas de changements au niveau des mathématiques : 70,3% du public n'est pas ou pas du tout d'accord d'avoir développé de compétences en mathématiques. Il est à noter que l'apprentissage des mathématiques n'est pas un sujet abordé dans tous les cours en P2 et concerne plutôt le public alpha¹³⁹.

Les associations P2 ne sont pas surprises par les constats relatifs à l'apprentissage en informatique et mathématiques. En effet, elles considèrent que, malgré la demande existante auprès de leur public, ce sont des matières spécifiques, qui demandent des formations spécifiques de la part des équipes, des méthodologies spécifiques et des ressources supplémentaires. Surtout, ces matières requièrent du temps de formation qu'il n'est pas toujours possible de trouver et une connaissance de la langue déjà bonne. Les associations en ISP par exemple, qui proposent plus d'heures hebdomadaires (et concernent principalement le FLE), incluent souvent l'informatique dans leur programme.

Graphique 7.6 : Capacitation en compétences linguistiques, en pourcentage



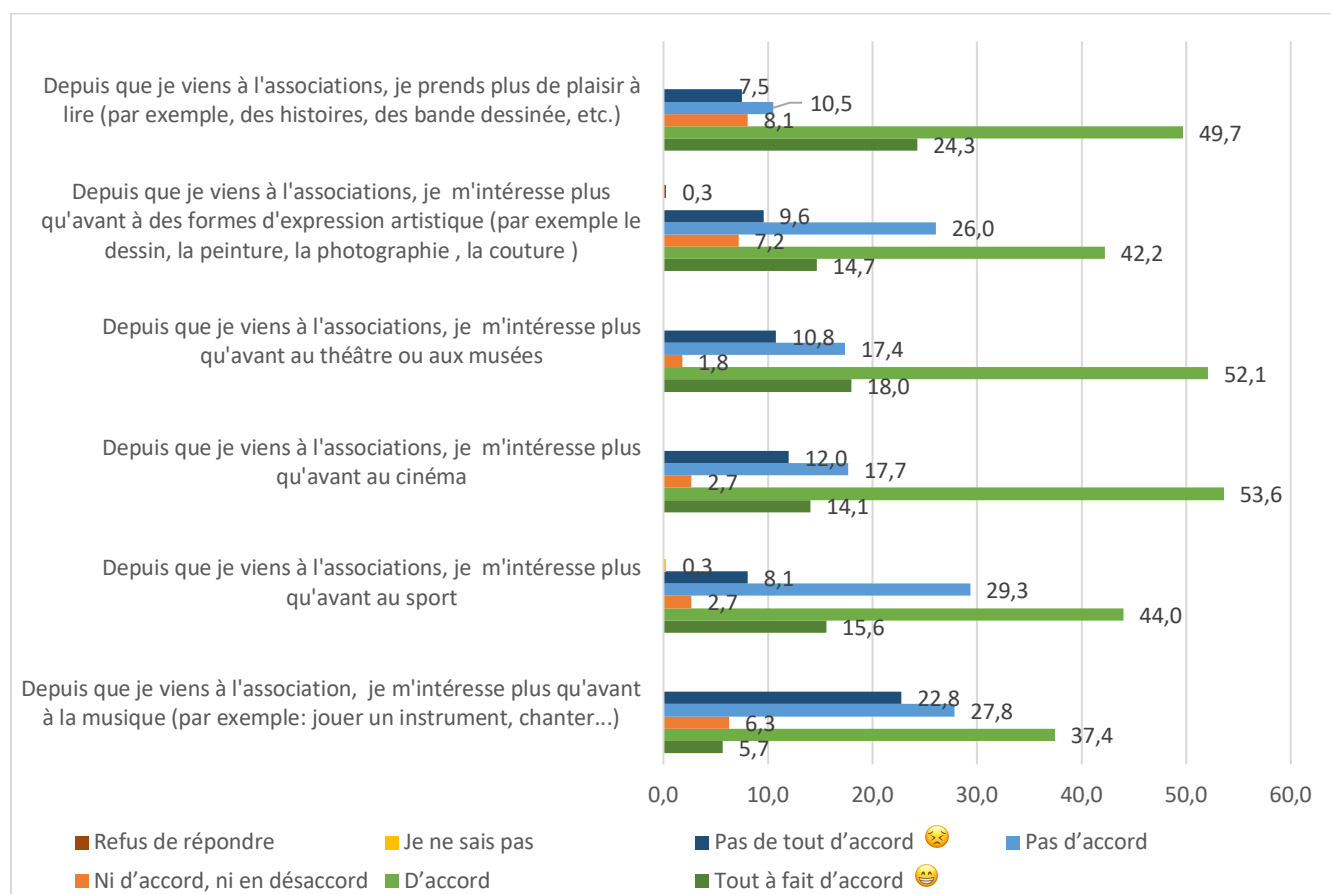
¹³⁹ Dans le cas où les mathématiques ou l'informatique ne faisaient pas partie de leur programme de cours, les personnes pouvaient choisir la réponse "ne s'applique pas" (4,2% du public pour les mathématiques et 1,8% pour l'informatique).

7.4.2 Pratiques culturelles

Par rapport aux pratiques culturelles, un grand nombre de répondant-es notent un changement à lire plus, à s'intéresser plus à au théâtre, au musée et au cinéma. Les réponses par rapport à l'expression artistique et au sport sont aussi élevées. Celles concernant la musique sont plus mitigées voire négatives (50,6% de « Pas d'accord » et « Pas du tout d'accord »).

Ces résultats ont étonné les associations. Elles témoignent de la difficulté d'amener les apprenant-es à des activités : au-delà des contraintes d'horaires et du sentiment d'accessibilité éprouvé par les apprenant-es, l'expérience associative est plutôt celle d'une baisse de participation pour toute activité qui s'éloigne de l'apprentissage du français au sens strict. D'autres associations voient cependant ces résultats comme un signe d'ouverture : la perception d'un intérêt développé pour des matières culturelles peut être vu comme un résultat positif de l'ouverture des apprenant-es à d'autres univers, sans que cela se traduise dans les faits par une consommation culturelle.

Graphique 7.7 : Changement de pratiques culturelles, en pourcentage



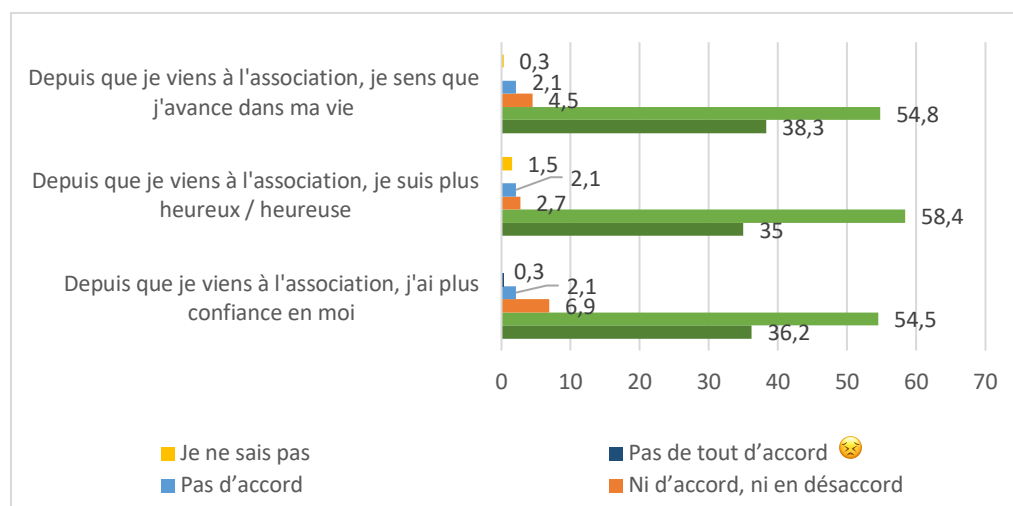
15,3% des répondant-es citent des activités non-mentionnées. Si 0,9% disent ne pas savoir quelle activité elles pratiquent en dehors de celles citées, les autres personnes citent : fréquenter la bibliothèque, apprendre le français, cuisine, henné, chant, coiffure, aller à la mer, répondre au téléphone seul, ouvrir son compte bancaire soi-même, préparer un dossier d'équivalence, écrire,

expression corporelle, faire de sorties, fréquenter le théâtre, comprendre et répondre à son courrier, les tables de conversations avec les autres associations, la couture, la danse, découvrir la lecture, le chant, comprendre la mutuelle, envie de faire une formation, envie de passer le permis de conduire, partage de repas en collectivité, se sentir appartenir à un groupe, aller chez le médecin en autonomie, connaître les espaces verts, visiter et comprendre les musées en français. De fait, une partie des réponses regroupe les catégories des réponses existantes, d'autres font référence aux possibilités ouvertes avec une plus grande connaissance du français – et se lient donc à la question des effets sur les compétences linguistiques.

7.4.3 Émancipation – confiance en soi

La plupart des répondant-es est d'accord que fréquenter l'association lui permet de mieux avancer dans leur vie, de se sentir plus heureux et d'avoir plus confiance en soi.

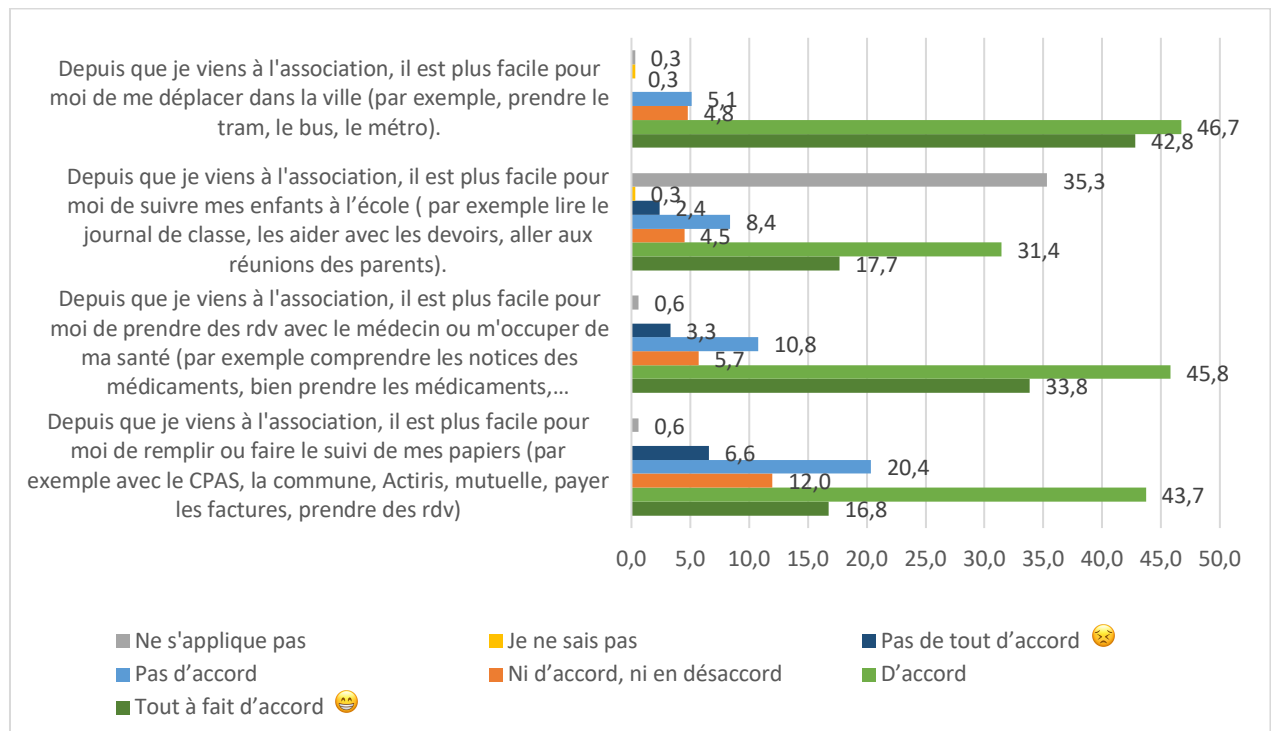
Graphique 7.8 : Changement pour émancipation – confiance en soi, en pourcentage



7.4.4 Émancipation - autonomie dans la vie quotidienne

La plupart des participant-es ressent une émancipation au niveau des déplacements dans la ville, des rendez-vous de santé et du suivi administratif : respectivement 90%, 80% et 60,5% de « D'accord » et « Tout à fait d'accord ». Une partie de l'échantillon n'a pas d'enfants en âge scolaire, mais celles et ceux qui en ont expriment à 74,7%, une plus grande facilité pour les suivre à l'école.

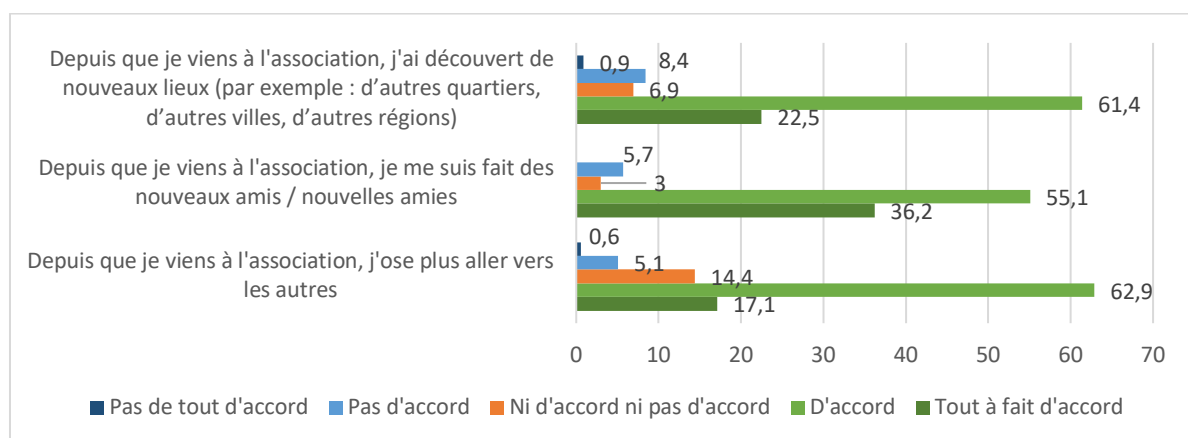
Graphique 7.9 : Changement pour émancipation – autonomisation dans vie quotidienne, en pourcentage



7.4.5 Émancipation – sortir de son quotidien

L'immense majorité des répondant·es estiment s'être fait de nouveaux amis (91,3% pour « D'accord » et « Tout à fait d'accord »). En outre, 83,9% sont plutôt d'accord avec la découverte de nouveaux lieux depuis leur participation à l'association, et 80% estiment oser aller plus vers les autres (« D'accord » et « Tout à fait d'accord »).

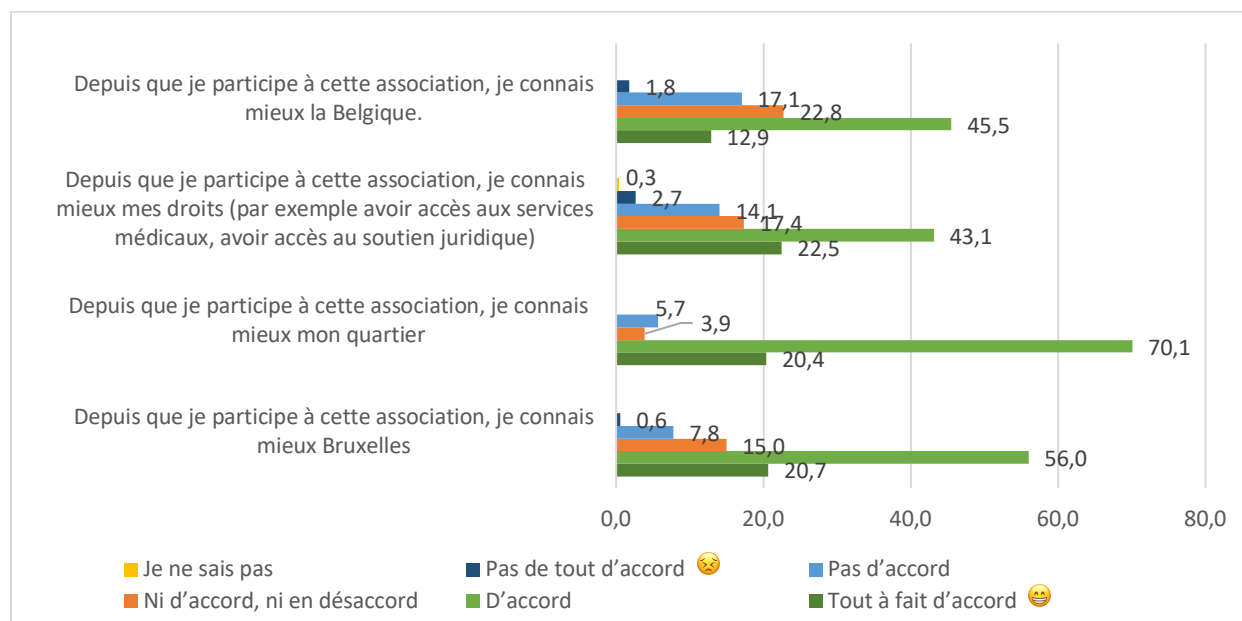
Graphique 7.10 : Changement pour émancipation – sortir de son quotidien, en pourcentage



7.4.6 Émancipation – participation

Les réponses de cette section sont également très positives, 90,5% des répondant·es indiquent mieux connaître leur quartier après la participation dans l'association (« D'accord » et « Tout à fait d'accord »). Les apprenant·es indiquent également avoir une meilleure connaissance de Bruxelles (76,7%), de leurs droits (65,6%) et de la Belgique (58,4%).

Graphique 7.11 : Changement pour émancipation – participation, en pourcentage



7.4.7 Engagement – prise de conscience

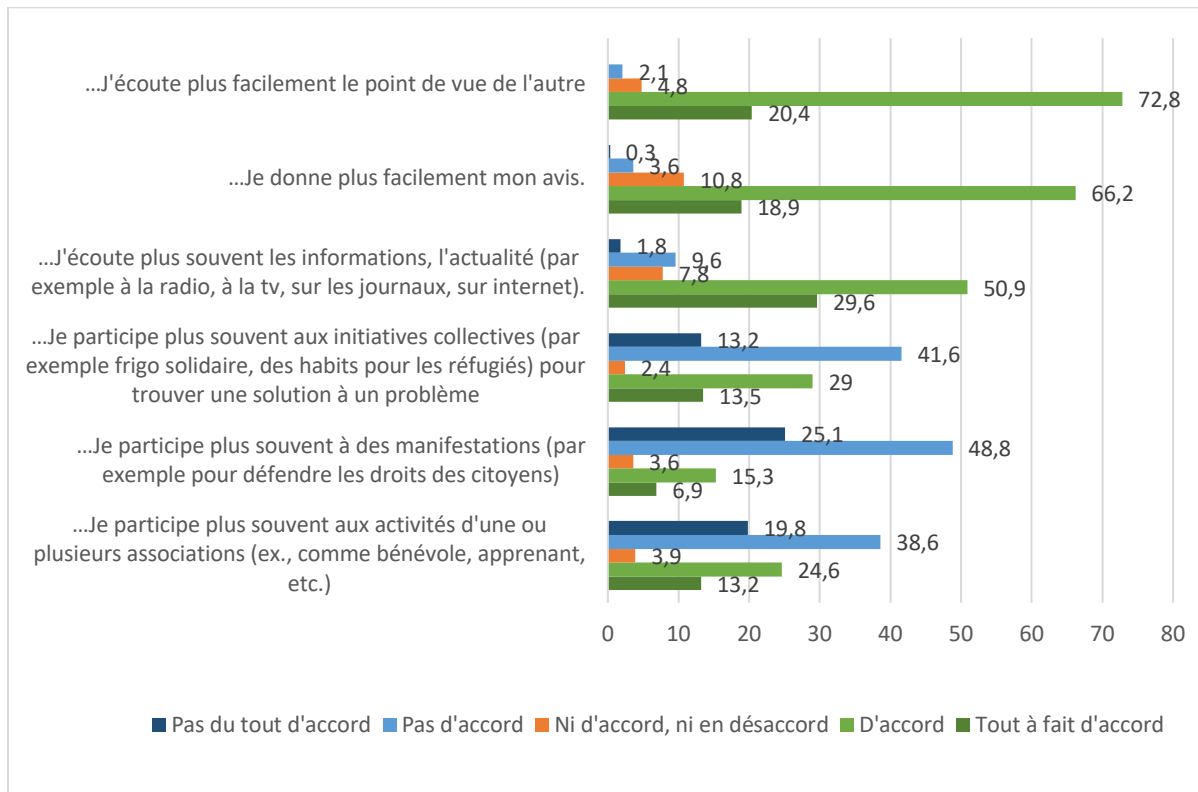
De façon générale, les participant·es estiment écouter davantage le point de vue de l'autre (93,2%), donner plus facilement leur avis (85,1%) et suivre davantage les informations (80,5%). Concernant la participation aux manifestations et aux activités d'autres associations, les réponses sont plutôt négatives.

À la question : « Y a-t-il d'autres formes d'engagement, de participation, d'action collective que je n'ai pas mentionnées dans la question précédente, mais que la participation à ce projet a encouragé chez vous ? » 12,3% des répondant·es ont indiqué « Oui », 86,8% « Non » et 0,9% « Je ne sais pas ».

Parmi les 12,3% de "Oui", les apprenant·es ont donné les réponses suivantes : aider les gens, achat alimentaire collectif, faire du théâtre (notamment avec d'autres associations), repas collectifs, bénévolé (chez Cultures & Santé, Serve The City, Croix-Rouge), création et participation aux groupes de musique, cuisine, table de conversation, respect de l'autre, sorties (notamment bowling, visite de quartier), parler français avec des amis belges, réalisation de fresques, couture, apprendre et faire du vélo, la bibliothèque, s'exprimer dans la vie quotidienne (notamment durant les courses), aide aux sans-abris, travailler en groupe, travailler à l'ordinateur. De fait, comme pour d'autres réponses dans

la catégorie « Autre », une partie des réponses citées regroupent les catégories des réponses existantes.

Graphique 7.12 : Changement pour engagement – prise de conscience, en pourcentage [« Depuis que je viens à l'association... »]



8 Analyses descriptives – P3

Résultats saillants

Profil socio-économique

- Genres équilibrés, concentration entre 30-60 ans ;
- Travail rémunéré 28,2%; allocation 23,3; (Pré)pension/ Chômage indemnisé/ Au foyer: 7,7% respectivement; Autre 16,2% : sans permis de séjour, travail au noir, etc. ;
- 85% scolarisé-es dans pays d'origine (dont secondaire 31%, primaire 21,1%, universitaire 19,7%) ;
- 29,6% vit seul-e ; 17,6% couple avec les enfants ; 14,1% couple sans enfants ; 13,4% famille monoparentale ; 5% hébergement collectif ;

Statut juridique : Permis de séjour 57% ; pas de permis de séjour 32,4% ; Belges 10,6% ;

Motifs de venue : séjour, nationalité, problèmes familiaux, démarches administratives, logement...

Aide administrative : l'asbl est une ressource d'aide pour 78,2%, avant famille et services locaux.

Effets perçus par le public

- Confiance en soi accrue ; plus grande compréhension de ses droits ;
- Autonomisation pour les démarches ;
- Moins peur d'aller vers les institutions et vers les autres ;
- 78,1% du public estime avoir résolu le problème à l'origine du rendez-vous.

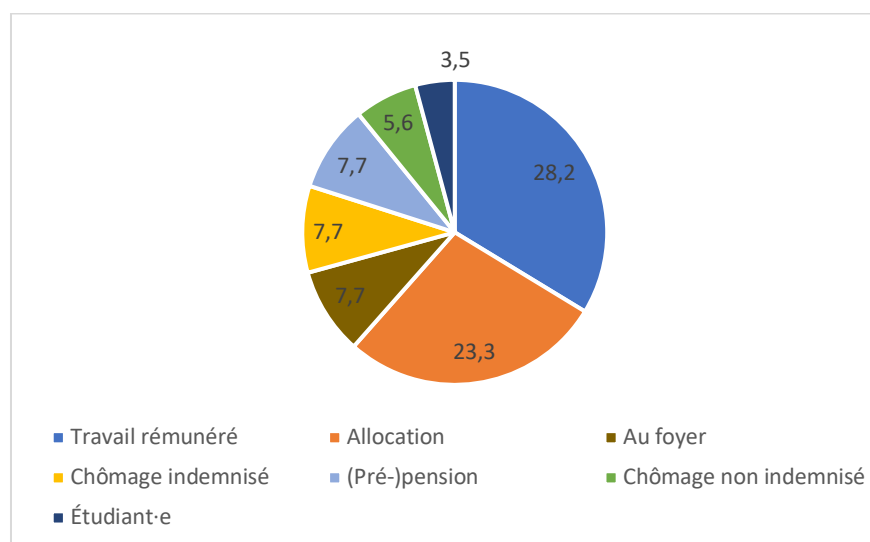
Sur les 157 questionnaires, 15 ont été écartés de la base de données car ils sont incomplets. Nous considérons qu'il y a donc 142 réponses valides pour la P3.

8.1 Profil socio-économique

La P3 est assez équilibrée au niveau du genre des répondant·es : 52,1% sont des hommes et 47,9% des femmes¹⁴⁰. Concernant l'âge, les personnes ont entre 21 et 84 ans, mais la majorité de l'échantillon se situe entre 30 et 60 ans.

28,2% du public a un travail rémunéré, presque la même proportion que les personnes bénéficiaires d'une allocation (23,3%) : 10,6% perçoivent une allocation CPAS, 8,5% perçoivent une allocation de la mutuelle, et 4,2% perçoivent une allocation handicap. En outre, 7,7% sont femme ou homme au foyer, même pourcentage pour les personnes au chômage indemnisé et (pré)pensionnées¹⁴¹. Un nombre important des personnes a cependant répondu « Autre » (16,2%). Parmi les situations évoquées par ce groupe, nous relevons : au noir, refuge, rien, sans-papiers, sans permis de travail.

Graphique 8.1 : Motivation pour fréquenter l'association en pourcentage



Parmi les répondant·es qui travaillent, la plupart le fait moins de 38 heures par semaine (45%) ou de « temps en temps » (27,5%), suivi de 38 heures par semaine (22,5%)¹⁴².

¹⁴⁰ La question du genre est répondue par les enquêtrices avant chaque questionnaire, dans tous les axes prioritaires : « La personne qui s'apprête à répondre le questionnaire est » : « Une femme/fille », « Un homme/garçon », « Autre », « Je ne sais pas ». Dans un cas (0,2%), l'enquêtrice n'a pas pu établir le genre de la personne répondante (« Je ne sais pas »).

¹⁴¹ Les autres réponses sont : demandeur·euse d'emploi non-indemnisé·e 5,6%, étudiant·e 3,5%.

¹⁴² Parmi les métiers évoqués par les personnes déclarant avoir un travail, ont été cités : aide-ménagère/technicien·ne de surface, alimentation, ambassadeur Greenpeace, baby-sitting, boulangerie, consultant en industries pharmaceutiques, cuisine, déménagement, éducatrice spécialisée, fonctionnaire d'Etat, surveillance, horeca, jardinier, livraisons, logistique, nettoyage de voiture, vente, maison de repos, petite enfance.

Concernant le logement, la plupart des personnes (52,2%) vivent seules ou à deux (26,1% pour chaque réponse), suivi de 14,1% qui vit à trois personnes dans le logement. À noter que 6,3% vivent à sept personnes ou plus et 3,5% de l'échantillon est sans-abris¹⁴³.

Il a aussi été demandé de combien de pièces était composé leur logement. Les logements de trois pièces (26,1%) ou quatre pièces (28,2%) ont reçu plus de réponses, suivi d'une pièce (studio, chambre) et deux pièces, (respectivement 12,7%)¹⁴⁴.

29,6%, soit presque un tiers du public, vit seul-e. 17,6% décrivent leur foyer comme étant un couple avec les enfants, suivi de 14,1% qui sont en couple sans enfants et 13,4% qui sont en famille monoparentale. Notons que 5% sont en hébergement collectif.¹⁴⁵

Par rapport au niveau de scolarité des répondant-es, 85,9% des personnes ont été scolarisées dans leur pays d'origine. En moyenne, les personnes scolarisées ont été à l'école pendant 11 ans. Le minimum est 2 ans de scolarisation et le maximum est 23 années. L'histogramme ci-dessous donne la distribution des années de fréquentation scolaire.

Une grande partie de l'échantillon a été scolarisée jusqu'en secondaire (31%), suivi des niveaux primaire (21,1%) et universitaire (19,7%). Pour les 0,7% (une personne) ayant répondu « autre », elle a spécifié « technique supérieur ».

Parmi les personnes ayant obtenu un diplôme dans leur pays d'origine, il a été demandé si elles avaient effectué une demande d'équivalence de diplôme en Belgique. 68% des personnes concernées n'ont pas demandé d'équivalence¹⁴⁶.

Une grande partie du public parle français (59,2%) ou français facile (28,9%). L'arabe est parlé par 64,7% des répondant-es (arabe maghrébin 40,1%, arabe classique 21,8%, arabe oriental 2,8%), suivi de l'anglais (22,5%), de l'espagnol (19%), du néerlandais (12,7%), du peul (12%) et de l'amazighr (10%)¹⁴⁷.

¹⁴³ Les autres réponses sont : quatre personnes 11,3%, cinq personnes 9,9% et six personnes 2,8%.

¹⁴⁴ Les autres réponses sont : cinq pièces 6,3%, et plus de cinq pièces 5,6%. 6,3% vivent dans un hébergement collectif. Enfin, deux personnes (1,4%) ont répondu « Autre » et 1 personne a refusé de répondre.

¹⁴⁵ Enfin, 11,3% habitent en collocation et 9,2% ont répondu « Autre » en précisant : couple avec enfants et des amis, couple et sœur, divorcé-e, famille avec enfants et grands-parents, femme divorcée avec enfant, hébergé-e dans une famille d'accueil, habite avec tante et cousins, habite avec ses parents, seul-e, veuf/ veuve avec fils. De fait une partie de réponses pourrait être regroupée avec les réponses existantes.

¹⁴⁶ Pour le petit nombre qui a fait une demande d'équivalence (32% ou 19 personnes), les résultats sont bien distribués : sur une échelle de 0 à 10, 26% pense que la procédure est très facile ou facile (niveau 0-1), 31,6% lui confère une difficulté moyenne (niveaux 4-6), 21% la trouve difficile à très difficile (niveau 7-10) et 15,8% pense qu'elle est très difficile (niveau 10).

¹⁴⁷ Parmi les autres langues mentionnées par les répondant-es, les plus citées ont été : allemand, italien, kinyarwanda, lingala, malinké, mandingue, portugais, somali, soussou, swahili, turc, wolof, yourouba.

8.2 Séjour et confiance dans les institutions

Les personnes interviewées sont arrivées en Belgique entre 1964 et 2023, avec une plus grande concentration entre 2010 et 2020.

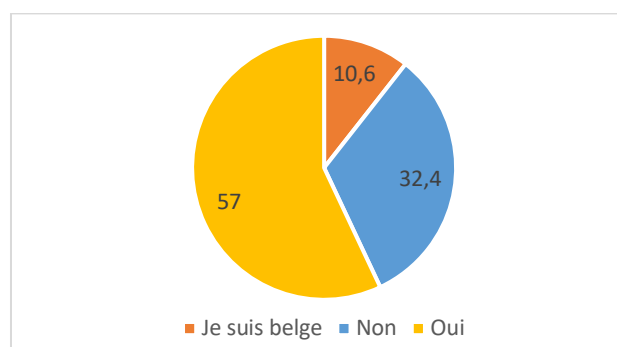
Une partie importante de l'échantillon a un permis de séjour (57%). En outre, presque un tiers des répondant-es n'ont pas de permis de séjour (32,4%) et 10,6% sont belges.

Les chiffres font écho à la perception que les équipes des associations P3 ont du public bénéficiaire, notamment le nombre de personnes en séjour irrégulier. Elles rencontrent pour l'instant beaucoup de personnes sans-papiers ou en attente d'une réponse de l'Office des étrangers concernant leur dossier de régularisation (art. 9bis, art. 9ter). D'ailleurs, les associations alertent sur le fait que ces procédures trop longues ont des effets sur les enfants et sur la santé mentale des personnes.

Les associations P3 font néanmoins remarquer que même si 57% du public a un séjour, celui-ci est de plus en plus précaire et limité dans la durée. En effet, des permis de séjour basés sur le travail ou les études, par exemple, doivent être renouvelés annuellement, et le séjour basé sur le regroupement familial peut changer si la situation familiale change.

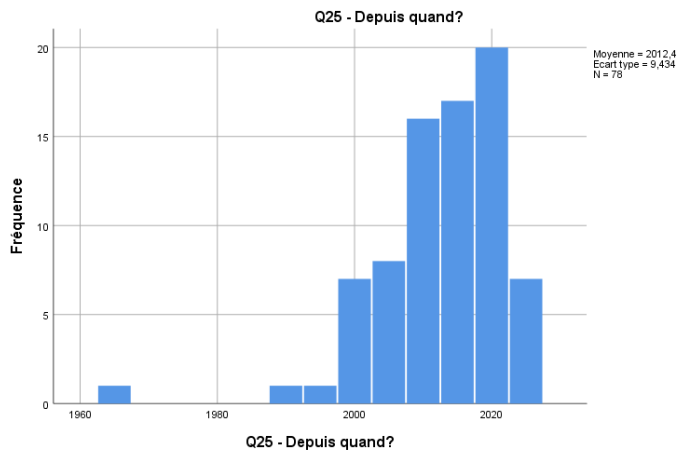
Pour ce qui est des Belges, ce sont pour la plupart des Belges qui viennent à l'association pour s'informer concernant la nationalité ou le séjour pour d'autres membres de la famille, ou pour le regroupement familial.

Graphique 8.2 : « Avez-vous un permis de séjour ? »



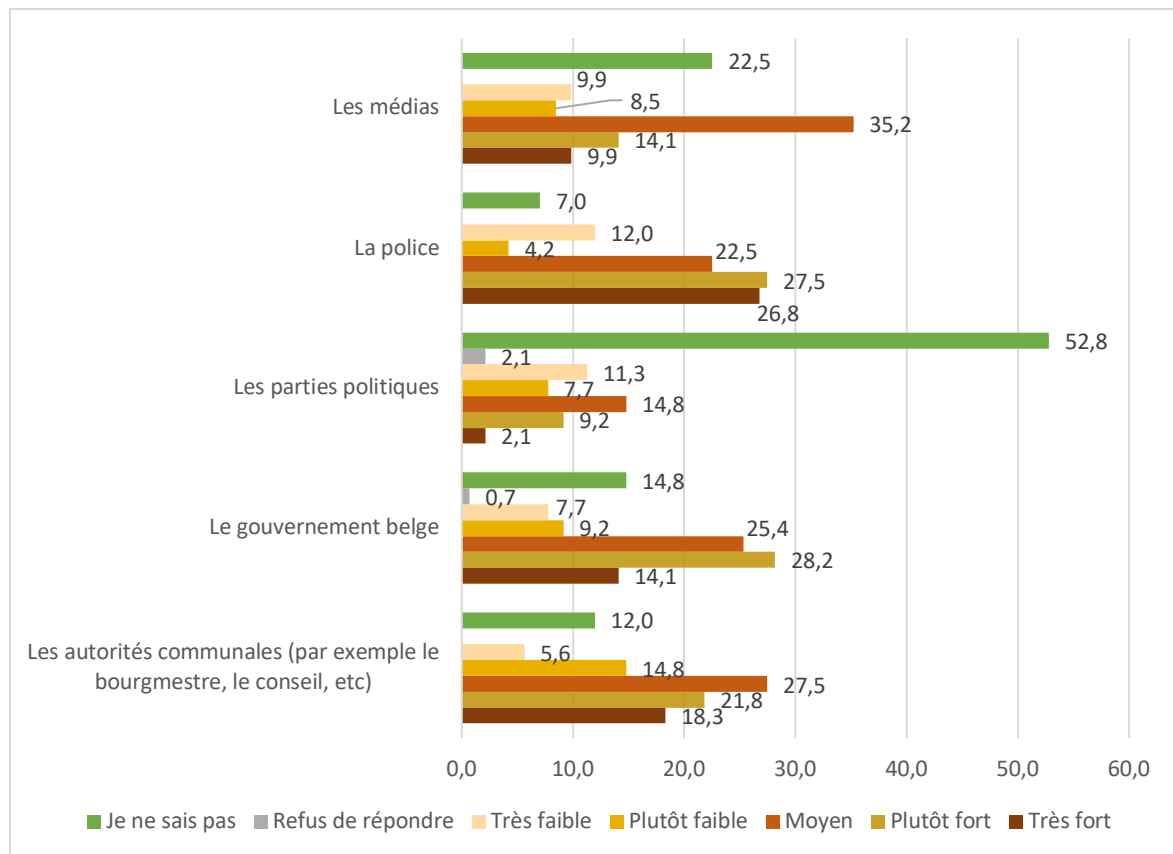
La date d'obtention d'un permis de séjour la plus ancienne est 1965 et la plus récente 2023. L'histogramme montre que la majorité de l'échantillon a obtenu son permis de séjour récemment.

Graphique 8.3 : Date d'obtention du premier titre de séjour



La question de la confiance dans les institutions a été posée au public P3A et P4. Une grande partie du public P3A a répondu « Je ne sais pas » pour les partis politiques (52,8%) et pour les médias (22,5%), ainsi que pour le gouvernement belge (14,8%). Au-delà de cela, les réponses sont fort distribuées dans l'échantillon. De manière étonnante, c'est la police qui réunit le plus large taux de confiance, les réponses « plutôt fort » ou « très fort » confiance réunissant 54,3% des personnes interviewées.

Graphique 8.5 : Pourcentage de la confiance en les institutions



8.3 Le public et l'association

8.3.1 Découverte et fréquentation

Près de la moitié du public (44,4%) a découvert l'association via un-e ami-e/une connaissance. D'autres personnes sont arrivées par une autre association (16,9%) ou par elles-mêmes (19,7%). Parmi les 4,9% ayant répondu « Autre », les répondant-es ont mentionné : assistant social, commune, CPAS, police, psychologue.

56,3% des répondant-es ne sont pas à leur premier rendez-vous à la permanence socio-juridique, alors que pour les autres personnes (43,7%), c'est la première fois qu'elles viennent à la permanence socio-juridique de l'association P3.

Un quart du public répondant (25,4%) fréquente l'association pour d'autres activités que la permanence socio-juridique. Il est à noter que toutes les associations en P3A n'offrent pas d'autres activités au-delà des permanences socio-juridiques.

Concernant le motif de leur venue, 27% du public vient à l'association pour demander un titre de séjour, suivi de 13% qui vient pour des questions liées à la nationalité belge, 8,5% vient renouveler le titre de séjour et 5% vient pour être accompagné dans une procédure d'équivalence du diplôme.

61,3% des personnes citent cependant des raisons non mentionnées dans le questionnaire. Parmi celles-ci : « Informations sur le séjour pour soi ou pour un membre de la famille » (7,7%), « Problèmes familiaux/ Divorce » (4,2%). « Démarches administratives », « Factures/finances » et « Logement » (chacune 3,5%).

Les raisons de se rendre aux permanences résonnent avec l'expérience d'associations P3A. Elles expliquent que l'accompagnement est multifactoriel et global, il est donc difficile de prendre un problème de façon isolée. Les thématiques listées ont donc toujours fait partie des demandes du public. Les problèmes ne sont pas toujours traités par la permanence elle-même, parfois les personnes sont réorientées vers d'autres services spécialisés.

L'accompagnement familial, par exemple, est une réalité permanente sur le terrain (violences conjugales, etc.) et exige une sensibilité, et idéalement des personnes spécialisées dans la question. De même, le logement est une préoccupation majeure pour le public en cohésion sociale, et particulièrement pour les réfugiés qui sortent du réseau Fedasil et doivent trouver un logement. De plus, certaines associations P3A ont des cellules spécifiques pour le logement, les personnes y viennent donc pour cette expertise. Enfin, les demandes d'aide par rapport aux factures et démarches administratives, qui ont toujours fait partie des demandes vu le profil du public (ne parlant pas le français et parfois analphabète), se sont intensifiées avec la conversion numérique des services publics. L'inégalité numérique, accélérée par l'épidémie Covid-19, signifie une charge supplémentaire pour les équipes P3A. Les associations font en effet un travail de secrétariat pour prendre des rendez-

vous pour les personnes et absorbent une partie du travail des administrations pour une série de démarches (dans l'e-guichet)¹⁴⁸.

Les problèmes ne sont pas toujours traités par la permanence elle-même, parfois les personnes sont réorientées vers des services spécifiques.

Par rapport à l'actualité du droit des étrangers et la réalité du public concernant le séjour, des associations P3A confirment qu'il y a moins de demandes de nationalité pour le moment, comparées aux demandes de titre de séjour. Les conditions d'octroi de séjour sont plus exigeantes, l'accès à la Belgique plus difficile et les délais de traitement sont plus longs : un titre de séjour est donc de plus en plus difficile à obtenir, les personnes doivent venir plus souvent pour cette question. Une autre explication pour la diminution des demandes de nationalité est qu'une partie du public souhaitant demander la nationalité est réorientée par les communes vers les Bureaux d'Accueil Primo Arrivants (BAPAs)¹⁴⁹.

Graphique 8.6 : Motivation pour fréquenter l'association en pourcentage

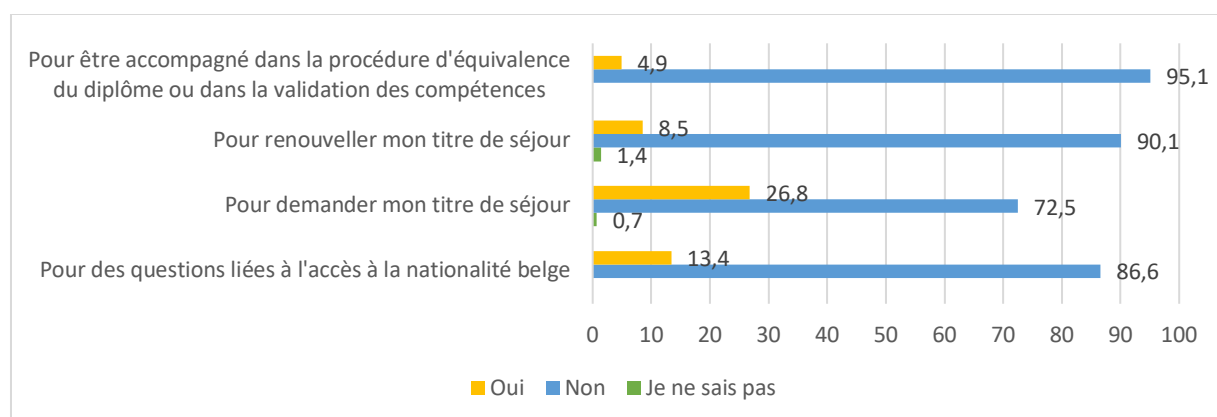


Tableau 8.1 : Motivation pour fréquenter l'association¹⁵⁰ [Autres motifs]

Motifs	Pourcentage	Motifs	Pourcentage
Aide informatique	0,7	Logement	3,5
Aide linguistique en néerlandais	0,7	Membres de la famille en prison	0,7
Assurance de la maison	0,7	Modification d'acte de naissance, de nom	1,4
Bourse d'études, job étudiant	0,7	Nationalité	0,7
Cohabitation légale/ mariage	2,1	Permis de travail	0,7

¹⁴⁸ Voir Rapport CRAcs Cohésion sociale 2021 : La résilience associative en temps de crise (www.cbai.be/rapport-cracs-cs-2021_resilience-covid_oct2021/).

¹⁴⁹ Depuis l'élargissement des conditions d'accès au parcours primo-arrivants, les BAPAs sont saturés de personnes souhaitant faire une demande de nationalité. Sur cette question, voir *Rapport CRAcs Primo-arrivants 2023* et *Rapport CRAcs Cohésion sociale 2018*, Partie III : « Nationalité, intégration & cohésion sociale ».

¹⁵⁰ Dans l'échantillon du Public P3, 0,7% correspond à une personne.

Colis alimentaire	1,4	Pour autres choses	0,7
Contribution et autres informations	0,7	Pour demander de l'aide pour manger et faire de papiers	0,7
Contact avec un avocat	0,7	Pour des questions administratives, gestion de mail, coup de fil	0,7
Démarches administratives	3,5	Pour impressions de documents, informatique et pour la retraite	0,7
Documents pays d'origine	0,7	Pour un fils qui a des problèmes	0,7
Dossier de santé / mutuelle	1,4	Pour une situation juridique liée à mon travail	0,7
Dossier handicap	0,7	Problèmes familiaux/Divorce	4,2
École et démarches administratives	1,4	Regroupement familial	7,7
Factures/Finances	3,5	Renseignements sur des applications	0,7
Finances et demande de logement sociaux	0,7	Renseignements sur le changement d'adresse	0,7
Chômage	0,7	Savoir si le permis de séjour est encore valable à la suite d'un long séjour au pays	0,7
Impôt/Fiscalité	2,1	Statut de réfugié	2,1
Informations sur le droit à la formation et le travail	0,7	Victime d'arnaque	0,7
Informations sur le séjour (pour soi, parents, enfants)	7,7	Violence conjugale	0,7
Lire des lettres	1,4	Visa	1,4
Logement	3,5	Total	61,3%

8.3.2 Ressource pour l'aide administrative

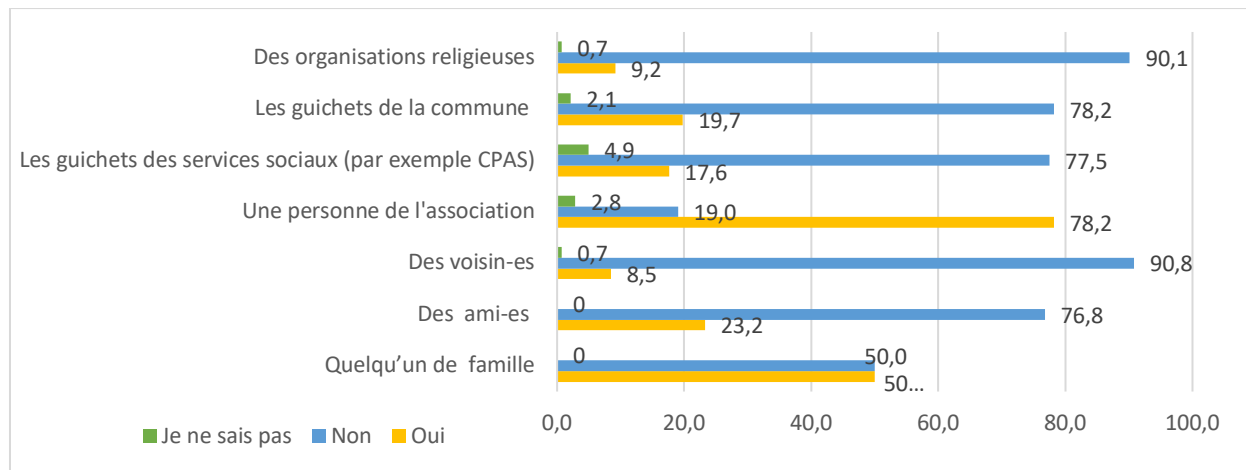
Les enquêtrices ont également demandé aux répondant-es qui sont les personnes ressources contactées en cas de besoin d'aide pour remplir et/ou faire le suivi d'un dossier ou encore prendre un rendez-vous. La plupart des personnes disent demander de l'aide à une personne de l'association (78,2%). La famille est une ressource pour 50% de répondant-es (50% de oui et 50% de non), 23,2% des personnes répondent demander aussi à des ami-es. Les autres ressources (communes, organisations religieuses, voisin-es, guichets des services sociaux) sont très peu citées (77% à 90% de « non »).

Ces résultats résonnent avec le vécu des associations P3A. En effet, le bouche-à-oreille fonctionne très bien et l'association est un lieu de confiance et référencée comme tel. En outre, il y a parfois une méfiance ou une peur à contacter directement les services publics, perçus comme des organismes de contrôle. Enfin, ces résultats s'expliquent également par le fait que les services publics ou services de

proximité orientent eux-mêmes de plus en plus vers les permanences socio-juridiques, cela même pour des questions pour lesquelles ils sont mandatés.

Les associations reconnaissent aussi la force des réseaux familiaux et amicaux. Ils sont souvent le premier relais des personnes migrantes et sources de très forte crédibilité et confiance.

Graphique 8.7 : Personnes ressources pour l'aide [« Si vous avez besoin d'aide pour remplir et/ou faire le suivi de vos dossiers, pour prendre un rdv, qui allez-vous voir pour avoir de l'aide ? »], en pourcentage



8.3.3 Pratiques culturelles

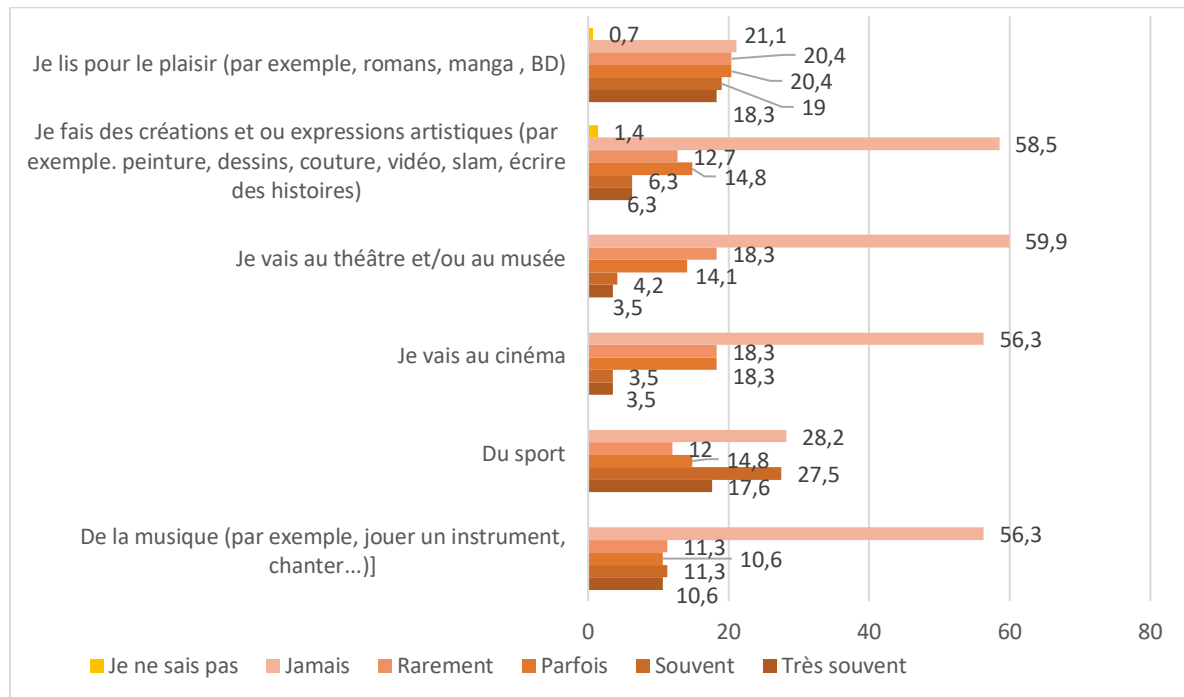
Enfin, le public a été questionné sur leurs pratiques culturelles. Le sport et la lecture pour le plaisir sont les réponses les plus distribuées entre « jamais » et « très souvent ». En lecture par exemple, 41,5% répondent ne jamais lire ou rarement, 20,4% répondent « parfois » et 37,3% déclarent lire souvent ou très souvent. Le sport réuni 40,2% de « jamais » ou « rarement », 14,8% de parfois et 45,1% de « souvent » ou « très souvent ».

Les autres questions de cette série ont reçu des réponses plutôt négatives, avec une grande proportion de « jamais » ou « rarement ». Une majorité de l'échantillon répond ainsi ne jamais faire de musique (56,2%), aller au cinéma (56,3%), aller au théâtre/musée (59,9%), ou faire de la création artistique (58,5%).

Près de la moitié des répondant-es (45,8%) répondent que des activités n'ont pas été mentionnées. Parmi les activités qu'elles aiment faire, ces personnes citent : aquagym, aider les gens, aller à l'église, aller à la bibliothèque, aller rendre visite à des amis, la natation, les boîtes de nuit, être bénévole pour une association, rechercher de l'emploi, coiffer, cuisiner, couture, danse, le vélo, l'équitation, être avec les enfants et faire des activités avec eux, faire de la musique, faire de la photographie avec son téléphone, faire du shopping, activités sexuelles, informatique, marche et promenade, surfer sur internet, jardiner, plantes médicinales, jeux de société, organiser des événements sportifs pour les enfants, parler avec les gens, regarder par la fenêtre, regarder la télévision (dont le football ou d'autres sports), relation économique avec d'autres personnes, rigoler avec son enfant, pêcher, passer du

temps avec la famille, voyager. De fait, une partie des réponses regroupe les catégories des réponses existantes.

Graphique 8.8 : Pourcentage pour pratiques culturelles [Que faites-vous en dehors de l'association et du travail pour vous amuser ou simplement pour passer du temps ?]



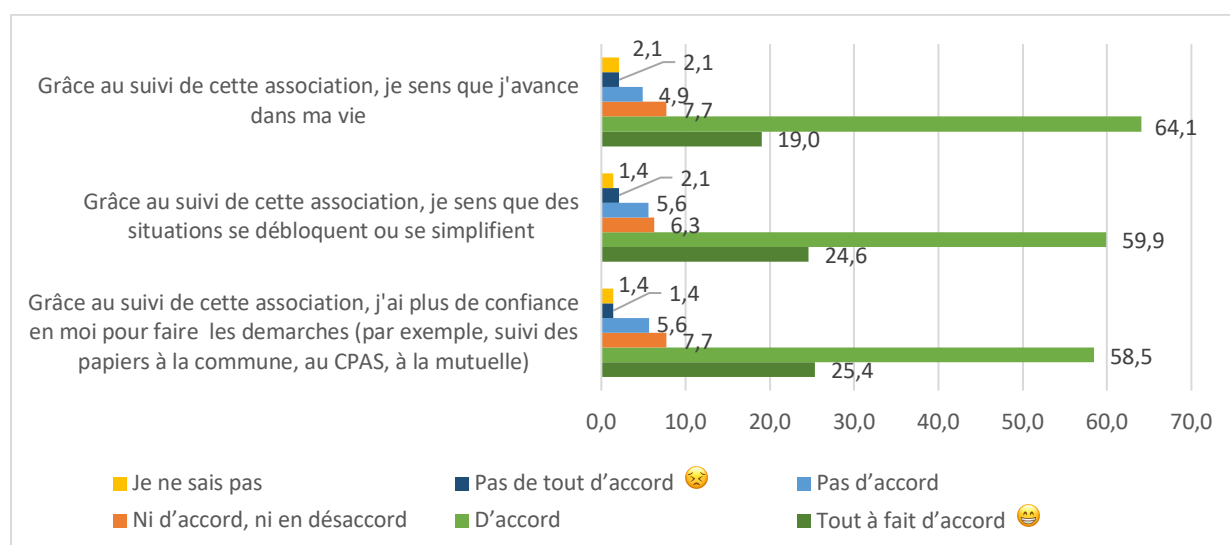
8.4 Les impacts perçus de la participation aux activités de cohésion sociale

Dans cette partie, nous réunissons les réponses liées aux changements perçus par les répondant-es depuis la fréquentation des activités de l'association – ici les permanences socio-juridiques. Cette question est plus difficile dans la P3A puisque le public ne suit pas forcément un processus comme c'est le cas dans les autres axes prioritaires.

8.4.1 Émancipation, confiance en soi

Pour cette série de questions, les réponses sont plutôt positives, « D'accord » et « Tout à fait d'accord » dépassant les 80%. Ainsi, 85,1% des personnes interviewées sentent un avancement dans leur vie. 84,5% pensent que des situations se débloquent ; et 83,9% ressentent plus de confiance pour effectuer leurs démarches.

Graphique 8.9 : Pourcentage pour émancipation, confiance en soi [« Je vous invite à penser à ce qui a changé ou pas changé pour vous grâce au fait que vous êtes venu-e à la permanence »]

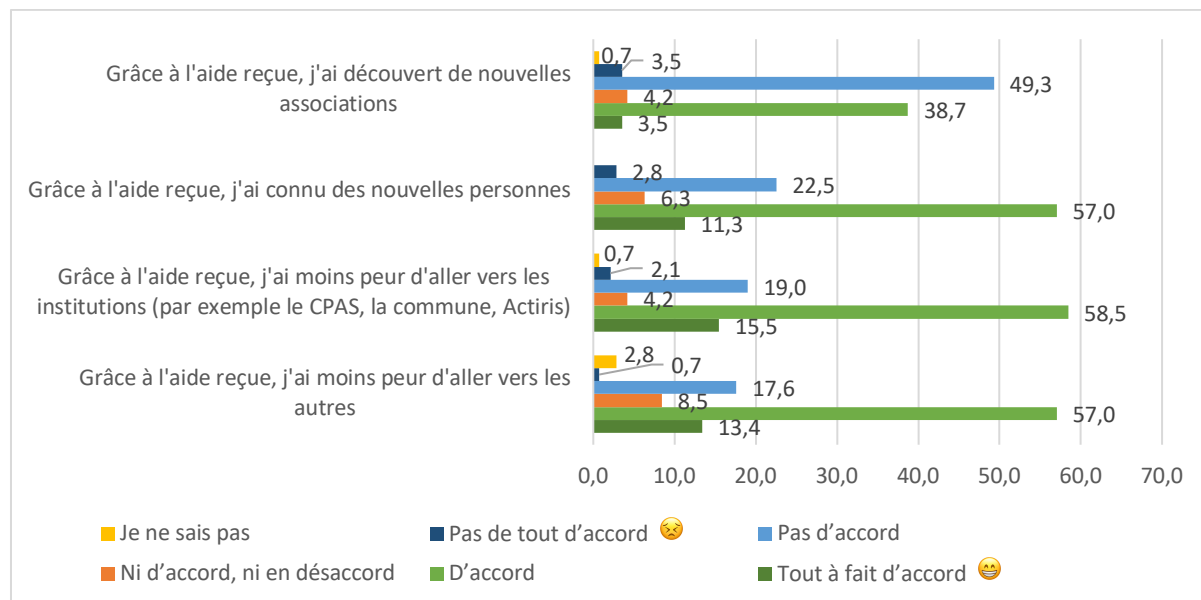


8.4.2 Émancipation, sortir de son quotidien

Une grande partie de l'échantillon (74%) répond avoir moins peur d'aller vers les institutions (« D'accord » et « Tout à fait d'accord »), et 70,4% a moins peur d'aller vers les autres (« D'accord » et « Tout à fait d'accord »). En outre, 68,3% estime avoir connu de nouvelles personnes en fréquentant l'association (« D'accord » et « Tout à fait d'accord »). Les réponses sont plus mitigées pour la

découverte d'autres associations : 42,2% des répondant-es sont d'accord ou tout à fait d'accord, alors que 52,8% ne sont pas d'accord ou pas du tout d'accord.

Graphique 8.10 : Pourcentage pour l'émancipation, sortir de son quotidien

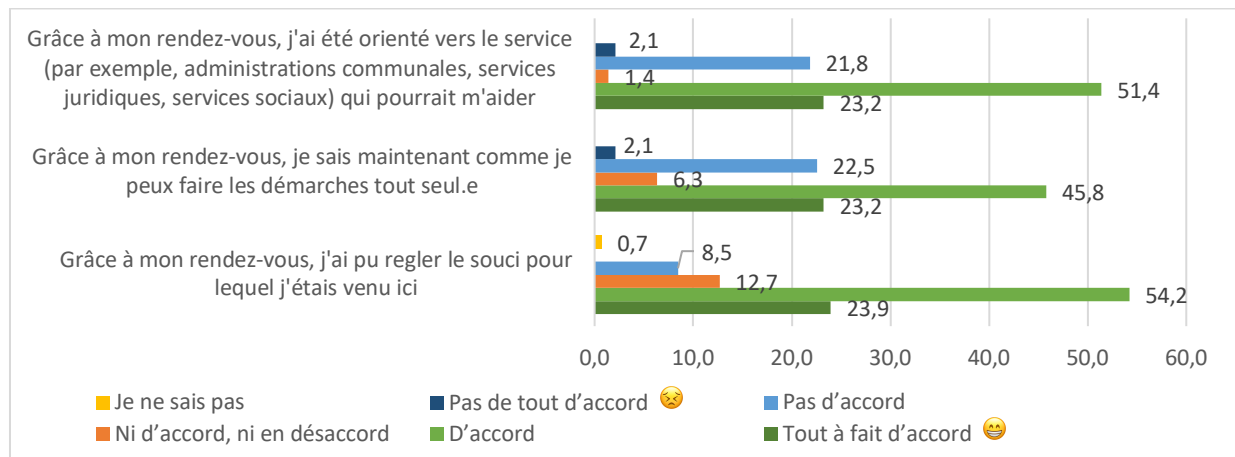


8.4.3 Sortie positive/autonomie pour les démarches

La sortie positive évalue la perception liée à l'avancement de la résolution du problème. Il est en effet très difficile, vu la complexité des démarches administratives et la difficulté de certaines procédures, de mesurer uniquement la solution « oui ou non » des problèmes pour lesquels les personnes sont venues. La réorientation ou l'apprentissage des démarches sont ainsi considérées comme des avancées.

78,1% du public est d'accord ou tout à fait d'accord pour dire que la permanence a permis de régler le problème à l'origine du rendez-vous. Les deux autres questions ont également reçu des réponses positives, mais plus nuancées : 74,6% estime que le rendez-vous aide à être orienté vers le bon service (« D'accord » ou « Tout à fait d'accord »), alors que 23,9% n'est pas ou pas du tout d'accord ; et 69% est d'accord ou tout à fait d'accord que le rendez-vous permet de faire les démarches seul-e, alors que 24,6% n'est pas ou pas du tout d'accord.

Graphique 8.11 : Pourcentage de Sortie positive/autonomie pour les démarches



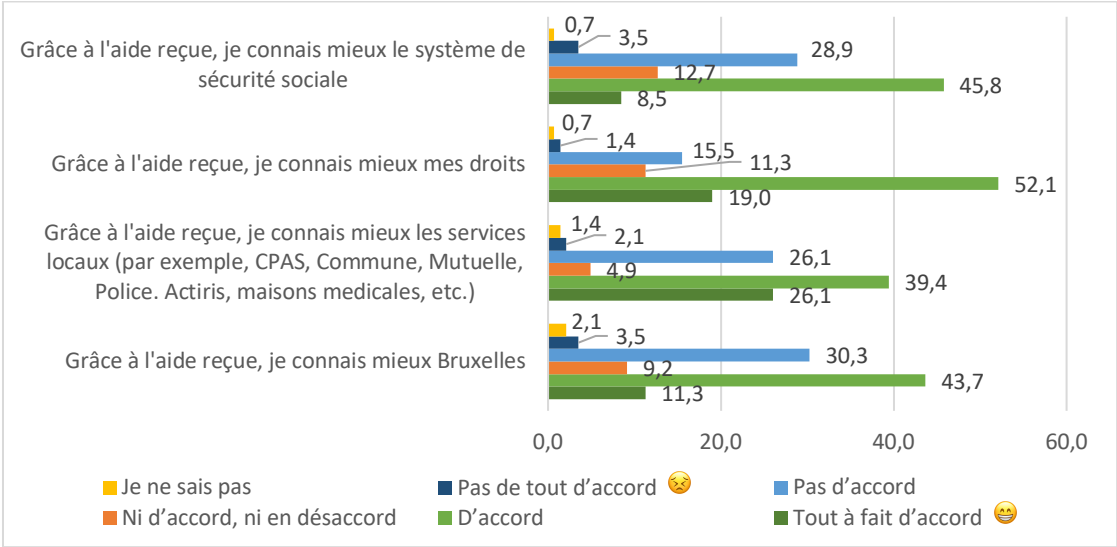
8.4.4 Émancipation – autonomie

Pour les quatre questions de cette série, qui mesurent l'émancipation et l'autonomie perçues, les réponses sont plutôt positives mais avec un taux de « Pas d'accord » et « Pas du tout d'accord » qui atteint parfois un tiers des répondant-es.

Sur la meilleure connaissance de Bruxelles depuis la fréquentation de l'association, par exemple, 55% des répondant-es est d'accord ou tout à fait d'accord, mais 33,8% n'est pas d'accord ou pas du tout d'accord. Sur une meilleure connaissance du système de sécurité sociale, 54,3% sont d'accord ou tout à fait d'accord et 32,4% ne sont pas d'accord ou pas du tout d'accord. Sur une meilleure connaissance des services locaux, 65,5% est d'accord ou tout à fait d'accord et 28,2% n'est pas d'accord ou pas du tout d'accord.

C'est sur la connaissance des droits que les réponses sont plus positives : 61,1% des personnes estiment mieux connaître leurs droits (« D'accord » ou « Tout à fait d'accord ») et seules 17% des réponses ne sont pas ou pas du tout d'accord.

Graphique 8.12 : Pourcentage Émancipation, autonomie



9 Analyses descriptives – P4

Résultats saillants

Profil socio-économique

- Genres équilibrés, concentration entre 12-25 ans ;
- **Foyer** : couple avec enfant 37,8%, famille monoparentale 20,7%, personnes seul-es 17% ;
- Étudiant-es 46%, Travail rémunéré 14,1%, Allocation 14,1% ;
- *Pour étudiant-es* : concentrés 2eme et 4eme secondaires ; 61% dans des écoles d'ISE jusqu'à 4 ;
- **Perception discrimination** : $\geq 50\%$ pour genre, origine et croyance religieuse/ philosophique ;
- **Motivations participation** : « J'ai décidé de participer à ce projet... » (toutes $\geq 50\%$)
- *...Car il propose des activités qui m'intéressent* 90,4%
- *...Pour acquérir des nouvelles compétences* 79,3%
- *...Pour rencontrer d'autres personnes* 79,2%

Effets perçus par le public

- Élargissement du réseau social (rencontre de personnes d'autres groupes sociaux) ;
- Changement de perception d'autres groupes en termes d'âge, d'origine, et de condition sociale ;
- Plus de confiance en soi, de sortie de la routine quotidienne, et d'attachement territorial, ;
- Impact sur les pratiques culturelles, en particulier l'expression artistique et théâtrale.

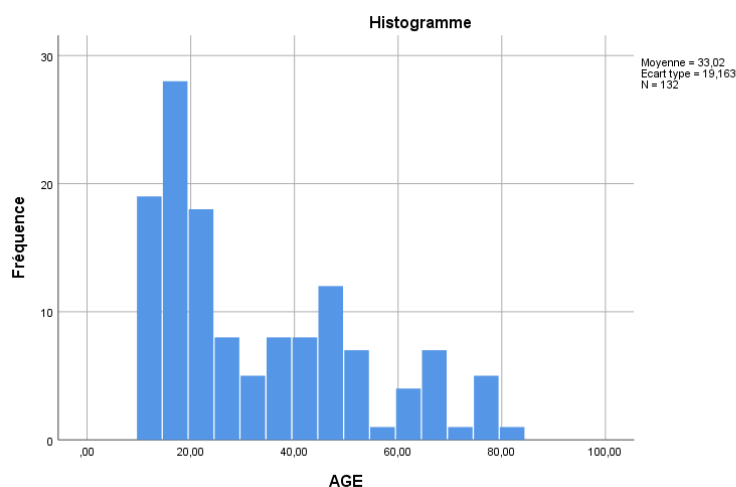
L'axe prioritaire 4, vivre et faire ensemble 1 a récolté 145 questionnaires. Cependant, 10 ne correspondaient pas au public et ont été supprimés de la base de données. Restent donc 135 questionnaires valides.

Dans ce chapitre, nous reprenons les principales statistiques descriptives sur le public de cet axe prioritaire : cela permet de tracer un profil du public P4, le plus divers et sur lequel nous avons moins d'informations jusqu'ici. Le chapitre se divise en quatre parties : données socio-économiques du public, confiance et discrimination, la relation entre le public et l'association et les impacts perçus par le public de sa participation aux activités P4.

9.1 Profil socio-économique du public

Comme pour les autres axes prioritaires, à l'exception de la P2, le partage entre genres est équilibré : 51,9% des participant-es sont des femmes et 48,1% des hommes¹⁵¹. Concernant l'âge, c'est le plus grand spectre des groupes de répondant-es : des personnes entre 12 et 81 ans ont répondu aux questionnaires. Il y a cependant une forte concentration de personnes entre 12 et 25 ans : l'échantillon est donc plutôt jeune, comme le montre l'histogramme.

Graphique 9.1 : âge des répondant-es

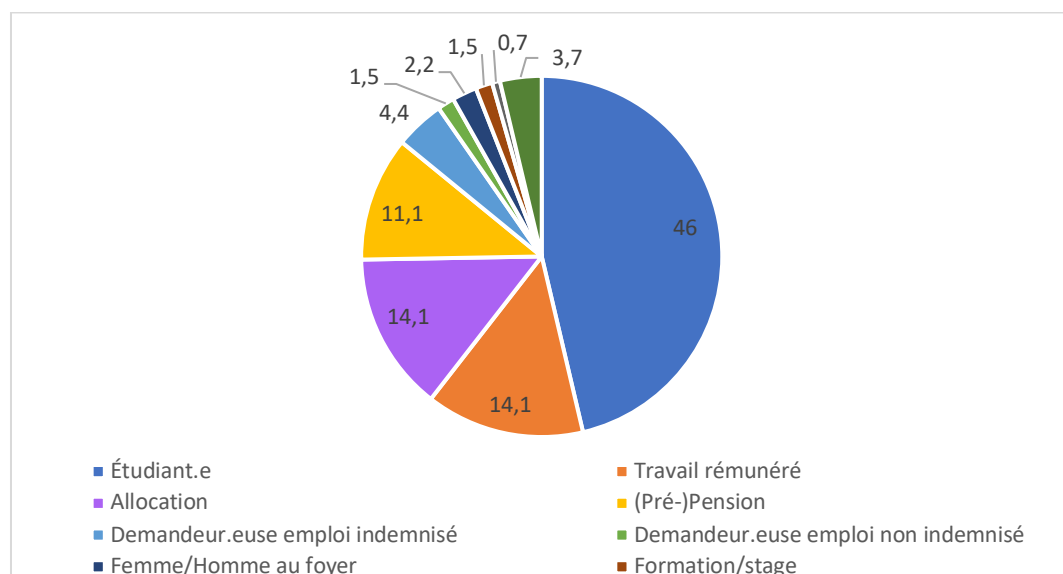


Concernant le statut, le public se divise à peu près de moitié entre jeunes et adultes. Ainsi, 46% des répondant-es ont un statut d'étudiant, alors que 14,1% ont un travail rémunéré, 14,1% reçoivent une allocation (CPAS 6,7%, mutuelle 4,4%, handicap 3%), et 11,1% sont à la (pré-)pension¹⁵².

¹⁵¹ La question du genre est répondue par les enquêtrices avant chaque questionnaire, dans tous les axes prioritaires : « La personne qui s'apprête à répondre le questionnaire est » : « Une femme/fille », « Un homme/garçon », « Autre », « Je ne sais pas ». Dans un cas (0,2%), l'enquêtrice n'a pas pu établir le genre de la personne répondante (« Je ne sais pas »).

¹⁵² Les autres réponses sont : demandeur·euse d'emploi indemnisé·e 4,4% et non indemnisé·e 1,5%, femme/homme au foyer 2,2%, je ne sais pas 0,7%, refus de répondre 0,7%, stage d'insertion professionnelle (après études) / en formation 1,5%. Parmi « Autre » (3,7%) : aidant un proche, au CPAS, en année citoyenne, en pause d'études, sans-papiers, sous-protection temporaire.

Graphique 9.2 : Pourcentage du statut actuel des répondant-es



Toujours pour le petit groupe concerné par le travail rémunéré, la plupart (74%) travaillent 38 heures par semaine, les autres (26%) moins de 38 heures par semaine.

Concernant l'autre moitié du public, qui a le statut d'étudiant, la plupart fréquentent l'école secondaire (59,7%), principalement entre la deuxième et la quatrième secondaires. D'autres 17,7% du public étudiant sont à l'université, 9,7% à l'école primaire et 8% suit une formation supérieure. Les trois personnes (4,8%) ayant répondu « Autre » précisent : l'académie des beaux-arts, année citoyenne et enseignement secondaire différencié.

Le public étudiant, au-delà de la 3^e année secondaire, est majoritairement scolarisé dans l'enseignement général (34,8%), suivi de technique de qualification (22%)¹⁵³.

Concernant le diplôme, une partie importante du public est diplômée du secondaire (18,5%), suivi de 9,6% qui a un diplôme de bachelier et 7,4% un diplôme de master¹⁵⁴. Le reste du public, 47,4%, est toujours en âge scolaire et n'a donc pas répondu à la question sur le plus haut certificat ou diplôme obtenu.

Près de la moitié des étudiant-es du public P4 fréquente des écoles dont l'Indice Socio-Économique (ISE) se situe entre 1 et 2 (49%). 61% des personnes concernées fréquentent des écoles d'ISE allant jusqu'à 4, ce qui est cohérent avec les réponses obtenues auprès du public en P1. En effet, 56% des enfants et jeunes interviewé-es en P1 fréquentent des écoles d'ISE allant jusqu'à 4¹⁵⁵.

¹⁵³ Les autres réponses sont : professionnel 12,9%, technique de transition 4,3% (une personne), artistique 4,3%, Je ne sais pas 4,3%, « Autre » 12,9%, (trois personnes qui ont répondu respectivement : ne s'applique pas, pas concernée, et qualification artistique).

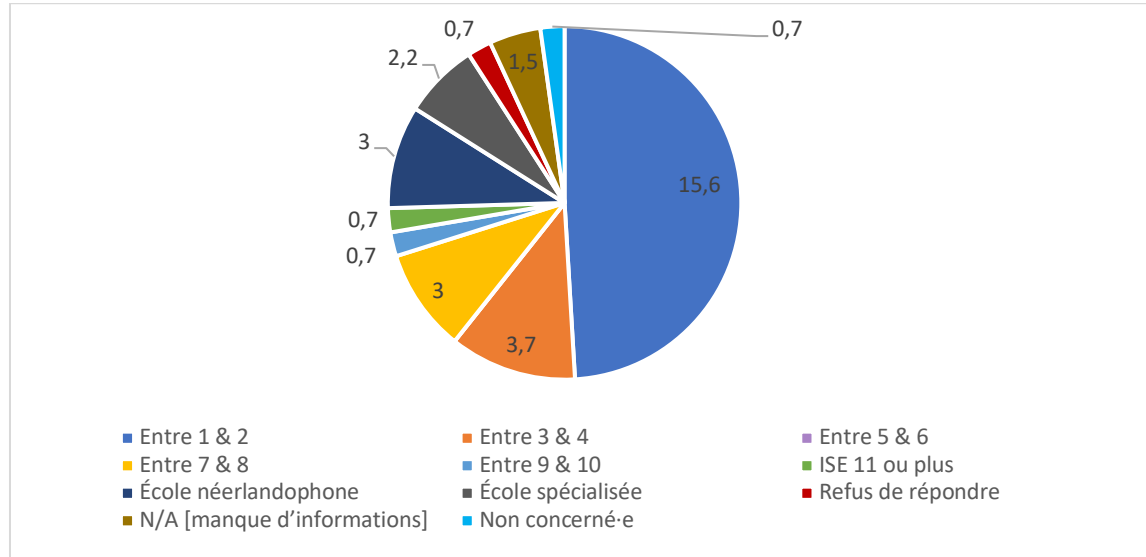
¹⁵⁴ Les autres réponses sont : Diplôme secondaire inférieur 6,2%, école primaire 5,2%, pas de fréquentation scolaire 3,5%, refus de répondre 0,7% (une personne). La seule personne ayant répondu « Autre » a noté « Haute-École ».

¹⁵⁵ À noter que l'échantillon d'étudiant-es en P1 est plus fiable car plus élevé (62 étudiant-es en P4, contre 555 élèves en P1).

Tableau 9.1 : Distribution des ISE des établissements scolaires des répondant-es

	Pourcentage	Fréquence
<i>Personnes non concernées</i>	68,1	92
Entre 1 & 2	15,6	21
Entre 3 & 4	3,7	5
Entre 5 & 6	0	0
Entre 7 & 8	3,0	4
Entre 9 & 10	0,7	1
ISE 11 ou plus	0,7	1
<i>École néerlandophone</i>	3,0	4
<i>École spécialisée</i>	2,2	3
<i>Refus de répondre</i>	0,7	1
<i>N/A [manque d'informations]</i>	1,5	2
<i>Non concerné·e¹⁵⁶</i>	0,7	1

Graphique 9.3 : Distribution des ISE des établissements scolaires des répondant-es concernés-es



37,8% de l'échantillon décrit son foyer comme étant un couple avec enfant, alors que 20,7% est une famille monoparentale, suivi de 17% de personnes qui habitent seul-es, 8,9% en collocation et 5,2% en

¹⁵⁶ Non concerné·e peut indiquer un de cas suivant : personne qui fréquente l'enseignement supérieur ou une autre école (dans ce cas, il n'existe pas un classement ISE), personne n'ayant pas répondu à la question « Comment s'appelle ton école ? », ou personne qui fréquente une école assez nouvelle pour laquelle un code ISE n'a pas encore été attribué.

hébergement collectif. Les 4,4% de personnes ayant répondu « Autre » ont indiqué les situations suivantes : habiter avec sa fille, habiter avec une grand-mère et une tante, habiter en centre, divorcée avec enfants, habiter en grande famille, habiter en structure protégée.

Concernant le nombre de personnes vivant dans le même logement, le public P4 se partage de manière équilibrée entre plusieurs situations : 17,8% vivent à quatre personnes par logement, alors que 16,3% sont, respectivement, deux personnes ou sept personnes ou plus par logement, suivi d'une personne (15,6%) et trois personnes (14,1%)¹⁵⁷.

La question sur le nombre de pièces par logement comporte également des réponses équilibrées. Un peu plus qu'un quart du public vit dans un logement de quatre pièces (25,9%), suivi de 24,4% qui vit dans dans un logement de plus de cinq pièces et 22,2% dans un logement de cinq pièces. (Les deux personnes répondant « Autre », ont précisé : squat et structure protégée), 5,9% habite dans un centre en hébergement collectif¹⁵⁸.

Comme pour le public P1, il a été demandé aux personnes le nombre de livres présents à la maison. Plus d'un quart des personnes interviewées (25,9%) possèdent 26 à 100 livres à la maison, soit assez pour remplir une étagère. Les autres réponses sont plus distribuées : 19,3% des répondant-es ont assez pour remplir une planche d'une étagère (11-25 livres) et d'autres 19,3% aucun ou très peu (0-10 livres), 17% ont assez de livres pour remplir deux étagères (101-200 livres) et enfin 16,3% ont suffisamment de livres pour remplir trois étagères (plus de 200 livres)¹⁵⁹.

¹⁵⁷ Les autres réponses sont : six personnes 9,6%, cinq personnes 8,9%, ne s'applique pas (personnes sans-abri) 0,7%, refus de répondre 0,7%.

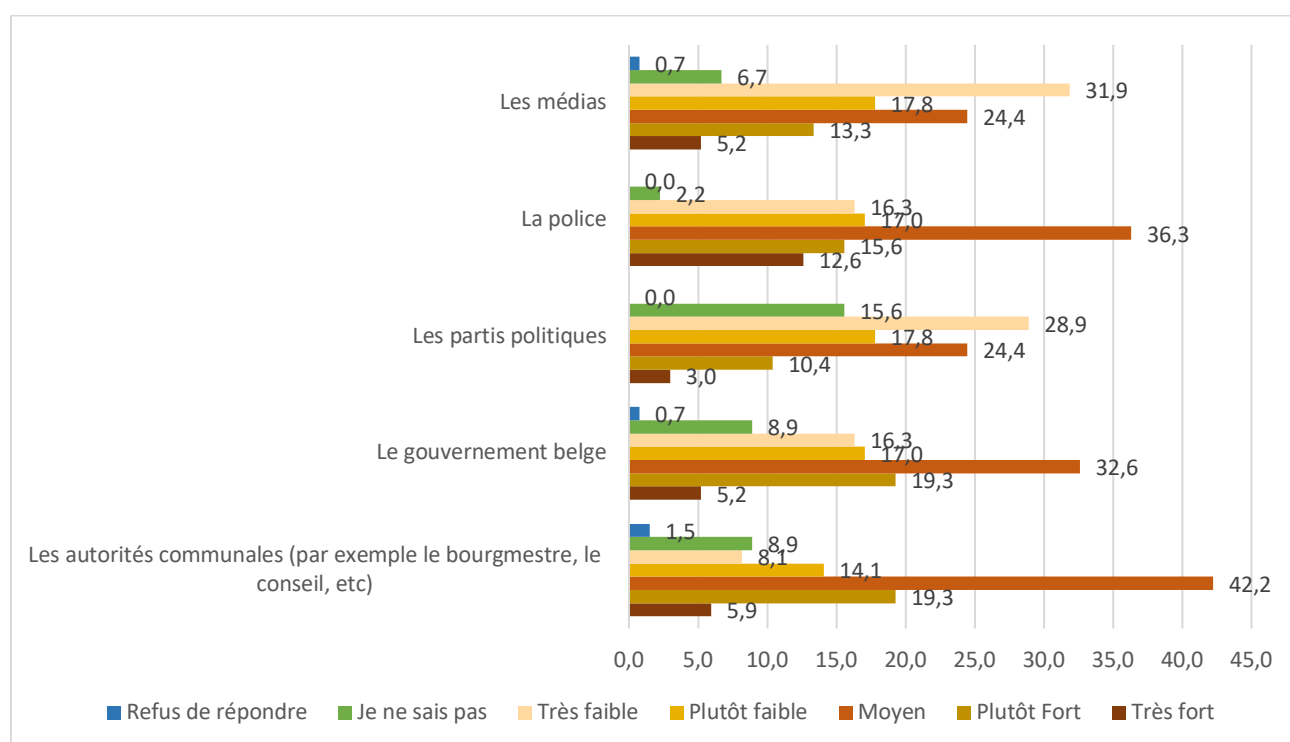
¹⁵⁸ Les autres réponses sont : trois pièces 11,9%, deux pièces 3,7%, une pièce 2,2%, je ne sais pas 1,5% , refus de répondre 0,7%.

¹⁵⁹ Les autres réponses sont : je ne sais pas 1,5% et refus de répondre 0,7%.

9.2 Confiance et discrimination

La question de la confiance dans les institutions a été posée en P3 et P4. Les répondant-es expriment majoritairement une confiance de niveau moyen dans les institutions suivantes : les autorités communales (42,2%), le gouvernement belge (32,6%) et la police (36,3%). Les réponses quant à la confiance dans les partis politiques sont : moyen (24,4%) et très faible (28,9%), et envers les médias moyen (24,4%) et très faible (31,9%). Les médias reçoivent le plus bas niveau de confiance : 49,7% des répondant-es leurs attribuent une confiance plutôt faible ou très faible. La police est, par contre, l'institution qui jouit du plus haut niveau de confiance : 28,2% (« plutôt fort » 15,6% et « très fort » 12,6%).

Graphique 9.4 : Pourcentage de confiance dans les institutions

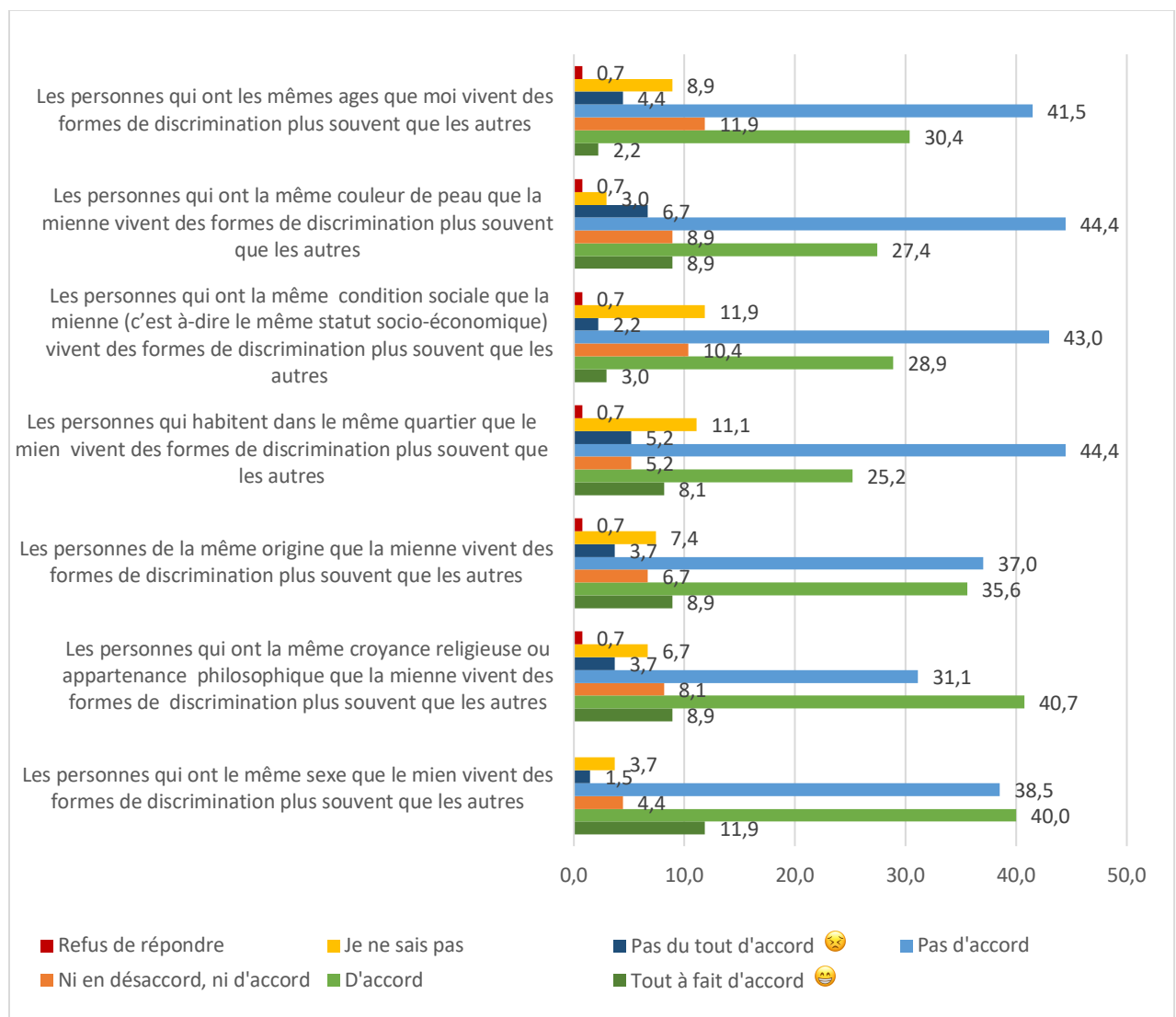


La perception des discriminations envers son propre groupe social est une question posée uniquement en P4. Les réponses sont assez polarisées, avec une grande incidence à la fois de « Pas d'accord » et de « D'accord ». Elles sont malgré tout plutôt positives par rapport à l'identification de situations de discrimination, la somme des réponses « D'accord » et « Tout à fait d'accord » se situe entre 32% pour le quartier jusqu'à 52% pour le genre. Le plus grand indice de « Pas d'accord » et « Pas du tout d'accord » réunis concerne la couleur de peau : 51,1%.

- *Genre* : 51,9% (« Tout à fait d'accord » et « D'accord ») 40 % (« Pas de tout d'accord » et « Pas d'accord ») ;
- *Croyance religieuse/ Appartenance philosophique* : 49,6% (« Tout à fait d'accord » et « D'accord ») et 34,8% (« Pas de tout d'accord » et « Pas d'accord ») ;

- *Origine* : 44,5% (« Tout à fait d'accord » et « D'accord ») et 40,7 % (« Pas de tout d'accord » et « Pas d'accord ») ;
- *Quartier* : 33,3 % (« Tout à fait d'accord » et « D'accord ») et 49,6 % (« Pas de tout d'accord » et « Pas d'accord ») ;
- *Condition sociale* : 31,9% (« Tout à fait d'accord » et « D'accord ») et 45,2% (« Pas de tout d'accord » et « Pas d'accord ») ;
- *Couleur de peau* : 36,3% (« Tout à fait d'accord » et « D'accord ») et 51,1% (« Pas de tout d'accord » et « Pas d'accord ») ;
- *Âge* : 32,6% (« Tout à fait d'accord » et « D'accord ») et 45,9 % (« Pas de tout d'accord » et « Pas d'accord »).

Graphique 9.5 : Pourcentage de perception de discrimination



9.3 Le public et l'association

9.3.1 Découverte et fréquentation

Presque un tiers des répondant·es a découvert l'association via une autre association (31,1%). 17,8% a découvert l'association via un·e ami·e et 12,6% via un membre de la famille. 8,1% ont découvert l'association seul·es, par exemple en passant devant ou par des recherches¹⁶⁰.

À la question « Depuis quand êtes-vous dans ce projet ? », la date la plus ancienne est 2004 et la plus récente est 2023. Près de 60% des répondant·es expliquent être dans le projet depuis 2022. En effet, la P4 compte beaucoup de projets annuels, même si parfois le public revient pour d'autres projets.

Une majorité des personnes interviewées (40%) répond fréquenter l'association 2h par semaine, suivi de 3h (19,3%), 20h (9,6%) et 10h (8,9%) hebdomadaires¹⁶¹. Par rapport à leur présence aux activités, une majorité de répondant·es fréquentent l'association « tout le temps » (62,2%), alors que 28,1% viennent souvent et 9,6% viennent parfois.

À la question de la motivation pour fréquenter le projet (« J'ai décidé de participer à ce projet... »), les options qui cumulent les pourcentages les plus importants de « D'accord » et « Tout à fait d'accord » sont :

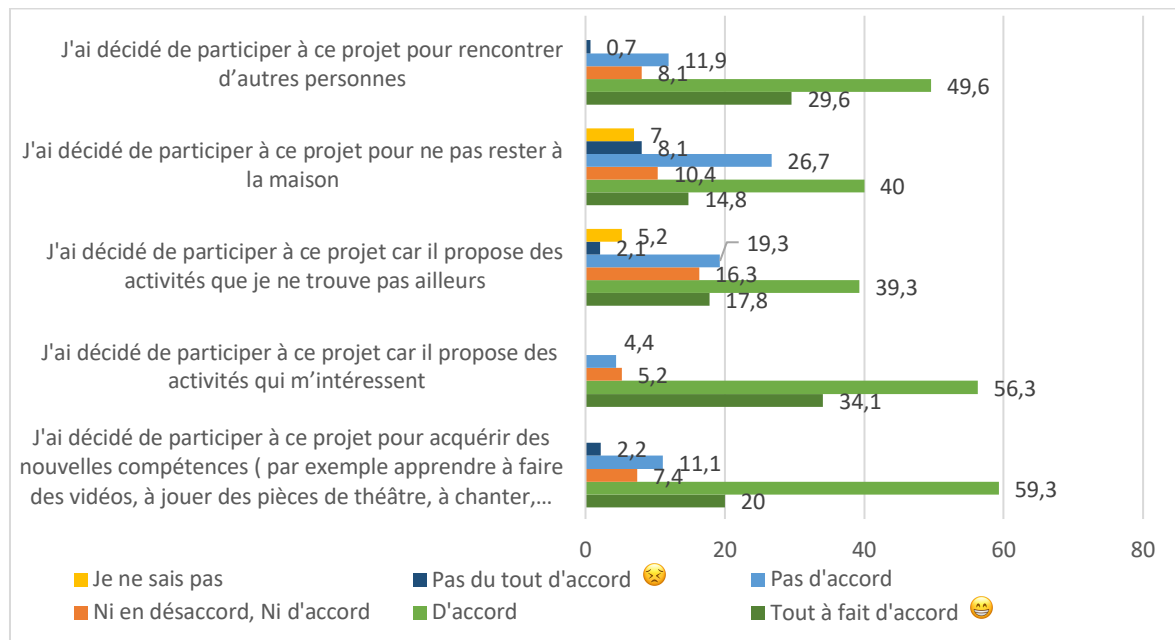
- J'ai décidé de participer à ce projet car il propose des activités qui m'intéressent : 90,4%
- J'ai décidé de participer à ce projet pour acquérir des nouvelles compétences (par ex. apprendre à faire des vidéos, à jouer des pièces de théâtre, à chanter, etc...) : 79,3%
- J'ai décidé de participer à ce projet pour rencontrer d'autres personnes : 79,2%

A contrario, la motivation « pour ne pas rester à la maison » et « car [le projet] offre des activités que je ne trouve pas ailleurs » sont beaucoup moins bien cotées.

¹⁶⁰ Parmi les réponses « Autre » (15,6%) : via l'école, via l'association Hispano-Belga, via une assistante sociale ou une coordinatrice sociale, via un festival, par internet, à travers un stage, grâce au CPAS. De fait, certaines réponses peuvent être ajoutées aux réponses existantes.

¹⁶¹ Les autres réponses sont : 6h 5,9%, 4h 5,9%, 5h 3,7%, 8h 3%, et Autre (une fois par mois) 3,7%.

Graphique 9.6 : Motivation pour participer aux activités de l'association

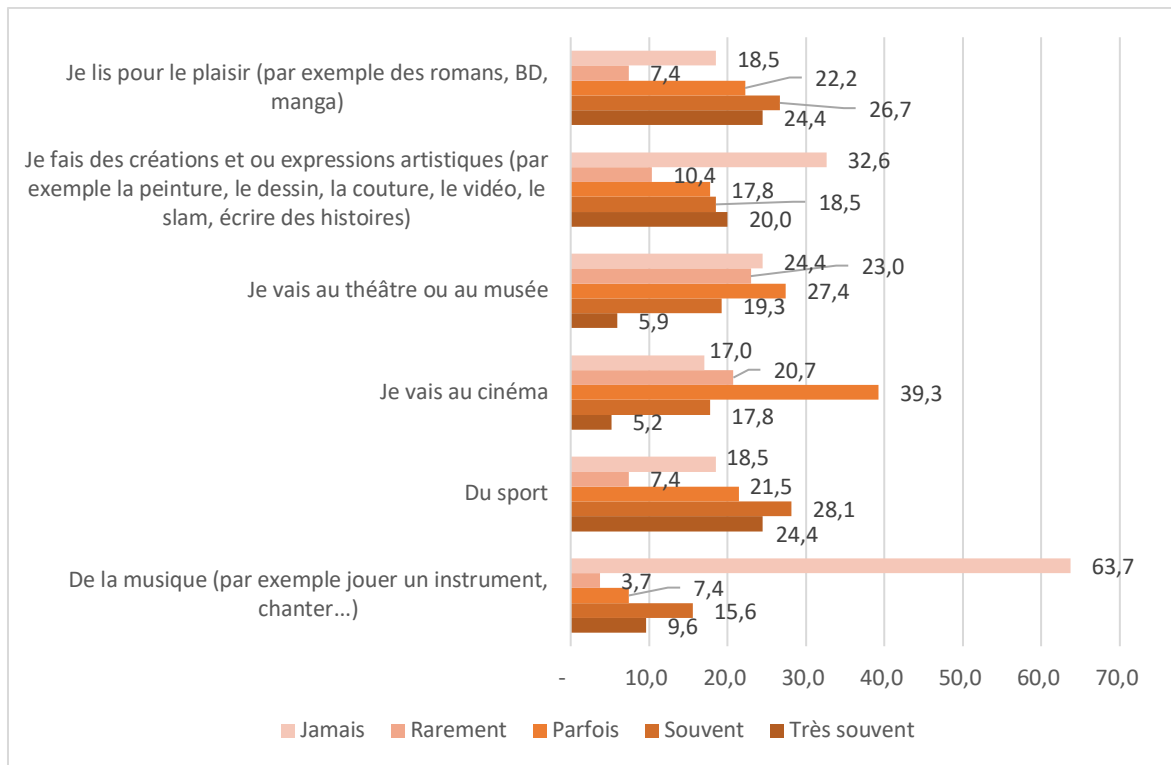


9.3.2 Pratiques culturelles

En analysant les activités pratiquées en dehors de l'école et du travail, on observe que ce sont le sport et la lecture pour le plaisir qui obtiennent le plus de réponses positives : respectivement 52,5% et 51,1% les pratiquent souvent ou très souvent. Les réponses sont relativement équilibrées, à l'exception de la musique. En effet, 63,7% de l'échantillon ne pratique jamais de musique – c'est une activité très peu pratiquée par rapport aux autres. La création artistique est également une activité peu pratiquée dans l'échantillon (32,6% de « jamais »). Le cinéma est l'activité qui réunit le plus de réponses « parfois » (39,3%).

En outre, 43,7% des répondant-es disent pratiquer d'autres activités que celles citées et énoncent les activités suivantes : acting, air soft, aller à l'église, fréquenter le parc, passer du temps avec des amis, aller aux festivals de musique, du temps avec les animaux, co-création de cinéma, concerts, balade et promenade, bénévolat, théâtre, atelier d'écriture, catéchisme, groupe d'excursions, organisation de sorties, cinéma, écriture de scénario, cosmétiques naturels, couture, biodance, pleine conscience, cuisiner, dessin, le maquillage, l'éloquence, jeu d'acteur, engagement militant, équitation, natation, informatique, jeux-vidéo, jardinage, s'occuper des enfants, coach de natation pour enfants, fréquenter les parcs d'attraction, faire du vélo, vivre-ensemble, les relations humaines/socialiser, poésie, écrire des chansons, pole dance, graffiti, radio, badminton, scoutisme, regarder des séries, jeux de cartes avec famille et amis, voyager, visite guidée de musée, étudier l'histoire, activités qui poussent à connaître la Belgique. De fait, une partie des réponses regroupe les catégories des réponses existantes.

Graphique 9.7 : Pourcentage pour pratiques culturelles (activités pratiquées en dehors de l'association, de l'école et/ou du travail)



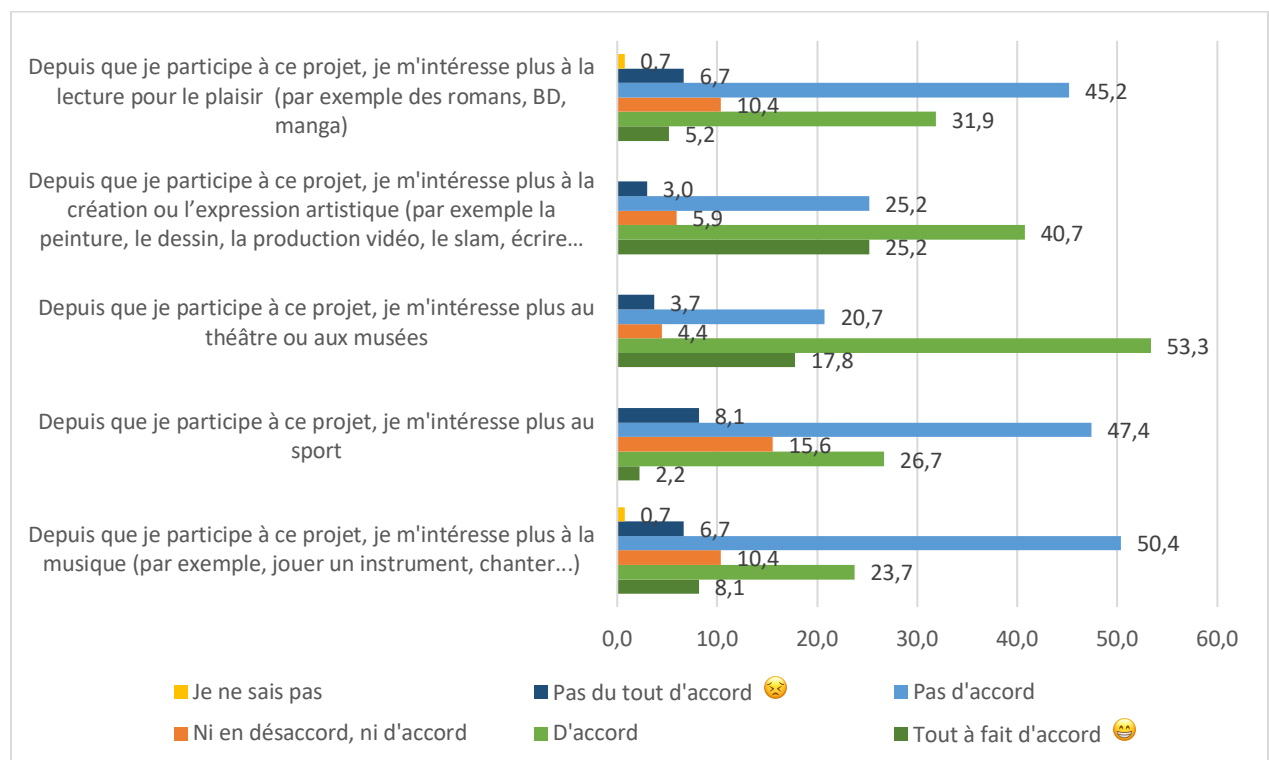
9.4 Impacts perçus de la participation aux activités de cohésion sociale

9.4.1 Changement des pratiques culturelles

À la question des changements d'habitudes culturelles, les réponses les plus positives (d'accord et tout à fait d'accord) concernent l'intérêt pour le théâtre et musées (71,1%) et l'expression artistique 65,9%. Plus de la moitié des répondant-es ne constatent pas de changement pour le plaisir à la lecture (51,9% de « pas d'accord » et « pas du tout d'accord »), pour le sport (55,6%) ou pour la musique (57,1%).

Il est à noter que 51,1% des répondant-es disent que certaines activités n'ont pas été mentionnées, des activités pour lesquelles leur intérêt a augmenté grâce à l'association. Ont été citées : activisme dans l'écologie, activités avec les enfants ou collectives, aromathérapie, balades de la Maison de quartier, le bricolage, le bénévolat, l'ouverture relationnelle, camp, chanter, informatique/ordinateur/internet, cinéma, meilleure connaissance des fêtes belges, cours de théâtre/improvisation/théâtre action, cuisine, écriture, culture générale, danse, débat, éloquence & expression verbale, jardinage, l'animation, la poésie (en générale et en arabe), la scénographie, la vidéo, la photographie, le financement des activités culturelles, le voyage, lecture, méditation & yoga, socialiser.

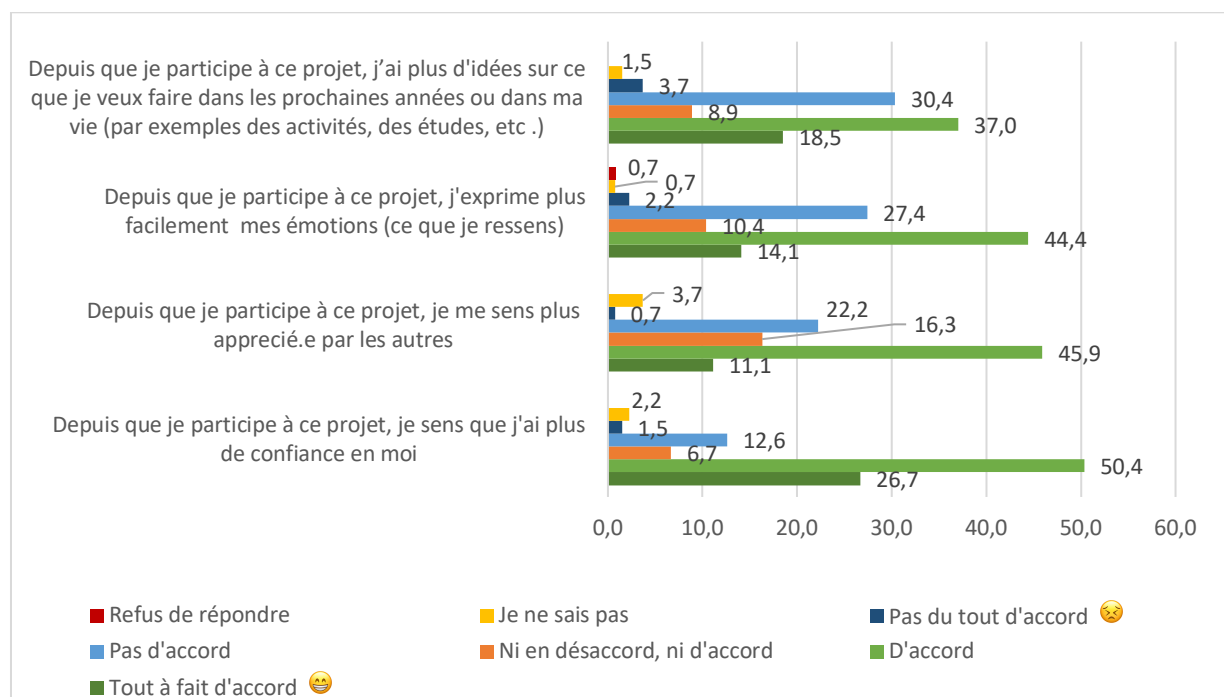
Graphique 9.8 : Pourcentage pour changement des pratiques culturelles (activités)



9.4.2 Émancipation, confiance en soi

Pour cette série d'affirmations liées à l'augmentation de la confiance en soi depuis la participation au projet P4, les réponses sont plutôt affirmatives : 77,1% des répondant-es sont d'accord ou tout à fait d'accord sur l'augmentation de la confiance en soi ; 58,5% considèrent pouvoir exprimer plus facilement leurs émotions (44,4% « D'accord » et 14,1% « Tout à fait d'accord ») ; et 57% ressentent plus d'appréciation positive par les autres (45,9% « D'accord » et 11,1% « Tout à fait d'accord »). Par contre, les réponses sont plus mitigées concernant les plans des participant-es pour le futur : 37% répond d'accord et 30,4% pas d'accord.

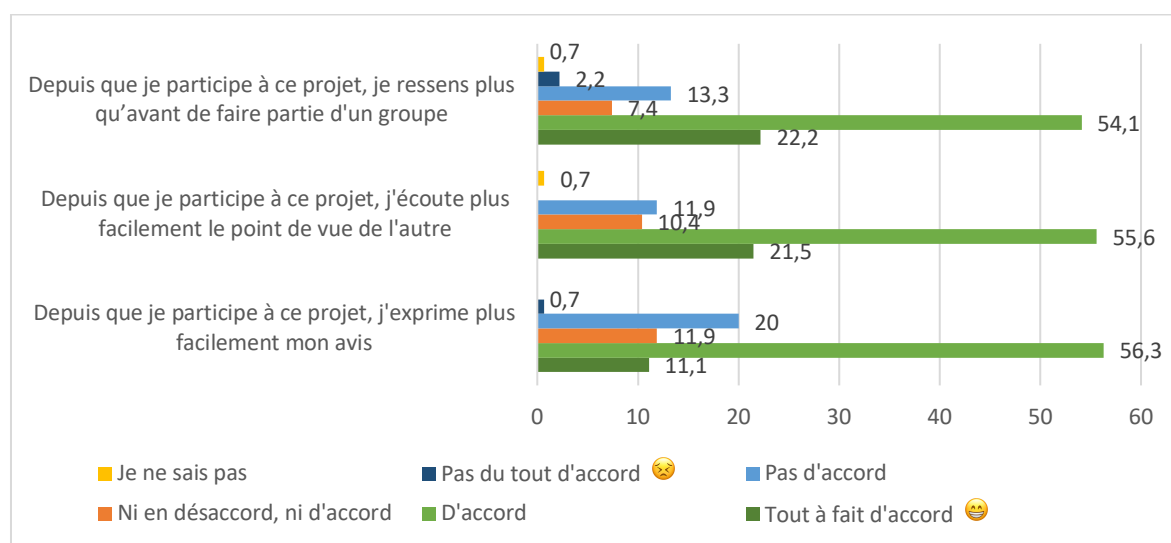
Graphique 9.9 : Pourcentage pour émancipation, confiance en soi



9.4.3 Ouverture à l'Autre

La majorité des personnes interviewées sont d'accord ou tout à fait d'accord que l'écoute du point de vue de l'autre (77,1%), le sentiment de faire partie d'un groupe (76,3%) et l'expression de son propre avis (67,4%), sont plus élevés depuis le début de la participation au projet.

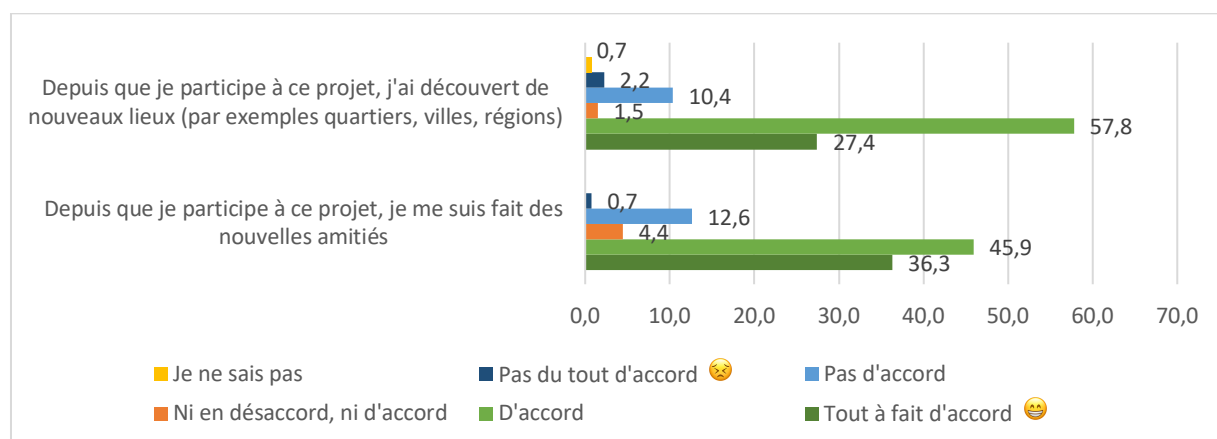
Graphique 9.10 : Pourcentage pour l'ouverture à l'Autre



9.4.4 Émancipation - Sortir de son quotidien

Les réponses à cette série d'affirmations sont également assez positives. Une grande partie des participant-es estiment que la participation au projet P4 leur a permis d'avoir de nouvelles amitiés (45,9% « D'accord » et 36,3% « Tout à fait d'accord ») et de découvrir de nouveaux lieux (57,8% « D'accord » et 27,4% « Tout à fait d'accord »).

Graphique 9.11 : Pourcentage pour l'émancipation, sortir de son quotidien

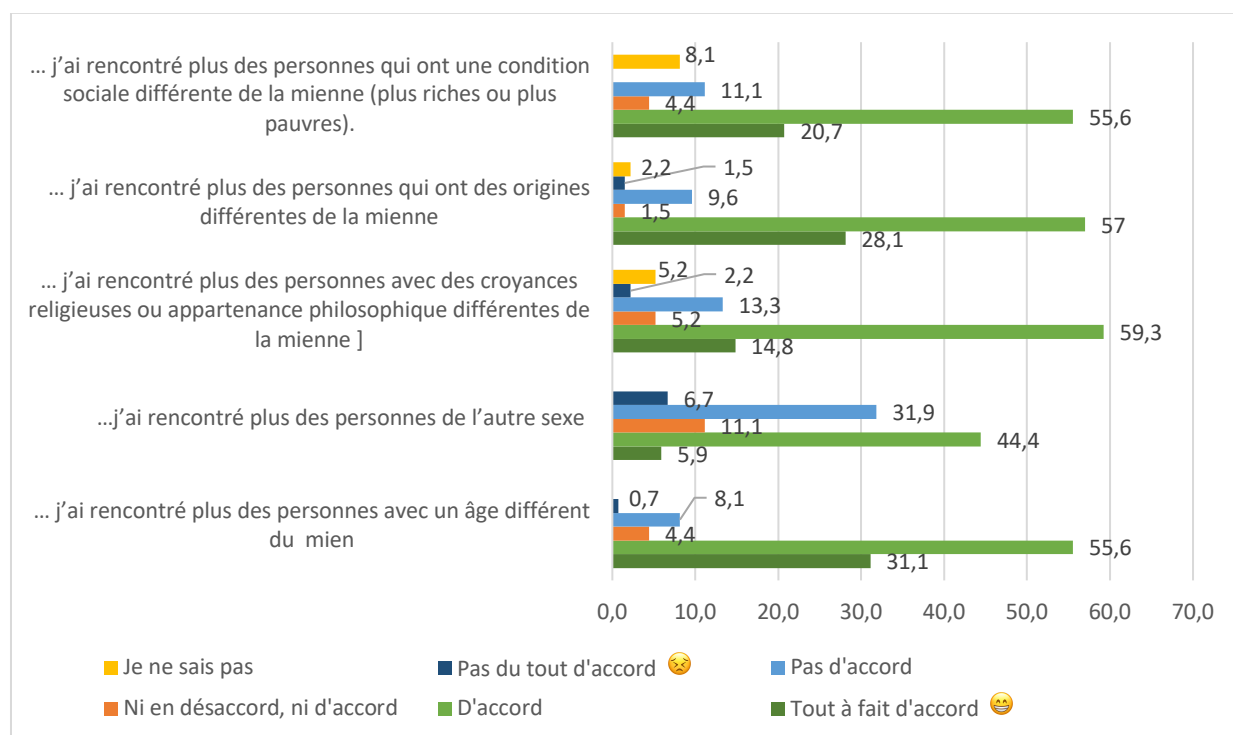


9.4.5 Diversification du réseau

86,7% des répondant-es sont d'accord ou tout à fait d'accord que le projet leur a permis de rencontrer des personnes d'âge différent du leur (55,6% « D'accord » et 31,1% « Tout à fait d'accord »). Ensuite, c'est l'origine qui rencontre plus de réponses positives, soit 85,1% (57% « D'accord » et 28,1% « Tout à fait d'accord »). La rencontre avec des personnes de conditions sociales différentes et de croyances religieuses ou philosophiques différentes réunissent, respectivement, 76,3% et 74,1% des réponses « d'accord » ou « tout à fait d'accord ».

Par contre, les réponses sont plus mitigées concernant la rencontre de personnes de genre différent : 44,4% sont « d'accord » et 31,9% ne sont « pas d'accord ».

Graphique 9.12 : Pourcentage pour l'augmentation du pratiques culturelles [« Grâce à ce projet... »]

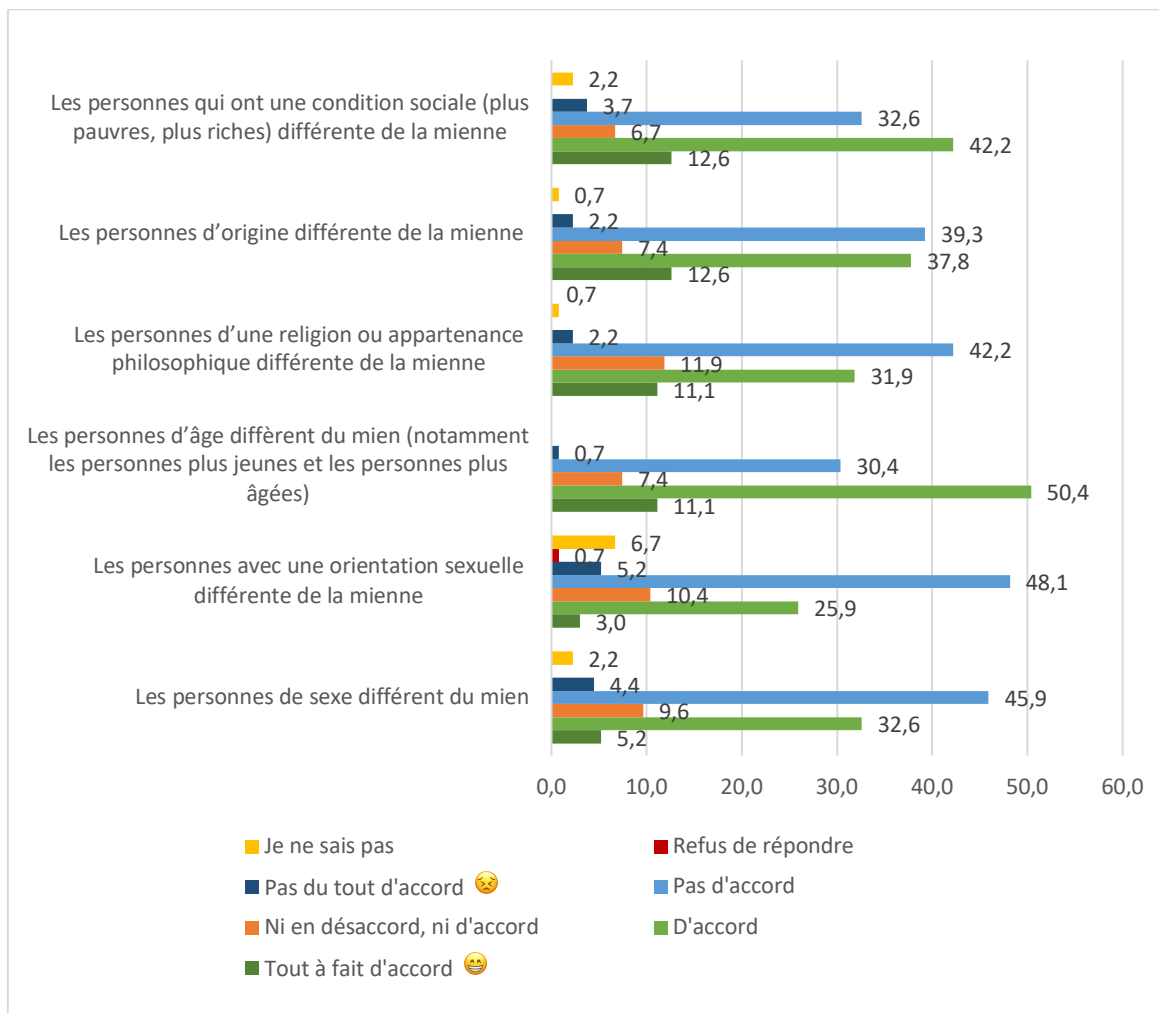


9.4.6 Changement de point de vue sur d'autres groupes (regard, préjugés)

Les participant-es ont des points de vue mitigés sur les affirmations par rapport au changement du regard porté sur un autre groupe que le sien. Pour chacune des affirmations (« Ce projet m'a amené à réfléchir au regard que j'ai envers des personnes différentes de moi... »), les réponses « d'accord » et « pas d'accord » sont assez équilibrées. Le regard envers d'autres groupes concernant l'âge, l'origine et la condition sociale ce sont les caractéristiques pour les lesquelles le changement a été plus marqué. Le groupe pour lequel le changement de point de vue est moins marqué, c'est l'orientation sexuelle.

- Personnes d'âge différent : 61,5% sont d'accord ou tout à fait d'accord et 31,1% ne sont pas d'accord ou pas de tout d'accord ;
- Personnes de condition sociale différente : 54,8% sont d'accord ou tout à fait d'accord et 36,3% pas d'accord ou pas de tout d'accord ;
- Personnes d'origine différente : 50,4% sont d'accord ou tout à fait d'accord et 41,5% ne sont pas d'accord ou pas de tout d'accord ;
- Personnes d'appartenance philosophique/ religieuse différente : 43% sont d'accord ou tout à fait d'accord et 44,4% ne sont pas d'accord ou pas de tout d'accord ;
- Personnes de genre différent : 37,8% sont d'accord ou tout à fait d'accord et 50,3% ne sont pas d'accord ou pas de tout d'accord ;
- Personnes d'orientation sexuelle différente : 28,9% sont d'accord ou tout à fait d'accord et 53,3% ne sont pas d'accord ou pas de tout d'accord ;

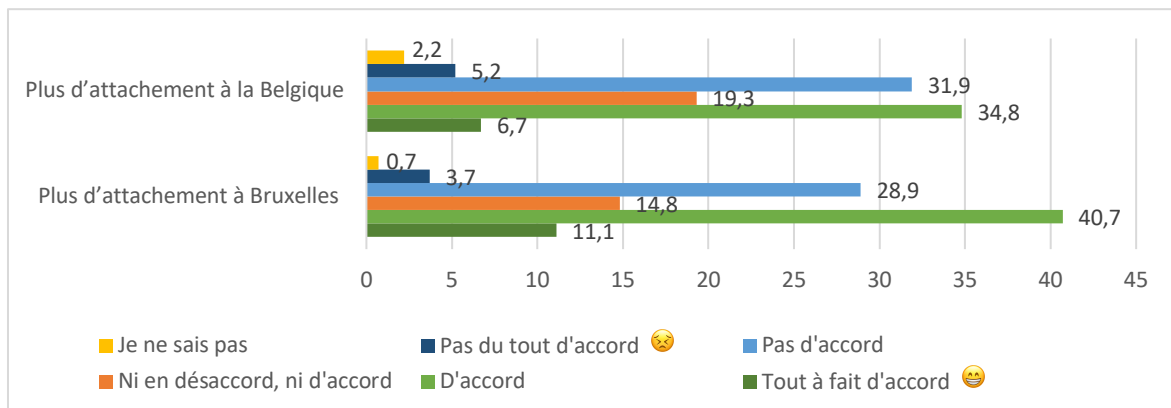
Graphique 9.13 : Pourcentage pour le changement de point de vue sur d'autres groupes



9.4.7 Attachement territorial

Les réponses aux deux questions sont assez polarisées. Ainsi, 51,8% des répondant-es disent être d'accord ou tout à fait d'accord que leur attachement à Bruxelles a augmenté, alors que 32,6% ne sont pas d'accord. De même, 41,5% ressentent un attachement plus grand pour la Belgique (« D'accord » et « Tout à fait d'accord ») alors que 37,1% ne sont pas ou pas du tout d'accord.

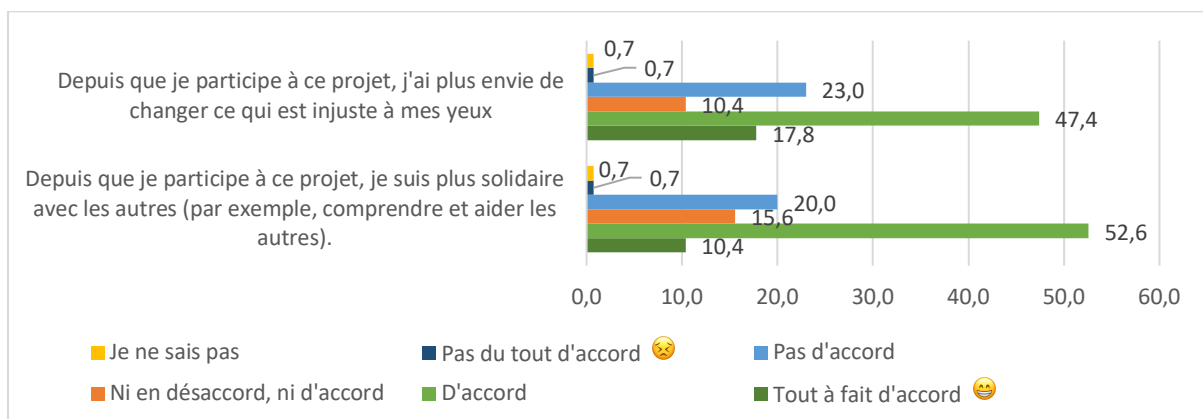
Graphique 9.14 : Pourcentage pour changement lié à l'attachement territorial [« Grâce à ce projet, je ressens un sens d'attachement plus fort qu'avant à... »]



9.4.8 Engagement, prise de conscience

Les deux questions de cette série mesurent l'engagement, la prise de conscience des enjeux sociétaux et des formes de solidarité. La majorité des répondant-es est d'accord ou tout à fait d'accord avec les affirmations « J'ai plus envie de changer ce qui est injuste à mes yeux » (65,2%) et « Je suis plus solidaire avec les autres » (63%).

Graphique 9.15 : Pourcentage pour l'engagement, solidarité



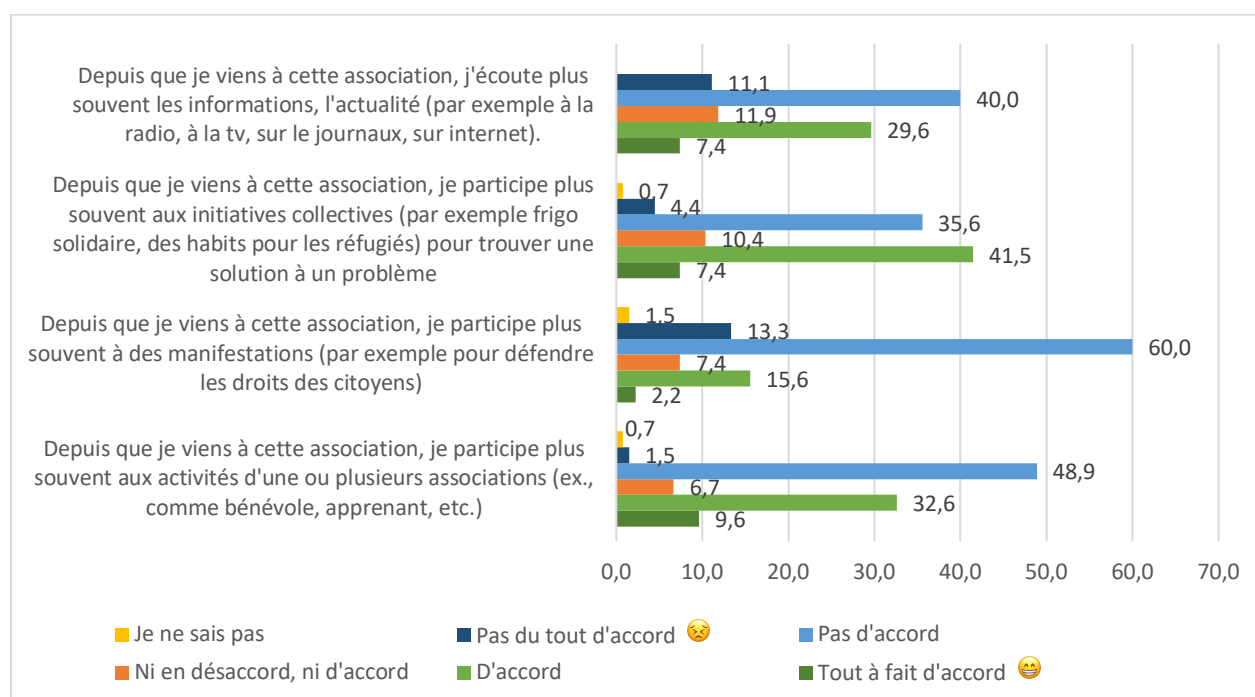
9.4.9 Engagement, participation

Les réponses pour les affirmations liées au changement d'engagement personnel sont partagées, avec à la fois beaucoup « D'accord » et beaucoup de « Pas d'accord », à l'exception de la participation plus grande à des manifestations qui est majoritairement négative (73,3% de « Pas d'accord » et « Pas du tout d'accord »).

Notamment, une participation accrue aux initiatives collectives depuis le début de fréquentation du projet est remarquée par 48,9% des répondant-es, contre 40% qui ne sont pas ou pas du tout d'accord avec ce changement. La participation accrue aux activités d'autres associations réunit 42,2% de « D'accord » et « Tout à fait d'accord », ainsi que 50,4% de « Pas d'accord » et « Pas du tout d'accord ». Enfin, l'écoute accrue de l'actualité se confirme pour 37% (« D'accord » et « Tout à fait d'accord »), mais 51,1% n'est pas d'accord ou pas du tout d'accord avec l'affirmation.

31,1% des répondant-es indiquent noter un changement envers d'autres formes de participations non mentionnées : création de projet humanitaire, absence de jugement, action par et pour les sans-papiers et précarité sociale, aide pour les primo-arrivants et réfugiés politiques, aide pour les personnes âgées dans les résidences, le logement social, dons de nourriture aux plus précaires, activité collectives (yoga entre femmes, jeux de sociétés, babyfoot), écologie, art, curiosité accrue, aide humanitaire, bénévolat, improvisation théâtrale, travail avec les jeunes, participation à un parti politique, intérêt accru pour l'histoire de la Belgique, participation à un marathon pour les personnes précaires, organisation de concert et spectacles, programme de soutien scolaire, plus d'engagement dans sa commune, sensibilisation à la discrimination (notamment en milieu scolaire). Une partie des réponses regroupe les catégories des réponses existantes.

Graphique 9.16 : Pourcentage pour l'engagement, la participation



Session Analytique

10 Introduction Session Analytique

La session des chapitres descriptives, consacrée à la description des résultats, a mis en lumière ceux qui concernent les effets ressentis par les bénéficiaires suite à leur participation aux activités de cohésion sociale. Pour chaque élément composant les indicateurs d'impact, nous avons présenté la distribution des fréquences, c'est-à-dire les pourcentages des réponses possibles, allant de "pas du tout d'accord" (lorsque le bénéficiaire ne ressentait aucun effet ou changement suite à la fréquentation associative) à "tout à fait d'accord" (lorsque le bénéficiaire en ressentait pleinement l'effet et croyait que c'était attribuable à sa participation associative).

Dans ce chapitre, nous approfondissons l'analyse en cherchant à répondre aux questions suivantes : les effets de l'association sont-ils perçus de manière plus marquée par certains bénéficiaires et moins par d'autres ? Quelles conditions pourraient potentiellement "amplifier" ou "réduire" ces effets ? Afin d'identifier les variables susceptibles de moduler l'ampleur des effets, nous faisons appel au modèle conceptuel défendu par Bohnert et ses collègues. Ces derniers examinent les facteurs qui stimulent la participation à des activités organisées, tels que des éléments socio-économiques (âge, statut socio-économique, genre et origine), des facteurs liés à la durée ou à l'intensité de la fréquentation, ainsi que des facteurs qui valorisent les intérêts et les motivations personnelles.¹⁶².

Nous avons recours à ce même modèle pour tenter d'expliquer l'importance des effets perçus par les bénéficiaires. Autrement dit, nous posons l'hypothèse que :

Les effets de la fréquentation associative et leur ampleur sont conditionnés par d'autres facteurs, tels que le profil socio-économique du public et la durée de fréquentation de l'association, ainsi que les raisons qui motivent la personne à fréquenter l'association. (HP 1.1)

Afin de tester cette hypothèse, nous croisons nos variables dépendantes, à savoir les effets de la fréquentation associative, avec trois typologies de données agissant en tant que "variables indépendantes". Ces typologies sont les suivantes :

1. **Modèle socio-économique** : il comprend des données socio-démographiques telles que l'âge, le genre, et d'autres données socio-économiques telles que le niveau d'éducation (pour le public adulte), la composition du ménage et les conditions de logement. L'ensemble des variables socio-économiques sera détaillé dans les sections suivantes.
2. **Modèle "durée et intensité de la fréquentation"** : il inclut des données relatives à la fréquentation, notamment la durée et l'intensité de la fréquentation. Ces données visent à examiner les "effets" en termes de processus et à éclairer un éventuel lien de causalité. Si les associations influent sur les effets perçus par les bénéficiaires, nous nous attendons à ce que

¹⁶² Bohnert, A.; Fredricks, J.; Randall, E. (2010). Capturing Unique Dimensions of Youth Organized Activity Involvement: Theoretical and Methodological Considerations. *Review of Educational Research*, 80(4), 576–610.

ces effets soient plus prononcés chez les bénéficiaires fréquentant les associations depuis longtemps par rapport à celles et ceux récemment arrivé-e-s.

3. **Modèle "motivation de la participation"** : il englobe des données relatives à la représentation que les bénéficiaires ont de l'association (P1), et les raisons les poussant à fréquenter les associations (P1, P2, P3, P4).

En plus de ces typologies de variables, pour certaines priorités (P1, P2, P3), nous allons tester les effets de variables spécifiques considérées comme pertinentes en fonction du profil du public et de ses trajectoires. Plus précisément :

Pour la P1, nous évaluons le niveau de difficultés scolaires perçus par le/la répondant-e, en supposant que les effets de l'association sont conditionnés par le niveau de difficultés scolaires. Nous explorons si des effets plus importants sont ressentis par les jeunes rencontrant des difficultés scolaires plus prononcées ou, au contraire, par les jeunes ayant des difficultés moindres.

Pour la P2, nous examinons si les effets varient en fonction du niveau d'apprentissage, notamment la fréquentation des cours "Alpha" ou "FLE", ce dernier englobant les niveaux "FLE de base" et "FLE intermédiaire". Nous cherchons à déterminer si les effets sont davantage ressentis par un public avancé dans la connaissance du français ou, au contraire, par celles et ceux qui ont un niveau moins avancé.

Nous avons également pris en compte la date d'arrivée en Belgique (voir infra) pour des indicateurs qui interrogent des dimensions spécifiques, comme la connaissance de Bruxelles et de la Belgique, ainsi que la dimension collective de la participation.

Pour la P3, nous testons deux variables spécifiques. Tout d'abord, la « date d'arrivée en Belgique ». Les bénéficiaires de ces axes prioritaires, ainsi que la totalité des publics interrogés, ne sont pas nés en Belgique, ce qui implique qu'ils ont vécu une trajectoire migratoire. La date d'arrivée peut influencer l'ampleur des effets. Une date d'arrivée plus ancienne, qui implique peut-être une plus forte stabilisation, peut créer un terrain plus fertile pour une perception positive des effets de l'association. Au contraire, nous pouvons également poser l'hypothèse que l'association joue un rôle plus décisif, en termes d'effets, chez les bénéficiaires récemment arrivés. Ensuite, nous avons également vérifié si les effets varient d'intensité selon l'obtention ou pas d'un titre de séjour, condition qui a un impact très crucial dans la vie des individus. Nous examinons donc si les effets varient en intensité en fonction de l'obtention d'un titre de séjour, évaluant si la stabilité influence la perception des effets associatifs.

Une précision importante doit être apportée dans cette introduction. Bien que ce chapitre vise à comprendre les conditions dans lesquelles les effets de la participation associative sont plus prononcés, il est crucial de souligner que nos analyses, et les conclusions qui en découleront, **ne doivent pas être interprétées dans le registre de la causalité**. Les corrélations que nous examinons (voir infra) pour explorer le lien entre l'effet "y" (par exemple, une amélioration de la facilité dans l'exécution des devoirs) et la variable "x" (par exemple, la durée de la fréquentation associative) ne nous autorisent pas à affirmer que "x" est la cause de "y".

Bien que les termes "corrélation" et "causalité" soient des notions statistiques étroitement liées, il est essentiel de noter qu'elles demeurent distinctes. Lorsqu'une **corrélation** existe entre deux variables,

cela indique simplement qu'il y a une relation entre ces deux variables. En revanche, la notion de causalité implique un lien de cause à effet entre deux variables, en supposant que le mouvement d'une variable provoque ("cause") le mouvement d'une autre variable.

10.1 Quelle méthodologie pour tester notre hypothèse ?

Notre démarche analytique s'est basée sur quatre phases.

Phase 1. Analyse des « items » composant les questions sur les effets : quelle cohérence interne ?

Les questions portant sur les effets de la fréquentation associative comprennent plusieurs sous-questions, désignées dorénavant comme « items » ou « items d'effets ». Pour les questions ci-dessous, les items sont les suivants : « Je comprends mieux les matières », « Je suis plus à l'aise quand je fais mes devoirs », « Je comprends mieux les consignes des devoirs » et « J'ai découvert que j'aime bien certaines matières de l'école ».

Options de réponse

	Pas de tout d'accord	Pas d'accord	Ni d'accord ni en désaccord	D'accord	Tout à fait d'accord	Je ne sais pas	Refus de répondre
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>							
je comprends mieux les matières							
je suis plus à l'aise quand je fais mes devoirs							
je comprends mieux les consignes des devoirs							
j'ai découvert que j'aime bien certaines matières de l'école							

Items d'effet

Un premier test a évalué la fiabilité ou la cohérence interne des différents items composant chaque question, afin de mesurer dans quelle mesure les réponses à ces items étaient cohérents. Un degré élevé de cohérence suggérerait la possibilité de regrouper les items et de les considérer comme un seul indicateur. Par exemple, une cohérence satisfaisante entre les items illustrés dans l'exemple ci-dessus autoriserait leur regroupement et leur traitement comme une seule variable, notamment

l'indicateur de « capacitation scolaire ». L'analyse factorielle¹⁶³ et le test d'« alpha de Cronbach » (voir infra) ont été utilisés pour évaluer la corrélation entre les items de chaque question. Dans la plupart des cas, ces tests ont révélé une faible cohérence interne, voire une absence de cohérence, suggérant que les différents items regroupés sous le même indicateur ne sont pas nécessairement liés et ne mesurent pas de manière fiable le même indice.¹⁶⁴

Ce résultat ne nous a pas forcément surpris. Il est important de rappeler que, bien que nos indicateurs soient solidement ancrés dans la littérature, la formulation et la construction des items suivent davantage une démarche empirique. Au lieu d'inclure des items éprouvés dans la littérature, qui sont donc souvent très cohérents en termes de fiabilité, nous avons jugé pertinent de mesurer les impacts à l'aide d'items élaborés en collaboration avec le secteur associatif¹⁶⁵. Les différents items sont donc le résultat des groupes de travail menés en collaboration avec les associations de la cohésion sociale. L'objectif était d'identifier des index capables de refléter le travail des opérateurs et la réalité du terrain, qui est complexe et multiple.

Suite à ce résultat, la décision a été prise de traiter les différents items séparément en tant que variables dépendantes distinctes, au lieu de les regrouper et de les traiter comme une seule variable. En reprenant l'exemple ci-dessous, nous avons analysé la relation entre chaque item d'effet et les différentes variables indépendantes.

Phase 2. Les items d'effets et les variables indépendantes : quelle relation ?

Dans cette phase, nous avons examiné de manière exploratoire d'examiner la relation entre les items d'effets (variables dépendantes) et les trois typologies de variables indépendantes, à savoir : les données socio-économiques, les données relatives à la durée/intensité de la fréquentation associative, et les données relatives à la représentation/raisons de fréquentation de l'association (auxquelles s'ajoutent les données/variables spécifiques à chaque priorité).

Des tests de normalité ont été effectués pour déterminer quelle technique statistique utiliser afin d'explorer la relation entre les variables. Ces tests, réalisés sur l'ensemble des données individuelles, ont indiqué que la distribution de ces données ne suit pas une distribution normale¹⁶⁶. En conséquence, nous avons opté pour l'utilisation de tests non paramétriques pour explorer la relation entre les items d'effets et les différentes variables indépendantes. Bien que ces tests soient solides face à la non-normalité, ils peuvent être moins puissants que leurs équivalents paramétriques, nous contraignant à adopter une approche prudente dans l'interprétation des résultats.

¹⁶³ L'analyse factorielle est un outil statistique permettant d'explorer et réduire la dimensionnalité des données. Couramment utilisée en statistique, en psychologie, en économétrie, en sciences sociales et dans d'autres domaines de la recherche, cet outil permet de comprendre les relations entre les variables. En d'autres termes, l'analyse factorielle tente de découvrir les schémas sous-jacents dans les données en regroupant des variables corrélées.

¹⁶⁴ Les résultats de ces tests ne sont pas inclus dans ce chapitre, afin de rendre la lecture plus fluide.

¹⁶⁵ Dans d'autres cas, nous avons formulé des questions reprenant des éléments de la littérature sans trop nous écarter des indicateurs travaillés avec les professionnel·les du terrain.

¹⁶⁶ Nous remarquons, par exemple, un taux de réponses positives (« d'accord » et « tout à fait d'accord ») pour certaines des variables indépendantes. Une des hypothèses pouvant expliquer, dans certains cas, cet « effet plafond » est le biais de désirabilité sociale, notamment la tendance se conformer à la réponse attendue. Il s'agit d'un biais qui est présent dans toutes les études sociologiques.

Parmi les différentes techniques d'analyse non paramétriques, nous avons choisi le test de Spearman, également connu sous le nom de corrélation de Spearman. Ce test est fréquemment utilisé dans des situations où les données ne sont pas normalement distribuées ou lorsque la relation entre les variables n'est pas nécessairement linéaire. Son application en sciences sociales, en psychologie et dans d'autres domaines où les données sont ordinales ou non linéaires est courante.

Grace à ce test nous avons pu « cartographier » les **corrélations significatives**¹⁶⁷ existantes entre les items d'effets et les différentes variables indépendantes.

Phase 3. Les items d'effets et les variables indépendantes : l'intensité de la relation et la direction ?

Après la phase exploratoire, nous avons étudié de plus près les **corrélations significatives**. Ce travail d'analyse s'est appuyé sur différentes techniques statistiques :

- Nous avons à nouveau utilisé le test de Spearman, pour creuser ces corrélations significatives entre une variable indépendante continue et une variable dépendante continue non-paramétrique.
- Le test de Kruskal Wallis est utilisé pour étudier le lien entre une variable dépendante et une variable indépendante catégorielle, ayant plusieurs catégories et dont la distribution de celles-ci n'est pas normale. Il s'agit d'une procédure statistique non paramétrique utilisée pour déterminer si les moyennes de trois groupes - ou plus - sont égales ou si au moins l'une d'entre elles est significativement différente des autres.
- Le test de Mann-Whitney est aussi un test non paramétrique utilisé pour comparer des groupes. A la différence du test Kruskal Wallis qui est utilisé en présence de trois groupes ou plus, ce test est utilisé pour comparer deux groupes indépendants.

Phase 4. Un test plus poussé pour creuser certaines relations : le chi-carré

En dernière analyse, nous avons décidé d'effectuer des tests supplémentaires pour valider l'existence de certaines corrélations significatives qui nous semblaient importantes¹⁶⁸. Les corrélations ont été sélectionnées sur la base des critères suivants :

- La variable dépendante et les items d'effets jouant un rôle important au sein de nos hypothèses. Par exemple, dans le cas de la P1, nous n'avons pas seulement sélectionné les items de la « capacitation scolaire », mais aussi les items relatifs à l'émancipation, à la confiance et à l'engagement (prise de conscience) car, selon nos hypothèses, ces variables présentent aussi un rôle central en termes d'impact.

¹⁶⁷ Une relation est dite « positive » quand les deux variables « bougent » dans la même manière (si l'un augmente, l'autre augmente ; si l'une diminue, l'autre diminue). Au contraire, une relation est négative quand les deux variables « bougent » dans des directions opposées (une augmentation de l'une est associée à une diminution de l'autre, et vice-versa).

¹⁶⁸ Le test du chi-carré peut être considéré comme une méthode de confirmation ou de validation de ce que le coefficient de Spearman nous indique déjà. Il peut sembler donc redondant. Cependant, il est possible d'affirmer que cela renforce davantage la robustesse de nos résultats. L'ajout du test du chi-carré apporte une confirmation supplémentaire de la présence de relations significatives entre nos variables, mais il ne fournit pas toujours de nouvelles informations sur le lien de causalité entre ces variables.

- Les variables dépendantes pour lesquelles on observe un effet plafond important, tendent à se concentrer dans les options de réponse « d'accord » et « tout à fait d'accord ».
- Les relations entre variables continues où le test de Spearman est significatif et souligne donc une relation potentielle.

Les variables dépendantes ont été transformées en variable catégorielle dichotomique, afin de contourner l'effet de plafond et d'approfondir notre compréhension des corrélations. La variable dichotomique se compose de deux valeurs, la première regroupant les sujets ayant répondu « d'accord » et « tout à fait d'accord » ; la deuxième regroupe toutes les autres réponses (ni d'accord ni en désaccord, pas d'accord et pas de tout d'accord).

Nous soulignons à nouveau que cette approche ne permet pas d'établir une causalité entre les variables, mais elle nous offre la possibilité d'explorer les associations entre elles plus en détail. **Le test du chi-carré** peut nous aider à vérifier cette relation de manière plus explicite, tout en tenant compte de l'effet de plafond. Cette technique statistique est utilisée pour déterminer si une relation significative existe entre deux variables catégorielles. Il est couramment utilisé pour analyser des données regroupées en catégories ou en classes. Le test du chi-carré évalue si les fréquences observées dans ces catégories diffèrent de manière significative des fréquences attendues. Il peut sembler redondant, cependant, il est possible de considérer que cela renforce davantage la robustesse de nos résultats.

Le test du chi-carré a montré de résultats significatifs seulement pour la P1. Pour cette raison, nous présenterons les résultats de ce test, uniquement dans le cas de cette priorité.

10.2 La structure de la session

La session analytique explore les résultats pour chaque priorité, se divisant par conséquent en quatre chapitres distincts. Nous présenterons les résultats des tests de corrélation selon les modèles explicatifs suivants : le modèle socio-démographique, le modèle « intensité et durée de la fréquentation », et le modèle « représentation de l'association ». Ces analyses seront ensuite complétées, le cas échéant, par des analyses supplémentaires examinant l'impact des « conditions » spécifiques à chaque priorité.

11 Résultats pour la P1

Avant d'explorer les résultats liés à cette priorité, nous souhaitons rappeler les points d'attention suivants :

1. Les corrélations **ne permettent pas d'établir un lien de causalité**. Elles indiquent simplement **l'existence d'une relation statistique entre deux phénomènes** ou variables.
2. L'expression « corrélation significative » indique qu'il existe une relation statistique entre deux phénomènes. Bien que significatives, les corrélations ont souvent révélé des **coefficients faibles**, signalant une relation de force moindre entre les variables. Cela souligne la nécessité d'interpréter les résultats avec prudence : les analyses expriment des **tendances au sein de notre échantillon**, et non des vérités absolues.

Résultats saillants

- **Les proxys socio-économiques** : certains effets ont tendance à diminuer avec l'âge, étant ainsi plus fortement ressentis chez les plus jeunes. Des corrélations se révèlent entre certains items d'effet et certains proxys socio-économiques : les effets sont plus facilement ressentis chez les répondants ayant un niveau économique plus faible.
- **Intensité et durée de fréquentation** : dans tous les cas, les corrélations montrent qu'une intensité de fréquentation plus forte ainsi qu'une durée plus longue sont associées à des effets plus intenses.
- **Motivation de fréquentation et représentation de l'association** : sauf quelques exceptions, toutes les formes de représentations de l'association (du lieu de devoirs au lieu ludique, en passant par le lieu de solidarité et d'écoute) renforcent l'intensité des effets perçus. Nous remarquons que les jeunes qui considèrent être à l'association par choix personnel ressentent des effets plus forts que ceux qui pensent être venus suite à la décision de leurs parents
- **Difficultés perçues à l'école** : deux tendances se dégagent. Concernant certains items de la « capacitation scolaire », la totalité des items d' « émancipation-confiance » et pour l'un des items d' « engagement-ouverture à l'autre », les effets sont plus facilement perçus par les jeunes qui rencontrent moins de difficultés à l'école. Pour deux items (solidarité accrue et volonté de changer ce qui est injuste), nous observons la tendance opposée : plus la difficulté perçue est forte, plus le travail associatif renforce les deux items.

Les indicateurs d'effets pour la P1 sont les suivants :

- Capacitation scolaire : question 5
- Pratiques culturelles : question 7
- Émancipation-confiance : question 8
- Émancipation-sortir de son quotidien : question 9
- Engagement-ouverture à l'autre : question 10
- Engagement-prise de conscience (bis) : question 11

Chaque indicateur est composé de sous-questions ou « items d'effets ». Les analyses préliminaires ont révélé l'impossibilité de regrouper les items en un seul index (voir supra). Pour cette raison, lors de l'étude des corrélations avec les différentes variables indépendantes (données socio-économiques, intensité et durée de la fréquentation, représentation de l'association), nous considérerons un item à la fois. Les items d'effets (e.g., les variables dépendantes) seront détaillés dans les sections suivantes.

Le tableau ci-dessous détaille l'opérationnalisation des variables indépendantes, à savoir les données socio-économiques, l'intensité et la durée de la fréquentation, ainsi que « la raison de participer » et les dimensions de la « représentation de l'association ».

Tableau 11.1 Les variables indépendantes pour la P1

	Variables	Opérationnalisation
Variables socio-économiques	Genre	Fille / Garçon ¹⁶⁹
	Age	Variable numérique. (Age tel que reporté par le bénéficiaire)
	ISE	Variable numérique
	Nombre de frères/sœurs	Variable numérique.
	Nombre des livres à la maison	Variable traitée comme continue ¹⁷⁰

¹⁶⁹ L'enquêtrice a déterminé le genre du/ de la répondant-e, sur base de son aspect. Nous avons opté pour cette stratégie, plutôt que demander au répondant de s'exprimer sur son genre. Ceci était l'approche utilisée dans la phase de pre-test, qui a cependant généré des réactions divergentes chez les publics. Pour cette raison, nous nous avons choisi que ce soit l'enquêtrice qui réponde à cette question.

¹⁷⁰ Cette variable était à la base catégorielle, car elle impliquait 5 catégories de réponses : Aucun ou très peu (0-10 livres), Assez pour remplir une planche d'une étagère (11-25 livres), Assez pour remplir une étagère (26-100 livres), Assez pour remplir deux étagères (101-200 livres), Suffisamment pour remplir trois étagères ou plus (plus de 200 livres). Elle était ensuite recodée comme variable continue, dont sa valeur minimale est « 0 » (Aucun ou très peu 0-10 livres) et sa valeur maximale « 5 », Suffisamment pour remplir trois étagères ou plus (plus de 200 livres). Il est important de noter que le nombre de livres ne doit pas être considéré comme un indicateur en soi, mais plutôt comme un proxy. Des études ont démontré que dans certains pays, dont la Belgique, cette variable est fortement corrélée avec le statut socio-économique des jeunes et des foyers (Rocher, Thierry & Keskaik, Saskia (2011). La mesure de l'équité dans Pisa : pour une décomposition des indices statistiques. Education et formations, p. 72). Cela conduit de nombreux·ses chercheur·euses à considérer le nombre de livres à la maison comme un proxy fiable de la situation socio-économique d'un individu. Dans notre analyse, cette variable ne montre pas un nombre important des corrélations significatives. Et quand les corrélations sont significatives, elles suggèrent des tendances contraires aux autres proxies socio-économiques. Pour cette raison, nous ne le présenterons pas dans le texte. Nous en parlerons directement dans la conclusion. Pour un souci de clarté, nous listons ici les corrélations significatives générées pas

	Variables	Opérationnalisation
	Possession d'une chambre individuelle	Oui / Non
Intensité et durée de la fréquentation	Combien de fois par semaine le jeune se rend à l'association	Variable numérique. (1 fois, 2 fois... jusqu'à 5 fois).
	Depuis quand le jeune se rend à l'association	Variable numérique continue ¹⁷¹
Représentation de l'association et raison de participation	"venir à cette association" c'est...le choix des parents, le choix du jeune, ou « autre »	Variable catégorielle : le choix des parents, le choix du jeune, ou « Autre » (i.e.= les deux).
	Représentation de l'association : <ol style="list-style-type: none"> 1. un lieu où j'apprends mes matières, 2. lieu où je m'amuse avec mes ami·es, 3. lieu où je fais plusieurs activités (par exemples des activités artistiques, des activités culturelles) 4. lieu où on s'entraide 5. lieu où on parle de l'actualité 6. lieu où je me sens écouté.e 	Le répondant doit exprimer son accord ou désaccord sur chacune des 6 représentations Options de réponse : Pas du tout ; Pas d'accord ; Ni en désaccord ni d'accord ; D'accord ; Tout à fait d'accord. Ces options de réponses ont été transformé en variable continue, qui va de 1 (pas de tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord).
Question spécifique à la P1	Difficulté scolaire perçue par le/la répondant.e	Variable continue, qui va de 1 (très facile à 5. (très difficile).

11.1 Corrélation entre les items de la capacitation scolaire et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité·e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord ; D'accord ; Tout à fait d'accord)¹⁷²

cette variable. La variable « nombre des livres à la maison se corrèle avec ces items : « Depuis que je viens à l'association, je m'intéresse plus au théâtre ou aux musées », « Depuis que je viens à l'association, je m'intéresse plus à la création ou à l'expression artistique (par exemple la peinture, le dessin, la production vidéo, le slam, écrire des histoires), « Depuis que je viens à l'association, je m'intéresse plus à la lecture (par exemple des romans, BD, manga) », « Depuis que je viens à l'association, je me suis fait des nouvelles amitiés » et « Depuis que je viens à l'association, j'ai découvert d'autres cultures différentes de la mienne ». A chaque fois, il s'agit des corrélations positives, l'augmentation du nombre des livres et associée à une augmentation des effets perçus.

¹⁷¹ Cette variable catégorielle était transformée en continu. Les trois catégories des réponses sont : « Encore plus tôt, il y a plus longtemps », « L'année scolaire d'avant (entre septembre 2021 et l'été 2022) », « Depuis la rentrée scolaire de cette année (septembre 2022) ». Elles ont été transformées respectivement dans les valeurs numériques 1,2,3.

¹⁷² Les options de réponses sont converties en variable continue, qui va de « 1 » (pas de tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord).

Indicateur « capacitation scolaire » et ses items.
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
je comprends mieux les matières
je suis plus à l'aise quand je fais mes devoirs
je comprends mieux les consignes des devoirs
j'ai découvert que j'aime bien certaines matières de l'école

Modèle socio-économique

Ce modèle vise à comprendre si l'ampleur des effets varie selon les caractéristiques socio-démographiques et socio-économiques des répondant-es.

L'âge est négativement corrélé avec les items « je comprends mieux les consignes des devoirs » et « j'ai découvert que j'aime bien certaines matières de l'école ». Dans notre échantillon, ces types d'effets sont plus importants chez les plus jeunes et ils diminuent avec l'âge. Le test de Mann-Whitney révèle que **le genre** du/de la répondant-e n'est corrélé avec aucun des items réunis sous le nom de capacitation scolaire.

Trois items d'effet présentent une corrélation significative avec l'**ISE** : « depuis que je viens à l'association, je comprends mieux les matières », « depuis que je viens à l'association, je suis plus à l'aise quand je fais mes devoirs », et « depuis que je viens à l'association, je comprends mieux les consignes des devoirs ». Pour ces items, nous observons une tendance où, à mesure que l'ISE diminue (c'est-à-dire, lorsque l'environnement scolaire du répondant-e est plus précaire), les sujets semblent mieux comprendre les matières, être plus à l'aise avec leurs devoirs, et mieux comprendre les consignes des devoirs en fréquentant l'association. En d'autres termes, l'impact de l'action associative sur ces trois items semble être plus marqué chez les jeunes fréquentant une école avec un faible ISE que chez ceux dont l'école est associée à un meilleur ISE.

Parmi les variables socio-économiques faisant référence au ménage et la qualité du logement, nous avons également testé l'impact « *As-tu **une chambre à coucher pour toi tout-e seul-e** ?* », qui implique une réponse bicatégorielle (oui/non). Cette variable indépendante est corrélée uniquement avec l'item « depuis que je viens à l'association, j'ai découvert que j'aime bien certaines matières de l'école ». Plus précisément ce type d'effet est ressenti de manière plus importante chez les jeunes n'ayant pas une chambre à coucher individuelle.

Le nombre de livres à la maison, ainsi que le nombre de frères et sœurs du/de la répondant-e, au sein de l'échantillon, ne montrent pas des corrélations avec les items d'effet de la « capacitation scolaire ».

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Nous avons testé l'impact l'intensité de la fréquentation de fréquentation des activités de l'association, via les réponses à cette question : « **Combien de fois par semaine participes-tu aux activités de l'association ?** » pour chacun des items de la « capacitation scolaire ». La corrélation de Spearman montre un lien significatif et positif : plus la fréquence augmente plus les effets décrits par cet indicateur augmentent¹⁷³.

Le **temps d'adhésion** (notamment les réponses à la question : « *Depuis combien de temps tu te rends à l'association ?* ») n'impacte par contre aucun des items de la capacitation scolaire.

Modèle « représentation » de l'association et « raisons de participation »

Très souvent, les parents jouent un rôle important dans la décision des enfants et des jeunes à fréquenter une activité. S'inscrire dans une école de loisirs, peut donc être le reflet de la décision des parents. Pour cette raison, dans le cas de la P1, nous avons contourné la question classique sur les motivations de fréquentation. Plutôt que demander aux jeunes les raisons qui les ont poussés à s'inscrire à l'association, nous avons situé cette question dans le temps présent. Nous avons demandé aux jeunes de réfléchir aux thèmes suivants :

- Thème 1, Question 4 : « Tu dirais que venir à cette association est « **mon choix** », « **le choix de mes parents** » (ou les « deux »)¹⁷⁴ ?
- Thème 1, Question 5 : « Qu'est-ce que **l'association représente pour moi ?** ». Cette question se compose d'une série d'items, comme décrit dans le Tableau 11.1.

Nous notons une corrélation entre les items « Depuis que je viens à l'association, je comprends mieux mes matières » et « Depuis que je viens à l'association, je suis à l'aise quand je fais mes devoirs » avec les options de réponse de la Question 4. Plus précisément, les individus ayant choisi la réponse « **Mon choix** » ressentent davantage d'effets en termes de « compréhension des matières » et de « facilité dans l'accomplissement des devoirs » que ceux qui ont répondu « **Les choix de mes parents** »¹⁷⁵.

¹⁷³ Un test additionnel (le test de Kruskal-Wallis), effectué pour chaque item, permet de creuser cette relation. Ce test met en exergue que les personnes qui viennent à l'associations 2, 3, 4, 5 fois par semaine sont plus d'accord avec l'item « depuis que je viens à l'association, je comprends mes matières » que celles qui n'y vont qu'une fois par semaine. La même situation peut être observée pour les autres items. Nous pouvons donc conclure que les personnes venant à l'association plus d'une fois par semaine « comprennent leurs matières et les consignes des devoirs » (item 1 et item 3), « se sentent à l'aise en faisant leurs devoirs », et « découvrent d'aimer certains matières » de l'école plus que les jeunes fréquentant l'association seulement une fois par semaine.

¹⁷⁴ L'option de réponse « les deux » n'a pas été explicitée dans le questionnaire, mais elle a été mentionnée par un nombre élevé de jeunes et signalée par les enquêtrices via l'option de réponse « Autre ». Cela a été ensuite recodé comme réponse spécifique, notamment « les deux ».

¹⁷⁵ La différence se pose donc entre ces deux catégories, et non entre une de celles-ci et la troisième option de réponse (« à savoir, « les deux »).

Concernant la question 5, nous constatons que chacune des formes de représentations - lorsqu'elle augmente d'intensité - renforce les effets perçus¹⁷⁶. Ce résultat semble indiquer que les effets relatifs à la capacitation scolaire sont également associés à des représentations ludiques (un lieu où je m'amuse avec les ami-es, un lieu où je fais plusieurs activités culturelles et artistiques), ainsi qu'à des dimensions évoquant l'entraide, la confiance (un lieu où je me sens écouté-e) et la possibilité de discuter de l'actualité.

Modèle « difficulté perçue à l'école »

Nous avons décidé d'investiguer la relation entre ces mêmes items et les réponses à cette question : « Pour toi, en général, tu dirais que le travail à l'école c'est « très difficile », « difficile », « ça peut aller », « facile », « très facile »? » .

Le test de Spearman révèle que les effets relatifs à « une meilleure compréhension des consignes » et « découvrir bien aimer certaines matières à l'école » tendent à être plus fort chez les jeunes qui ont moins de difficultés à l'école. En effet, plus les jeunes déclarent un niveau de difficulté scolaire élevé, plus l'intensité de ces effets diminue.

11.2 Corrélation entre les items de pratiques culturelles et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « pratiques culturelles» et ses items :
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
je m'intéresse plus à la musique (par exemple jouer un instrument, chanter...)
je m'intéresse plus au sport
je m'intéresse plus au théâtre ou aux musées
je m'intéresse plus à la création ou à l'expression artistique (par exemple la peinture, le dessin, la production vidéo, le slam, écrire des histoires)
je m'intéresse plus à la lecture (par exemple des romans, BD, manga)

¹⁷⁶ Par exemple : plus le/la répondant.e avec d'accord avec la phrase : « cette association pour moi c'est un lieu où j'apprends mes matières », plus la probabilité qu'il/elle ressent des effets décrit par les cinq items de la capacitation scolaire est grande. Le même résultat est observé pour les autres formes de réorientations qui sont corrélées de manière positive avec l'ensemble des items d'effets. Deux exceptions doivent être reportées, notamment « cette association pour moi c'est un lieu où j'apprends mes matières » qui ne montre pas des corrélations significatives avec l'item « je comprends mieux les matières », et « cette association pour moi c'est un lieu où je parle de l'actualité » qui ne se corrèle pas avec l'item « j'ai découvert que j'aime bien certaines matières de l'école »

Modèle socio-économique

Les effets en termes pratiques culturelles peuvent varier selon l'**âge** des répondant-es. Plus précisément, à mesure que l'âge augmente, la probabilité de ressentir un plus grand intérêt pour la musique, pour le sport, pour les théâtres ou le musée, pour la création artistique ou la lecture diminue. Autrement dit, au sein de notre échantillon, ces effets semblent être majoritairement perçus par les plus jeunes.

A nouveau, le test de Mann-Whitney révèle que, au sein de l'échantillon, l'intensité des effets ressentis ne varie pas entre les garçons et les filles. Le **genre** du/de la répondant-e n'est corrélé avec aucun des items réunis sous le nom de capacitation « pratiques culturelles ».

Nous constatons que les items « Depuis que je viens à l'association, je m'intéresse plus à la musique », « Depuis que je viens à l'association, je m'intéresse plus au sport » rencontrent plus des réponses positives chez les jeunes fréquentant des écoles à **ISE** faible.

La **possession d'une chambre à coucher individuelle** est corrélée uniquement avec les items « Depuis que je viens à l'association, je m'intéresse plus au sport » et « Depuis que je viens à l'association, je m'intéresse plus à la lecture ». Ces effets sont perçus de manière plus importante chez les jeunes ne disposant pas d'une chambre à coucher individuelle.

Nous n'observons aucune corrélation significative entre les items de la capacitation « extra-scolaire » et « **les nombre de frères et sœurs** ».

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Le **temps d'arrivée dans l'association** (« Depuis quand tu te rends à cette association ? ») est susceptible de jouer un rôle sur certains des items de pratiques culturelles. Nous observons que les personnes qui ont rejoint l'association depuis longtemps ont tendance à ressentir plus d'effets par rapport à celles qui sont arrivées récemment. Cette différence se vérifie pour trois items précis, notamment l'intérêt pour le sport, le théâtre ou les musées, ainsi que la création ou l'expression artistique ».

Tous les items sont corrélés positivement avec l'intensité de fréquentation des activités, c'est-à-dire les réponses à la question « **Combien de fois par semaine participes-tu aux activités de l'association ?** ». Dans notre échantillon, plus la fréquentation est assidue, plus la probabilité des percevoir un majeur intérêt envers les différents domaines de l'indicateur « pratiques culturelles ».

Modèle « représentation » de l'association et « raisons de participation »

Pouvons-nous constater que l'intensité des items de pratiques culturelles varient selon ces catégories de réponses : venir à cette association est « **mon choix** », « **le choix de mes parents** », ou les « **deux** »)? Une réponse affirmative ne peut être avancée que pour ce qui concerne ces deux items : « Depuis que je viens à l'association, je m'intéresse plus au théâtre ou aux musées » et « Depuis que

je viens à l'association, je m'intéresse plus à la lecture ». Le test de Kruskal-Wallis relève l'existence d'une différence entre les catégories suivantes :

- les personnes fréquentant l'association de leur propre choix remarquent un intérêt accru (depuis leur arrivée à l'association) pour les musées ou le théâtre, que celles qui fréquentent l'association suite au choix de leurs parents.
- un plaisir accru pour la lecture est plus évident chez les jeunes qui pensent que venir à l'association est en même temps leur choix et le choix de leurs parents que chez les jeunes qui ont répondu « le choix de mes parents ».

Les items portant sur la **représentation que les jeunes peuvent avoir de l'association** sont tous positivement corrélés avec les items de pratiques culturelles. Comme observé pour l'indicateur « capacitation scolaire », toutes les représentations, en augmentant d'intensité, renforcent la perception de chaque item d'effet¹⁷⁷.

Modèle « difficulté perçue à l'école »

En dernière analyse, nous avons mis en relation les items de pratiques culturelles et le niveau **de « difficulté scolaire »** perçue par le/la répondant.e. Une corrélation significative est remarquée avec l'item « Depuis que je viens à l'association, je m'intéresse plus au théâtre ou aux musées ». Cette corrélation, de force moindre, est négative : plus la difficulté perçue à l'école est élevée, moins les jeunes ressentent un intérêt accru pour le théâtre/musée en venant à l'association.

11.3 Corrélation entre les items de l'« émancipation-confiance » et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

¹⁷⁷ Cela implique que, au sein de notre échantillon, plus les jeunes considèrent l'association comme « un lieu où j'apprends mes matières », plus les items de capacitation scolaires augmentent. Ceci est aussi vrai pour les autres formes de représentations, à savoir : « cette association pour moi c'est un lieu où je m'amuse avec mes ami-es », « cette association pour moi c'est un lieu où je fais plusieurs activités (par exemple activités artistiques, culturelles) » « cette association pour moi c'est un lieu où on s'entraide (je suis aidé-e et où j'aide les autres », « cette association pour moi c'est un lieu où je parle de ce qui se passe dans le monde », « cette association pour moi c'est un lieu où je me sens écouté-e ». Chacune de ces dimensions sont liées avec les différents items d'effets, une augmentation de l'une provoque une augmentation de l'autre.

Indicateur « émancipation-confiance » et ses items :
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
j'ai plus de confiance en moi
je me sens plus apprécié-e par mes copains/copines
je me sens plus apprécié-e par les adultes
j'exprime plus facilement mes émotions
j'ai plus d'idées sur ce que je veux faire dans les prochaines années ou dans ma vie

Modèle socio-économique.

Les items « j'ai plus de confiance en moi », « je me sens plus apprécié-e par mes copains/copines », « je me sens plus apprécié-e par les adultes » montrent une corrélation négative avec **l'âge** : l'intensité ces items d'effet tendent à diminuer à mesure que l'âge avance. Concernant la variable « **genre** du/de la répondant-e », il n'y a pas des différences entre les garçons et les filles pour les items d'« émancipation/ confiance ».

Nous observons que les items « Depuis que je viens à l'association, j'ai plus de confiance en moi », « Depuis que je viens à l'association, je me sens plus apprécié.e par mes copains/copines » sont négativement corrélés avec les valeurs de **l'ISE**. Il semblerait donc que ces deux effets résonnent plus fréquemment chez les jeunes fréquentant les écoles à faible ISE. A nouveau, nous tenons à souligner la force moindre de ces corrélations.

La possession d'une chambre individuelle est corrélée avec trois items, notamment le sentiment d'une plus grande confiance en soi, et d'une plus grande appréciation par les copains/copines et par les adultes. Ces trois effets sont ressentis de manière plus forte chez les sujets ayant répondu « non » à la question : « *As-tu **une chambre à coucher pour toi tout-e seul-e** ?* ».

Nous n'observons aucune corrélation significative entre les items d'« émancipation/confiance » et « **le nombre de frères et sœurs** ». Le même constat est porté pour la variable « **nombre de livres à la maison** », qui ne montre aucune corrélation significative avec les items d'effet.

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Le sentiment d'une plus grande confiance en soi, grâce à l'association, est plus fortement ressentis par les personnes qui fréquentent l'association **depuis plus longtemps** ; que celles qui l'ont rejointe récemment.

L'intensité de la fréquentation semble également renforcer le sentiment de changement par rapport aux cinq items d'« émancipation-confiance en soi ». Dans notre échantillon, nous observons que plus les personnes fréquentent régulièrement l'association, plus il est probable qu'elles ressentent une confiance en soi accrue, un sentiment plus fort d'être appréciées par leurs pairs et par les adultes, qu'elles expriment plus facilement leurs émotions et qu'elles développent davantage d'idées sur ce qu'elles veulent faire dans leur vie.

Modèle « représentation » de l'association et « raisons de participation »

Les différentes réponses à la question « tu dirais que venir à l'association c'est **mon choix, le choix de mes parents, ou les deux** » ne sont pas corrélées avec les items d'« émancipation- confiance ».

Au contraire, les items portant sur la **représentation que les jeunes peuvent avoir de l'association** sont tous positivement corrélés. Au sein de notre échantillon, chacune de six dimensions est liée avec les différents items d'effet, une augmentation de l'une provoque une augmentation de l'autre.

Modèle « difficulté perçue à l'école »

Nous observons que plus la **difficulté perçue à l'école** est élevée, moins les jeunes ressentent un changement en termes de confiance accrue, de majeure appréciation perçue dans le réseau amical, ainsi que d'une majeure appréciation perçue par les adultes.

11.4 Corrélation entre les items de l'« émancipation-sortir de son quotidien » et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-sortir de son quotidien » et ses items :
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
je me suis fait des nouvelles amitiés
j'ai découvert de nouveaux lieux (par exemple quartiers, villes, régions)]
j'ai découvert d'autres cultures différentes de la mienne

Modèle socio-économique.

L'**âge** se corrèle de manière négative avec l'item « Depuis que je viens à l'association, je me suis fait des nouvelles amitiés » : à mesure que l'âge augmente, la sensation de rencontrer des nouvelles amitiés à travers l'association s'affaiblit. La variable « **genre** du/de la répondant.e », se corrèle avec l'item « Depuis que je viens à l'association, j'ai découvert d'autres cultures différentes de la mienne » : au sein de l'échantillon, les filles auraient davantage découvert d'autres cultures grâce à l'association que les garçons.

Nous observons que les items « Depuis que je viens à l'association, je me suis fait des nouvelles amitiés », est négativement corrélé avec les valeurs de l'ISE. Plus l'ISE diminue, plus les sujets perçoivent une plus grande capacité à tisser des nouveaux liens d'amitié, en venant à l'association.

La **possession d'une chambre individuelle** est significativement corrélée avec l'affirmation suivante : "Depuis que je fréquente l'association, j'ai découvert des cultures différentes de la mienne". Il semble que cet effet soit davantage ressenti par les individus qui ne disposent pas d'une chambre individuelle que par ceux qui en bénéficient.

Nous n'observons aucune corrélation significative entre les items d'« émancipation-sortir de son quotidien » et « **les nombre de frères et sœurs** ».

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Le temps d'arrivée dans l'association (Depuis quand tu te rends à cette association ?) est susceptible d'influencer les effets ressentis en termes de « découverte de nouveaux lieux » et « découverte de d'autres cultures ». La perception de ces deux changements est moindre chez celles et ceux qui ont rejoint plus récemment l'association.

L'intensité de fréquentation semble accentuer la probabilité d'être d'accord avec les trois items analysés. Dans notre échantillon, plus les personnes se rendent fréquemment au sein de l'association, plus il est probable qu'elles ressentent la sensation de découvrir des nouveaux lieux, d'autres cultures et de se faire des nouvelles amitiés.

Modèle « représentation » de l'association et « raisons de participation »

Les réponses à la question « tu dirais que venir à l'association c'est **mon choix, le choix de mes parents, ou les deux** » corrélées uniquement avec l'item d'effet « Depuis que je viens à l'association, j'ai découvert d'autres cultures différentes de la mienne ». Les sujets qui ont choisi personnellement de rejoindre l'association ont davantage tendance à ressentir ce type d'effet que les personnes venues sur la base de la décision de leurs parents.

En ligne avec les trois indicateurs précédemment observés, les diverses formes de représentation de l'association sont toutes positivement corrélées avec l'ensemble des éléments relatifs à l'« émancipation-sortir de son quotidien ». Au sein de notre échantillon, l'intensification de chaque représentation renforce le sentiment de ressentir les items sous-analyse.

Modèle « difficulté perçue à l'école »

Nous n'observons aucun effet de la variable « **difficulté perçue à l'école** » sur les items de l'indicateur « émancipation-sortir de son quotidien ».

11.5 Corrélation entre les items de l'« engagement- ouverture à l'autre » et les trois typologies des variables indépendantes.

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « engagement- ouverture à l'autre » et ses items :
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
je donne/j'exprime plus facilement mon avis
j'écoute plus facilement le point de vu de l'autre

Modèle socio-économique

Nous observons qu'aucune des variables indépendantes du modèle socio-économique ne se corrèle de manière significative avec les deux items de l'« engagement-ouverture à l'autre ».

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Nous constatons que le temps d'arrivée est corrélé avec l'item « Depuis que je viens à l'association, j'écoute plus facilement le point de vue de l'autre ». Cet effet se vérifie plus facilement chez les jeunes qui sont dans l'association depuis longtemps.

L'analyse ne montre aucune corrélation positive entre l'**intensité de participation** et les deux items d'effet analysés.

Modèle « représentation » de l'association et « raisons de participation »

L'analyse indique que les personnes qui pensent fréquenter l'association sur base d'une **décision personnelle** ont tendance à ressentir davantage un effet en termes de meilleure capacité à écouter l'autre, que celles et ceux qui pensent être venu-es sur base de la décision de leurs parents.

À nouveau, nous remarquons une corrélation significative et positive entre les différentes formes de représentation de l'association et les deux items d'effet analysés. A chaque fois que les représentations augmentent d'intensité, les effets « je donne/j'exprime plus facilement mon avis » et « j'écoute plus facilement le point de vu de l'autre » se manifestent davantage chez les répondant-es.

Modèle « difficulté perçue à l'école »

L'item « Depuis que je viens à l'association, j'exprime plus facilement mon avis » est corrélé avec la **difficulté perçue à l'école**. Plus les sujets ressentent davantage des difficultés à l'école, moins forte sera leur sensation de pouvoir mieux exprimer leur propre avis (grâce à l'association).

11.6 Corrélation entre les items de l' « engagement- prise de conscience » et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « engagement-prise de conscience » et ses items :
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
je suis plus souvent les infos (par exemple à la télé, au journal, sur internet, à la radio)
je suis plus solidaire avec les autres (par exemple, comprendre et aider les autres)
j'ai plus envie de changer ce qui est injuste à mes yeux

Modèle socio-économique

Comme observé pour d'autres items d'effet, la corrélation entre certains items et l'**âge** est négative : à mesure que l'âge augmente, la sensation d'être plus solidaire avec les autres et de vouloir changer ce qui est injuste diminue. La variable « **genre** » ne montre aucune corrélation avec les items d'« engagement-prise de conscience ».

L'**ISE** semble se corréler avec le sentiment de solidarité accru grâce à la fréquentation de l'association. La corrélation suggère que cet item d'effet est plus fort chez les répondant-es qui fréquentent une école à faible ISE que chez les jeunes qui sont dans les écoles avec un ISE plus élevé.

Les autres variables socio-économiques ne se corréleront pas avec les items d'effets analysés dans ce paragraphe.

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Nous constatons que le **temps d'arrivée** se corréle sur les trois items d'effet. Les effets sont plus facilement ressentis chez les répondant-es fréquentant l'association depuis longtemps que chez celles et ceux récemment arrivés à l'association.

De plus, l'analyse montre qu'une **intensité de fréquentation** plus élevée, au sein de notre échantillon, se corrèle positivement avec l'intensité de deux items d'effet, notamment : « Depuis que je viens à l'association, je suis plus solidaire avec les autres » et « Depuis que je viens à l'association, j'ai plus envie de changer ce qui est injuste à mes yeux ». Plus la fréquentation augmente, plus la sensation de ressentir ces deux types d'effets augmente.

Modèle « représentation » de l'association et « raisons de participation »

Les différentes réponses à la question « tu dirais que venir à l'association c'est **mon choix, le choix de mes parents, ou les deux** » ne montrent pas des corrélations avec les items d' « engagement-prise de conscience ».

Toutes les formes de représentations sont positivement corrélées avec l'item : « Depuis que je viens à l'association, j'ai plus envie de changer ce qui est injuste à mes yeux ». Un résultat similaire peut être observé sur l'effet « Depuis que je viens à l'association, je suis plus souvent les infos (par exemple à la télé, dans le journal, sur internet, à la radio) ». Toutes les représentations peuvent renforcer l'intensité de cet effet, sauf deux¹⁷⁸.

Au contraire, nous remarquons l'absence des corrélations entre l'item « Depuis que je viens à l'association, j'ai plus envie de changer ce qui est injuste à mes yeux » et les différentes formes de représentations.

Modèle « difficulté perçue à l'école »

La **difficulté perçue à l'école** est corrélée avec le sentiment de solidarité envers les autres et l'envie de changer ce qui est injuste. Plus la difficulté scolaire augmente, moins l'association permet un effet sur la solidarité accrue et l'envie de changer ce qui est injuste.

11.7 Les analyses supplémentaires : le chi-carré

Comme expliqué dans l'introduction de ce chapitre, nous avons choisi de mettre en lumière certaines corrélations significatives, en approfondissant davantage les relations entre les items d'effet et les variables indépendantes. Pour la P1, nous avons sélectionné des éléments d'effet liés aux indicateurs suivants : « pratiques culturelles », « émancipation-confiance » et « engagement prise de conscience ». Les résultats sont présentés sous forme de tableau.

¹⁷⁸ Nous faisons référence à : « un lieu où je m'amuse avec mes ami-es. » et « un lieu où je fais plusieurs activités artistiques et culturelles ».

Tableau 11.2 : Chi-carré pour capacitation scolaire

Items d'effet considérés	Variable indépendante	Résultats analyses précédentes	Résultats test Chi-Carré
Depuis que je viens à l'association, je comprends mieux les matières	Combien de fois par semaine participes-tu aux activités de l'association (c'est-à-dire pour l'aide aux devoirs et autres activités)?	Plus la fréquence augmente plus cet effet augmente	Ce test confirme l'existence d'un lien entre les deux variables. La fréquentation hebdomadaire de l'association et la compréhension des matières scolaires sont liées.
Depuis que je viens à l'association, je suis plus à l'aise quand je fais mes devoirs	Combien de fois par semaine participes-tu aux activités de l'association (c'est-à-dire pour l'aide aux devoirs et autres activités) ?	Plus la fréquence augmente plus cet effet augmente	Il est établi que la fréquentation hebdomadaire de l'association et l'aisance à faire leurs devoirs.

Tableau 11.3 : Chi-carré pour émancipation- confiance

Items d'effet considérés	Variable indépendante	Résultats analyses précédentes	Résultats test Chi-Carré
Depuis que je viens à l'association, j'ai plus de confiance en moi	Combien de fois par semaine participes-tu aux activités de l'association (c'est-à-dire pour l'aide aux devoirs et autres activités) ?	Plus les personnes viennent fréquemment au sein de l'association, plus la probabilité de ressentir cet effet est élevée.	Ce test confirme que la fréquentation hebdomadaire de l'association et la confiance en soi sont liées
Depuis que je viens à l'association, je me sens plus apprécié.e par mes copains/copines	Combien de fois par semaine participes-tu aux activités de l'association (c'est-à-dire pour l'aide aux devoirs et autres activités) ?	Plus les personnes viennent fréquemment au sein de l'association, plus la probabilité de ressentir cet effet est élevée.	Ce test confirme que la fréquentation hebdomadaire de l'association et l'appréciation ressentis par les réseaux amicaux sont liées.

Tableau 11.4 : Chi-carré pour engagement (ouverture vers l'autre et prise de conscience)

Items d'effet considérés	Variable indépendante	Résultats analyses précédentes	Résultats test Chi-Carré
Depuis que je viens à l'association, je donne/j'exprime plus facilement mon avis	Cette association pour moi c'est un lieu où je parle de ce qui se passe dans le monde (par exemple les guerres, le covid, etc.)	Plus le sujet considère l'association comme un lieu de discussion sur le monde, plus il la probabilité de ressentir cet effet est forte.	Le test confirme que l'association comme lieu d'apprentissage sur le monde l'effet de pouvoir donner son avis facilement sont liées.
Depuis que je viens à l'association, je donne/j'exprime plus facilement mon avis	Cette association pour moi c'est un lieu où je me sens écouté	Plus le sujet considère l'association comme un lieu où l'on se sent écouté, plus il la probabilité de ressentir cet effet est forte.	Le test confirme que la perception de l'association comme lieu d'apprentissage sur le monde l'effet de pouvoir donner son avis facilement sont liées.
Depuis que je viens à l'association, j'écoute plus facilement le point de vu de l'autre	Cette association pour moi c'est un lieu où je me sens écouté	Plus le sujet considère l'association comme un lieu où l'on se sent écouté, plus il la probabilité de ressentir cet effet est forte.	Le test confirme que la perception de l'association comme un lieu d'écoute et l'effet d'écouter plus facilement le point de vue de l'autre sont liées.

Nous concluons cette section avec un tableau synthétisant l'ensemble des corrélations positives. Les cellules en vert révèlent une corrélation significative. Le signe « + » indique une corrélation positive : l'augmentation de la valeur de la variable indépendante (par exemple, la période de fréquentation de l'association) s'accompagne d'une augmentation de la valeur de la variable dépendante (l'item d'effet).

Dans le cas des variables bicatégorielles (par exemple, possession d'une chambre individuelle, « oui » ou « non »), nous rapportons la catégorie associée à des valeurs plus élevées de la variable dépendante. Ainsi, l'expression « pas de chambre » signifie que l'intensité des effets est ressentie de manière plus forte par ceux et celles qui n'ont pas de chambre.

La variable « raison de venir à l'association » comporte trois catégories de réponses : « mon choix », « le choix de mes parents » et « les deux ». Nous rapportons la catégorie pour laquelle les items d'effet sont plus forts. Dans la quasi-totalité des cas, « mon choix » présente des effets plus forts que « les choix de mes parents ». Le tableau mentionnera alors la catégorie « mon choix ». Dans un cas, « les deux » affiche des valeurs plus élevées que « le choix de mes parents ». Par conséquent, le tableau mentionnera « les deux ».

Tableau 11.5 : Synthèse des corrélations significatives pour la P1

		Variables socio-économiques						Intensité + durée de la fréquentation		Motivation de venue à / représentation de l'association						Spécifique à la P1	
		Age	Genre	ISE	N° frères /sœurs	N° Livres à la maisons	Chambre à coucher individuelle	Intensité fréquentation	Temps d'adhésion	Choix de venir à l'association	Lieu où j'apprends mes matières	Lieu où je m'amuse avec mes ami.e.s	Lieu où je fais plusieurs activités	Lieu où on s'entraide	Lieu où je parle de l'actualité	Lieu où je me sens écouté.e	Difficulté perçue à l'école (1 très facile ; 5 très difficile)
Indicateur « capacitation scolaire »	je comprends mieux les matières	-		-				+		Mon choix	+		+	+	+	+	
	je suis plus à l'aise quand je fais mes devoirs			-				+		Mon choix	+	+	+	+	+	+	
	je comprends mieux les consignes des devoirs			-				+			+	+	+	+	+	+	-
	j'ai découvert que j'aime bien certaines matières de l'école	-					Pas de chambre	+			+	+	+			+	-
Indicateur « pratiques culturelles »	je m'intéresse plus à la musique	-		-				+			+	+	+	+	+	+	

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation		Motivation de venue à / représentation de l'association						Spécifique à la P1		
		Age	Genre	ISE	N° frères /sœurs	N° Livres à la maisons	Chambre à coucher individuelle	Intensité fréquentation	Temps d'adhésion	Choix de venir à l'association	Lieu où j'apprends mes matières	Lieu où je m'amuse avec mes ami·e·s	Lieu où je fais plusieurs activités	Lieu où on s'entraide	Lieu où je parle de l'actualité	Lieu où je me sens écouté·e	Difficulté perçue à l'école (1 très facile ; 5 très difficile)
Indicateur « émancipation-confiance »	je m'intéresse plus au sport	-		-			Pas de chambre	+	+		+	+	+	+	+		
	je m'intéresse plus au théâtre ou aux musées	-				+		+	+	Mon choix	+	+	+	+	+	-	
	je m'intéresse plus à la création ou à l'expression artistique	-				+		+	+		+	+	+	+	+		
	je m'intéresse plus à la lecture	-				+	Pas de chambre	+		Les deux	+	+	+	+	+		
	j'ai plus de confiance en moi	-		-			Pas de chambre	+	+		+	+	+	+	+	-	

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation		Motivation de venue à / représentation de l'association						Spécifique à la P1		
		Age	Genre	ISE	N° frères /sœurs	N° Livres à la maisons	Chambre à coucher individuelle	Intensité fréquentation	Temps d'adhésion	Choix de venir à l'association	Lieu où j'apprends mes matières	Lieu où je m'amuse avec mes ami·e·s	Lieu où je fais plusieurs activités	Lieu où on s'entraide	Lieu où je parle de l'actualité	Lieu où je me sens écouté·e	Difficulté perçue à l'école (1 très facile ; 5 très difficile)
	je me sens plus apprécié·e par mes copains/copines	-		-			Pas de chambre	+			+	+	+	+	+	+	-
	je me sens plus apprécié·e par les adultes						Pas de chambre	+			+	+	+	+	+	+	-
	j'exprime plus facilement mes émotions							+			+	+	+	+	+	+	
	j'ai plus d'idées sur ce que je veux faire dans les prochaines années ou dans ma vie							+			C	+	+	+	+	+	
Indicateur « émancipation- sortir de son »	je me suis fait des nouvelles amitiés	-		-		+		+			+	+	+	+	+	+	

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation		Motivation de venue à / représentation de l'association						Spécifique à la P1		
		Age	Genre	ISE	N° frères /sœurs	N° Livres à la maisons	Chambre à coucher individuelle	Intensité fréquentation	Temps d'adhésion	Choix de venir à l'association	Lieu où j'apprends mes matières	Lieu où je m'amuse avec mes ami-e-s	Lieu où je fais plusieurs activités	Lieu où on s'entraide	Lieu où je parle de l'actualité	Lieu où je me sens écouté-e	Difficulté perçue à l'école (1 très facile ; 5 très difficile)
	j'ai découvert de nouveaux lieux							+	+		+	+	+	+	+	+	
	j'ai découvert d'autres cultures différentes de la mienne		Filles			+	+	+	+	Mon choix	+	+	+	+	+	+	
Indicateur « engagement-ouverture à l'autre »	je donne/j'exprime plus facilement mon avis										+	+	+	+	+	+	-
	j'écoute plus facilement le point de vue de l'autre								+	Mon choix	+	+	+	+	+	+	
Indicateur « engagement prise de conscience »	je suis plus souvent les infos								+		+			+	+	+	
	je suis plus solidaire avec les autres	-		-				+	+								+

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation		Motivation de venue à / représentation de l'association						Spécifique à la P1		
		Age	Genre	ISE	N° frères /sœurs	N° Livres à la maisons	Chambre à coucher individuelle	Intensité fréquentation	Temps d'adhésion	Choix de venir à l'association	Lieu où j'apprends mes matières	Lieu où je m'amuse avec mes ami·e·s	Lieu où je fais plusieurs activités	Lieu où on s'entraide	Lieu où je parle de l'actualité	Lieu où je me sens écouté·e	Difficulté perçue à l'école (1 très facile ; 5 très difficile)
	j'ai plus envie de changer ce qui est injuste à mes yeux	-															
							+	+		+	+	+	+	+	+	+	+

12 Résultats pour la P2

Avant d'explorer les résultats liés à cette priorité, nous souhaitons rappeler les points d'attention suivants :

1. Les corrélations **ne permettent pas d'établir un lien de causalité**. Elles indiquent simplement **l'existence d'une relation statistique entre deux phénomènes** ou variables.
2. L'expression « corrélation significative » indique qu'il existe une relation statistique entre deux phénomènes. Bien que significatives, les corrélations ont souvent révélé des **coefficients faibles**, signalant une relation de force moindre entre les variables. Cela souligne la nécessité d'interpréter les résultats avec prudence : les analyses expriment des **tendances au sein de notre échantillon**, et non des vérités absolues.

Résultats saillants

Proxies socio-économiques : nous remarquons l'absence d'un schéma clair. La seule variable qui montre à chaque fois des corrélations orientées de la même manière est la fréquentation scolaire. Les résultats montrent que les effets sont plus fortement ressentis par les personnes ayant été scolarisées que par celles qui ne l'ont pas été. Le proxy « type de logement » révèle aussi une certaine cohérence : presque toutes les corrélations significatives semblent indiquer des effets plus prononcés chez les répondants habitant des foyers à plus haut risque de précarité.

- **Intensité et durée de fréquentation** : le temps d'adhésion influence certaines variables : plus la personne fréquente l'association depuis longtemps, plus la perception des effets sera importante. L'intensité de fréquentation n'affecte que deux types d'effets, mais toujours dans la même direction : une fréquentation plus assidue est associée à des effets plus grands.

- **Motivations de fréquentation** : les motivations qui génèrent un nombre plus important de corrélations positives sont liées à la recherche d'emploi, à la volonté de suivre une formation dans le futur, à la volonté de satisfaire des exigences liées au travail et au souhait de gagner une plus grande autonomie dans la vie quotidienne.

- **Dichotomie « Alpha »/ « FLE »** : sauf quelques exceptions, nous n'observons pas de différence en termes d'effets perçus, quelle que soit l'appartenance à un groupe Alpha ou FLE.

Afin de présenter les résultats des analyses pour la P2, nous allons procéder de la même manière qu'auparavant : pour chacun des items d'effet, nous présenterons les corrélations avec les variables indépendantes des trois modèles.

Les indicateurs d'effets pour la P2 sont les suivants :

- Capacitation compétences linguistiques : question 5
- Changement dans les pratiques culturelles : question 6
- Émancipation-confiance : question 7
- Émancipation-autonomie dans la vie quotidienne : question 8
- Émancipation- sortir de son quotidien : question 9
- Émancipation – participation : question 10
- Engagement – prise de conscience: : question 11

Le tableau qui suit détaille l'opérationnalisation des variables indépendantes pour la P2, à savoir les données socio-économiques, les données relatives à la fréquentation de l'association, les motivations de la participation et des questions spécifiques à la P2.

Tableau 12.1 : Les variables indépendantes pour la P2

	Variables	Opérationnalisation
Variables socio-économiques	Genre	Femme Homme ¹⁷⁹
	Age	Variable continue numérique, calculée à partir de l'année de naissance
	Taille du foyer (N° personnes)	Variable continue numérique (de 1 à 7 ou plus)
	Type de foyer	Variable catégorielle : moins aisée, plus aisée ¹⁸⁰ .
	Fréquentation scolaire	Oui Non ¹⁸¹
	État de santé du/de la répondant.e ¹⁸²	Variable continue : très mauvais état (1), mauvais état (2), ça peut aller « 3), bonne (4), très bonne (5)?

¹⁷⁹ Comme pour la P1 (et ainsi que pour la P3 et la P4), c'est l'enquêtrice à déterminé le genre du/de la répondant-e, sur base de son aspect.

¹⁸⁰ Nous avons décidé de recoder cette variable indépendante de manière dichotomique, de manière à avoir une variable qui capte le risque de forte précarisation. On aurait donc la valeur « 1 » qui regroupe les catégories "famille monoparentale" et "J'habite dans un centre d'hébergement collectif » et la valeur « 0 » qui engloberait toutes les autres options de réponses : un couple sans enfants, un couple avec enfants, une collocation.

¹⁸¹ Cette dimension est opérationnalisée par la question : « Avez-vous été à l'école ? ». Il s'agit d'une variable bicatégorielle, car les réponses peuvent être « oui » ou « non ».

¹⁸² Cette variable gagne progressivement de la place parmi les variables socio-économiques (voire chapitre théorique). Une étude de Lire et Écrire souligne le lien entre l'état de santé des bénéficiaires et leur fréquentation au cours de langue (Galván Castaño, I., (2017), Quels sont les facteurs qui influencent la fréquentation et la persévérance des apprenants de Lire et Écrire Bruxelles ?, Lire et Écrire Bruxelles.). Ce constat nous a poussé à étudier le lien entre l'état de santé et les effets de la participation associative : ces derniers sont-ils plus importants chez les personnes qui ont un bon état de santé, en raison du fait qu'elles ne doivent pas s'occuper de questions plus « urgentes », comme sa propre santé ?

	Variables	Opérationnalisation
Intensité et durée de la fréquentation	Nombre d'heures prévues par cours	Variable numérique qui va de 2 heures à 20 heures ¹⁸³⁾
	Depuis quand la personne se rend à l'association	Variable numérique continue ¹⁸⁴
Motivations de la fréquentation	<ol style="list-style-type: none"> 1. trouver un travail, 2. suivre une formation après, 3. exigences liées au travail 4. autonomie dans la vie quotidienne 5. suivre la scolarité des enfants 6. ne pas rester à la maison 7. rencontrer d'autres personnes 8. obligation CPAS 	<p>Le répondant doit exprimer son accord ou désaccord sur chacune des 8 motivations.</p> <p>Options de réponse : Pas du tout ; Pas d'accord,; Ni en désaccord ni d'accord ; D'accord ; Tout à fait d'accord.</p> <p>Ces options de réponses ont été transformées en variable continue, qui va de 1 (pas de tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord).</p>
Questions spécifiques à la P2	Dichotomie Alpha/FLE	Alpha ou FLE
	Date d'arrivée en Belgique (Q10,Q11)	Variable numérique continue

12.1 Corrélation entre les items de la capacitation en compétences linguistiques et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « compétences linguistiques » et ses items :
<i>Depuis que je viens au cours...</i>
je comprends mieux le français et/ou je le parle mieux
j'ai appris des nouvelles choses, de nouveaux savoirs (par exemple, la santé, le logement, le système belge)
je sais mieux utiliser un ordinateur ou une tablette ou je sais aller sur internet
je m'y connais mieux en mathématiques

¹⁸³ Cette catégorie résiduelle inclut pour la plupart les réponses suivantes : 12 heures (17,1%) et 6 heures (11,7%). Les autres réponses donnaient ce qui suit : 2 heures (0,3%), 3 heures (0,6%), 4 heures (3%), 8 heures (2,4%), 9 heures (0,3%), 10 heures (1,5%), 18 heures (0,3%), 19 heures (1,2%)

¹⁸⁴ Cette variable catégorielle était transformée en continu. Les trois catégories des réponses sont : « Encore plus tôt, il y a plus longtemps », « L'année scolaire d'avant (entre septembre 2021 et l'été 2022) », « Depuis la rentrée scolaire de cette année (septembre 2022) ». Ceci ont été transformée respectivement dans les valeurs numériques 1,2,3.

Chaque indicateur est constitué des sous-questions ou des "items d'effet". Comme pour la P1, il est impossible de cumuler les items dans un seul indice en raison de la faible cohérence interne des différents éléments composant l'indicateur (voir supra). Pour cette raison, lors de l'étude des corrélations avec les différentes variables indépendantes (données socio-économiques, intensité et durée de la fréquentation, raisons de participation, et autres), nous considérerons un item à la fois.

Modèle socio-économique

La corrélation de Spearman nous montre qu'il y a une corrélation négative significative entre deux variables : l'**âge** et l'item d'effet : « Depuis que je viens au cours, je sais mieux utiliser un ordinateur ou une tablette ou je sais aller sur internet ». Les plus jeunes ont donc plus facile à s'approprier les outils informatiques vus aux cours.

Nous avons observé le lien avec la variable « **genre** » via le test de Mann Whitney et aucun des tests n'est significatif. Nous pouvons conclure que dans cet échantillon, il n'y a pas d'effet du genre sur les items de la capacitation en compétences linguistiques.

Nous observons une différence en fonction de la **scolarisation ou non** des sujets. Les répondant-es « scolarisé-es » affirment plus souvent que les « non scolarisé-es » de mieux utiliser un ordinateur (ou une tablette) et de mieux maîtriser les mathématiques, depuis qu'il fréquente l'association.

Nous constatons l'absence d'effets des ces variables indépendantes : la **taille du ménage**, le **type de foyer** et l'**état de santé**.

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Le **temps d'adhésion** corrélée avec l'item « je comprends mieux le français et/ou je le parle mieux ». Comme attendu, plus le bénéficiaire fréquente l'association depuis longtemps, plus la sensation que son français s'améliore est forte.

Nous constatons l'absence de corrélations significatives pour ce qui l'intensité de la fréquentation (donc les nombre d'heures prévues pour le cours).

Modèle « motivations de la fréquentation »

En général, toutes les corrélations existantes entre les différents types de motivations et les items d'effets sont positives : lorsque l'intensité d'une motivation augmente, la perception de l'effet augmente également. Cependant, ces corrélations se modulent de manière différente selon l'effet sous analyse. Deux tendances sont observées :

- Deux effets - la connaissance de nouveaux savoirs (par exemple, la santé, le logement, le système belge) et une meilleure maîtrise des mathématiques – se renforcent chaque fois qu'une des motivations suivantes augmente en intensité : « trouver un travail », « suivre une formation », « exigences liées au travail », et « obligation du CPAS ».

- La meilleure compréhension du français, ainsi que la meilleure maîtrise des outils informatiques, est corrélée uniquement avec deux types de motivations : « suivre une formation » et « exigences liées au travail ». Le fait de ressentir l'une de ces motivations augmente la probabilité de ressentir les effets analysés dans cette section.

Dichotomie Alpha/FLE

Une différence en termes d'effets est constatée pour les items « je sais mieux utiliser un ordinateur ou une tablette ou je sais aller sur internet » et « je m'y connais mieux en mathématique ». Concernant le premier item, les personnes suivant le FLE estiment avoir une meilleure maîtrise d'internet grâce au cours, plus que les personnes suivant l'Alpha. Concernant la connaissance des mathématiques, c'est le public Alpha qui ressent un changement plus important en termes de compétences accrues.

12.2 Corrélation entre les items du changement dans les pratiques culturelles et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « pratiques culturelles » et ses items :
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
je m'intéresse plus qu'avant à la musique (par exemple: jouer un instrument, chanter...)
je m'intéresse plus qu'avant au sport
je m'intéresse plus qu'avant au cinéma
je m'intéresse plus qu'avant au théâtre ou aux musées
je m'intéresse plus qu'avant à des formes d'expression artistique (par exemple le dessin, la peinture, la photographie , la couture)
je prends plus de plaisir à lire (par exemple, des histoires, des bande dessinée, etc.)

Modèle socio-économique

La corrélation de Spearman révèle une corrélation positive significative entre l'âge et un intérêt accru pour le sport grâce à l'association. Au sein de l'échantillon, à mesure que l'âge augmente, les sujets semblent développer un intérêt croissant pour le sport à travers leur participation à l'association.

En ce qui concerne la variable indépendante « **genre du/de la répondant-e** », une seule corrélation est observée. Un intérêt accru pour le sport, suite à la fréquentation de l'association, est plus marqué chez les femmes que chez les hommes dans l'échantillon.

Le **type de foyer** exerce une influence sur l'intérêt pour le sport. Une augmentation de l'intérêt envers le sport est plus notable au sein de la catégorie regroupant le public issu d'une "famille monoparentale" ou résidant dans un centre d'hébergement collectif, par rapport aux autres catégories. Aucun des items relatifs au changement dans les pratiques culturelles ne présente de corrélation significative avec la **taille du foyer**.

La **fréquentation scolaire** a un impact sur deux items d'effet. Le public scolarisé démontre un intérêt accru pour le cinéma depuis sa fréquentation de l'association, comparativement au groupe non scolarisé. Ce même public déclare également un intérêt plus marqué pour la lecture depuis sa fréquentation de l'association, par rapport au public non scolarisé.

Dans l'échantillon, il est également constaté que plus **l'état de santé** s'améliore, plus les sujets prennent plaisir à la lecture lors de leur fréquentation de l'association.

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Les **heures de fréquentation** n'ont pas d'impact sur les items de l'indicateur « pratiques culturelles ».

La **date d'arrivée** dans l'association se corrèle avec un intérêt accru vis-à-vis des activités sportives, du cinéma, et du théâtre et musée, qui est plus fortement ressenti par les personnes fréquentant les cours depuis plus longtemps que celles récemment arrivées dans l'association.

Modèle « motivations de la fréquentation »

Il est à nouveau constaté l'existence de corrélations positives entre les différentes motivations et les effets de l'indicateur sous-analysé. Cependant, il est plus difficile de dégager des tendances communes, car chaque motivation influence des types d'effets spécifiques.

L'intérêt accru pour la musique et le cinéma est associé à un nombre plus élevé de motivations, et surtout à des motivations plus diversifiées telles que trouver un travail, suivre une formation, ne pas rester à la maison et gagner une plus grande autonomie dans la vie (pour l'item « intérêt accru pour la musique ») ou rencontrer d'autres personnes (pour l'item « intérêt accru pour le cinéma »). Pour les items restants, nous constatons deux corrélations positives à chaque fois¹⁸⁵

Nous aimerions souligner des tendances intéressantes, notamment :

- Concernant la motivation « trouver un travail » : il est intéressant de remarquer que les sujets venant à l'association car poussés par ce type d'objectif, finissent par ressentir des types de changements (intérêt accru vis-à-vis de la musique, du cinéma et de l'expression artistique) qui n'ont pas nécessairement de lien direct avec la recherche d'emploi.

¹⁸⁵ Voir le tableau qui synthétise l'ensemble des corrélations positives, à la fin de la section

- Concernant la motivation « exigences liées au travail » : à nouveau, nous remarquons que des motivations liées à la dimension du travail n'empêchent pas de ressentir un intérêt accru, grâce à l'association, pour d'autres domaines qui ne sont pas nécessairement directement liés au monde du travail, notamment la lecture et des formes d'expression artistique.
- De la même manière, la volonté d'acquérir une plus grande autonomie dans les tâches pratiques de la vie quotidienne se corrèle avec certains des items sous analyse, notamment un intérêt accru pour la musique, le théâtre, le musée et l'expression artistique.
- L'obligation du CPAS ne montre aucune corrélation significative avec les items d'effet.

Dichotomie Alpha/FLE

Nous constatons que l'intensité des effets ne varie pas selon les groupes « Alpha » et « FLE ».

12.3 Corrélation entre les items d'« émancipation-confiance » et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-confiance » et ses items :
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
j'ai plus de confiance en moi
je suis plus heureux / heureuse
je sens que j'avance dans ma vie

Modèle socio-économique

Les items de l'indicateur « émancipation-confiance » ne montrent aucune corrélation significative avec l'âge, ni le « **genre du/ de la répondant.e** ».

Nous posons le même constat pour ce qui concerne **les autres variables socio-économiques** : aucune d'entre elles ne se corrèle avec les items d'effets sous analyse.

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Le **nombre d'heures** de cours ne semble pas avoir d'influence sur les ressentis des bénéficiaires en termes d'effets perçus.

La **durée d'adhésion** présente une corrélation uniquement avec le sentiment d'avancer dans sa propre vie. Si le sujet fréquente l'association depuis peu de temps, il percevra moins d'avancement dans sa vie grâce à cette participation. En revanche, le sentiment d'avancer dans leur propre vie grâce à l'association est plus répandu chez les bénéficiaires qui fréquentent l'association depuis plus longtemps.

Modèle « motivations de la fréquentation »

Nous constatons un nombre limité de corrélations significatives entre les types de motivations et les trois items d'émancipation-confiance.

L'objectif d'acquérir une plus grande autonomie dans les tâches pratiques de la vie quotidienne (troisième motivation) est corrélée avec la sensation d'une plus grande confiance en soi. Plus cette motivation est forte chez le sujet, plus cette sensation est ressentie.

Ainsi, nous observons une corrélation significative et positive entre la volonté de rencontrer d'autres personnes et la confiance en soi accrue, ainsi que la sensation d'être plus heureuse/heureux. Plus cette motivation est importante chez l'individu, plus ce dernier ressent ces deux types de changement grâce à l'association.

Dichotomie Alpha/FLE

Au sein de l'échantillon, l'impression que l'association agit sur le sentiment d'avancer dans la vie est plus forte dans le public FLE que chez les personnes fréquentant des cours Alpha.

12.4 Corrélation entre les items d'« émancipation-autonomie dans la vie quotidienne » et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord ; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-autonomie dans la vie quotidienne » et ses items :

Depuis que je viens à l'association...

il est plus facile pour moi de remplir ou faire le suivi de mes papiers (par exemple avec le CPAS, la commune, Actiris, mutuelle, payer les factures, prendre des rdv)

il est plus facile pour moi de prendre des rdv avec le médecin ou m'occuper de ma santé (par exemple comprendre les notices des médicaments, bien prendre les médicaments, comprendre les explications du pharmacien, etc)

il est plus facile pour moi de suivre mes enfants à l'école (par exemple lire le journal de classe, les aider avec les devoirs, aller aux réunions des parents).

il est plus facile pour moi de me déplacer dans la ville (par exemple, prendre le tram, le bus, le métro).

Modèle socio-économique

La variable « **âge** » est corrélée de manière négative avec l'item « Depuis que je viens à l'association, il est plus facile pour moi de remplir ou faire le suivi de mes papiers ». Il est plus probable qu'un tel effet de l'action associative soit davantage ressenti chez les plus jeunes que chez les moins jeunes. Dans cet échantillon, il n'y a pas d'effet lié au **genre** des répondant-es sur la perception des changements décrits par les différents items.

L'impact de la **scolarisation** émerge uniquement sur l'item « Depuis que je viens à l'association, il est plus facile pour moi de me déplacer dans la ville ». Cet effet est perçu plus facilement chez les bénéficiaires « scolarisés » que dans le groupe « non scolarisé ».

L'état de santé est corrélé uniquement avec l'item « Depuis que je viens à l'association, il est plus facile pour moi de remplir ou faire le suivi de mes papiers ». La corrélation est négative, suggérant que la probabilité de ressentir cet effet s'affaiblit lorsque l'état de santé s'améliore.

Nous ne constatons aucune corrélation significative entre la **taille du ménage**, le **type de foyer** et aucun des items sous analyse.

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Le temps d'adhésion est corrélé à la perception d'une plus grande capacité à suivre la scolarité des enfants. Cette capacité augmente avec le temps d'adhésion.

Modèle « motivations de la fréquentation »

En général, la majorité des items de cet indicateur se corrèlaient plus fréquemment avec des motivations telles que trouver un travail, suivre une formation, satisfaire des exigences liées au travail et gagner une plus grande autonomie dans la vie quotidienne.

Bien que le changement en termes d'un meilleur suivi de ses propres enfants à l'école se corrèle uniquement avec la motivation « suivre la scolarité de mes enfants », l'inverse n'est pas forcément vrai. Les répondant-es inscrit-es à l'association pour mieux suivre la scolarité de leurs enfants ne ressentent pas seulement une plus grande capacité à soutenir leurs enfants dans le parcours scolaire. Elles/Ils ressentent aussi une plus grande facilité dans le suivi administratif et dans la prise de rendez-vous avec le médecin.

Les motivations restantes (« ne pas rester à la maison », « rencontrer d'autres personnes » et « l'obligation du CPAS ») ne révèlent pas de corrélations significatives avec les items d'émancipation-autonomie dans la vie quotidienne.

Dichotomie Alpha/FLE

Les items d'effets sous analyses ne varient pas sur base de l'appartenance au groupe FLE ou Alpha.

12.5 Corrélation entre les items d'« émancipation-sortir de son quotidien » et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-sortir de mon quotidien » et ses items :
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
j'ose plus aller vers les autres
je me suis fait des nouveaux amis / nouvelles amies
j'ai découvert de nouveaux lieux (par exemple : d'autres quartiers, d'autres villes, d'autres régions).

Modèle socio-économique

Au sein de notre échantillon, ni l'âge ni le genre ne révèlent de corrélations significatives avec les items d'« émancipation-sortir de mon quotidien ». La même conclusion peut être tirée vis-à-vis des autres variables socio-économiques. Ceci suggère que la manière dont les bénéficiaires perçoivent les effets sous analyse ne dépend pas de leur profil socio-économique.

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Les résultats de l'analyse de corrélation de Spearman indiquent une relation positive et significative entre le **nombre d'heures de cours** par semaine et la création de nouvelles amitiés. Ce qui suggère qu'assister en cours plus d'heures par semaine est associé à une probabilité plus grande de créer plus de nouvelles amitiés

De la même manière La sensation de découvrir de nouveaux lieux grâce à l'association devient plus forte à mesure que le **temps d'adhésion** augmente.

Modèle « motivations de la fréquentation »

Les effets visant la capacité d'aller vers les autres et la découverte de nouveaux lieux sont corrélés avec des motivations telles que trouver un travail, suivre une formation, satisfaire des exigences liées au travail, gagner une plus grande autonomie dans la vie quotidienne, et rencontrer d'autres personnes (ce dernier uniquement par rapport à la découverte de nouveaux lieux). Si ces motivations augmentent en intensité, ces deux effets sont plus fortement ressentis.

Il est important de souligner que l'effet relatif à l'élargissement du réseau amical n'est pas seulement corrélé à la motivation de la sociabilité (c'est-à-dire rencontrer d'autres personnes). En effet, même les personnes qui s'inscrivent au cours pour trouver un travail finissent par ressentir ce type d'effet.

Dichotomie Alpha/FLE

Les items d'effets sous analyses ne varient pas sur base de l'appartenance au groupe FLE ou alpha.

12.6 Corrélations entre les items d'« émancipation-participation » et les trois typologies des variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-participation » et ses items :
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
je connais mieux Bruxelles
je connais mieux mon quartier
je connais mieux mes droits (par exemple avoir accès aux services médicaux, avoir accès au service juridique)
je connais mieux la Belgique

Modèle socio-économique

L'âge et le sentiment de changement décrits par les items d'« émancipation-participation » ne sont pas corrélés. Le **genre** a un effet sur le dernier item, notamment une connaissance accrue de la Belgique grâce à l'association. Cet effet est plus ressenti par les hommes que par les femmes.

La **taille du foyer** n'est pas corrélée avec les items d'effets sous-analysés, tandis que le **type de foyer** montre une corrélation avec la connaissance accrue du quartier. Cet item trouve un accord plus important chez les personnes habitant dans un type de foyer moins précarisé que celles vivant dans un foyer exposé à une plus grande précarisation (familles monoparentales et centre d'hébergement collectif).

La **fréquentation scolaire** influence l'ampleur de deux items : « Depuis que je viens à l'association, je connais mieux Bruxelles » et « Depuis que je viens à l'association, je connais mieux mes droits ». Les personnes « scolarisées » perçoivent plus facilement ces types d'effets que les personnes non scolarisées.

Nous ne constatons aucun effet de **l'état de santé** sur les quatre items sous-analysés.

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Le temps d'adhésion se corrèle avec un item d'effet. Dans notre échantillon, nous observons que la sensation de connaître mieux son propre quartier – suite à la participation aux cours - augmente à mesure que le temps d'adhésion augmente.

Modèle « motivations de la fréquentation »

Nous observons un schéma récurrent pour certains items de l'indicateur « émancipation-participation », et des motivations telles que : « trouver un travail », « suivre une formation après », « satisfaire des exigences liées au travail actuel », « gagner une plus grande autonomie dans les tâches de la vie quotidienne ». Chaque fois que l'intensité de ces motivations augmente, elle est susceptible de renforcer la probabilité que les bénéficiaires ressentent une meilleure connaissance de Bruxelles, de la Belgique et de leurs propres droits.

La connaissance accrue du quartier est, par contre, associée de manière spécifique à d'autres types de motivations (ne pas rester à la maison, rencontrer d'autres personnes et suivre la scolarité des enfants).

Aucune corrélation n'est observée par rapport à la motivation « obligation par le CPAS ».

Dichotomie Alpha/FLE

Les items d'effets sous analyses ne varient pas sur base de l'appartenance au groupe FLE ou alpha.

La date d'arrivée en Belgique

Pour les effets liés à « émancipation-participation », nous avons également observé l'effet de la variable indépendante « date d'arrivée en Belgique ». L'ensemble du public P2 interviewé n'est pas né en Belgique, ce qui suppose que les personnes interviewées ont fait l'expérience d'un parcours migratoire. La date d'arrivée en Belgique peut jouer un rôle important sur les items de l'indicateur «

émancipation-participation » qui interrogent la connaissance de la Belgique et une dimension « institutionnelle » (« connaissance des droits »).

En effet, nous constatons un résultat intéressant pour l'un des effets décrits par cet indicateur, notamment la connaissance de ses propres droits. Cet effet tend à diminuer pour les personnes arrivées plus récemment.

12.7 Corrélation entre les items d'« engagement-prise de conscience » et les variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-autonomie dans la vie quotidienne » et ses items :
<i>Depuis que je viens à l'association...</i>
je participe plus souvent aux activités d'une ou plusieurs associations (ex., comme bénévole, apprenant, etc.)
je participe plus souvent à des manifestations (par exemple pour défendre les droits des citoyens)
je participe plus souvent aux initiatives collectives (par exemple frigo solidaire, des habits pour les réfugiés) pour trouver une solution à un problème
j'écoute plus souvent les informations, l'actualité (par exemple à la radio, à la tv, sur le journaux, sur internet)
je donne plus facilement mon avis
J'écoute plus facilement le point de vue de l'autre

Modèle socio-économique

La seule variable qui révèle une corrélation significative avec au moins l'un des items sous analyse est le type de foyer. Celui-ci semble avoir un impact sur l'ensemble des items de l'indicateur « émancipation-prise de conscience », à l'exception du troisième. Chaque fois que la corrélation est significative, les effets sont ressentis de manière plus forte chez les bénéficiaires habitant des foyers potentiellement plus précarisés, tels que les familles monoparentales et les centres d'hébergement collectif.

Modèle « intensité et durée de la fréquentation »

Le **nombre d'heures** est corrélé avec l'un des items d'effet, notamment la participation accrue à des manifestations. Plus le nombre d'heures augmente, plus la probabilité que cet effet se vérifie augmente également.

La perception d'une plus grande capacité à écouter l'autre se renforce avec le temps : plus le **temps d'adhésion** est long, plus cette capacité est ressentie de manière importante chez les bénéficiaires.

Modèle « motivations de la fréquentation »

Nous observons un nombre élevé de corrélations significatives et positives entre les motivations de fréquentation et les items sous analyse.

À nouveau, les motivations qui sont plus susceptibles de renforcer la perception des effets sont souvent les suivantes : « trouver un travail », « suivre une formation après », « satisfaire des exigences liées au travail actuel », « gagner une plus grande autonomie dans les tâches de la vie quotidienne ».

La capacité accrue d'écouter l'autre est, par contre, associée à d'autres types de motivations, à savoir la volonté de rencontrer d'autres personnes, l'envie de sortir de chez soi, mais aussi l'objectif de gagner une plus grande autonomie dans les tâches de la vie quotidienne.

Dichotomie Alpha/FLE

Les items d'effets sous analyses ne varient pas sur base de l'appartenance au groupe FLE ou alpha.

La date d'arrivée en Belgique

La date d'arrivée en Belgique semble impacter les réponses à l'item « Depuis que je viens à l'association, je participe plus souvent aux initiatives collectives (par exemple frigo solidaire, des vêtements pour les réfugiés) pour trouver une solution à un problème ». Cet effet est plus important chez les personnes qui sont arrivées en Belgique depuis longtemps.

Nous concluons cette section avec le tableau synthétisant les corrélations significatives (cellules vertes). Le signe « + » implique une corrélation positive : l'augmentation de la valeur de la variable indépendante (par exemple, la période de fréquentation de l'association) s'accompagne d'une augmentation de la valeur de la variable dépendante (l'item d'effet). Dans le cas des variables bi-catégorielles (par exemple, scolarisation : oui ou non), nous reportons la catégorie associée à des valeurs plus élevées de la variable dépendante. Ainsi, dans le tableau, le terme « scolarisé » indique que les effets sont plus forts pour celles et ceux ayant été scolarisé-es que pour les personnes non scolarisé-es.

Tableau 12.2 : Synthèse des corrélations significatives pour la P2

		Variables socio-économiques						Intensité + durée de la fréquentation		Motivations de fréquentation de l'association							P2	
		Age	Genre	Taille du foyer (N°personnes)	Type de foyer (plus vs moins aisé)	Scolarisé (1) ou non (0)	Santé (1 très mauvaise, 5 très bonne)	Intensité fréquentation (N° heures)	Temps d'adhésion	Trouver un travail	Suivre une formation après	Exigences liées au travail	Autonomie dans la vie quotidienne	Suivre scolarité des enfants	Ne pas rester à la maison	Rencontrer d'autres personnes	Obligation CPAS	Public Alpha (A) ou FLE (F)
Indicateur « capacitation compétences linguistique »	je comprends mieux le français et/ou je le parle mieux							+			+	+						
	j'ai appris des nouvelles choses, de nouveaux savoirs								+	+	+	+					+	
	je sais mieux utiliser un ordinateur ou une tablette/internet	-				Scolarisé					+	+						F
	je m'y connais mieux en mathématique									+	+	+	+				+	A
Indicateur « Pratiques culturelles »	je m'intéresse plus qu'avant à la musique									+	+		+		+			

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation		Motivations de fréquentation de l'association							P2		
		Age	Genre	Taille du foyer (N°personnes)	Type de foyer (plus vs moins aisé)	Scolarisé.e (1) ou non (0)	Santé (1 très mauvaise, 5 très bonne)	Intensité fréquentation (N° heures)	Temps d'adhésion	Trouver un travail	Suivre une formation après	Exigences liées au travail	Autonomie dans la vie quotidienne	Suivre scolarité des enfants	Ne pas rester à la maison	Rencontrer d'autres personnes	Obligation CPAS	Public Alpha (A) ou FLE (F)
	je m'intéresse plus qu'avant au sport	+			Moins aisé			+							+	+		
	je m'intéresse plus qu'avant au cinéma					Scolarisé.e		+	+	+					+	+		
	je m'intéresse plus qu'avant au théâtre ou aux musées							+				+				+		
	je m'intéresse plus qu'avant à des formes d'expression artistique										+	+						
	je prends plus de plaisir à lire					Scolarisé.e	+			+	+							

		Variables socio-économiques						Intensité + durée de la fréquentation	Motivations de fréquentation de l'association							P2	
		Age	Genre	Taille du foyer (N°personnes)	Type de foyer (plus vs moins aisé)	Scolarisé.e (1) ou non (0)	Santé (1 très mauvaise, 5 très bonne)	Intensité fréquentation (N° heures)	Temps d'adhésion	Trouver un travail	Suivre une formation après	Exigences liées au travail	Autonomie dans la vie quotidienne	Suivre scolarité des enfants	Ne pas rester à la maison	Rencontrer d'autres personnes	Obligation CPAS
Indicateur « émancipation-confiance »	j'ai plus de confiance en moi											+			+		
	je suis plus heureux / heureuse														+		
	je sens que j'avance dans ma vie							+									F
Indicateur « émancipation-autonomie dans la vie	il est plus facile pour moi de remplir ou faire le suivi de mes papiers	-					-			+	+	+	+	+			

		Variables socio-économiques						Intensité + durée de la fréquentation	Motivations de fréquentation de l'association							P2		
		Age	Genre	Taille du foyer (N°personnes)	Type de foyer (plus vs moins aisé)	Scolarisé (1) ou non (0)	Santé (1 très mauvaise, 5 très bonne)	Intensité fréquentation (N° heures)	Temps d'adhésion	Trouver un travail	Suivre une formation après	Exigences liées au travail	Autonomie dans la vie quotidienne	Suivre scolarité des enfants	Ne pas rester à la maison	Rencontrer d'autres personnes	Obligation CPAS	Public Alpha (A) ou FLE (F)
	il est plus facile pour moi de prendre des rdv avec le médecin ou m'occuper de ma santé									+	+	+	+	+				
	il est plus facile pour moi de suivre mes enfants à l'école								+					+				
	il est plus facile pour moi de me déplacer dans la ville					Scolarisé					+	+	+	+				
Indicateur « émancipation-sortir de mon quotidien »	j'ose plus aller vers les autres									+	+	+	+					
	je me suis fait des nouveaux amis / nouvelles amies							+		+						+		

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation		Motivations de fréquentation de l'association							P2	
		Age	Genre	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (plus vs moins aisé)	Scolarisé.e (1) ou non (0)	Santé (1 très mauvaise, 5 très bonne)	Intensité fréquentation (N° heures)	Temps d'adhésion	Trouver un travail	Suivre une formation après	Exigences liées au travail	Autonomie dans la vie quotidienne	Suivre scolarité des enfants	Ne pas rester à la maison	Rencontrer d'autres personnes	Obligation CPAS
	j'ai découvert de nouveaux lieux (par exemple : d'autres quartiers, d'autres villes, d'autres régions).							+	+	+	+	+			+		
Indicateur « émancipation -participation»	je connais mieux Bruxelles					Scolarisé.e			+	+	+	+					
	je connais mieux mon quartier				Plus aisé								+	+	+		
	je connais mieux mes droits					Scolarisé.e		+	+	+	+	+					
	je connais mieux la Belgique		H						+	+	+	+					

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation		Motivations de fréquentation de l'association							P2		
		Age	Genre	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (plus vs moins aisé)	Scolarisé (1) ou non (0)	Santé (1 très mauvaise, 5 très bonne)	Intensité fréquentation (N° heures)	Temps d'adhésion	Trouver un travail	Suivre une formation après	Exigences liées au travail	Autonomie dans la vie quotidienne	Suivre scolarité des enfants	Ne pas rester à la maison	Rencontrer d'autres personnes	Obligation CPAS	Public Alpha (A) ou FLE (F)
Indicateur « engagement-prise de conscience »	je participe plus souvent aux activités d'une ou plusieurs associations				Moins aisé				+	+	+	+						
	je participe plus souvent à des manifestations				Moins aisé		+		+		+	+						
	je participe plus souvent aux initiatives collectives pour trouver une solution à un problème									+	+	+						
	j'écoute plus souvent les informations, l'actualité				Moins aisé						+	+	+					

		Variables socio-économiques						Intensité + durée de la fréquentation	Motivations de fréquentation de l'association							P2		
		Age	Genre	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (plus vs moins aisé)	Scolarisé (1) ou non (0)	Santé (1 très mauvaise, 5 très bonne)	Intensité fréquentation (N° heures)	Temps d'adhésion	Trouver un travail	Suivre une formation après	Exigences liées au travail	Autonomie dans la vie quotidienne	Suivre scolarité des enfants	Ne pas rester à la maison	Rencontrer d'autres personnes	Obligation CPAS	Public Alpha (A) ou FLE (F)
	je donne plus facilement mon avis								+	+	+							
	J'écoute plus facilement le point de vue de l'autre							+				+		+	+			

Tableau 12.2 Corrélations avec variable "date d'arrivée en Belgique"

		Date d'arrivée en Belgique
Indicateur « Émancipation – participation »	je connais mieux Bruxelles	
	je connais mieux mon quartier	
	je connais mieux mes droits	+
	je connais mieux la Belgique	
Indicateur « prise de conscience »	je participe plus souvent aux activités d'une ou plusieurs associations	
	je participe plus souvent à des manifestations	
	je participe plus souvent aux initiatives collectives pour trouver une solution à un problème	+
	j'écoute plus souvent les informations, l'actualité	
	je donne plus facilement mon avis	
	J'écoute plus facilement le point de vue de l'autre	

13 Résultats pour la P3

Avant d'explorer les résultats liés à cette priorité, nous souhaitons rappeler les points d'attention suivants :

1. Les corrélations **ne permettent pas d'établir un lien de causalité**. Elles indiquent simplement **l'existence d'une relation statistique entre deux phénomènes** ou variables.
2. L'expression « corrélation significative » indique qu'il existe une relation statistique entre deux phénomènes. Bien que significatives, les corrélations ont souvent révélé des **coefficients faibles**, signalant une relation moindre entre les variables. Cela souligne la nécessité d'interpréter les résultats avec prudence : les analyses expriment des **tendances au sein de notre échantillon**, et non des vérités absolues.

Résultats saillants

Proxies socio-économiques : nous constatons très peu de corrélations significatives. De plus, les corrélations significatives ne dégagent pas des tendances claires suggérant que les effets sont plus marqués chez les personnes en situation de précarité ou celles ayant un statut socio-économique plus stable.

Intensité de la fréquentation : les effets tendent à être plus forts chez les personnes qui ont eu plus d'un rendez-vous à l'association.

Motivation de fréquentation : nous ne constatons pas de « patterns » récurrents et/ou clairs entre les items d'effet et les différents types de motivation.

Date d'arrivée en Belgique : plus les personnes sont en Belgique depuis longtemps, plus elles ressentent certains items d'effet. Ce constat est observé pour deux types d'effets.

Titre de séjour : à l'exception d'une fois, cette variable ne dégage pas de corrélations significatives au sein de notre échantillon.

En général, pour la P3, nous ne remarquons pas un grand nombre de corrélations significatives, ce qui est peut-être aussi lié à la petite taille de l'échantillon du public interrogé pour cette priorité. Nous soulignons également que les items d'effet renvoient tous à la notion d'autonomie, dans ses différentes facettes.

Les indicateurs d'effets pour la P3 sont le suivant :

- Émancipation-confiance : question 6

- Émancipation- sortir de son quotidien : question 7
- Émancipation – sortie positive : question 8
- Émancipation – autonomie : question 9

Les variables indépendantes sollicitées pour la P3 sont répertoriées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 13.1 : Les variables indépendantes pour la P3

	Variables	Opérationnalisation
Variables socio-économiques	Genre	Femme Homme
	Age	Variable continue numérique, calculée à partir de l'année de naissance
	Taille du foyer (N° personnes)	Variable continue numérique (de 1 à 7 ou plus)
	Type de foyer	Variable catégorielle : moins aisée, plus aisé ¹⁸⁶ .
	Fréquentation scolaire	Oui Non ¹⁸⁷
	Travail rémunéré	Variable catégorielle : oui, non
Intensité de la fréquentation	Premier rendez-vous ¹⁸⁸	Variable catégorielle (oui, non)
	Fréquentation pour d'autre raison ¹⁸⁹	Variable catégorielle (oui, non)
Motivations de la fréquentation	<ol style="list-style-type: none"> 1. accès à la nationalité belge, 2. demander le titre de séjour, 3. renouveler le titre de séjour 4. équivalence diplôme 	<p>Le/la répondant-e doit exprimer son accord ou désaccord sur chacune des 4 motivations.</p> <p>Options de réponse : Pas du tout ; Pas d'accord ; Ni en désaccord ni d'accord ; D'accord ; Tout à fait d'accord.</p> <p>Ces options de réponses ont été transformées en variable continue, qui va de 1 (pas de tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord).</p>

¹⁸⁶ Nous avons décidé de recoder cette variable indépendante de manière dichotomique, de manière à avoir une variable qui capte le risque de forte précarisation. On aurait donc la valeur « 1 » qui regroupe les catégories "famille monoparentale" et "J'habite dans un centre d'hébergement collectif" et la valeur « 0 » qui engloberait toutes les autres options de réponses : un couple sans enfants, un couple avec enfants, une collocation.

¹⁸⁷ Cette dimension est opérationnalisée par la question : « Avez-vous été à l'école ? ». Il s'agit d'une variable bicatégorielle, car les réponses peuvent être « oui » ou « non ».

¹⁸⁸ Il s'agit plus précisément de la question : « s'agit-il de votre premier rendez-vous de permanence socio-juridique ? » qui implique deux catégories des réponses : « oui » ou « non ».

¹⁸⁹ Nous avons posé la question : « Avez-vous fréquenté cette association pour d'autres activités que la permanence sociojuridique (cours de français, par exemple)? » A nouveau, deux catégories de réponses sont possibles, « oui » ou « non ». Une précision doit être avancée pour cette question, à savoir que seulement certaines associations qui font de la P3 prévoient d'autres activités que les permanences socio-juridiques

	Variables	Opérationnalisation
Questions spécifiques à la P3 ¹⁹⁰	Titre de séjour	Variable catégorielle : oui, non, je suis belge
	Date d'arrivée en Belgique	Variable numérique continue

13.1 Corrélation entre les items d'« émancipation-confiance » et variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-confiance » et ses items :
<i>Grace au suivi de cette association...</i>
j'ai plus de confiance en moi pour faire les démarches (par exemple, suivi des papiers à la commune, au CPAS, à la mutuelle)
je sens que des situations se débloquent ou se simplifient
Je sens que j'avance dans ma vie

Modèle socio-économique

Au sein de l'échantillon, aucune de ces variables socio-économiques n'a d'impact sur les items d'émancipation-confiance sous analyses.

Modèle intensité de fréquentation de l'association

Compte tenu de la spécificité de cet axe prioritaire, qui propose souvent des permanences ponctuelles plutôt qu'un suivi à long terme, nous avons formulé les questions sur la fréquentation de l'association de la manière suivante :

- « S'agit-il de votre premier rendez-vous de permanence socio-juridique ? »

¹⁹⁰ Vu la spécificité de cette axe prioritaire, et du public s'adressant aux associations P3, nous avons également testé l'impact des deux variables indépendantes, notamment la date d'arrivée en Belgique et l'obtention du permis de séjour. Si la première variable est exprimée en termes d'années depuis l'arrivée en Belgique, la question sur le titre de séjour à trois options de réponse : « oui, j'ai un titre de séjour », « non », et « je suis belge ». Notre hypothèse est que ces deux variables jouent un rôle important sur des effets tels que la rencontre avec la sphère institutionnelle, la rencontre avec des nouvelles personnes et le renforcement des liens avec le tissu associatif.

- « Avez-vous fréquenté cette association pour d'autres activités que la permanence socio-juridique (cours de français, par exemple) ? »

Ces questions visent à déterminer si le bénéficiaire a eu un contact plus « intense » qu'une seule visite aux permanences socio-juridiques avec l'association.

Nous constatons que les personnes qui sont venues à la permanence **plus d'une fois** ont tendance à ressentir plus facilement que les situations se débloquent ou qu'elles avancent dans leur vie, par rapport à celles qui sont venues une seule fois.

Le sentiment de déblocage de situation est plus prononcé chez les personnes ayant fréquenté **l'association pour d'autres raisons** que la permanence socio-juridique.

Modèle « motivations de la fréquentation »

Nous ne constatons pas des corrélations significatives entre les différents types de motivations et les items sous-analyses.

Date d'arrivée en Belgique et obtention d'un permis de séjour

L'analyse ne révèle pas d'impact de ces deux variables sur ces types d'effets.

13.2 Corrélation entre les items d'« émancipation-sortir de son quotidien » et les variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-sortir de son quotidien » et ses items :
<i>Grace à l'aide reçue</i>
j'ai moins peurs d'aller vers les autres
j'ai moins peurs d'aller vers les institutions
j'ai connu des nouvelles personnes
j'ai découvert des nouvelles associations

Modèle socio-économique

Le **genre** du/de la répondant·e ne présente aucune corrélation avec aucun des items sous analyse. L'**âge** montre un lien significatif avec l'item « grâce à l'aide reçue, j'ai connu de nouvelles personnes ». En particulier, la probabilité que les personnes soient d'accord avec cet item augmente avec l'âge.

Deux autres variables socio-économiques semblent influencer certains des items sous analyse. Les répondant·es qui ont été **scolarisé·es** sont plus enclin·es à répondre positivement à la question « Grâce à l'aide reçue, j'ai moins peur d'aller vers les institutions » que celles et ceux qui n'ont pas été scolarisé·e·s.

Les personnes habitant un **type de foyer** moins exposé au risque de précarisation ont tendance à être davantage d'accord avec les phrases « Grâce à l'aide reçue, j'ai moins peur d'aller vers les institutions » et « Grâce à l'aide reçue, j'ai moins peur d'aller vers les autres » que celles vivant dans un centre d'hébergement collectif ou dans une famille monoparentale.

Modèle intensité de fréquentation de l'association

Nous constatons une différence entre les répondant·es pour qui c'était **la première fois** à l'association et celles et ceux pour qui ce n'était pas le cas. Cette variable a un impact sur l'item d'effet « Grâce à l'aide reçue, j'ai moins peur d'aller vers les institutions ». Les personnes pour qui ce n'était pas leur première permanence socio-juridique ressentent plus facilement ce type d'effet grâce à l'association.

Cependant, le fait de fréquenter l'association pour **d'autres raisons** que les permanences socio-juridiques n'a aucun effet sur les items sous analyse.

Modèle « motivations de la fréquentation »

Nous ne constatons pas des corrélations significatives entre les différents types de motivations et les items sous-analyses.

Date d'arrivée en Belgique et obtention d'un permis de séjour

Ces deux variables indépendantes n'impactent pas les items d'effets d' « émancipation-sortir du quotidien ».

13.3 Corrélation entre les items d'« émancipation-sortie positive » et les variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant·e est invité·e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord ; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-sortie positive » et ses items :
<i>Grace à mon rendez-vous</i>
j'ai pu régler le souci pour lequel j'étais venu-e ici
je sais maintenant comme je peux faire les démarches tout seul.e
j'ai été orienté vers le service (par exemple, administrations communales, services juridiques, services sociaux) qui pourrait m'aider

Modèle socio-économique

Pour ce modèle, la seule variable qui semble influencer l'intensité des effets est le statut socio-professionnel, notamment si le/la répondant·e a ou non un **travail rémunéré**. Les personnes ayant un travail rémunéré ressentent de manière plus prononcée la capacité à faire les démarches seules, comparé à celles qui ne l'ont pas. En revanche, le sentiment d'avoir réglé le problème est plus fort chez les personnes n'ayant pas un travail rémunéré que chez celles qui en ont un.

Les autres variables socio-économiques ne semblent pas avoir d'impact sur les items sous-analysés.

Modèle intensité de fréquentation de l'association

Nous observons une différence entre les répondant·es pour qui c'était la **première fois** à l'association et celles et ceux pour qui ce n'était pas le cas : cette variable a un impact sur l'item d'effet « Grâce à l'aide reçue, j'ai pu régler le souci pour lequel j'étais venu-e ici ». Les personnes pour qui ce n'était pas leur première permanence socio-juridique ressentent plus facilement ce type d'effet grâce à l'association.

En revanche, fréquenter l'association pour **d'autres raisons** que les permanences socio-juridiques n'a aucun effet sur les items sous analyse.

Modèle « motivations de la fréquentation »

Nous constatons une seule corrélation significative. Le sentiment d'être orienté·e vers un service susceptible de fournir de l'aide est plus fortement ressenti par celles et ceux qui sont venu·es à la permanence pour demander le titre de séjour.

Date d'arrivée en Belgique et obtention d'un permis de séjour

Plus la personne est arrivée en Belgique il y a longtemps, plus le sentiment de résolution de problèmes augmente.

Concernant les catégories de séjour, nous observons une différence sur l'item d'effet : « Grâce à mon rendez-vous, j'ai pu régler le souci pour lequel j'étais venu-e ici ». Les personnes ayant un titre de séjour ressentent plus ce type d'effet que celles qui ne l'ont pas. Par contre, si l'on compare ces dernières et

les répondant-es belges, les personnes sans titre de séjour ressentent de manière plus forte d'avoir réglé leur souci.

13.4 Corrélation entre les items d'« émancipation – autonomie » et les variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-autonomie » et ses items :
<i>Grace à l'aide reçue</i>
je connais mieux Bruxelles
je connais mieux les services locaux (par exemple, CPAS, Commune, Mutuelle, Police, Actiris, maison médicales, etc.)
je connais mieux mes droits
je connais mieux le système de sécurité sociale

Modèle socio-économique

Nous n'observons aucune relation significative entre les différents items et le **genre**. L'**âge** a une corrélation positive avec le dernier item, notamment la possibilité de mieux connaître le système de sécurité sociale. Plus l'âge augmente, plus la connaissance de cette dimension augmente.

Ce même item semble aussi varier en fonction de la **scolarisation** du/de la répondant.e. Les personnes ayant été scolarisées ont plus facilement l'impression de mieux connaître le système de sécurité sociale en fréquentant l'association.

Nous constatons une différence en fonction de la présence du **travail rémunéré**. Une meilleure connaissance des services locaux - suite à l'aide reçue par l'association - est ressentie plus probablement chez les bénéficiaires n'ayant pas un travail rémunéré que ceux ou celles qui l'ont.

La **taille et le type de foyer** n'impactent pas les perceptions des répondant-es par rapport aux items de « émancipation-autonomie ».

Modèle intensité de fréquentation de l'association

La sensation de mieux connaître Bruxelles, les services locaux et le service de sécurité sociale grâce à l'association est plus probablement ressentie chez les personnes dont ce n'est pas leur **première consultation**.

Le fait de fréquenter l'association pour **d'autres activités** que la permanence socio-juridique n'a pas d'impact sur les effets ressentis concernant « émancipation et autonomie ».

Modèle « motivations de la fréquentation »

Nous ne constatons pas des corrélations significatives entre les différents types de motivations et les items sous-analyses.

Date d'arrivée en Belgique et obtention d'un permis de séjour

Il existe une tendance, bien que faible, indiquant que l'item d'effet « Grâce à l'aide reçue, je connais mieux le système de sécurité sociale » obtient un accord davantage marqué chez les personnes arrivées en Belgique depuis un certain temps que chez celles arrivées récemment en Belgique.

Cependant, le statut (avoir ou non un titre de séjour, ou être belge) n'a pas d'impact sur les items sous-analysés.

Le tableau ci-dessous récapitule les corrélations significatives (cellules vertes). Nous rappelons que le signe « + » indique une corrélation positive : l'augmentation de la valeur de la variable indépendante (par exemple, l'intensité de l'accord avec l'une des motivations de la fréquentation) s'accompagne d'une augmentation de la valeur de la variable dépendante (l'item d'effet). Dans le cas des variables bivariées (par exemple, travail rémunéré : oui ou non), nous rapportons la catégorie associée à des valeurs plus élevées de la variable dépendante. Ainsi, dans le tableau, le mot « oui » dans la colonne « travail rémunéré » indique que les effets sont plus forts pour celles et ceux ayant un travail que pour les sujets qui n'en ont pas. En ce qui concerne la variable « titre de séjour », le tableau signale les catégories pour lesquelles il existe une différence significative en termes de perception des effets. L'expression « Oui vs Non » signifie que les effets sont ressentis de manière plus forte par celles et ceux qui ont un titre de séjour que par les personnes ne l'ayant pas. L'expression « Non vs je suis belge » signifie que les effets sont ressentis de manière plus forte par celles et ceux qui n'ont pas de titre de séjour que par les personnes belges.

Tableau 13.2 : Synthèse des corrélations significatives pour la P3

		Variables socio-économiques					Intensité de la fréquentation		Motivation de la fréquentation				P3		
		Age	Genre	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (plus vs moins aisé)	Scolarisé.é oui (1) ou non (0)	Travail rémunéré : oui, non	Premier rdv : oui, non	Fréquentation pour d'autres raisons : oui, non	Accès à la nationalité belge	Demander le titre de séjour	Renouveler le titre de séjour	Équivalence diplôme	Date d'arrivée en Belgique	Titre de séjour (oui, non, je suis belge »
Indicateur « émancipation-confiance »	j'ai plus de confiance en moi pour faire les démarches														
	je sens que des situations se débloquent ou se simplifient							non	oui						
	je sens que j'avance dans ma vie							non							
Indicateur « émancipation- sortir de son quotidien »	j'ai moins peur d'aller vers les autres				Plus aisé										
	j'ai moins peur d'aller vers les institutions				Plus aisé	oui		non							
	j'ai connu des nouvelles personnes	+													
	j'ai découvert de nouvelles associations														

		Variables socio-économiques					Intensité de la fréquentation		Motivation de la fréquentation				P3	
		Age	Genre	Taille du foyer (N°personnes)	Type de foyer (plus vs moins aisé)	Scolarisé.e oui (1) ou non (0)	Travail rémunéré : oui, non	Premier rdv : oui, non	Fréquentation pour d'autres raisons : oui, non	Accès à la nationalité belge	Demander le titre de séjour	Renouveler le titre de séjour	Équivalence diplôme	Date d'arrivée en Belgique
Indicateur « émancipation-sortie positive »	j'ai pu régler le souci pour lequel j'étais venu.e ici					non	non						+	-Oui vs non -Non vs je suis belges
	je sais maintenant comme je peux faire les démarches tout seul.e					oui								
	j'ai été orienté vers le service								+					
Indicateur « émancipation-autonomie »	je connais mieux Bruxelles						non	i						
	je connais mieux les services locaux					oui	non							

		Variables socio-économiques					Intensité de la fréquentation		Motivation de la fréquentation				P3		
		Age	Genre	Taille du foyer (N°personnes)	Type de foyer (plus vs moins aisé)	Scolarisé oui (1) ou non (0)	Travail rémunéré : oui, non	Premier rdv : oui, non	Fréquentation pour d'autres raisons : oui, non	Accès à la nationalité belge	Demander le titre de séjour	Renouveler le titre de séjour	Équivalence diplôme	Date d'arrivée en Belgique	Titre de séjour (oui, non, je suis belge »
	je connais mieux mes droits														
	je connais mieux le système de sécurité sociale	+				oui		non						+	

14 Résultats pour la P4

Avant d'explorer les résultats liés à cette priorité, nous souhaitons rappeler les points d'attention suivants :

1. Les corrélations **ne permettent pas d'établir un lien de causalité**. Elles indiquent simplement **l'existence d'une relation statistique entre deux phénomènes** ou variables.
2. L'expression « corrélation significative » indique qu'il existe une relation statistique entre deux phénomènes. Bien que significatives, les corrélations ont souvent révélé des **coefficients faibles**, signalant une relation de force moindre entre les variables. Cela souligne la nécessité d'interpréter les résultats avec prudence : les analyses expriment des **tendances au sein de notre échantillon**, et non des vérités absolues.

Résultats saillants

Proxies socio-économiques : nous constatons très peu de corrélations significatives. De plus, les corrélations significatives ne dégagent pas des tendances claires suggérant que les effets sont plus marqués chez les personnes en situation de précarité ou celles ayant un statut socio-économique plus stable.

Intensité et durée de la fréquentation : les effets semblent être plus marqués chez les personnes qui fréquentent l'association de manière plus assidue ou qui y participent depuis plus longtemps.

Motivation de fréquentation : les corrélations significatives sont principalement générées par des motivations spécifiquement liées à l'activité, telles que « acquérir de nouvelles compétences » et « participer à des activités que l'on ne trouve pas ailleurs ».

Les indicateurs d'effets pour la P4 sont le suivant :

- Changement pratiques culturelles : question 5
- Émancipation-confiance en soi : question 7
- Ouverture à l'autre : question 11
- Émancipation- sortir de son quotidien : question 8
- Diversification du réseau : question 9
- Changement du point de vue : question 10
- Engagement-prise de conscience : question 12
- Attachement territorial : question 13
- Engagement-participation : question 14

Comme pour les autres priorités, nous allons tester l'impact des variables socio-économiques indépendantes et l'impact de la durée du projet. Nous détaillerons les différents types de variables dépendantes dans les sections suivantes, tandis que les variables indépendantes sont illustrées ci-dessous.

Tableau 14.1 : Les variables indépendantes pour la P4

	Variab les	Opération nalisation
Variables socio-économiques	Genre	Femme Homme
	Age	Variable continue numérique, calculée à partir de l'année de naissance
	Statu socio-professionel	Variable catégorielle (travailleur.euse ; étudiant.e, autre ¹⁹¹)
	Type de foyer	Variable catégorielle : moins aisée, plus aisée ¹⁹² .
	Taille du foyer (N° personnes)	Variable continue numérique (de 1 à 7 ou plus)
	Nombre des livres à la maison	Variable traitée comme continue ¹⁹³
Intensité de la fréquentation ¹⁹⁴	Nombre d'heure prévues	Variable continue
	Durée du projet	Variable catégorielle considéré comme continue ¹⁹⁵
Motivations de la fréquentation	1. acquérir des nouvelles compétences, 2. activités qui m'intéressent ,	Le/la répondant.e doit exprimer son accord ou désaccord sur chacune des 5 motivations.

¹⁹¹ La catégorie « Autre » comprend trois catégories spécifiques : les travailleurs et travailleuses rémunérées, les étudiant-es et une catégorie résiduelle qui inclut les pré-pensioné-es, les allocataires de la mutuelle, du CPAS, les personnes qui reçoivent une allocation handicap, demandeur-euses indemnisé-es, femme/ homme au foyer, et celles et ceux qui sont en stage d'insertion socio-professionnelle.

¹⁹² Nous avons décidé de recoder cette variable indépendante de manière dichotomique, de manière à avoir une variable qui capte le risque de forte précarisation. On aurait donc la valeur « 1 » qui regroupe les catégories "famille monoparentale" et "J'habite dans un centre d'hébergement collectif" et la valeur « 0 » qui engloberait toutes les autres options de réponses : un couple sans enfants, un couple avec enfants, une collocation.

¹⁹³ Cette variable était à la base catégorielle, car elle impliquait 5 catégories de réponses : Aucun ou très peu (0-10 livres), Assez pour remplir une planche d'une étagère (11-25 livres), Assez pour remplir une étagère (26-100 livres), Assez pour remplir deux étagères (101-200 livres), Suffisamment pour remplir trois étagères ou plus (plus de 200 livres). Elle était ensuite recodée comme variable continue, dont sa valeur minimale est « 0 » (Aucun ou très peu 0-10 livres) et sa valeur maximale « 5 » Suffisamment pour remplir trois étagères ou plus (plus de 200 livres).

¹⁹⁴ Initialement, nous avons testé également l'impact l'intensité de la fréquentation déclarée par le répondant.e, une variable s'appuyant sur les options de réponse suivantes « je participe au projet très rarement, presque jamais », « je participe au projet parfois », « je participe au projet souvent », « je participe au projet tout le temps ». Pour la pertinence des analyses, nous avons recodé cette variable comme une variable continue, qui va de 1 (très rarement, presque jamais) à 4 (tout le temps). Mais comme cette variable ne montrait aucune corrélation avec les items d'effets (sauf pour deux exceptions), nous ne l'avons pas incluse dans ce tableau.

¹⁹⁵ La durée du projet, qui implique les réponses suivantes : « moins de trois mois », « entre trois mois et six mois », « entre six mois et neuf mois », « entre neuf mois et un an », « plus qu'un an », a été considérée comme une variable continue qui va de 1 (durée moindre) à 5 (plus qu'un an).

	Variables	Opérationnalisation
	3. activité que je ne trouve pas ailleurs 4. ne pas rester à la maison 5. pour rencontrer d'autres personnes	Options de réponse : Pas du tout ; Pas d'accord,; Ni en désaccord ni d'accord ; D'accord ; Tout à fait d'accord. Ces options de réponses ont été transformé en variable continue, qui va de 1 (pas de tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord).

14.1 Corrélation entre les items « pratiques culturelles » et les trois typologies de variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « pratiques culturelles » et ses items :
<i>Depuis que je participe à ce projet</i>
je m'intéresse plus à la musique (par exemple, jouer un instrument, chanter...)
je m'intéresse plus au sport
je m'intéresse plus au théâtre ou aux musées
je m'intéresse plus à la création ou l'expression artistique (par exemple la peinture, le dessin, la production vidéo, le slam, écrire des histoires)
je m'intéresse plus à la lecture pour le plaisir (par exemple des romans, BD, manga)]

Modèle socio-économique

L'**âge** ne présente aucune corrélation avec les sous-analyses des items. En ce qui concerne le **genre**, un effet est observé sur l'item suivant : « Depuis que je participe à ce projet, je m'intéresse davantage à la lecture pour le plaisir (par exemple des romans, BD, manga) ». Au sein de notre échantillon, cet effet est plus marqué chez les femmes que chez les hommes.

Nous constatons également que les personnes ayant un **statut d'étudiant** manifestent un intérêt plus prononcé pour le sport grâce à l'association par rapport à celles ayant un emploi rémunéré. Cependant, ces dernières éprouvent un sentiment accru envers l'expression artistique, en comparaison avec les répondant-es inclus-es dans la catégorie résiduelle (voir Tableau 11.8).

La **taille du foyer** et le **type de foyer** ne présentent pas de corrélations significatives avec les items liés aux « pratiques culturelles ». En revanche, le dernier indicateur socio-économique, le **nombre de livres**, dévoile des corrélations significatives qui ne suivent pas le même schéma¹⁹⁶.

Modèle durée et intensité de la fréquentation

Le **nombre d'heures** prévu par le projet ne présente de corrélation qu'avec l'intérêt accru envers la musique au sein de l'échantillon. En d'autres termes, à mesure que le nombre d'heures allouées au projet augmente, l'intérêt des participants pour la musique diminue.

En ce qui concerne le **durée du projet**, elle semble avoir une influence positive sur la sensation d'un intérêt accru envers la lecture grâce à la fréquentation de l'association. Plus la durée du projet est étendue, plus les participant-es manifestent un intérêt pour la lecture grâce au projet.

Modèle « raison » de la fréquentation

Au sein de l'échantillon, nous n'observons pas un nombre élevé de relations significatives, exception faite pour les corrélations suivantes :

- Plus le sujet participe en vue d'acquérir de nouvelles compétences, plus la probabilité de ressentir un intérêt accru pour le sport et les théâtres/musées, en fréquentant l'association, augmente ;
- Plus le sujet participe pour se consacrer à des activités qui l'intéresse, plus la probabilité de ressentir un intérêt accru pour l'expression artistique - en fréquentant l'association - augmente ;
- Plus le sujet participe au projet pour rencontrer d'autres personnes, plus la probabilité de ressentir un intérêt accru pour le sport et l'expression artistique augmentent au sein de l'échantillon.

14.2 Corrélation entre les items d'« émancipation-confiance en soi » et les trois typologies de variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

¹⁹⁶ Plus le nombre de livres augmente, plus l'intérêt pour le sport diminue d'intensité. Concernant l'item « Depuis que je participe à ce projet, je m'intéresse davantage à la création ou l'expression artistique », nous observons la tendance opposée. Plus le nombre de livres augmente, plus cet effet est perçue de manière forte.

Indicateur « émancipation-confiance en soi » et ses items :
<i>Depuis que je participe à ce projet</i>
Je sens que j'ai plus de confiance en moi
Je me sens plus apprécié.e par les autres
J'exprime plus facilement mes émotions (ce que je ressens)
J'ai plus idée sur ce que je veux faire dans les prochaines années ou dans ma vie je m'intéresse (par exemple des activités, des études]

Modèle socio-économique

Aucune variable socio-économique, exception faite du nombre de livres à la maison¹⁹⁷, ne dévoile des relations statistiquement significatives avec les items d'effet.

Modèle durée et intensité de la fréquentation

Le nombre d'heures prévu par le projet ne semble pas exercer d'influence sur les éléments liés à « l'émancipation et la confiance en soi ».

En revanche, une tendance se dessine selon laquelle plus **la durée du projet** s'allonge, plus le sentiment d'être apprécié.e par les autres se renforce. Il est important de noter que cette corrélation présente cependant une faible intensité.

Modèle « raison » de la fréquentation

Nous observons une corrélation significative et positive entre la motivation « J'ai décidé de participer à ce projet pour acquérir de nouvelles compétences » et l'ensemble des items relatifs à l'émancipation et la confiance en soi. En d'autres termes, plus la/le participant-e s'engage dans le projet dans le but d'acquérir de nouvelles compétences, plus les différents éléments d'effets augmentent au sein de l'échantillon.

Au sein de l'échantillon, plus la/le participant-e s'engage en raison de son intérêt pour les activités proposées (deuxième motivation), plus la probabilité qu'elle/il ait une idée claire de ce qu'elle/il veut faire dans la vie augmente.

Par ailleurs, la motivation « J'ai décidé de participer à ce projet pour rencontrer d'autres personnes » présente une corrélation significative et positive avec les items exprimant une confiance accrue en soi, un sentiment de plus grande appréciation de la part des autres, et une facilité accrue à exprimer ses propres sentiments. Plus la/le participant-e s'engage pour rencontrer d'autres personnes, plus elle/il gagne en confiance en lui, se sent apprécié.e par les autres, et exprime plus aisément ses émotions.

¹⁹⁷ Plus le nombre de livres diminue, plus le sentiment d'être apprécié par les autres, en fréquentant l'association, augmente.

14.3 Corrélation entre les items de « ouverture à l'autre » et les trois typologies de variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « ouverture à l'autre » et ses items :
<i>Depuis que je participe à ce projet... »</i>
J'exprime plus facilement mon avis
J'écoute plus facilement le point de vue de l'autre
Je ressens plus qu'avant de faire partie d'un groupe

Modèle socio-économique

Seules deux variables socio-économiques présentent des liens significatifs avec les items sous analyse.

La perception d'appartenir à un groupe est plus marquée chez les personnes ayant **un travail rémunéré** que chez celles se trouvant dans la catégorie « autre » (allocataire mutuelle, allocataire CPAS, personnes demandeuses d'emploi, etc.).

La **taille du foyer** montre une corrélation positive avec l'item d'effet « Depuis que je participe à ce projet, j'exprime plus facilement mon avis ». Cet effet semble être plus prononcé chez les personnes habitant dans des foyers avec plus de membres.

Modèle durée et intensité de la fréquentation

Ce modèle ne révèle aucune corrélation significative, suggérant ainsi que les items de l'indicateur « ouverture à l'autre » ne sont pas influencés ni par le nombre d'heures allouées au projet, ni par sa durée.

Modèle « raison » de la fréquentation

Toutes les motivations, à l'exception de « ne pas rester à la maison », renforcent le sentiment de faire partie d'un groupe lorsqu'elles augmentent en intensité. De plus, la sensation de pouvoir plus facilement exprimer son propre avis est corrélée avec les motivations suivantes : « acquérir de nouvelles compétences » et « participer à des activités que je ne trouve pas ailleurs ». En ce qui concerne la capacité accrue à écouter le point de vue de l'autre, elle est uniquement corrélée à la motivation d'acquérir de nouvelles compétences.

14.4 Corrélation entre les items de l' « engagement prise de conscience » et les trois typologies de variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « engagement prise de conscience » et ses items :
<i>Depuis que je participe à ce projet... »</i>
je suis plus solidaire avec les autres (par exemple, comprendre et aider les autres).
J'ai plus envie de changer ce qui est injuste à mes yeux

Modèle socio-économique

Parmi les autres variables socio-économiques, seule celle du **nombre des livres** à la maison montre une corrélation significative avec un des items¹⁹⁸.

Modèle durée et intensité de la fréquentation

Le **nombre d'heures** prévues par le projet se corrèle avec la sensation accrue de vouloir changer ce qui est perçu comme « injuste ». Au sein de l'échantillon, plus la fréquentation par semaine augmente, plus il est probable que cette sensation augmente.

La **durée du projet** dévoile aussi une corrélation : plus la durée du projet est élevée, plus le sentiment d'être solidaire avec les autres augmente.

Modèle « raison » de la fréquentation

Nous constatons que la motivation « j'ai décidé de participer à ce projet pour acquérir des nouvelles compétences » est corrélé de manière significative et positive avec l'ensemble des items de « engagement - prise de conscience ». Plus le sujet participe pour acquérir de nouvelles compétences, plus la probabilité augmente que les changements décrits par les deux items se vérifient.

¹⁹⁸ Nous faisons référence au sentiment accru de solidarité. La relation, de force moindre, est négative : au sein de l'échantillon, plus le nombre de livre diminue (ce qui laisse penser à une situation économique moins aisée) plus les sujets ressentent une majeure solidarité envers les autres.

Le sentiment accru de solidarité envers les autres est aussi en lien avec la motivation de participer à des activités pour ne pas rester à la maison. Plus le sujet ressent ce type de motivation, plus il ressent une forme de solidarité accrue grâce au projet.

Enfin, si la motivation « j'ai décidé de participer à ce projet pour ne pas rester à la maison » augmente d'intensité, le sentiment de vouloir changer ce qui est injuste augmente également.

14.5 Corrélation entre les items d'« émancipation-sortir de son quotidien » et les trois typologies de variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « émancipation-sortir de son quotidien » et ses items :
<i>Depuis que je participe à ce projet</i>
Je me suis fait des nouvelles amitiés
J'ai découvert de nouveaux lieux

Modèle socio-économique

Au sein de notre échantillon, aucune des variables socio-économiques ne montre une corrélation significative avec les deux items d'effets sous-analyse.

Modèle durée et intensité de la fréquentation

Le **nombre d'heure prévu** n'est pas en relation avec les items sous analyses. Par contre, une tendance peut être observée : plus la **durée du projet augmente**, plus les sujets déclarent avoir élargi leur réseau amical.

Modèle « raison » de la fréquentation

Trois motivations, lorsqu'elles gagnent en intensité, renforcent la sensation d'avoir élargi le réseau amical. Il s'agit de « acquérir de nouvelles compétences », « participer à des activités que je ne trouve pas ailleurs » et « rencontrer d'autres personnes ».

La découverte de nouveaux lieux est particulièrement prononcée chez ceux et celles qui sont principalement motivé.e-s par l'acquisition de nouvelles compétences.

14.6 Corrélation entre les items de la « diversification du réseau » et les trois typologies de variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « diversification du réseau » et ses items :
<i>Diriez-vous: grâce à ce projet...</i>
J'ai rencontré plus des personnes avec un âge différent du mien
J'ai rencontré plus des personnes de l'autre sexe
J'ai rencontré plus des personnes avec des croyances religieuses ou appartenances philosophiques différentes de la mienne
J'ai rencontré plus des personnes qui ont des origines différentes de la mienne
J'ai rencontré plus des personnes qui ont une condition sociale différente de la mienne

Modèle socio-économique

L'âge est la seule variable indépendante de ce modèle qui révèle des liens significatifs au sein de l'échantillon. En observant la corrélation, on constate que plus l'âge augmente, plus la probabilité de rencontrer des personnes de croyances religieuses différentes augmente.

Modèle durée et intensité de la fréquentation

Au sein de l'échantillon, plus l'intensité de la fréquentation hebdomadaire du sujet augmente, plus la probabilité que, grâce au projet, le sujet rencontre des personnes de condition sociale différentes augmente.

La durée du projet n'influence pas les items de « diversification du réseaux ».

Modèle « raison » de la fréquentation

Plus les personnes ressentent le besoin de participer aux projets pour acquérir de nouvelles compétences, plus l'ensemble des items liés à la « diversification du réseau » augmente.

Celles et ceux principalement motivé-es par l'intérêt pour le projet perçoivent une diversification de leur réseau en termes d'origines variées.

La motivation « J'ai décidé de participer à ce projet car il propose des activités que je ne trouve pas ailleurs » est corrélée de manière significative et positive avec la sensation de connaître davantage de personnes de l'autre sexe, d'origine et de conditions sociales différentes de celles du bénéficiaire. Au sein de l'échantillon, plus la/le participant-e s'engage en raison de l'attrait pour des activités exclusives, plus elle/il a la sensation de rencontrer des personnes de sexe, origine et condition sociale différentes.

Enfin, les participant-es motivé-es par le désir de rencontrer d'autres personnes sont plus susceptibles de rencontrer des personnes d'âges différents grâce au projet, ce qui renforce la diversification de leur réseau.

14.7 Corrélation entre les items du « changement du point de vue » et les trois typologies de variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « changement de point de vue » et ses items :
<i>Diriez-vous: ce projet m'a amené à réfléchir au regard que j'ai envers... »</i>
les personnes de sexe différent du mien
les personnes avec une orientation sexuelle différente de la mienne
les personnes d'âge différent du mien
les personnes d'une religion ou appartenance philosophique différente de la mienne
les personnes d'origine différente de la mienne
les personnes qui ont une condition sociale différente de la mienne

Modèle socio-économique

Pour ce modèle, seule la variable socio-économique du « **taille du foyer** » dévoile une corrélation significative statistiquement. Ainsi, à mesure que la taille du logement augmente (et donc le risque de précarisation est élevé), la probabilité de changer le regard envers les personnes ayant une orientation sexuelle et un âge différent du bénéficiaire augmente.

Les autres variables socio-économiques ne montrent pas de liens significatifs avec les différents items d'effet.

Modèle durée et intensité de la fréquentation

Les corrélations entre le **nombre d'heures** et les items de changement de point de vue sont positifs et significatifs pour l'ensemble des items, sauf celui concernant le changement du regard avec les personnes de l'autre sexe. Ce qui nous amène à la conclusion qu'au sein de l'échantillon, plus la fréquentation par semaine augmente, plus la sensation que le point de vue change par rapport aux différents groupes augmente.

Par contre, la **durée du projet** n'est pas en lien pas les items du changement de point de vue

Modèle « raison » de la fréquentation

Plus les personnes viennent à l'association dans le but d'acquérir de nouvelles compétences, ou parce qu'elles sont attirées par des activités qu'elles ne trouvent pas ailleurs, ou encore pour ne pas rester à la maison, plus elles sont enclines à changer leur regard vis-à-vis des individus ayant une religion (ou une appartenance philosophique), une origine ou une condition sociale différente.

En ce qui concerne les autres corrélations significatives, on observe que, chaque fois, c'est une motivation liée à l'activité (par exemple, « venir à l'association car attiré-e par des activités que l'on ne trouve pas ailleurs » ou « venir à l'association pour des activités » qui suscitent l'intérêt de la personne.) et une motivation liée à un objectif de socialité (ne pas rester à la maison ou rencontrer d'autres personnes) qui peuvent renforcer les changements de point de vue par rapport à des groupes différents, que ce soit en termes de genre, d'orientations sexuelles ou d'âge.

14.8 Corrélation entre les items de « attachement territorial » et les trois typologies de variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur « attachement territorial » et ses items :
<i>« Grâce à ce projet, je ressens un sens d'attachement plus fort qu'avant à.... »</i>
Bruxelles
La Belgique

Modèle socio-économique

Le **genre** n'influence pas la perception du changement autour des deux items d'effet sous-analyse. En revanche, l'**âge** montre une corrélation avec ces deux items : la sensation d'un attachement plus fort à Bruxelles et à la Belgique grâce à la fréquentation associative augmente avec l'âge.

Quant aux autres variables socio-économiques, elles ne révèlent pas de corrélations significatives avec ces deux items d'effet.

Modèle durée et intensité de la fréquentation

Aucune des variables indépendantes mesurées visant la durée et l'intensité de la fréquentation ne montre un lien avec les items d'effet

Modèle « raison » de la fréquentation

Nous constatons que les personnes qui ressentent un sentiment d'attachement plus fort à Bruxelles, suite à leur implication dans le projet, sont celles motivées principalement par : « acquérir des nouvelles compétences », « participer à des activités que l'on ne trouve pas ailleurs » et « rencontrer d'autres personnes ». Ce même constat peut être étendu à l'effet qui vise un attachement accru à la Belgique, à l'exception de la première motivation (acquérir des nouvelles compétences).

14.9 Corrélation entre les items du « engagement-participation » et les trois typologies de variables indépendantes

Pour chaque item, le/la répondant.e est invité.e à exprimer l'intensité de son accord. (Options de réponse : Pas du tout d'accord ; Pas d'accord, Ni en désaccord ni d'accord; D'accord ; Tout à fait d'accord)

Indicateur engagement-participation » et ses items :
<i>«Depuis que je participe à ce projet... »</i>
Je participe plus souvent aux activités d'une ou plusieurs associations (ex., comme bénévole, apprenant, etc.)
Je participe plus souvent à des manifestations (par exemple pour défendre les droits des citoyens)
Je participe plus souvent aux initiatives collectives (par exemple frigo solidaire, des habits pour les réfugiés) pour trouver une solution à un problème
J'écoute plus souvent les informations, l'actualité (par exemple à la radio, à la tv, sur le journaux, sur internet).

Modèle socio-économique

Le **genre du/de la répondant.e** n'impacte pas la perception du changement autour des items d'« engagement-participation », sauf pour l'item « Depuis que je viens à cette association, je participe

plus souvent aux initiatives collectives (par exemple frigo solidaire, des habits pour les réfugiés) pour trouver une solution à un problème ». Au sein de l'échantillon, ce type d'effet se fait sentir davantage chez les hommes que chez les femmes. L'**âge** montre une corrélation positive et significative avec l'item « Depuis que je viens à cette association, je participe plus souvent aux activités d'une ou plusieurs associations (ex., comme bénévole, apprenant, etc.) ». Le sentiment d'une plus forte participation augmente avec l'âge.

Nous constatons une différence entre les personnes ayant **un travail rémunéré et les étudiant-es** par rapport à la participation aux activités d'une ou plusieurs associations (par ex. comme bénévole, apprenant, etc.) Dans notre échantillon, ce type d'effet est plus fréquemment observé chez les personnes ayant un travail rémunéré que chez les étudiant-es.

La **taille du foyer** corrèle significativement avec l'item « Depuis que je viens à cette association, je participe plus souvent aux initiatives collectives (par exemple frigo solidaire, des habits pour les réfugiés) pour trouver une solution à un problème ». Ce type d'effet semble augmenter avec le nombre des personnes dans le foyer, qui, pour rappel, pourrait indiquer une situation socio-économique plus précaire ».

Enfin, la relation entre **le nombre des livres** et « Depuis que je viens à cette association, j'écoute plus souvent les informations, l'actualité (par exemple à la radio, à la tv, sur les journaux, sur internet) est négative mais de force moindre : plus le nombre de livres diminue, plus les sujets s'intéressent à l'actualité depuis qu'ils participent au projet.

Modèle durée et intensité de la fréquentation

Le **nombre d'heures** prévu par le projet montre une relation positive et significative. Ainsi, la probabilité de participer à des initiatives collectives et de suivre plus souvent l'actualité, suite à l'implication dans le projet, augmente avec le nombre d'heures allouées au projet.

Modèle « raison » de la fréquentation

Nous constatons qu'en général, plus le sujet participe au projet parce qu'il est attiré par des activités qu'il ne trouve pas ailleurs, plus l'ensemble des items sous analyse augmente.

L'effet lié à l'intérêt accru envers l'actualité se renforce à chaque fois que les motivations suivantes augmentent : « acquérir de nouvelles compétences », « participer à des activités qui m'intéressent », « participer à des activités que je ne trouve pas ailleurs ».

En revanche, des motivations telles que « ne pas rester à la maison » et « rencontrer d'autres personnes » ne révèlent pas de corrélations significatives avec les items de l'indicateur « engagement-participation ».

Le tableau récapitule les corrélations significatives (cellules vertes). Nous rappelons que le signe « + » indique une corrélation positive : une augmentation de la valeur de la variable indépendante (par exemple, l'intensité de l'accord avec l'une des motivations de la fréquentation) s'accompagne d'une augmentation de la valeur de la variable dépendante (l'item d'effet). En ce qui concerne la variable « statut socio-professionnel », le tableau signale les catégories pour lesquelles il existe une différence

significative en termes de perception des effets. L'expression « Étude vs Travail » indique que les effets sont ressentis de manière plus prononcée par les étudiant-es que par les travailleurs et travailleuses.

Tableau 14.2 : Synthèse des corrélations significative pour la P4

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation			Motivation de la fréquentation					
		Age	Genre	Statu socio-professionnel (travailleurs.euses, étudiant.e, autre)	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (moins ou plus aisé)	N° des livres à la maison	N° heures prévues	Durée du projet (<3 m ; 3m<x<6m ; 6m<x<9m ; 9m<x<12m ; 12+)	Intensité perçue (presque jamais, parfois, souvent, tout le temps)	acquérir nouvelles compétences	activités qui m'intéressent	activités que je ne trouve pas ailleurs	ne pas rester à la maison	pour rencontrer d'autres personnes
Indicateur « pratiques culturelles »	je m'intéresse plus à la musique						-								
	je m'intéresse plus au sport			Etudes Vs travail			-				+				+
	je m'intéresse plus au théâtre ou aux musées										+				
	je m'intéresse plus à la création ou l'expression artistique			Travail Vs Autres			+					+			+

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation			Motivation de la fréquentation				
		Age	Genre	Statu socio-professionnel (travailleurs.euses, étudiant.e, autre)	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (moins ou plus aisé)	N° des livres à la maison	N° heures prévues	Durée du projet (<3 m ; 3m<x<6m ; 6m<x<9m ; 9m<x<12m ; 12+)	Intensité perçue (presque jamais, parfois, souvent, tout le temps)	acquérir nouvelles compétences	activités qui m'intéressent	activités que je ne trouve pas ailleurs	ne pas rester à la maison
	je m'intéresse plus à la lecture pour le plaisir		F					+						
Indicateur « émancipation-confiance en soi »	Je sens que j'ai plus de confiance en moi									+				+
	Je me sens plus apprécié.e par les autres					-		+		+				+
	J'exprime plus facilement mes émotions									+				+

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation			Motivation de la fréquentation				
		Age	Genre	Statu socio-professionnel (travailleurs.euses, étudiant.e, autre)	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (moins ou plus aisé)	N° des livres à la maison	N° heures prévues	Durée du projet (<3 m ; 3m<x<6m ; 6m<x<9m ; 9m<x<12m ; 12+)	Intensité perçue (presque jamais, parfois, souvent, tout le temps)	acquérir nouvelles compétences	activités qui m'intéressent	activités que je ne trouve pas ailleurs	ne pas rester à la maison
	J'ai plus idée sur ce que je veux faire dans les prochaines années ou dans ma vie m'intéresse									+	+			
Indicateur « émancipation-sortir de son quotidien »	Je me suis fait des nouvelles amitiés							+		+	+			+
	J'ai découvert de nouveaux lieux									+				
Indicateur « diversification du réseau »	J'ai rencontré plus des personnes avec un âge différent du mien									+				+

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation			Motivation de la fréquentation				
		Age	Genre	Statu socio-professionnel (travailleurs.euses, étudiant.e, autre)	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (moins ou plus aisé)	N° des livres à la maison	N° heures prévues	Durée du projet (<3 m ; 3m<x<6m ; 6m<x<9m ; 9m<x<12m ; 12+)	Intensité perçue (presque jamais, parfois, souvent, tout le temps)	acquérir nouvelles compétences	activités qui m'intéressent	activités que je ne trouve pas ailleurs	ne pas rester à la maison
	J'ai rencontré plus des personnes de l'autre sexe									+		+		
	J'ai rencontré plus des personnes avec des croyances religieuses ou appartenances philosophiques différentes de la mienne	+								+				
	J'ai rencontré plus des personnes qui ont des origines différentes de la mienne									+	+	+		

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation			Motivation de la fréquentation				
		Age	Genre	Statu socio-professionnel (travailleurs.euses, étudiant.e, autre)	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (moins ou plus aisé)	N° des livres à la maison	N° heures prévues	Durée du projet (<3 m ; 3m<x<6m ; 6m<x<9m ; 9m<x<12m ; 12+)	Intensité perçue (presque jamais, parfois, souvent, tout le temps)	acquérir nouvelles compétences	activités qui m'intéressent	activités que je ne trouve pas ailleurs	ne pas rester à la maison
	J'ai rencontré plus des personnes qui ont une condition sociale différente de la mienne						+					+		
Indicateur « changement de point de vue »	les personnes de sexe différent du mien											+	+	
	les personnes avec une orientation sexuelles différentes de la mienne				+		+				+		+	
	les personnes d'âge différent du mien						+				+			+

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation			Motivation de la fréquentation					
		Age	Genre	Statu socio-professionnel (travailleurs.euses, étudiant.e, autre)	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (moins ou plus aisé)	N° des livres à la maison	N° heures prévues	Durée du projet (<3 m ; 3m<x<6m ; 6m<x<9m ; 9m<x<12m ; 12+)	Intensité perçue (presque jamais, parfois, souvent, tout le temps)	acquérir nouvelles compétences	activités qui m'intéressent	activités que je ne trouve pas ailleurs	ne pas rester à la maison	pour rencontrer d'autres personnes
Indicateur « ouverture à l'autre »	les personnes d'une religion ou appartenance philosophique différente de la mienne						+				+		+	+	
	les personnes d'origine différente de la mienne						+				+		+	+	
	les personnes qui ont une condition sociale différente de la mienne						+				+		+	+	
J'exprime plus facilement mon avis				+							+		+		

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation			Motivation de la fréquentation					
		Age	Genre	Statu socio-professionnel (travailleurs.euses, étudiant.e, autre)	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (moins ou plus aisé)	N° des livres à la maison	N° heures prévues	Durée du projet (<3 m ; 3m<x<6m ; 6m<x<9m ; 9m<x<12m ; 12+)	Intensité perçue (presque jamais, parfois, souvent, tout le temps)	acquérir nouvelles compétences	activités qui m'intéressent	activités que je ne trouve pas ailleurs	ne pas rester à la maison	pour rencontrer d'autres personnes
	J'écoute plus facilement le point de vue de l'autre														
	Je ressens plus qu'avant de faire partie d'un groupe			Travail Vs Autre											
Indicateur « engagement-prise de conscience »	je suis plus solidaire avec les autres					-		+					+		
	J'ai plus envie de changer ce qui est injuste à mes yeux						+						+		
Indicateur « attachement territorial »	Plus d'attachement à Bruxelles	+											+		+

		Variables socio-économiques					Intensité + durée de la fréquentation			Motivation de la fréquentation				
		Age	Genre	Statu socio-professionnel (travailleurs.euses, étudiant.e, autre)	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (moins ou plus aisé)	N° des livres à la maison	N° heures prévues	Durée du projet (<3 m ; 3m<x<6m ; 6m<x<9m ; 9m<x<12m ; 12+)	Intensité perçue (presque jamais, parfois, souvent, tout le temps)	acquérir nouvelles compétences	activités qui m'intéressent	activités que je ne trouve pas ailleurs	ne pas rester à la maison
	Plus d'attachement à la Belgique	+										+		+
Indicateur « engagement-participation »	je participe plus souvent aux activités d'une ou plusieurs associations	+		Travail vs Etudes								+		
	je participe plus souvent à des manifestations											+		

		Variables socio-économiques						Intensité + durée de la fréquentation			Motivation de la fréquentation			
		Age	Genre	Statu socio-professionnel (travailleurs.euses, étudiant.e, autre)	Taille du foyer (N° personnes)	Type de foyer (moins ou plus aisé)	N° des livres à la maison	N° heures prévues	Durée du projet (<3 m ; 3m<x<6m ; 6m<x<9m ; 9m<x<12m ; 12+)	Intensité perçue (presque jamais, parfois, souvent, tout le temps)	acquérir nouvelles compétences	activités qui m'intéressent	activités que je ne trouve pas ailleurs	ne pas rester à la maison
	Je participe plus souvent aux initiatives collectives pour trouver une solution à un problème		F		+			+				+		
	j'écoute plus souvent les informations, l'actualité						-	+				+	+	+

15 Associations comme ressource

[Hypothèse 2]

Sur base des retours de terrain et de la littérature, nous avons construit notre deuxième hypothèse comme suit : *Les associations représentent des ressources. Les associations sont un lieu de confort, de socialisation et de création de liens sociaux.*

En vue de tester cette hypothèse, nous nous appuyons sur une question ouverte présente dans les quatre questionnaires : « Quel est le premier mot qui te vient à l'esprit quand tu penses à cette association ? » (« à ce projet », dans le cas du questionnaire P4). Les réponses à cette question nous permettent de sonder la représentation que le public a des associations et des actions portées par ces dernières. Dans quelle mesure cette représentation est-elle « habitée » par des concepts qui valorisent le rôle des associations en tant que vecteurs de socialisation, de cohésion, de création des liens sociaux ? Dans quelle mesure cette représentation fait-elle résonner des concepts tels que « lieu de confort », ou « ressource » qui ouvre des chemins « nouveaux » dans la vie des bénéficiaires ?

Dans l'analyse des réponses, nous avons tout d'abord listé et analysé les différents mots (ou groupes de mots) énoncés par les répondant·e·s. Ensuite, nous avons tenté – dans la mesure du possible – de créer des (grandes) catégories regroupant ces mots, en restant le plus fidèles possible à la signification littérale du mot. Des mots comme « devoirs », « travailler », « étudier » ont été ainsi regroupés dans la catégorie « devoirs » pour la P1, par exemple. En P2, des réponses telles que « apprendre le français » et « lire et écrire en français » ont été groupées dans la catégorie « apprendre la langue française (parler, écrire, lire, améliorer, comprendre) ». Des mots tels que « ma famille », « c'est chez moi », « ma deuxième maison » ont été englobés dans la catégorie « Famille/maison ». Nous précisons que certains mots n'ont pas pu être inclus dans une catégorie, car ils exprimaient des concepts assez particuliers, ou car ils étaient à cheval entre plusieurs catégories. Le cas échéant, nous avons préféré ne pas nous livrer à une interprétation subjective des mots des bénéficiaires.

Pour mieux exploiter et visualiser les réponses à cette question, nous avons créé des « nuages de mots »¹⁹⁹. Cette technique permet de cartographier les mots énoncés. Les mots qui apparaissent plus fréquemment sont présentés avec une police de caractères plus grande, tandis que ceux qui sont moins fréquents apparaissent avec une taille de police plus petite.

Les nuages de mots offrent une vision plus détaillée des mots énoncés, illustrant également les termes que nous n'avons pas pu ou que nous n'avons pas voulu inclure dans une catégorie.

¹⁹⁹ Nous avons utilisé une liste de mots édités, avec les groupes de mots décrits pour chaque axe prioritaire. Le nuage permet de visualiser l'importance de ces mots regroupés et de rendre visible les autres mots. Pour rappel, ça visualise les mots clés mais ne permet pas de voir des phrases ou le sens du mot énoncé.

15.1 Résultats de l'analyse pour la P1

Le tableau ci-dessous reporte les mots qui ont cumulé un pourcentage supérieur à 1. Nous remarquons que « devoirs » reste le mot le plus prononcé. Cependant, d'autres catégories renvoient au postulat de notre hypothèse 2, notamment de l'association comme lieu de partage, de création de liens sociaux, de confort et ressource pour les bénéficiaires. Nous faisons référence aux catégories telles qu'« aide » (« incroyable car quand on a besoin d'aide, ils nous aident tout le temps ! »), « amitié » (« mes amis », « c'est chouette connaître des amies »), « lieu où je suis content.e/ heureux/heureuse /bonheur/joie », « entraide », « famille/maison » (« c'est comme ma maison ») et « solidarité ». Ces catégories de mots, ensemble, cumulent 25,8 % des réponses.

Cette hypothèse est également confirmée par des réponses telles que : « * (nom de l'asbl) est à l'écoute des personnes. Et qu'on est gentil avec tout le monde, on se fiche de la couleur de la peau » ; « soutien, accomplissement personnel, respect, partage, amusement ». D'autres réponses valorisent simultanément les dimensions d'« apprentissage » et de « lieu de confort » : « j'apprends beaucoup, c'est un espace pour moi et je dois profiter ».

Tableau 15.1 : mots-clés pour la P1

Mots (catégories)	Pourcentage
Devoirs	18,2
Aide	9,2
Amusement	7,8
C'est cool / chouette/ c'est (très) bien / j'aime bien/ j'aime trop /génial	8,1
Amitié	4,9
Entraide & Solidarité	4,7
Je ne sais pas	4,2
Lieu où je suis content.e/ heureux/heureuse /bonheur/joie	4,1
Famille / Maison	2,8
Sport	2,1
Amusement et travail	1,9
Activités	1,6
Apprentissage	1,6
Gentillesse	1,6
Autres mots non regroupés dans les catégories	27,2

En dernière analyse, l'attention est portée aux mots/phrases qui ne suggèrent pas une liaison directe avec l'hypothèse 2, mais qui mettent en exergue un degré d'appréciation important envers

l'association et les activités associatives. Nous parlons de la catégorie « C'est cool / chouette/ c'est (très) bien / j'aime bien/ j'aime trop » qui cumule 6,5 % des réponses.

Graphique 15.1 : Nuage de mots pour la P1



15.2 Résultats de l'analyse pour la P2

Nous avons à nouveau considéré les mots qui cumulent un pourcentage supérieur à 1. Presque un quart des réponses est représenté par des exclamations ou des mots d'appréciation envers l'association et les activités.

Pour une bonne partie de l'échantillon (17,4 %), le premier mot qui vient à l'esprit évoque l'apprentissage de la langue française. D'autres (4,8 %) relient l'apprentissage du français comme une activité fonctionnelle à un autre souhait : « travailler », « s'intégrer dans la société belge », « apprendre comment vivre en Belgique », « parler avec les gens », « passer le permis de conduire ».

Plusieurs typologies de réponses confirment l'hypothèse 2. Tout d'abord, nous retrouvons le concept d'association comme un chez soi, une famille, un refuge : « je suis en bonnes mains et en sécurité » ; « pour moi cet endroit est un refuge familial » ; « je suis heureux ici comme une famille » ; « j'aime cette association c'est comme une grande famille, tous les animateurs sont très gentils ».

Ensuite, l'association est perçue comme un lieu qui permet aux apprenant-e-s de « respirer » : « oxygène pour respirer » ; « Mon esprit, un lieu pour respirer pour trouver ma liberté » ; « Un endroit calme où je peux respirer ».

D'autres mots renvoient l'image de l'association comme un lieu de socialisation et de découverte : « m'a aidé de sortir de mon isolement » ; « j'ai découvert des endroits merveilleux et fait des nouvelles amitiés » ; « un lieu de partage » ; « me libérer de la routine et communiquer » ; « connaître les gens » ; « pour oublier un peu la routine de la maison ».

Pour d'autres, l'association représente clairement une ressource :

- Une source d'aide : « cette association m'a aidé beaucoup dans ma vie », « j'aime * (nom de l'asbl), ils m'aident beaucoup, ils font beaucoup de choses pour moi » ; « j'étais dans un puits, dans un lieu noir, et maintenant je suis sortie comme une nouvelle personne (...) » : « j'oublie ma maladie ».
- Un outil qui permet d'avancer dans la vie : « important pour moi, comme étrangère, pour avancer dans ma vie (...) » ; « possibilité d'amélioration et progrès » ; « une évolution dans ma vie » ; « beaucoup de changements dans ma vie, je suis heureuse de venir ici » ; « ça aide les gens pour avancer dans leur vie au quotidien » ; « c'est la vie * (nom de l'asbl), elle ouvre des portes » ; « Un espoir dans ma vie ».

Au total, les catégories de mots qui font écho à la dimension d'association en tant que « ressource », « lieu de création de liens sociaux » et « lieu de socialité », cumulent autour de 32 % des réponses.

Tableau 15.2 : Mots-clés pour la P2

Mots (catégories)	Fréquence	Pourcentage
Très bien/ je me sens très bien ici/j'aime bien/ c'est parfait/ je suis content-e/ j'adore/ tout le monde est gentil/ les professeurs sont gentils	81	24,3
Apprendre la langue française (parler, écrire, lire, améliorer, comprendre)	58	17,4
Avancer dans la vie (changement dans la vie, progrès, "chemin d'orientation dans la vie", améliorer ma vie, espoir)	30	9,0
Famille/maison (je suis/ je me sens en famille, je suis heureux/heureuse comme en famille, ma propre/deuxième maison, comme chez moi, en sécurité)	28	8,4
Lieu de socialisation et de découverte (casser la routine, sortir de l'isolement et de la solitude, solidarité, passer le temps, sortir de la maison, rencontrer des gens, être en contact avec des gens, faire des activités)	24	7,2
Aide (recevoir de l'aide, aide en cas de besoin, oublier/ résoudre des problèmes)	18	5,4
Respirer (endroit calme où je peux respirer, oxygène pour respirer, respirer pour trouver ma liberté)	8	2,4
Tranquillité	7	2,1
Apprendre la langue française pour travailler	6	1,8

Par contre, le volet qui représente la socialisation, la rencontre, la création de liens est presque absent dans cette priorité. Cela dit, ce résultat est cohérent avec les modalités de fonctionnement de la P3A qui fournit, dans la plupart des cas, un accompagnement individuel. Nous rappelons que l'accompagnement peut souvent se résumer à une seule permanence, ce qui explique pourquoi les associations de cette priorité ne sont pas forcément associées à des lieux de rencontre et de partage pour les bénéficiaires. Néanmoins, nous portons l'attention sur des réponses telles que « solidarité », « entraide », « vivre ensemble », qui relèvent d'une dimension collective, ou encore « cette association aide tout le monde, elle met tout le monde au même pied d'égalité », « sont magnifiques, donnent leur temps aux bénéficiaires et font le rôle de psychologue », qui expliquent comment l'aide fournie dépasse la dimension du suivi administratif.

Tableau 15.3 : Mots-clés pour la P3

Mots (catégories)	Fréquence	Pourcentage
C'est bien/très bien/ je suis content-e/ bien reçu-e/ je suis satisfait-e/ bien accueilli/ (très bonne association)	41	30,15
Aide/ assistance/accompagnement	31	22,79
Confiance	6	4,41
Solution/résolution	5	3,68
Accueil (chaleureux)	4	2,94
Content.e	4	2,94
Espoir	3	2,21
Famille/maison	3	2,21
À l'aise	2	1,47
Je ne sais pas	2	1,47
Rien	2	1,47
Solidarité	2	1,47
Autres mots non regroupés dans les catégories	31	22,79

Graphique 15.3 : Nuage de mots pour la P3



15.4 Résultats de l'analyse pour la P4

Pour la P4, les mots liés à la dimension collective sont bien présents, en ligne avec les objectifs et les modalités d'opérationnalisation de cet axe prioritaire. Le pourcentage le plus élevé concerne les mots qui évoquent la création de liens, le partage et le sentiment de faire partie d'un groupe : « solidarité » ; « groupe » ; « tribu » ; « amitié » ; « être ensemble » ; « cohésion » ; « vivre ensemble ».

Nous plaçons également le curseur sur ces réponses qui témoignent d'un lien avec les concepts d'interculturalité, d'ouverture et de mixité : « dépassement de soi » ; « ouverture » ; « melting pot » ; « diversité » ; « antiracisme » ; « réconciliation avec les différentes cultures ».

Les deux dimensions, à la fois de création des liens sociaux et d'amitié, de solidarité, le sentiment de cohésion ou de faire partie d'un groupe, et d'interculturalité, d'ouverture, de mixité, et de diversité, ont été citées par 20 % de l'échantillon. Ce pourcentage s'élève à 25, si nous considérons aussi les répondant-e-s qui ont énoncé le mot « famille », ce dernier témoignant aussi d'une dimension collective et de la création des liens sociaux.

On retrouve également des mots liés à l'idée d'un espace refuge, pour prendre de l'air et être libre : « liberté » ; « libérer ma parole » ; « libération ».

À la différence des autres priorités, moins de mots font référence directe à l'activité spécifique de la P4 (théâtre, chant, médias, etc.). Autrement dit, si en P1, P2 et P3, « devoirs » et « apprentissage de la langue française » et « aide/ accompagnement » cumulaient des pourcentages importants, cela n'est pas autant le cas pour la P4. Pour cette priorité, des mots tels que « théâtre », « chant », « médias » ou « audiovisuel » occupent une place moindre. Ce résultat semble indiquer que les bénéficiaires de la P4 associent le projet/ l'association plus à la dimension collective et sociale, qu'à l'activité en tant que telle.

Tableau 15.4 : Mots-clés pour la P4

Mots (catégories)	Fréquence	Pourcentage
Création des liens sociaux et d'amitié, solidarité, sentiment de cohésion et de faire partie d'un groupe	19	14,07
Joie (ou joie de vivre), plaisir, convivialité, amusement	18	13,33
C'est bien/ ça fait du bien/ je me sens bien/ c'est chouette/génial/incroyable	15	11,11
Activité P4	13	9,63
Interculturalité, ouverture, mixité, diversité	9	6,67
Liberté, libérer ma parole, libération	8	5,93
Famille	7	5,19
Découverte	3	2,22
Bienveillance	2	1,48
Générosité	2	1,48
Je ne sais pas	2	1,48
Jeunes	2	1,48
Opportunité	2	1,48
Souvenir	2	1,48

Graphique 15.4 : Nuage de mots pour la P4



16 Conclusion

En 2023, pour la première fois depuis sa création, la cellule "cohésion sociale" du CRAcs a décidé d'interroger directement les publics de la cohésion sociale. Afin de sonder le plus grand nombre possible de bénéficiaires et d'établir une "photographie" des publics, nous avons opté pour une démarche d'enquête à grande échelle. Entre mars et juin 2023, près de 1.200 bénéficiaires de la politique sociale, toutes priorités confondues, ont été interviewés à l'aide d'un questionnaire. Plus précisément, quatre questionnaires ont été élaborés par l'équipe du CRAcs et ont été soumis aux publics, dans le but de s'adapter aux profils et aux besoins de chaque priorité, tout en reflétant les objectifs spécifiques de chacune d'entre elles.

Si la meilleure connaissance des publics de la cohésion sociale constituait le premier objectif de cette recherche, elle n'en demeure pas le seul. Cette étude s'inscrit, entre autres, dans le domaine de la pertinence. En d'autres termes, existe-t-il un alignement entre les objectifs du décret et les impacts ressentis par les bénéficiaires ? Notre Hypothèse 1 affirme que les actions entreprises par les opérateurs de cohésion sociale génèrent des impacts chez les bénéficiaires, en écho aux objectifs établis par le décret (*Hypothèse de l'alignement*).

Nous avons approfondi nos questionnements en nous fixant un objectif ultérieur, à savoir comprendre si ces impacts sont ressentis différemment par les bénéficiaires. Par exemple, ces effets sont-ils perçus de manière plus ou moins forte en fonction de l'âge, du sexe du répondant, de sa situation socio-économique ? Ou peut-être l'intensité de ces effets est-elle liée au temps d'adhésion à l'association ou aux motivations poussant les bénéficiaires à fréquenter l'association ? Toutes ces questions sont sous-jacentes à l'Hypothèse 1.1, qui postule que les effets ne sont pas ressentis de la même manière par tous les bénéficiaires, mais qu'ils peuvent varier selon des éléments tels que leur profil socio-économique et leurs trajectoires.

Enfin, cette recherche s'est donnée pour objectif de comprendre si et dans quelle mesure les associations de cohésion sociale peuvent représenter une ressource pour les bénéficiaires, ainsi qu'un lieu de socialisation et de création de liens. L'Hypothèse 2 repose sur des postulats théoriques (voir chapitre théorique) qui décrivent le rôle joué par les réseaux associatifs dans la création de liens sociaux. Cette image est également partagée par les professionnel·les du terrain et elle émerge à plusieurs reprises dans d'autres rapports et études²⁰⁰. À nouveau, nous avons souhaité étudier cette hypothèse à travers le point de vue des bénéficiaires.

Hypothèse 1 : les impacts perçus par les bénéficiaires et... les objectifs du décret

Notre première hypothèse s'intéresse aux effets de la politique. Nous l'avons formulé ainsi : *La fréquentation à des activités associatives produit des effets ressentis par les bénéficiaires en termes de*

²⁰⁰ Voir par exemple le rapport CRAcs 2021 « La résilience associative en temps de crise », disponible sur <https://www.cbai.be/rapport-cracs-cs-2021-complet/>

capacitation/ participation/ engagement/ émancipation qui sont en adéquation avec les objectifs du décret.

Cette hypothèse se réfère donc principalement aux résultats exposés dans la session d'analyse descriptive de ce rapport. Pour rappel, les questions posées au public étaient à la fois liées aux indicateurs construits avec les opérateurs de terrain et en accord avec les objectifs spécifiques de chaque axe.

La définition de la cohésion sociale reprise dans le décret énonce des processus d'émancipation individuels et collectifs et a comme objectif une meilleure participation et reconnaissance sociales²⁰¹. La question des effets sur la confiance en soi, l'un des aspects d'un processus d'émancipation, a été posée dans les questionnaires des quatre axes prioritaires. Les taux de réponses positives sont très élevés pour les quatre priorités²⁰².

Une autre thématique commune aux quatre questionnaires est celles des effets sur le fait de sortir de son quotidien. Cet indicateur se décline par contre différemment pour chaque axe prioritaire, toujours autour de la connaissance de nouvelles personnes/nouvelles amitiés, la diminution de la peur d'aller vers l'autre et la découverte de nouveaux endroits et de nouvelles cultures.

Par rapport aux nouvelles amitiés, les réponses sont très positives²⁰³. Le public est également assez d'accord sur le fait que la participation aux activités associatives leur permet de découvrir de nouveaux lieux²⁰⁴. Enfin, pour les publics qui ont eu cette question (P2 et P3), nous constatons une moindre peur d'aller vers les autres depuis le contact avec l'association.

En conclusion, les effets perçus par le public de cohésion sociale sont donc avérés et en cohérence avec les objectifs globaux du décret et certains aspects de la définition donnée de la cohésion sociale.

²⁰¹ Définition selon l'article 3 du Décret relatif à la Cohésion sociale : Par cohésion sociale, on entend l'ensemble des processus sociaux qui contribuent à assurer à tous les individus ou groupes d'individus, sans discrimination, l'égalité des chances et des conditions, le bien-être économique, social et culturel, afin de permettre à chacun de participer activement et dignement à la société, d'y être reconnu et de s'y reconnaître. Ces processus visent en particulier la lutte contre toute forme d'exclusion sociale et de discrimination par le développement de politiques d'inclusion sociale, d'émancipation, d'interculturalité, de diversité socioculturelle, de reliances, de vivre et faire ensemble. Ils sont mis en œuvre, notamment, par le développement croisé d'une politique publique de cohésion sociale en lien avec les communes et l'action sociale et d'une action associative de quartier, locale ou régionale. Ces processus ont pour finalité de mener à une société intégrant la mixité sociale, culturelle, générationnelle et de genre.

²⁰² Respectivement, 73,2% du public P1 a plus de confiance en soi depuis la fréquentation de l'association, 90,7% pour le public P2, 83,9% pour le public P3A (confiance pour faire les démarches) et 77,4% pour le public P4.

²⁰³ 89,2%, 91,3% et 82,2% pour « je me suis fait des nouvelles amitiés » respectivement en P1, P2 et P4, et 68,3% et pour « j'ai connu des nouvelles personnes » en P3.

²⁰⁴ 72,8% en P1, 83,9% pour la P2 et 85,2% pour la P4. En P3, cette question a été traduite comme « avoir moins peur d'aller vers les institutions (CPAS, commune, Actiris, etc.) » et 74% du public était d'accord ou tout à fait d'accord.

Résultats de l'analyse descriptive pour la P1

Pour l'axe prioritaire 1, relatif à l'accompagnement à la scolarité et à la citoyenneté des enfants et des jeunes, les questions de recherche liées à l'hypothèse 1 étaient les suivantes : *Qu'est-ce que les associations de la P1 apportent aux enfants et aux jeunes ? Quels sont les effets sur leur rapport aux savoirs, à l'école, aux autres, et sur leurs trajectoires à court terme ?*

En termes de capacitation scolaire, premier objectif spécifique pour le P1, les résultats sont très clairs. Plus de 80% des enfants et des jeunes comprennent mieux les matières de l'école et les consignes, et sont plus à l'aise pour faire leurs devoirs. Certain-es ont même découvert aimer certaines matières. Les jeunes identifient donc clairement le rôle des associations dans leur parcours de scolarité.

Pour ce qui est des autres changements et le développement d'autres compétences, les effets sont également largement positifs, quoique moins marqués.

Ainsi, les effets sur les indicateurs d'émancipation, confiance en soi, ouverture à l'autre et sortir de son quotidien, liés au deuxième objectif de l'axe P1, sont aussi positifs : 89,9% ont fait de nouvelles amitiés en fréquentant l'association et 73,2% a plus de confiance en soi, comme énoncée ci-haut.

Les autres questions pour ces indicateurs réunissent entre 58% et 73% de réponses positives : se sentir apprécié-e des adultes et des camarades, exprimer ses émotions, découvrir de nouveaux lieux et d'autres cultures que la sienne. Pour rappel, le deuxième objectif vise : « Le développement et l'émancipation sociale de l'enfant et du jeune, notamment par un suivi actif et personnalisé, dans le respect des différences, dans un esprit de solidarité et dans une approche interculturelle ».

Concernant les effets dans ce que nous avons nommé pratiques culturelles, liées au troisième objectif spécifique de l'arrêté relatif au décret, soit « La créativité de l'enfant et du jeune, son accès et son initiation aux cultures dans leurs différentes dimensions, par des activités ludiques, d'animation, d'expression, de création et de communication », le public marque un intérêt agrandi pour la lecture et presque 50% estime s'intéresser plus à la création ou à l'expression artistique. Chose intéressante, dans les autres activités citées par les répondant-es, on dénote des activités d'expression artistique comme théâtre/ poésie/ montage vidéo/ graffiti.

Enfin, pour les indicateurs d'engagement et participation liés aux objectifs d'apprentissage de la citoyenneté et de la participation selon l'arrêté d'exécution du décret Cohésion sociale (quatrième objectif spécifique), les résultats sont très positifs : à part un plus grand intérêt aux actualités dont l'effet ne sont pas avéré (résultat qui a été discuté dans la session descriptive), les enfants et les jeunes se sentent, pour plus de 60%, plus engagé-es avec le monde qui les entoure et apprennent à se mettre en débat (mieux parler/écouter les autres).

Les résultats par rapport à la capacitation scolaire, entre 83% et 85% de réponses positives, sont les plus hauts taux du questionnaire dans la partie impacts (à l'exception des nouvelles amitiés, 89,2%). Ils ne sont pas à prendre de manière isolée. Nous interprétons les effets perçus par les enfants et les jeunes comme une composante complexe : parce qu'elles et ils ont davantage confiance en eux, parce que les activités leur permettent de s'ouvrir à de nouvelles amitiés et à d'autres univers, elles et ils sont plus à même de participer autrement à la société et d'investir leur scolarité.

Ces résultats permettent ainsi de relativiser la tension entre les deux visions des écoles de devoirs exposées en Introduction. De fait, dans la perception des enfants et des jeunes, leur présence et leur performance se mesurent par la question des devoirs et de leur parcours scolaire. Néanmoins, les répondant-es reconnaissent une série d'autres effets, ce qui démontre que le travail associatif dépasse largement la remédiation scolaire « pure ».

Résultats de l'analyse descriptive pour la P2

Pour la P2, l'axe prioritaire relatif à l'apprentissage du français et à l'alphabétisation, l'arrêté d'exécution du décret partage les objectifs spécifiques en compétences linguistiques et l'émancipation/ autonomisation/ participation dans la société²⁰⁵. Nos questions de recherche spécifiques étaient : *Quelles ressources individuelles ou collectives les cours de français et d'alphabétisation produisent chez les bénéficiaires ? Quels en sont les effets sur leur autonomie, leur trajectoire sociale, sur leur vie ?*

Les résultats sont largement positifs dans les indicateurs concernant les deux sphères. Tout d'abord, pour l'acquisition de compétences linguistiques, 92,8% des apprenant-es constatent une meilleure compréhension du français, et 86,8% ont appris « des nouvelles choses, des nouveaux savoirs ».

Ensuite, concernant la sphère émancipation/ autonomisation/ participation dans la société, les questions se divisent en six indicateurs : pratiques culturelles, confiance en soi, autonomie dans la vie quotidienne, sortir de son quotidien, participation et prise de conscience. Toutes les questions par rapport à ces indicateurs reçoivent des réponses positives à plus de 60%, à l'exception des questions liées aux pratiques culturelles, pour lesquelles l'intérêt pour le sport et des formes d'expression artistique restent en dessous de 60% mais toujours positives, alors que l'intérêt accru par la musique n'est pas avéré pour 50,6% du public.

Les questions concernant la confiance en soi et le sentiment d'avancer dans la vie (auto-satisfaction) ont par contre reçu plus de 90% d'approbation, c'est l'indicateur pour lequel l'effet a été plus ressenti. Notamment, 93,4% des personnes se sentent « plus heureuses ». Ce résultat est très puissant et se lie au vécu des enquêtrices notamment auprès du public Alpha.

Les questions liées aux indicateurs d'autonomisation (prendre des rendez-vous sans aide, s'occuper de sa santé, de ses papiers, suivre la scolarité des enfants), de participation (mieux connaître mes droits, Bruxelles, etc.) et de prise de conscience (suivre davantage les actualités, mieux parler/écouter, engagement citoyen) ont des taux moins élevés, mais toujours positifs – à l'exception des questions

²⁰⁵ Les objectifs spécifiques de la P2 : 1°) Le développement de la citoyenneté des apprenants et leur autonomisation en les amenant à acquérir un niveau de connaissance du français oral et écrit suffisant en correspondance avec le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues ou la typologie de l'offre élaborée par le comité de pilotage de la conférence interministérielle pour l'alphabétisation établie en vertu de l'accord de coopération du 2 février 2005 entre la Région wallonne, la Communauté française de Belgique et la Commission communautaire française de la région de Bruxelles-Capitale sur l'alphabétisation pour adultes ; 2°) L'apprentissage et l'appropriation du français parlé, lu et écrit en tant que levier d'émancipation, d'autonomisation, d'inclusion sociale et professionnelle.

liées à l'engagement, comme les initiatives solidaires, la participation aux activités d'autres associations et les manifestations, qui ont une majorité de réponses négatives.

L'analyse des résultats montre qu'une partie importante du public perçoit des effets liés à sa participation aux activités des associations P2. Ces effets sont fortement corrélés au décret Cohésion sociale de manière globale (confiance en soi, autonomisation, sortir de son quotidien) mais également aux objectifs spécifiques de la P2.

Au vu des résultats, la tension entre des apprentissages « purs » de la langue française et une visée plus globale d'émancipation des apprenant-es se dissipe pour confirmer ce que disent les associations sur le terrain : les deux dimensions évoluent ensemble. Le public reconnaît des effets qui dépassent largement les compétences linguistiques, et qui ont trait plutôt à une participation aux activités associatives de manière plus globale.

Résultats de l'analyse descriptive pour la P3A

La priorité 3A, relatif à la Citoyenneté interculturelle – permanences socio-juridiques, est, comme nous l'avons dit auparavant dans ce rapport, particulière dans la politique de Cohésion sociale du fait que le public ne participe pas nécessairement à un processus comme dans les autres axes prioritaires²⁰⁶.

Si nous ne pouvons pas avoir une réflexion longitudinale comme pour les autres axes (« Depuis que je viens à l'association... »), des effets sont néanmoins perçus par une grande partie du public. Et ce, notamment, pour de questions très spécifiques à la P3A : une plus grande confiance en soi, l'autonomisation pour effectuer des démarches et surtout une meilleure compréhension de ses droits. Toutes les questions sur les effets perçus ont ainsi reçu entre 54% et 83% de « D'accord » ou « Tout à fait d'accord », à l'exception de la découverte d'autres associations, pour laquelle 42,2% des répondant-es sont plutôt d'accord mais 52,8% ne sont pas ou pas du tout d'accord.

En termes de sortie positive²⁰⁷, les résultats sont aussi fort positifs alors que les questions auxquelles les associations ont à faire sont souvent complexes et d'issue difficile : 78,1% du public est d'accord ou tout à fait d'accord que la permanence lui a permis de régler le problème à l'origine du rendez-vous.

Pour les personnes qui les fréquentent, les permanences socio-juridiques ont donc un effet au-delà de la simple transmission d'information : elles agissent sur le renforcement de la confiance en soi et de l'autonomie.

²⁰⁶ L'arrêté du décret Cohésion sociale établit des objectifs de la priorité 3 (permanences sociojuridiques et cours de citoyenneté) comme suit : 1°) Favoriser la rencontre et l'échange avec des publics ayant un vécu migratoire ou un passé lié à l'histoire de l'immigration; 2°) Susciter, accompagner et favoriser l'émancipation et l'inclusion sociale de tous les publics par l'acquisition des notions de bases du fonctionnement de la société belge et bruxelloise en particulier; 3°) La prise en compte de la notion interculturelle dans la citoyenneté.

²⁰⁷ Le terme « sortie positive » doit être interprété dans le sens de régler le problème, autonomie dans les démarches, être orienté-es vers le service qui pourrait davantage guider la personne vers la résolution de ses propres problèmes

Résultats de l'analyse descriptive pour la P4

Enfin, pour l'axe prioritaire 4, relatif au vivre et faire ensemble, l'arrêté énonce des objectifs spécifiques liés à la déconstruction de stéréotypes et préjugés et la rencontre entre publics de différents horizons²⁰⁸. Ce public est le plus difficile à cerner vu la différence de profil (âge, vie adulte/étudiante) et la variété de types de projets P4 (théâtre, audiovisuel, gazette, potager, cirque).

Les résultats liés à l'interculturalité et la rencontre de l'autre sont fort positifs, ce qui démontre que les activités associatives génèrent des effets sur le public participant. En effet, au-delà de reconnaître que fréquenter le projet P4 les amène à rencontrer de personnes issues d'autres groupes sociaux (à l'exception de personnes du sexe opposé), les répondant-es ont changé le regard sur d'autres groupes que le leur pour ce qui est de l'âge, l'origine et la condition sociale (effets partagés pour personnes ayant une appartenance philosophique/ religieuse ou un sexe différent, et très peu d'effets pour les personnes avec une orientation sexuelle différente). Les jeunes ou adultes participant à des projets P4 diversifient donc leur réseau et changent leur regard sur l'Autre.

Les résultats liés à la confiance en soi et à sortir de son quotidien, indicateurs liés à un aspect plus global du décret cohésion sociale et exposés plus haut, ont des effets perçus par le public entre 55% et 85% selon la question.

La question des effets sur les pratiques culturelles a été posée en P4, car plusieurs projets font appel à la création artistique (théâtre, audiovisuel, slam, etc.). Il est intéressant de remarquer que, si les effets sont mitigés (très forts pour l'intérêt à l'expression artistique et théâtre et musées mais moindre pour les autres activités), les répondant-es citant d'autres activités pratiquées énoncent de nombreuses activités d'expression artistique et sportives.

Un autre indicateur spécifique à la P4 est l'attachement territorial, une question classique dans les études de cohésion sociale²⁰⁹ et qui se lie à la participation citoyenne. On remarque que les effets pour l'attachement à Bruxelles sont perçus plus largement que l'attachement à la Belgique (pour lequel il y a autant de personnes d'accord que pas d'accord).

Enfin, pour les indicateurs d'engagement, les effets sont très clairs pour la prise de conscience : la majorité des répondant-es est d'accord ou tout à fait d'accord sur avoir plus envie de changer ce qui est injuste à leurs yeux (65,2%) et sont plus solidaires avec les autres (63%). Par contre, très peu d'effets sont vérifiés pour la série de questions concernant la participation : aller à des manifestations, des initiatives collectives, suivre davantage les actualités, et participer à des activités d'autres associations. Chose intéressante, plusieurs initiatives sont relevées dans « autres » et dénotent d'un engagement citoyen accru.

²⁰⁸ Plus précisément : 1°) développer des interactions dynamiques entre habitant-es, associations et institutions qui n'ont pas ou peu l'habitude de se rencontrer; 2°) déconstruire les préjugés et les stéréotypes et favoriser la rencontre en mobilisant les publics autour de la solidarité et des messages d'ouverture; 3°) lutter contre le racisme, l'islamophobie et l'antisémitisme; 4°) lutter contre les discriminations liées au genre ou à l'orientation sexuelle; 5°) informer, sensibiliser et développer les actions en faveur du public porteur d'une déficience; 6°) décloisonner les logiques communautaires pouvant exister à l'échelle d'un quartier ou de la Région ; 7°) développer une médiation interculturelle.

²⁰⁹ Par exemple, l'enquête BRuvoices utilise la question pour identifier le sentiment d'appartenance national et au quartier.

Pour conclure, les questionnaires auxquels a répondu le public de la cohésion sociale montrent, sans équivoque, que les effets sur le public existent. Les répondant-es perçoivent, plus ou moins selon les indicateurs, que fréquenter les activités de cohésion sociale les change positivement. Ainsi, les effets sont, à quelques exceptions près, en cohérence avec les objectifs du décret Cohésion sociale ainsi que les objectifs spécifiques pour chaque axe prioritaire. On peut dire que notre hypothèse 1 est largement vérifiée.

Hypothèse 1.1 : l'intensité des impacts perçus est en lien avec les caractéristiques des publics, l'intensité de la fréquence associative et les motivations à la participation

En raison de la spécificité de chaque axe prioritaire et de son public, nous présentons les conclusions par axe prioritaire. Cependant, nous tenons à rappeler certains points d'attention qui concernent les analyses de toutes les priorités.

1. Du point de vue méthodologique, nos hypothèses sont testées au moyen de corrélations statistiques, une technique permettant d'évaluer la présence d'un lien entre deux phénomènes ou variables. Nos analyses ne relèvent pas du registre de la causalité. Les seuls indicateurs qui pourraient fournir des éclaircissements sur le lien de causalité sont ceux liés à la durée et à l'intensité de la fréquentation. Si une augmentation de l'intensité et de la durée de la fréquentation est associée à des effets plus forts, nous pourrions peut-être en déduire que la fréquentation associative engendre un processus et que ces effets sont les résultats (aussi) de ce processus.
2. Du point de vue statistique, comme indiqué dans l'explication des résultats (Session analytique), les corrélations ont souvent des coefficients faibles, ce qui exige une certaine prudence dans l'interprétation des résultats. Les conclusions de cette recherche indiquent des tendances observables dans notre échantillon, des pistes à explorer davantage, et non des vérités absolues.

Les corrélations et les résultats pour la P1

Il semble judicieux de rappeler la nature des variables socio-économiques avant d'examiner les liens de ces dernières avec les "items d'effet". Afin d'éviter les questions socio-économiques classiques (niveau d'éducation des parents et leur emploi), nous nous sommes appuyées sur des indicateurs considérés comme des « proxies » socio-économiques, tels que l'indicateur socio-économique de l'école fréquentée, la possession d'une chambre individuelle, le nombre de frères et sœurs, et le nombre de livres. Les corrélations entre ces indicateurs et les items d'effet ne sont pas très nombreuses.

Néanmoins, certaines tendances ont attiré notre attention. Bien que de manière faible, l'« âge » se corrèle de manière significative avec différents items. Ce qui est intéressant n'est pas forcément la récurrence d'une corrélation significative, mais le constat qu'à chaque fois, au sein de notre échantillon, la corrélation semble exprimer la même tendance. Plus précisément, à chaque fois, les

impacts sont ressentis plus facilement chez le public plus jeune. Au contraire, l'intensité de ces effets tend à diminuer avec l'âge qui avance.

Il est intéressant de souligner l'absence de tout effet lié au genre du/de la répondant-e. Les effets perçus ne varient pas d'intensité selon que la personne soit un garçon ou une fille, sauf pour l'effet « j'ai découvert d'autres cultures différentes de la mienne (grâce à l'association) », qui est apprécié plus probablement par les filles que par les garçons.

La même combinaison de facteurs (récurrence et même type de corrélation) est observable pour la variable ISE (Indice Socio-Économique des écoles) lorsqu'elle est corrélée avec les différents items d'effet²¹⁰. La corrélation, dans tous les cas, est négative : celles et ceux qui ressentent un impact majeur fréquentent des écoles à ISE faible.

Le dernier proxy « socio-économique » qui va dans la même direction est la possession d'une chambre individuelle. Dans six cas, cet indicateur se corrèle de manière négative avec l'intensité des items. Cela implique, à nouveau, que les sujets qui ont peut-être une situation économique moins aisée²¹¹ ont tendance à ressentir des effets plus forts en termes de : « découvertes de certaines matières », « de majeur intérêt pour le sport et pour la lecture », « de majeure confiance en soi », ainsi qu'une plus forte « appréciation par le réseau amical » et une plus forte « appréciation par les adultes ».

Pour résumer, une tendance semble se dégager au sein de notre échantillon et pour certains items d'effet, celle que l'action associative se marie à des effets légèrement plus élevés chez les moins âgés et chez les jeunes issus d'un milieu plus précarisé. Cependant, il faut interpréter avec beaucoup de prudence ces hypothèses en raison de la force moindre des corrélations

Une interprétation plus solide peut être avancée pour les indicateurs de fréquence, notamment l'intensité de fréquence et le temps d'adhésion. A l'exception de trois items²¹², l'intensité de la fréquentation est corrélée avec la totalité des items d'effets. Ce qui est encore plus intéressant, c'est la constance de la direction de la corrélation, qui est toujours la même : plus l'intensité de la fréquentation augmente, plus l'effet est ressenti de manière forte. Bien que le temps d'adhésion ne montre pas une récurrence aussi élevée des corrélations, il est important de souligner que, à chaque fois, « la direction » de la corrélation est la même (notamment une corrélation positive) : plus les jeunes sont dans l'association depuis longtemps, plus elles/ils ressentent certains types d'effets.

En examinant les dimensions qui interrogent la raison de la participation²¹³ et la représentation de l'association aux yeux des répondant-es, nous remarquons ce qui suit :

1. Les jeunes venu-es à l'association en raison de leur propre choix ressentent de manière plus intense les effets que celles et ceux qui sont venu-es par choix parental.

²¹⁰ Notamment tous les items de la capacitation scolaire (sauf « j'aime bien que j'ai découvert que j'aime bien certaines matières de l'école »), certains items de la capacitation extra-scolaire (« majeur intérêt pour la musique et pour le sport »), la sensation d'une majeure confiance en soi, le sentiment d'une plus grande appréciation par les copines et copains, la facilité dans la création des nouveaux liens d'amitiés et la sensation d'être plus solidaire avec les autres.

²¹¹ A savoir celles et ceux qui n'ont pas une chambre individuelle.

²¹² A savoir : donner plus facilement son propre avis, écouter plus facilement le point de vue de l'autre et suivre plus souvent l'actualité.

²¹³ Par rappel, nous avons demandé aux jeunes si venir à l'association est « leur choix, le choix de leurs parents ou les deux ».

2. Les différentes représentations sont souvent corrélées avec les items d'effet, et toujours de manière positive : toutes les formes de représentations de l'association, lorsqu'elles augmentent d'intensité, amplifient les effets ressentis chez les répondant-es
3. . Nous constatons que les formes de représentations plus ludiques - telles que « lieu où je m'amuse avec mes ami-es » et « lieu où je fais plusieurs activités (artistiques, culturelles) »- , sont elles aussi positivement corrélées avec les items de capacitation scolaire : plus le jeune considère l'association comme un lieu où s'amuser, plus les effets de capacitation scolaire (à l'exception de « je comprends mieux les matières ») augmentent. De la même manière, plus le jeune considère l'association comme un lieu où faire plusieurs activités artistiques et culturelles, plus il augmente la probabilité d'effets majeurs en termes de « capacitation scolaire ».

En général, l'impact de la variable « représentation de l'association » semble suggérer que toutes les formes de représentations, de celle qui associe l'asbl aux « devoirs », à celle qui l'associe à un « lieu d'amusement », en passant par celles qui soulignent la dimension de « l'entraide » et de « lieu d'écoute », sont importantes et susceptibles de renforcer les effets.

Pour finir, nous soulignons le rôle joué par la variable « niveau perçu de la difficulté scolaire ». Nous observons deux tendances :

1. Nous constatons un effet plus intense de l'action associative sur les jeunes qui perçoivent une difficulté majeure, concernant certains items de la capacitation scolaire (« comprendre les devoirs » et « découvrir de bien aimer certaines matières de l'école »), tous les items de la confiance et pour un des items de l'engagement (« je donne/ j'exprime plus facilement mon avis »). Lorsqu'il s'agit de ces items, il semblerait que l'action associative soit ressentie chez les personnes qui sont plus en difficulté scolaire.
2. Au contraire, des effets tels qu'« une solidarité accrue vers les autres » et une plus grande « envie de changer ce qui est injuste » sont plus fortement ressentis chez les jeunes qui perçoivent moins de difficultés à l'école.

Les corrélations et les résultats pour la P2

Pour la P2, il nous semble moins évident de tirer des conclusions générales à partir des résultats observés. Parmi les variables socio-économiques, nous ne constatons pas des tendances générales récurrentes. La variable « scolarisation » est la seule qui revient à plusieurs reprises et qui corrèle de la même manière. Autrement dit, les corrélations entre cette variable et les items d'effet semblent suggérer à chaque fois que les impacts sont plus probablement ressentis chez les personnes qui ont été scolarisées. Cela concerne les items d'effet suivants : « mieux utiliser l'ordinateur », « s'intéresser plus qu'avant au cinéma », « prendre plus de plaisir à lire », « se déplacer plus facilement dans la ville », « mieux connaître Bruxelles », « mieux connaître les droits ».

L'absence d'un pattern clair entre les items d'effet et les variables socio-économiques pourrait sous-entendre que l'impact des associations ne varie pas selon le statut socio-économique des répondant-es. Autrement dit, l'impact est senti ou pas, quel que soit le statut du bénéficiaire.

Le même genre de conclusion peut être tiré par rapport au public Alpha et FLE. Très peu de différences ont été observées entre ces deux groupes, sauf pour ce qui concerne les items suivants. Les personnes inscrites au groupe FLE ressentent plus facilement une amélioration des compétences dans le domaine

informatique, ainsi qu'une sensation plus forte d'avancer dans leur vie, comparées à celles fréquentant des cours Alpha. Au contraire, les répondant-es des cours Alpha, plus que celles et ceux des groupes FLE, sont plus d'accord avec cet item « je m'y connais mieux en mathématiques ». Au-delà de ces trois cas, nous n'avons pas observé de différence en termes d'intensité d'effet perçue parmi les deux groupes, ce qui laisse entendre que la presque totalité des effets est ressentie de la même manière chez les deux typologies des répondant-es.

Concernant l'intensité et la durée de fréquentation, nous observons la même tendance constatée en P1, bien que moins récurrente. Les effets ressentis tendent à s'amplifier à mesure que le nombre d'heures et la durée de la fréquentation augmentent.

Enfin, nous observons que les motivations qui corrélaient de manière plus récurrente avec les items d'effet sont à chaque fois ces quatre : « trouver un travail », « suivre une formation après », « exigences liées au travail » et « gagner de l'autonomie dans la vie quotidienne ». Plus ces motivations sont fortes chez les bénéficiaires, plus un grand nombre d'items d'effet augmentent en intensité. Cela ne veut pas dire que les autres motivations ne sont pas importantes.

Les corrélations et les résultats pour la P3

Nous rappelons que l'échantillon de la P3 est beaucoup plus restreint que ceux de la P1 et de la P2, ce qui rend plus risquée l'interprétation des résultats. De plus, nous constatons un nombre moins élevé de corrélations significatives pour cette priorité.

Une tendance observée concerne la variable indiquant si le bénéficiaire est (ou non) à son premier rendez-vous à l'association. Quand il est significatif le résultat semble toujours indiquer des effets plus forts chez les personnes dont ce n'était pas le premier rendez-vous. Ainsi, la prise de multiples rendez-vous augmente la probabilité de ressentir des effets tels que : « je sens que des situations se débloquent ou se simplifient », « je sens que j'avance dans ma vie », « j'ai moins peur d'aller vers les institutions », « j'ai pu régler le souci pour lequel j'étais venu-e ici », « je connais mieux Bruxelles », « je connais mieux les services locaux », « je connais mieux le système de sécurité sociale ».

Il est intéressant de remarquer l'absence de corrélations entre les items d'effets et les raisons de venir dans l'association. Les impacts ressentis ne varient pas en fonction de l'intensité de chaque type de motivation.

Les corrélations et les résultats pour la P4

Comme pour la P3, l'échantillon de la P4 est très restreint, ce qui rend problématique l'interprétation des résultats.

Nous remarquons la presque absence de corrélations entre les items d'effet et les variables socio-économiques, ce qui peut vouloir dire que les effets sont ressentis de la même manière, quel que soit le statut socio-économique des bénéficiaires. L'âge est l'indicateur qui montre le plus de corrélations (à savoir quatre corrélations significatives), ces dernières sont toutes orientées de la même manière : les effets sont plus fortement ressentis à mesure que l'âge augmente.

Le nombre d'heures prévues et la durée du projet dévoilent un nombre plus récurrent de corrélations, dont l'orientation est toujours la même (à l'exception d'un seul cas)²¹⁴ : plus le nombre d'heures du projet ou plus la durée du projet augmentent, plus la probabilité de ressentir certains types d'effets augmente²¹⁵.

Concernant les raisons de la fréquentation, nous constatons que celles liées à l'activité en tant que telle (« acquérir de nouvelles compétences » et « activités que je ne trouve pas ailleurs ») montrent un nombre plus élevé de corrélations significatives. Même si les personnes sont motivées à participer pour des aspects assez « techniques », des effets en termes de plus grande confiance en soi, d'élargissement du réseau, de changement du point de vue, d'émancipation et d'engagement sont constatés. Ce constat semble suggérer que les objectifs de la P4, qui insistent sur une dimension collective, d'interculturalité et de vivre ensemble, touchent également un public qui arrive dans les associations car attiré « uniquement » par le type d'activité, et non forcément par la dimension sociale et collective.

Hypothèse 2 : les associations représentent des ressources, un lieu de confort de socialisation et de création des liens

Les réponses aux questions portant sur les impacts (Hypothèse 1) offrent déjà une réponse partielle à cette hypothèse. Nous avons constaté que, pour la majorité des personnes, l'association représente une ressource pour élargir ses horizons, sortir de son quotidien, travailler la confiance en soi et s'ouvrir à la dimension de la collectivité.

Afin d'approfondir davantage cette hypothèse, nous souhaitons recentrer notre attention sur d'autres résultats. Une fois de plus, nous procédons par axe prioritaire. Nous nous appuyons sur les résultats de la question « Quel est le premier mot qui te vient à l'esprit quand tu penses à cette association ? », qui constitue le cœur de la démonstration de l'Hypothèse 2. De plus, pour la P1 et pour la P3, nous mettrons en avant des questions spécifiques qui peuvent également nous aider à mieux cibler la dimension de « ressource ».

Les mots-clefs pour la P1

Nous avons constaté que l'association représente pour les jeunes une ressource importante pour l'aide aux devoirs. Le constat crucial n'est pas forcément le pourcentage élevé des personnes qui demandent de l'aide à l'association pour faire les devoirs (93%), ce qui est assez normal pour une association qui offre, entre autres, des activités de soutien à la parentalité. Nous tenons surtout à souligner à quel point l'association « prime » vis-à-vis d'autres ressources qui pourraient potentiellement offrir de

²¹⁴ Fait exception pour un seul cas, notamment l'intérêt accru pour la musique. Pour ce dernier effet, nous observons une corrélation négative : plus le nombre d'heure augmente, plus la probabilité de ressentir cet effet diminue.

²¹⁵ Nous faisons référence à l'intérêt accru pour la musique, le sentiment d'être apprécié par les autres, la création des nouveaux liens d'amitié, la probabilité de rencontrer plus des personnes avec une condition sociale différente, la probabilité de changer le regard envers des groupes différents (« différents » sur base de l'orientation sexuelle, de l'âge, de l'appartenance philosophique ou religieuse, de l'origine, et de la condition socio-économique).

l'aide, comme l'école (65,9%), les parents (44,9%), la famille au sens large (58,9%), le réseau amical (68,8%), les voisin·es (13,7%).

L'analyse des mots-clés prononcés suite à la question « Quel est le premier mot qui te vient à l'esprit quand tu penses à cette association ? » émet des résultats assez clairs. Les mots prononcés exaltent la dimension de l'aide, de l'entraide, de l'amitié, du partage. L'association est donc une ressource et un lieu qui valorise la dimension collective de l'amitié et de la création des liens.

Les mots-clefs pour la P2

L'analyse des mots-clés nous permet de confirmer l'Hypothèse 2. L'association est perçue comme une ressource qui permet d'avancer dans la vie et comme une source d'aide. La dimension de la socialité et de la création de liens sociaux est également très présente. Plusieurs apprenant·es ont associé l'association à un lieu qui permet de casser la solitude, l'isolement et la routine. Une bonne partie de l'échantillon a aussi parlé de l'association comme d'une maison, d'une famille, d'un « refuge ».

Les mots-clefs pour la P3

L'association est clairement perçue comme une ressource, comme en témoigne la récurrence des mots tels que « aide, accompagnement, solution, résolution ». De plus, nous souhaitons revenir sur les résultats de la question « *Si vous avez besoin d'aide pour remplir et/ou faire le suivi de vos dossiers (Actiris, CPAS, à la commune, dossiers médicaux), pour prendre un rendez-vous médical, à la commune, au CPAS...) qui allez-vous voir pour avoir de l'aide ?* ». 78,2% de l'échantillon affirme s'adresser à l'association pour demander ce type d'aide, seulement 19,7% aux guichets de la commune ou des services sociaux (17,6%). Nous pouvons donc conclure que l'association représente la source d'aide prioritaire, suivie de la famille (50%).

La dimension de la socialité n'est pas aussi présente dans les mots-clés énoncés par les bénéficiaires interrogé·es. Cela ne nous étonne pas, vu la particularité du soutien offert, qui est très souvent individuel et qui se réalise parfois dans l'espace d'une seule permanence.

Les mots-clefs pour la P4

Les associations de la P4 ont été très souvent associées à des mots qui valorisent la collectivité et la création de liens sociaux : solidarité, groupe, être ensemble, tribu, cohésion, famille. Nous soulignons également ces mots qui exaltent la dimension de l'interculturalité, de l'ouverture et de la mixité.

Quelle suite ?

Les résultats des corrélations statistiques suggèrent des pistes qui mériteraient d'être explorées davantage, notamment d'un point de vue qualitatif. Bien que ces corrélations indiquent des "liens" potentiels entre les variables indépendantes et l'intensité des effets, il est important de souligner à

plusieurs reprises que ces corrélations ne permettent pas d'établir des relations causales ni de saisir les "effets propres" de l'association.

Pour mieux appréhender les implications de la fréquentation associative sur leurs trajectoires de vie, l'utilisation de méthodes qualitatives s'avère nécessaire. Ces approches qualitatives pourraient éclairer davantage le point de vue des bénéficiaires concernant les effets perçus, permettant ainsi une analyse plus approfondie et nuancée de l'impact de l'association sur leurs trajectoires de vie.

17 Recommandations

Nous pouvons sans équivoque dire que les objectifs de l'enquête ont été rencontrés. Cette enquête a permis de mieux connaître le public de la cohésion sociale, ce qui donne au pouvoir public plus de connaissance sur le public-cible. Surtout, l'enquête démontre que les effets de l'action associative sont perçus de façon fort positive par le public. La politique de Cohésion Sociale produit des effets positifs sur les bénéficiaires, en alignement avec les objectifs du décret. Ces effets se manifestent à plusieurs niveaux, tels que la confiance en soi, l'autonomie, la participation sociale, l'ouverture à l'autre et la découverte de nouvelles expériences.

Fort de cette expérience, et en combinant ces éléments avec les informations recueillies sur le terrain par le CBAI-CRACs lors des concertations locales, des coordinations locales de cohésion sociale, ainsi que par les enquêtrices ayant parcouru les associations du secteur pour recueillir les réponses du public, nous formulons nos recommandations à l'attention du Collège de Cocof.

1. Visibiliser les résultats de l'enquête

Cette enquête ne se contente pas de combler le déficit d'information concernant les publics de la cohésion sociale ; elle représente également une opportunité politique de mettre en valeur l'action associative. **Nous encourageons vivement le Collège à allouer des fonds à toute action susceptible de rendre visibles les résultats de cette enquête et les effets positifs de l'action associative**, tout en soulignant le rôle significatif qu'elle peut jouer dans la vie des bénéficiaires en tant que ressource, soutien et lieu de création de liens.

Nous proposons une série d'initiatives non exhaustives qui pourraient bénéficier d'un financement *ad hoc*, afin d'optimiser la visibilité des résultats obtenus. Les associations de cohésion sociale pourraient par exemple s'approprier des résultats de l'enquête pour développer des projets avec leurs publics.

1. La création d'une publication mettant en évidence les principales conclusions et recommandations. Ce document devrait être accessible et compréhensible pour un large public, et il devrait être également distribué aux institutions, tel que le Parlement francophone, et les pouvoirs locaux.
2. La collecte des témoignages qui pourraient illustrer et compléter les résultats. Ces récits concrets peuvent être partagés (notamment dans divers médias locaux et réseaux sociaux) pour illustrer de manière vivante les impacts positifs de la politique de cohésion sociale.
3. La conception des campagnes de sensibilisation mettant en avant les aspects spécifiques de l'action associative et les impacts perçus.
4. La réalisation de vidéos documentaires mettant en lumière les expériences des membres bénéficiaires, en soulignant comment l'action associative a influencé positivement leur vie. Ces vidéos peuvent être diffusées sur les plateformes en ligne et lors d'événements communautaires.

Il est essentiel de mettre en avant ces résultats positifs, qui ont été obtenus malgré les défis financiers.

2. Effets importants versus secteur toujours fragilisé : stabiliser le secteur en passant d'une logique de subventionnement forfaitaire à une logique de cadre emploi.

Les effets positifs ont été obtenus malgré les défis financiers qui caractérisent le secteur associatif. Un décalage apparaît entre la positivité et l'enthousiasme des publics envers l'association et la fragilité du secteur, illustrée par des équipes surchargées, une complexification des tâches (surtout avec les effets post-COVID) et une charge de travail importante reposant souvent sur des volontaires.

Les résultats positifs mettent en lumière la résilience de l'association face au sous-financement et démontrent comment cela n'a pas entravé – pour le moment - son impact positif. Cette situation n'est pas tenable à long terme, et la projection selon laquelle ces effets pourraient s'estomper en raison de l'épuisement croissant des professionnel·les n'est pas à négliger. Des efforts supplémentaires sont nécessaires pour atténuer les contraintes financières et garantir la pérennité des actions bénéfiques des associations. **Nous soulignons l'importance cruciale de la création d'un cadre d'emploi. Cette mesure représente la seule stratégie viable pour stabiliser le secteur et amplifier les effets positifs de l'action sans compromettre le bien-être des équipes.**

3. Permettre aux associations d'inscrire leurs actions dans un temps long

Un résultat significatif – et transversal aux quatre priorités- permet d'avancer l'hypothèse que les effets perçus sont véritablement engendrés par la fréquentation associative. Effectivement, des corrélations récurrentes indiquent qu'une durée plus longue et une fréquentation plus assidue sont associées à des effets plus prononcés. Ce résultat suggère une implication potentiellement cruciale, notamment la possibilité d'effets propres au travail associatif qui méritent d'être valorisés, explorés et amplifiés.

Une deuxième implication concerne l'importance de la ressource temps. Le temps joue un rôle essentiel, capable d'intensifier les effets, ou du moins leur perception. Il constitue une ressource nécessaire pour produire des effets durables. L'action associative ne peut pas s'inscrire dans une temporalité courte et condensée. Cela n'est pas propice à la réalisation des objectifs visant des publics fragilisés, des individus cherchant à se reconstruire, à s'émanciper et à se sentir partie prenante de la société tout en y contribuant.

Nous recommandons aux pouvoirs publics d'éviter, voire d'empêcher, toute initiative susceptible d'engendrer une rationalisation du temps associatif, telle qu'une diminution des financements et des ressources humaines.

Les recommandations formulées jusqu'ici ont une portée générale. Nous souhaitons à présent définir des recommandations spécifiques pour chacune des quatre priorités.

4. Pour la P1 : en finir avec l'opposition « devoirs » vs « développement global » ?

L'axe prioritaire 1 met en valeur l'accompagnement à la scolarité des enfants ainsi que leur développement global sur les plans culturel, artistique et social. Souvent, une polarisation entre ces deux volets est observée. Les associations sur le terrain font face à une pression importante pour produire des résultats orientés vers une amélioration de la performance scolaire des enfants et des jeunes, tels que le raccrochage scolaire ou l'amélioration des notes. Le soutien à la scolarité est souvent perçu comme la dimension prioritaire afin de garantir la "réussite" de l'enfant. Tout ce qui ne relève

pas du "soutien" aux devoirs risque d'être considéré comme contreproductif, voire antagoniste à l'accompagnement scolaire.

Les résultats de cette étude contribuent à atténuer cette polarisation. Considérer l'association comme un lieu d'amusement, de création et d'entraide ne fragilise pas l'enfant en tant qu'élève. Au contraire, cela renforce les effets positifs dans le domaine scolaire, en fournissant aux jeunes les clés pour agir de manière plus efficace dans le domaine des compétences scolaires. Il serait donc judicieux de préserver et encourager une approche holistique au sein des activités associatives, mettant en avant à la fois l'aspect ludique, le rôle dans les devoirs, et d'autres aspects tels que l'entraide et l'écoute.

La dimension liée aux devoirs et les dimensions ludiques, artistiques et favorisant le développement global et social de l'enfant ne sont pas antagonistes. En tirant parti de nos résultats, **nous recommandons aux pouvoirs publics de veiller à préserver une approche holistique, telle que prévue par le décret, et de veiller à ce que les procédures d'agrément restent exemptes de mesures visant à décourager la mise en place d'activités diversifiées.**

5. Pour la P2 : attention au public Alpha

Les effets de la P2 sont largement confirmés dans la perception du public. Cependant, l'analyse statistique révèle que certains effets sont plus marqués chez un public scolarisé, notamment en ce qui concerne une meilleure aisance dans l'utilisation des outils informatiques, un intérêt accru pour certains types de pratiques culturelles, une facilité accrue lors des déplacements dans la ville, et une connaissance plus approfondie de Bruxelles et de ses propres droits. Il apparaît ainsi que certains effets sont optimisés pour un public ayant initialement plus de ressources, notamment la possibilité d'avoir fréquenté l'école. Cette condition permet aux bénéficiaires de tirer davantage profit des effets de l'action associative, en comparaison avec les personnes n'ayant pas été scolarisées. Il est important de noter que cette dernière catégorie représente une proportion significative au sein de l'échantillon de l'enquête, avec 32% des apprenant-es n'ayant pas fréquenté l'école.

Nous attirons l'attention du pouvoir public sur le profil des apprenant-es en alphabétisation non-scolarisé-e-s : leur situation, parmi les plus précaires au sein du public de la politique de cohésion sociale, mérite un examen attentif et éventuellement des mesures spécifiques. **Toutes les initiatives susceptibles de réduire la distance entre ce public et le reste de la population (comme des accompagnements ciblés, des méthodologies adaptées et des heures de cours supplémentaires) sont fortement recommandées.**

Pour la P3 : donner les moyens de potentialiser l'effet perçu par les bénéficiaires

L'analyse des effets montre que le fait que ce ne soit pas le premier rendez-vous de la personne renforce certains des effets perçus : « les situations se débloquent », « j'avance dans ma vie », « j'ai moins peur d'aller vers les institutions », « j'ai pu régler le souci pour lequel j'étais venu-e ici », « mieux connaître les services locaux », « mieux connaître la sécurité sociale » et « mieux connaître Bruxelles. ».

En parallèle, nous savons que plusieurs associations sont en difficulté pour faire le suivi de dossiers de bénéficiaires, par manque de temps et de ressources humaines. Ceci nous amène à réitérer la nécessité

de renfoncer les services de permanences socio-juridiques, dont le financement alloué par l'arrêté est d'ailleurs très inégal en comparaison aux autres axes prioritaires.

Ici encore, la ressource temps permettrait aux associations de mettre en œuvre les objectifs spécifiques de l'axe prioritaire citoyenneté interculturelle, qui sont : favoriser la rencontre et l'échange avec des publics ayant un vécu migratoire ou un passé lié à l'histoire de l'immigration; susciter, accompagner et favoriser l'émancipation et l'inclusion sociale de tous les publics par l'acquisition des notions de bases du fonctionnement de la société belge et bruxelloise en particulier; et la prise en compte de la notion interculturelle dans la citoyenneté

Nous recommandons donc d'impulser toute mesure qui pourrait permettre aux associations d'effectuer un travail sur le long terme avec les bénéficiaires, dont la révision de l'arrêté d'exécution en matière de financement.

6. Pour la P4

a. La production comme porté d'entrée, le processus comme « garant » de l'essence de la P4

Les motivations à fréquenter l'association qui corrélerent le plus dans l'analyse statistique d'effets en P4 sont l'acquisition de nouvelles compétences et « trouver ce que je ne trouve pas ailleurs », des raisons donc liées à des compétences techniques ou à l'intérêt envers des disciplines artistiques. Le fait de venir pour ces motivations n'empêche pas, cependant, qu'il y ait des effets sur le public qui sont liés à l'interculturalité et à d'autres objectifs spécifiques de l'axe prioritaire P4. Effectivement, ces motivations plus techniques sont également corrélées à des effets tels que l'émancipation, la diversification du réseau, le changement du point de vue et l'ouverture à l'Autre. Parallèlement, nous soulignons que les images et mots-clés retenus par le public sont majoritairement liés à la dimension collective, plutôt qu'à des termes évoquant l'activité en elle-même, tels que les productions ou la discipline artistique, par exemple.

Ainsi, la production joue un rôle important en tant que porte d'entrée pour attirer un public vers l'association. Cependant, au-delà des productions, il ne faut pas sous-estimer l'importance des processus qui permettent de créer cette dimension collective et sociale générant les effets avérés.

Cette recommandation fait écho aux constats et observations recueillis par le CRAcs auprès des associations en P4 et des coordinations lors de la rédaction d'une note pour le Cabinet et les services du Collège. Déjà dans cette note, le CRAcs avait souligné la nécessité de mettre l'accent sur le processus plutôt que sur la production. Bien que les productions et les heures qui y sont consacrées soient le moyen de réunir et de créer un terrain propice à la rencontre, les projets P4 doivent pivoter et se construire sur la création d'une dimension collective. Ceci devrait rester l'objectif primaire de la P4. **Pour cela, les exigences encadrant ces productions ne doivent pas affaiblir ou compromettre l'importance du processus en lui-même, ce dernier étant le garant de la vocation de la P4, qui demeure le 'vivre ensemble' et la promotion d'une dynamique interculturelle.**

b. Valoriser le vivre et faire ensemble au-delà des exigences

Le "vivre et faire ensemble" représente la priorité la plus récente du décret et aussi la plus complexe, car les actions associatives chevauchent les objectifs d'autres politiques publiques telles que la culture, l'éducation permanente et le sport. Malgré cette complexité, l'enquête a pu démontrer l'importance de cet axe prioritaire, en particulier aux yeux du public. Nous avons souligné à quel point les associations de la P4 peuvent favoriser la rencontre entre les individus et encourager un rapprochement vers l'Autre. De plus, les associations de la P4 sont souvent associées à l'idée de groupe, de mixité, de cohésion et de vivre ensemble. Bien que les résultats de l'enquête aillent dans ce sens, la réalité sur le terrain est bien plus nuancée.

Au cours du processus d'agrément, certaines associations ont décidé de se retirer de la politique de cohésion sociale, n'ayant pas soumis de demande d'agrément, principalement en raison du nombre d'exigences et de la pression liée à la production annuelle. De plus, le processus d'agrément risque d'éliminer des associations en difficulté pour répondre aux exigences de l'arrêté. Nous attirons l'attention du pouvoir public sur le fait que cette priorité mérite d'être examinée dans toute sa complexité. **Nous encourageons le Collège à envisager un changement d'arrêté afin que les exigences de cette priorité soient davantage alignées sur les objectifs du décret, plutôt que sur des exigences simplement "quantitatives" (telles que le nombre d'heures, de participants, etc.).**

Ainsi, le "vivre et faire ensemble" pourra continuer à produire les effets identifiés dans les résultats de l'enquête présentés dans ce rapport, notamment en termes d'ouverture à l'interculturalité, de changement de regard sur l'Autre, d'un plus grand sentiment d'appartenance et de confiance en soi.

18 Bibliographie

- Aday LA, Andersen R. (1974) A framework for the study of access to medical care. *Health Serv Res.* 9-208;
- Alexander, K. L., Entwisle, D. R., & Olson, L. S. (2001). Schools, Achievement, and Inequality: A Seasonal Perspective. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 23(2), 171–191.
- American Psychological Association. (2007). Report of the APA Task Force on Socioeconomic Status.
- Anyon, J., (1981) Social Class and School Knowledge, *Curriculum Inquiry*, 11:1, 3-42.
- Avvisati, F. (2020). The measure of socio-economic status in PISA: A review and some suggested improvements. *Large-Scale Assessments in Education*, 8(1), 8.
- Bassok, D., Finch, J. E., Lee, R., Reardon, S. F., & Waldfogel, J. (2016). Socioeconomic Gaps in Early Childhood Experiences: 1998 to 2010. *AERA Open*, 2(3).
- Battistoni, R. M. (2002). Civic engagement across the curriculum: A resource book for service-learning faculty in all disciplines. *Campus Compact*.
- Baye A., Demeuse M., Monseur C. & Goffin C. (2005), Un ensemble d'indicateurs pour mesurer l'équité des vingt-cinq systèmes éducatifs de l'Union européenne, Bruxelles : Rapport remis à la Commission européenne, Direction générale « Education et Culture ».
- Behr, D., Chen, L., Goel, A., Haider, K. T., Singh, S., Zaman, A., Introducing the Adequate Housing Index (AHI). A New Approach to Estimate the Adequate Housing Deficit within and across Emerging Economies, Policy Research Working Paper N°9830. Consulté sur la page web : <https://openknowledge.worldbank.org/server/api/core/bitstreams/e3820a80-1028-5393-9500-c5e5ccf3976d/content>. Dernière consultation : 26/07/2023.
- Bohnert, A.; Fredricks, J.; Randall, E. (2010). Capturing Unique Dimensions of Youth Organized Activity Involvement: Theoretical and Methodological Considerations. *Review of Educational Research*, 80(4), 576–610.
- Bourdieu, P. (1986) The forms of capital. In J. Richardson (Ed.) *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education* (New York, Greenwood), 241-258.
- Brennan, M. A., Barnett, R. V., & Baugh, E. (2007). Youth involvement in community development: Implications and possibilities for extension. *Journal of Extension*, 45, 203-213.
- Brese, F & Mirazchyski, Plamen. (2013). *Measuring Students' Family Background in Large-scale Education Studies*.
- Briggs, X., Popkin S, Goering J., and Varady, David E., (2010), *Moving to Opportunity: The Story of an American Experiment to Fight Ghetto Poverty*, Oxford University Press, Oxford.
- Burt, R. S. (1992). *Structural Holes: The Social Structure of Competition*. Harvard University Press.
- Cayouette-Remblière, J. & Ichou, M. (2019). Saisir la position sociale des ménages : une approche par configurations. *Revue française de sociologie*, 60, 385-427.
- Chen, H., & Choi, J. (2008). The influence of senior center participation on perceived autonomy among older adults in urban China. *Journal of Applied Gerontology*, 27(3), 267-286.
- Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American Journal of Sociology*, 94 (Supplement), 95–120.
- Coleman, J., Campbell, E., Hobson, C., McPartland, J., Mood, A., Weinfield, F., & York, R. (1966). *Equality of Educational Opportunity*. Washington: US Department of Education and Welfare. Publication of National Center for Educational Statistics.
- Coleman, J.S. (1994) *Foundations of Social Theory*. Harvard University Press, Cambridge, MA.

- Csikszentmihalyi, M. (1997). *Finding Flow: The Psychology of Engagement with Everyday Life*. Basic Books.
- Daly, M. C., Duncan, G. J., McDonough, P., & Williams, D. R. (2002). Optimal indicators of socioeconomic status for health research. *American journal of public health*, 92(7), 1151–1157.
- Danhier, J., & Jacobs, D. (2017). Aller au-delà de la ségrégation scolaire. Analyse des résultats à l'enquête PISA 2015 en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles.
- Danhier, J., Dirk, J., Devleeshouwer, P., Martin, E., Alarcon-Henriquez, A. (2014). Vers des écoles de qualité pour tous ? Analyse des résultats à l'enquête PISA 2012 en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles.
- Danhier, J., Martin, É., Alarcon-Henriquez, A., Kaelen, R. & Jacobs, D. (2017). Une ségrégation peut en cacher une autre. La répartition des élèves entre classes à prendre au sérieux. *Revue française de pédagogie*, 199, 117-138.
- Davis, A. Y. (1981). *Women, Race & Class*. Vintage Books.
- De Graaf, N. D., De Graaf, P. M., & Kraaykamp, G. (2000). Parental cultural capital and educational attainment in the Netherlands: A refinement of the cultural capital perspective. *Sociology of Education*, 71(2), 92–111.
- Delvaux, B. (1999), « Négocier la diversité : une utopie ? », in Meurret (dir.), *La justice du système éducatif*, Bruxelles, De Boeck, pp. 155-171 .
- Di Maggio, P. & Mohr, J. (1985) Cultural capital, educational attainment and marital selection, *American Journal of Sociology*, 90, 231–57.
- Draelants H., Dupriez V. et Maroy Ch. (2003), « Le système scolaire en Communauté française », *Dossiers du CRISP*, n° 59, Bruxelles.
- Duncan G. J. & Brooks-Gunn J. (1997). *Consequences of growing up poor*. Russell Sage Foundation.
- Dupre M. E. (2007). Educational differences in age-related patterns of disease: reconsidering the cumulative disadvantage and age-as-leveler hypotheses. *Journal of health and social behavior*, 48(1), 1–15.
- Eccles, J. S., & Barber, B. L. (1999). Student council, volunteering, basketball, or marching band: What kind of extracurricular involvement matters? *Journal of Adolescent Research*, 14(1), 10-43 ;
- Eccles, J. S., & Gootman, J. A. (Eds.). (2002). *Community programs to promote youth development*. Washington, DC: National Academy Press.
- Eccles, J. S., & Templeton, J. (2002). *Extracurricular and Other After-School Activities for Youth. Review of Research in Education*, 26, 113–180 ;
- Elder, G. H., Jr., & Conger, R. D. (2000). *Children of the land: Adversity and success in rural America*. The University of Chicago Press.
- Equal.Brussels, Service Public Régional de Bruxelles. Site Web : <https://equal.brussels/fr/themes/monoparentalite/>. Site web consulté le 12/07/2023.
- Eriksson, K., Lindvall, J., Helenius, O., & Ryve, A. (2021). Socioeconomic status as a multidimensional predictor of student achievement in 77 societies. *Frontiers in Education*.
- FEDERATION WALLONIE BRUXELLES Indice socioéconomique Explication de la procédure de calcul ISE des structures 2021-22, Janvier 2023. Document téléchargeable de la page web : <http://www.enseignement.be/index.php?page=28576&navi=4891> . Dernière consultation : 13/07/2023.
- Fredricks, J. A., & Eccles, J. S. (2006). Is extracurricular participation associated with beneficial outcomes? Concurrent and longitudinal relations. *Developmental Psychology*, 42(4), 698-713.
- Friedrich, L., & Cattacin, S. (2019). Civil society and youth political engagement: Associations, informal networks and online activism. *European Journal of Political Research*, 58(2), 675-696
- Galván Castaño, I., (2017), *Quels sont les facteurs qui influencent la fréquentation et la persévérance des apprenants de Lire et Écrire Bruxelles ?*, Lire et Écrire Bruxelles.

- Ganzeboom, H. B. G., de Graaf, P. M., & Treiman, D. J. (1992). A standard international socio-economic index of occupational status. *Social Science Research*, 21(1), 1–56.
- Gardner, H. (1993). *Multiple Intelligences: The Theory in Practice*. Basic Books.
- Granovetter, M. S. (1973). The Strength of Weak Ties. *American Journal of Sociology*, 78(6), 1360–1380.
- Grundy, E., & Holt, G. (2001). The socioeconomic status of older adults: how should we measure it in studies of health inequalities?. *Journal of epidemiology and community health*, 55(12), 895–904.
- Ganzeboom, H. B. G., De Graaf, P. M., & Treiman, D. J. (1992). A Standard International Socio-Economic Index of Occupational Status. *Social Science Research*, 1-56.
- Hahn, A.B. (1994). Evaluation of the Quantum Opportunities Program (QOP). Did the Program Work? A Report on the Post Secondary Outcomes and Cost-Effectiveness of the QOP Program (1989-1993).
- Hooghe, M. (2003). Participation in voluntary associations and value indicators: The effect of current and previous participation experiences. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 32, 47-69.
- Houssa, M., Nader-Grosbois, N., Réalisation d'enquêtes quantitatives par questionnaire auprès de jeunes enfants(5-8ans). Étape 1 : Rapport final de recherche, Université catholique de Louvain. Document disponible sur : https://oejaj.cfwb.be/fileadmin/sites/oejaj/uploads/PublicationsTravaux/Recherches/Enquete_quant/RapportFinal.pdf. Dernière consultation : 26/07/2023
- Jerrim, J., & Micklewright, J. (2014). Socio-economic gradients in children's cognitive skills: Are cross-country comparisons robust to who reports family background? *European Sociological Review*, 30(6), 766–781.
- Kalmijn, M. & Kraaykamp, G. (1996) Race, cultural capital, and schooling: an analysis of trends in the United States, *Sociology of Education*, 69, 22–34.
- Katsillis, J. & Rubinson, R. (1990) Cultural capital, student achievement, and educational reproduction: the case of Greece, *American Sociological Review*, 55, 270–279;
- Kim, J. (2012a). Acculturation phenomena experienced by the spouses of Korean international students in the United States. *Qualitative Health Research*, 22(6), 755–767.
- Kim, J. (2012b). Exploring the experience of intergroup contact and the value of recreation activities in facilitating positive intergroup interactions of immigrants. *Leisure Sciences*, 34(1), 72–87.
- Klandermans, B. (1992). The social construction of protest and multiorganizational fields. In A. D. Morris & C. M. Mueller (Eds.), *Frontiers in social movement theory* (pp. 77–103). Yale University Press.
- Lamb, S. (1989) Cultural consumption and the educational plans of Australian secondary school students, *Sociology of Education*, 62, 95–108;
- Land, Kenneth C. (1975) Théories, modèles et indicateurs du changement social, in *Revue internationale des sciences sociales*, XXVII, 1, pp.7-41.
- Larson, R. W., Hansen, D. M., & Moneta, G. (2006). Differing profiles of developmental experiences across types of organized youth activities. *Developmental Psychology*, 42(5), 849-863.
- Laub, J. H., & Sampson, R. J. (2003). *Shared Beginnings, Divergent Lives: Delinquent Boys to Age 70*. Harvard University Press.
- Lawrence Erlbaum Associates, Greenberger, E., Lessard, J., Chen, C., & Farruggia, S. P. (2008). Self-esteem in early adolescence: The costs and benefits of academic achievement across ethnic groups. *Journal of Youth and Adolescence*, 37(9), 1079-1093.
- Lerner, R. M., Fisher, C. B., & Weinberg, R. A. (2000). Toward a science for and of the people: Promoting civil society through the application of developmental science. *Child Development*, 71, 11–20.
- Levasseur, M., Richard, L., Gauvin, L., & Raymond, E. (2010). Inventory and analysis of definitions of social participation found in the aging literature: proposed taxonomy of social activities. *Social science & medicine* (1982), 71(12), 2141–2149.
- Lin, N., (2001): *Social Capital. A Theory of Social Structure and Action*. Cambridge, Cambridge University Press;

- Lin, N., and Erickson, B., (eds), 2008, *Social Capital: An International Research Program*, Oxford.
- Litré, F & Demeuse, M. & Derobertmeasure, A., & Friant, N. & Nicaise, I., (2009). *Briser les murs: rompre avec la ségrégation dans l'enseignement. Une école réellement juste pour tous! Seize pistes de réforme et d'action.* 161–196.
- Mahoney, J. L. (2000). School Extracurricular Activity Participation as a Moderator in the Development of Antisocial Patterns. *Child Development*, 71(2), 502–516.
- Mahoney, J. L., Larson, R. W., & Eccles, J. S. (2005). Organized activities as contexts of development: Extracurricular activities, after-school and community programs. Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Mahoney, J. L., Larson, R. W., & Eccles, J. S. (2005). Organized activities as developmental contexts for children and adolescents. In J. L. Mahoney, R. W. Larson, & J. S. Eccles (Eds.), *Organized activities as contexts of development: Extracurricular activities, after-school, and community programs* (pp. 3-22).
- Mahoney, J., Vandell, D. L., Simpkins, S., & Zarrett, N. (2009). Adolescent out-of-school activities. In R. M. Lerner & L. Steinberg (Eds.), *Handbook of adolescent psychology* (3rd ed., pp. 228–269). New York: John Wiley.
- Malmgren, C. A. N. (2003). After-school activities, classroom behavior, and self-perception in early adolescence: An examination of preadolescents attending urban, suburban, and rural schools. *Adolescence*, 38(152), 635-654.
- Marmot M. (2002) The influence of income on health: views of an epidemiologist. *Health Aff. (Millwood)*.21, 31–46.
- Maroy C. (2007), « Pourquoi et comment réguler le marché scolaire ? », *Cahiers de Recherche en Education et en Formation*, Girsef/Université de Louvain, n° 55.
- McLanahan, S., & Sandefur, G. (1994). *Growing Up With a Single Parent: What Hurts, What Helps*. Harvard University Press.
- Muennig P. (2008). Health selection vs. causation in the income gradient: what can we learn from graphical trends?. *Journal of health care for the poor and underserved*, 19(2), 574–579.
- Mullis, I. V. S., Martin, M. O., Foy, P., & Arora, A. (2012a). TIMSS 2011 international results in mathematics. TIMSS & PIRLS International Study Center, International Association for the Evaluation of Educational Achievement.
- Mullis, I. V. S., Martin, M. O., Foy, P., & Drucker, K. T. (2012b). PIRLS 2011 international results in reading. TIMSS & PIRLS International Study Center, International Association for the Evaluation of Educational Achievement.
- Musick Mark A., Wilson J., 2003, Social Capital and Health: Does Inequality Matter, *Social Science & Medicine*, 56 (5), 987-998.
- Osborne, M., Sankey, K. and Wilson, B. (2007) *Social Capital, Lifelong Learning and the Management of Place: An International Perspective*. Routledge: London.
- Pinquart, M., Wenzel, S., & Sorensen, S. (2000). Changes in attitudes among children and elderly adults in intergenerational group work. *Educational Gerontology*, 26, 523–540.
- Polletta, F. (2002). *Freedom Is an Endless Meeting: Democracy in American Social Movements*. University of Chicago Press.
- Putnam, R.D. (2000) *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*. Simon and Schuster, New York.
- Quertinmont, K. (2019). *Le vieillissement actif : prise en charge de l'isolement social des personnes âgées dans la ville de Bruxelles labellisée Ville-Amie des Aînés*. Faculté de santé publique, Université catholique de Louvain, Prom. : Van Durme, Thérèse.
- Rappaport, J. (1987). Terms of empowerment/exemplar of prevention: Toward a theory for community psychology. *American Journal of Community Psychology* 1,5, 121-148.
- Rea, A., Nagels, C., & Christiaens, J. (2009). Les jeunes bruxelloises: Inégalité sociale et diversité culturelle. *Brussels studies*, 09, 13.
- Reardon, S.F. (2011). The widening academic achievement gap between the rich and the poor: New evidence and possible explanations. In R. Murnane & G. Duncan (Eds.), *Whither Opportunity? Rising Inequality and the Uncertain Life Chances of Low-Income Children*. New York: Russell Sage Foundation Press.

- Rocher, T. & Keskaik, S. (2011). La mesure de l'équité dans Pisa : pour une décomposition des indices statistiques. *Education et formations*.
- Rocher, T. (2016) Construction d'un indice de position sociale des élèves. *Éducation & formations*, 90.
- Runciman W. G. (1966). *Relative deprivation and social justice : a study of attitudes to social inequality in twentieth-century england*. Routledge & Kegan Paul.
- Sen, A. (1999). *Development as freedom*. 1st. ed. New York, Knopf;
- Sen, A. (2009). *The idea of justice*. Cambridge, Mass., Belknap Press of Harvard University Press;
- Sen, A., 1933-. (2000). *Development as freedom*. New York : Anchor Books.
- Sheridan, K. M., & Rowe, D. A. (2013). Epistemic curiosity, understanding, and the pursuit of arts education. *Educational Psychologist*, 48(3), 224-241;
- Shinew, K. J., Glover, T. D., & Parry, D. C. (2004). Leisure spaces as potential sites for interracial interaction: Community gardens in urban areas. *Journal of Leisure Research*, 36, 336–355.
- Simpkins, S., Little, P., & Weiss, H. (2004). *Understanding and measuring attendance in out-of-school time programs*. Cambridge, MA: Harvard Family Research Project.
- Sirin, S. R. (2005). Socioeconomic status and academic achievement: A meta-analytic review of research. *Review of Educational Research*, 3(75), 417–453.
- Solava, I., Alkire, S., (2009) « Une proposition d'indicateurs d'émancipation comparables au niveau international » ; Initiative d'oxford sur la pauvreté et le développement, Université d'Oxford. Article consulté sur la page web :https://ophi.org.uk/wpcontent/uploads/Empowerment_Survey_French_June2011.pdf . Dernière consultation, 19/07/2023.
- Stasiulis, D. (1999). « Feminist Intersectional Theorizing », dans Peter S. Li (sous la dir.), *Race and Ethnic Relations in Canada*, Toronto, Oxford UP, 347-97.
- Sullivan, A. (2001) Cultural capital and educational attainment, *Sociology*, 35, 893–912.
- Tilly, C. (2008). *Contentious Performances*. Cambridge University Press.
- van Zomeren, M., Postmes, T., & Spears, R. (2008). Toward an integrative social identity model of collective action: a quantitative research synthesis of three socio-psychological perspectives. *Psychological bulletin*, 134(4), 504–535.
- van Zomeren, M., Spears, R., & Leach, C. W. (2008). Exploring psychological mechanisms of collective action: does relevance of group identity influence how people cope with collective disadvantage? *The British journal of social psychology*, 47(Pt 2), 353–372.
- Waldfogel J. (2013). Socio-economic inequality in childhood and beyond: an overview of challenges and findings from comparative analyses of cohort studies. *Longitudinal and life course studies: international journal*, 4(3), 268–275.
- Watkins, N. D., Larson, R., & Sullivan, P. J. (2007). Bridging intergroup differences in a community youth program. *American Behavioural Scientist*, 51, 380–402.
- Wiles, J. L., Leibing, A., Guberman, N., Reeve, J., & Allen, R. E. (2012). The meaning of "aging in place" to older people. *The Gerontologist*, 52(3), 357-366.
- Willms, J. D., & Tramonte, Lucia (2019). The measurement and use of socioeconomic status in educational research. In L. E. Suter, B. Denman, & E. Smith (Eds.), *The SAGE handbook of comparative studies in education*. London: Sage.
- Wilson, J. (2012). Volunteering and its relationship to personal and organizational variables known to enhance civic engagement. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 41(2), 213-233.
- Yang, y., & Gustafsson, J.-E. (2004). Measuring socioeconomic status at individual and collective levels. *Educational Research and Evaluation*, 10(3), 259–288.

19 Annexes

- Questionnaire P1
- Questionnaire P2
- Questionnaire P3A
- Questionnaire P4A